

ÉTUDE
SUR
L'ADMINISTRATION ET L'EXPLOITATION
DES CARRIÈRES
MARBRES, PORPHYRE, GRANIT, ETC.
DANS LE MONDE ROMAIN

THÈSE POUR LE DOCTORAT
Présentée à la Faculté des Lettres de Paris

PAR

M. Charles DUBOIS

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
PROFESSEUR AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR

Libraire des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome
de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire
du Collège de France et de l'Ecole Normale supérieure

4, RUE LE GOFF, 4

1908

ÉTUDE
SUR
L'ADMINISTRATION ET L'EXPLOITATION
DES CARRIÈRES
(MARBRES, PORPHYRE, GRANIT, ETC.)
DANS LE MONDE ROMAIN



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ÉTUDE

SUR

L'ADMINISTRATION ET L'EXPLOITATION

DES CARRIÈRES

MARBRES, PORPHYRE, GRANIT, ETC.

DANS LE MONDE ROMAIN

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Présentée à la Faculté des Lettres de Paris

PAR

M. Charles DUBOIS

ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME
PROFESSEUR AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR

Librairie des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome

de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire
du Collège de France et de l'Ecole Normale supérieure

4, RUE LE GOFF, 4

—
1908

A

LA MÉMOIRE DE M. JULES LAIR

MEMBRE DE L'INSTITUT

AVANT-PROPOS

Je me suis, dans ce travail, proposé un triple but :

1° Réunir tous les textes (marques sur blocs de marbre ou autres inscriptions), relatifs à l'exploitation des carrières de marbre ou de matières de construction précieuses dans le monde romain. J'avais, pour me guider, l'excellent article du Père Bruzza, paru en 1870 dans les *Annali dell' Istituto*. Celui-ci avait rassemblé, en un corpus de 353 inscriptions, tous les textes connus de son temps, dont la majorité étaient des inscriptions gravées sur les colonnes ou sur les blocs retrouvés dans l'Emporium de Rome, au pied de l'Aventin. C'est là, entre le Tibre, l'Aventin et le Mont Testaccio, que les marbres étaient débarqués, et cette partie de la ville garda pendant tout le moyen âge le nom de *Marmorata*. A plusieurs reprises, au xviii^e et au xix^e siècle, on en tira des marbres (Lafaye, art. *Marmor* dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio, p. 1599); mais c'est en 1868 que furent faites les fouilles les plus importantes, sous la direction du baron P. E. Visconti, commissaire des

antiquités. La grande quantité des blocs que l'on découvrit pendant deux années permit au P. Bruzza d'entreprendre un travail neuf et étendu sur l'administration des carrières ; il rassembla toutes les inscriptions, marques sur blocs et colonnes, récemment découvertes, et il y joignit celles que l'on lisait déjà dans les collections épigraphiques, et celles qui étaient encore inédites dans différents manuscrits des bibliothèques de Rome, et qu'il était nécessaire, dans certains cas, de distinguer d'inscriptions fausses et ligoriennes avec lesquelles elles étaient confondues.

Depuis trente ans, beaucoup d'autres marques sur blocs de marbre ont été retrouvées, de sorte que le recueil du Père Bruzza était devenu bien incomplet. Il y fallait joindre toutes les marques provenant de Luna, et publiées par le Père Bruzza lui-même dans un article postérieur, celles de Chemtou, celles de Synnada, quelques autres encore. De plus, sur bien des points, les lectures proposées par le P. Bruzza avaient été modifiées ou avaient besoin de l'être, et ses explications d'un certain nombre de sigles ou d'abréviations devaient être abandonnées. — Enfin il n'avait rassemblé que les marques proprement dites. J'y ai ajouté toutes les inscriptions d'un ordre quelconque, contenant des renseignements sur l'administration et les fonctionnaires des carrières.

Ce recueil n'ayant pas, dans mon intention, un caractère spécialement technique, je n'ai pas reproduit les inscriptions en caractères épigraphiques, et, de plus, pour en faciliter la lecture, j'ai fait toutes les restitutions nécessaires pour compléter les sigles et les abréviations. — On trouvera, à la fin du volume, un index épigraphique et le tableau des principales abréviations.

2° J'ai voulu, ce que n'avait pas fait Bruzza, donner les indications les plus importantes ou les plus indispensables sur les carrières mêmes, sur l'exploitation, sur la nature du travail. Ces renseignements géographiques et techniques,

je les ai recherchés dans les récits des voyageurs ou dans les ouvrages des spécialistes, et je les ai soit reproduits tels quels, en les traduisant le cas échéant, soit résumés aussi complètement que possible. J'y ai ajouté de brèves notices sur la qualité et la coloration des marbres, et j'ai enfin donné la liste sinon de tous, du moins des principaux textes des auteurs anciens, relatifs aux marbres dont nous avons à nous occuper. Je me suis borné presque toujours à indiquer les références, que j'ai vérifiées après les avoir empruntées à l'article *Marmor* de Lafaye, et à l'ouvrage de H. Blümner (*Technologie und Terminologie der antiken Kunst*). Dans certains cas seulement, j'ai reproduit entièrement ou partiellement les textes mêmes, lorsqu'ils contenaient des détails me semblant particulièrement intéressants soit pour la nature et l'aspect des marbres, soit pour l'histoire de l'exploitation, soit pour la géographie des carrières.

3° Enfin, grâce à tous ces documents, j'ai voulu donner un tableau d'ensemble d'abord de l'administration, ensuite de l'exploitation des carrières. Bruzza avait déjà en partie abordé le sujet, pour ce qui concerne l'administration ; mais il l'avait fait d'une façon souvent trop incomplète ou erronée. Les belles études de Hirschfeld (*Untersuchungen auf dem Gebiete der römischen Verwaltungsgeschichte*, et *Die Kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian*) ont jeté, depuis, une vive lumière sur les différentes branches de l'administration impériale ; de plus, la découverte des inscriptions de Chemtou et de Synnada permet d'ajouter de nombreux détails et de revenir sur bien des points. Comme on pourra le constater, mon Introduction doit beaucoup à Hirschfeld ; néanmoins on verra aussi que le tableau tracé par moi diffère du sien en ce que je ne m'occupe que des carrières et non des mines, et en ce qu'il est aussi, pour le sujet auquel je me suis limité, plus étendu : car je traite de certaines matières qui n'étaient pas

de son ressort (Introduction : administration, par. I et par. IV ; et Exploitation).

Ainsi conçu, ce travail est un recueil de documents coordonnés et commentés de façon à pouvoir être de quelque utilité aux historiens. Tel a été le but que je me suis proposé en l'écrivant.

INTRODUCTION

—

ADMINISTRATION

I. — PROPRIÉTÉ DES CARRIÈRES. — DROITS DE L'ÉTAT

Période pré-constantinienne.

Sous la République, les carrières étaient la propriété des particuliers et des villes. Du moins nos documents ne nous renseignent pas sur celles qui pouvaient être possédées par l'Etat romain. Les carrières de Luna appartenaient à la ville de Luna ; c'est seulement sous le règne de Tibère qu'elles passèrent, par confiscation, dans le domaine impérial (Sect. I, p. 6-7). Les carrières de Synnada, en Asie Mineure, appartenaient encore, au début de l'Empire, à un particulier, M. Agrippa, le ministre d'Auguste (Sect. V, p. 81). Celles du mont Pentélique étaient, au II^e siècle ap. J.-C., la propriété d'Hérode Atticus (Sect. VI, p. 99). Celles d'où on extrayait le marbre appelé *marmo Africano* appartenaient peut-être, comme le pense Hirschfeld, à Cn. Pompée, le gendre de Claude (Sect. VIII, p. 145. Hirschfeld, *Kais. Verw.*, p. 147, note 1). Philostrate (*Vit. Sophist.*, I, XXV, 26, p. 244, Didot) dit qu'une carrière (on ne sait de quel marbre) était la propriété de Polémon de Smyrne.

Peu à peu les carrières les plus importantes qui étaient dans la possession des particuliers, celles d'où on tirait les marbres les plus beaux, passèrent dans le *patrimonium Caesaris* par con-

fiscation, achat ou héritage. Les documents attestent le fait pour presque toutes. Seules les carrières dont les marbres étaient moins prisés ou n'étaient que l'objet d'un commerce local continuèrent d'appartenir à des villes ou à des particuliers ; ce dut être le cas pour beaucoup de carrières secondaires, par exemple, celles des Gaules ou un certain nombre des carrières de Grèce, dont les marbres n'étaient pas exportés au loin. Hirschfeld, d'après l'inscription *C. I. L.*, XIII, 38 (ici n° 63), croit que les carrières des Pyrénées étaient, au moins partiellement, sous l'Empire, possédées par des particuliers.

Les carrières, dont on sait pertinemment qu'elles firent partie du domaine impérial, sont :

Les carrières de Luna, depuis le règne de Tibère (Sect. I, p. 6-7).

Les carrières de Chemtou (*Simittu*) (Sect. III, p. 36).

Les carrières de Syène (Égypte) (Sect. IV, p. 51).

Les carrières du Gebel Fatireh (*Mons Claudianus*, Égypte) (Sect. IV, p. 53 et suiv.).

Les carrières du Gebel Duchan (*Mons Claudianus*, Égypte) (Sect. IV, p. 61 et suiv.).

Les carrières du Mons Berenicides (Égypte) (Sect. IV, p. 68 et suiv.).

Les carrières de l'Hymette (Sect. VI, p. 101).

Les carrières de Paros (Sect. VI, p. 109).

Les carrières de l'Eubée (Sect. VI, p. 116).

Les carrières de Proconnèse (*Cod. Theod.*, XI, 28, 9).

Les carrières de Scyros (?) (Sect. VI, p. 130).

Les carrières de Synnada (Sect. V, p. 81).

Les carrières de Téos (Sect. V, p. 94-95).

Les carrières de la Troade (*Cod. Theod.*, XI, 28, 9.)

Les carrières de Pannonie (Sect. VIII, p. 136).

Les carrières d'où on extrayait le marbre appelé *marmo Africano* (Sect. VIII, p. 145).

Les carrières d'où on extrayait le marbre appelé *Porta Santa* (Sect. VIII, p. 149).

Certaines carrières des Pyrénées faisaient sans doute partie du domaine impérial (Sect. II, p. 24).

Les formules, gravées sur les blocs et indiquant que les carrières faisaient partie du patrimoine des empereurs, sont de différentes sortes. Les principales que l'on puisse relever sont les suivantes :

Le nom de l'empereur mis au génitif. Exemple : *Hadriani Augusti* (n° 78 et suiv.) ; *Imp. Antonini Aug. Pii* (n° 89 et suiv.) ; *Imp. Domitiani Aug. Germ(anici)* (n°s 267-269) (1).

Caesar mis au génitif. Exemple : n°s 337 et suiv. ; 361 et suiv. ; *Caes(aris) n(ostrî)*. Exemple : n°s 333, 336, 340.

D(omini) ou *Dom(ini) n(ostrî)*. Exemple : 344 et suiv. ; 374.

Quelquefois les formules sont plus développées. *Ex m(etallis) n(ovis) Caesaris n(ostrî) r(ationi) d(omus) A(ugusti)* (n° 278) ; — *M(etallum) ou M(armor) D(omini) A(ugusti) n(ostrî)* (n° 348).

Il arrive assez souvent que la propriété impériale est exprimée simplement par le nom d'un entrepreneur ou d'un fonctionnaire, qui fait suivre son nom de la désignation : esclave ou affranchi ou procureur de l'empereur (*Caesaris servus* ou *libertus*, *Augusti servus* ou *libertus*, *Augusti procurator*, etc...) ou de quelque autre formule, comme la suivante : *Aquil[a] pr(aefecto) Aeg(ypti) curam agente op(eris) dominic(i)* (n° 131). Cf. ci-dessous, le paragraphe : Fonctionnaires des carrières impériales, p. xxx.

On a retrouvé enfin, dans les blocs ou dans les colonnes, des médailles de plomb portant les effigies des empereurs et des légendes analogues à celles des monnaies. Ces plombs n'ont pas été retrouvés dans des marbres présentant les formules qui indiquaient la propriété impériale ; aussi semble-t-il qu'ils tenaient lieu de ces formules, et qu'on préférerait dans certains cas, au lieu de graver une inscription, fondre du plomb dans un trou creusé à cet effet dans le bloc ou la colonne, et le marquer d'un

(1) De même sur les blocs en marbre de Luna, le mot *coloniae* au génitif indiquait la propriété de la ville de Luna.

cachet. On trouvera, sous les n^{os} 571 à 598, la liste de ces marques sur plomb et de ces effigies impériales.

Quelques marques sur plomb, au lieu de porter des effigies ou des noms d'empereurs, portent des sigles (DNCPR, DN. INI. P, DD. N. C. P. R, NLIIP (Bruzza, *M. Gr.*, p. 115), que Bruzza compare avec raison aux sigles, d'ailleurs indéchiffrables, qu'on lit sur les blocs et sur les colonnes.

Sur le régime des mines et des carrières, on consultera surtout les articles de M. Mispoulet (*Le régime des mines à l'époque romaine et au moyen âge, d'après les tables d'Aljustrel*, dans la *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, 1907, p. 345 et suiv., 490 et suiv.)

Pour toute la période qui va de la fin de la République au iv^e siècle, nos seuls documents sur le droit en vigueur pour les carrières sont les inscriptions et quelques textes d'auteurs. Il en ressort très visiblement :

1^o que l'exploitation des carrières privées était parfaitement libre, la propriété du sous-sol étant la conséquence de celle du sol ;

2^o que, par héritage, achat ou confiscation, les carrières les plus importantes passèrent dans le *patrimonium Caesaris*, c'est-à-dire qu'elles faisaient partie de ce qu'on appellerait aujourd'hui le bien de la couronne. Il n'en était pas de même des mines qui, sauf quelques exceptions, ressortissaient généralement au *fiscus* (Hirschfeld, *Die Kais. Werw.*, p. 147-148). A cette différence semble correspondre celle du système d'exploitation : les carrières étaient exploitées directement par les fonctionnaires impériaux, tandis que pour les mines existait le régime soit de l'exploitation indirecte par des fermiers, soit d'une régie mixte comme à Aljustrel (Mispoulet, *art. cit.*, p. 504) (1).

(1) « Faut-il voir dans ce fait que les grandes carrières appartenaient non au *fiscus*, mais au *patrimonium Caesaris*, la raison d'être de l'exploitation directe par les procurateurs, sans intervention des fermiers ? Il est permis de le penser, puisqu'on constate que les mines d'or de la Dacie, de la Pannonie, de la Dalmatie, qui étaient propriété de l'empereur ou des membres de la famille impériale, étaient de même diri-

Certaines carrières appartenait-elles au *fiscus* ? Comme nous le verrons ci-dessous, les carrières d'Égypte étaient affermées : auraient-elles pour cette raison relevé du *fiscus* ? Cela n'est pas probable. L'Égypte avait à tous points de vue une administration très particulière ; l'empereur en était le maître en qualité de successeur des Lagides, et tandis que dans les autres parties du monde romain il faisait exploiter directement les carrières de son *patrimonium*, il se pourrait que les carrières lui appartenant en tant que roi de l'Égypte eussent été soumises au régime du fermage.

3° Aucun document ne permet de supposer que les particuliers qui exploitaient des carrières privées aient été obligés de payer des redevances à l'Etat. L'exploitation était absolument libre, et le gouvernement n'exigeait pas, de ce chef, le paiement de redevances, comme il le fit à une époque plus tardive, ainsi que nous allons le voir ci-après.

Période post-constantinienne.

Tandis que les inscriptions nous renseignant sur l'administration des carrières, sont très abondantes pendant les deux premiers siècles de l'Empire, elles font presque entièrement défaut à partir du III^e siècle. On n'a presque plus de marques sur blocs ou de plombs après l'âge des Sévères ; une marque sur plomb date de l'époque de Dioclétien. Après, plus rien. *La Passio Sanctorum Quatuor Coronatorum* prouve qu'une certaine activité régnait encore dans les carrières impériales jusqu'à la fin du

gées par des procureurs, sans qu'on voie paraître dans les inscriptions qui les concernent le nom des conductores... Ainsi il semble que le système qui consistait à affermer les mines fût réservé à celles qui relevaient du *fiscus* : c'étaient des mines d'argent, de cuivre, de fer ; au contraire, les mines dont les revenus tombaient dans la caisse particulière de l'empereur, et spécialement les mines d'or étaient exploitées directement par les procureurs ; il en était de même pour les carrières les plus importantes » (Ardaillon, *Art. Metallum*, dans le *Dictionn. de Daremberg et Saglio*, p. 1872).

III^e siècle. Mais, comme le fait observer Hirschfeld, les « édits de la fin du IV^e et du commencement du V^e siècle, dans lesquels à plusieurs reprises des particuliers sont invités à exploiter les marbres, afin de subvenir aux besoins nécessaires et de réduire les prix, que la production insuffisante avait fait extraordinairement monter, et d'autre part les dures mesures par lesquelles on contraignait les habitants des districts miniers et leurs enfants au travail des carrières, auquel ils essayaient en vain de se soustraire par la fuite, tout cela ne laisse aucun doute sur la ruine d'une industrie jadis active » (Hirschfeld, *op. cit.*, p. 179).

Si les documents épigraphiques font, pour cette période, entièrement défaut, en revanche nous sommes renseignés par des lois du Code Théodosien non pas sur l'administration des carrières d'État, mais sur des questions de droit, particulièrement de droit fiscal, relatives aux carrières privées.

Bien qu'aucun document ne le dise expressément, il est certain que les empereurs restèrent propriétaires de la plupart des carrières importantes. Mais il y eut très probablement, dans l'administration, des modifications que nous ne pouvons qu'entrevoir très vaguement. A cette époque tardive, l'ancien *patrimonium* s'était partiellement absorbé dans le fisc, qu'on appelait alors *aerarium sacrum*, et qui, « placé sous la garde du *comes sacrarum largitionum*, absorbait le produit des contributions directes et indirectes, celui des mines, des carrières et manufactures impériales » (Bouché-Leclercq, *Manuel*, p. 255). A côté de l'*aerarium sacrum* existait aussi l'*aerarium privatum* (correspondant à l'ancien *patrimonium* et à la *res privata* fondus ensemble) qui encaissait les revenus de toutes les propriétés domaniales. Les carrières impériales ressortissaient-elles à l'*aerarium sacrum*, ou bien à l'*aerarium privatum* ?

Tout ce qu'on peut dire, c'est que dans une loi du Code Théodosien (X, 49, 13), les carrières d'État sont appelées *loci fiscales*. Cette expression très vague peut aussi bien s'appliquer à des carrières dont les revenus étaient versés dans l'*aerarium priva-*

tum qu'à des carrières dont les revenus tombaient dans l'*aerarium sacrum*.

Si, sur tous ces points, nos documents sont insuffisants, ils sont très précis au contraire en ce qui concerne le droit fiscal des carrières.

Comme nous l'avons dit, il n'existait pas pour les carrières particulières, dans les deux premiers siècles, de droits fiscaux de l'Etat. Celui-ci n'exigeait pas de redevance sur les revenus qu'on en tirait. Peu à peu, il cessa d'en être ainsi. Neuburg (*Untersuchungen zur Geschichte der römischen Bergbaus*, dans la *Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft* (LVI, 1900, p. 46-112; 279-335) croit que dès le règne de Tibère (*art. cit.*, p. 55), le principe fiscal du droit régalien fut en vigueur pour toutes les carrières du monde romain; mais comme le fait remarquer Hirschfeld (*op. cit.*, p. 148, note 3), il n'apporte aucune preuve de ce fait pour les premiers siècles de l'Empire. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les carrières les plus importantes dépendaient du *patrimonium Caesaris*; mais, qu'un droit régalien de l'Etat existât, dès lors, sur toutes les carrières, c'est ce qui n'est nullement certain. C'est seulement au iv^e siècle que l'on peut affirmer l'existence non pas d'un droit régalien à proprement parler, mais d'un monopole, lequel d'ailleurs devait s'être formé lentement dans les siècles précédents (1).

Les lois du Code Théodosien, relatives à la législation des carrières, sont les suivantes :

I.—*Cod. Theod.*, X, 19, 1 : *Imp. Constantinus A. ad Maximum rationalem Africae. Secandorum marmorum ex quibuscumque metallis, volentibus tribuimus facultatem; ita ut qui caedere metallum, atque ex eo facere quodcumque decreverint, etiam distrahendi habeant liberam potestatem. Dat. Prid. Kalendas Octobr. Constantino. A. vi et Constante Caes. coss. (ann. 320 p. C) :*

(1) Déjà, sous la République et sous l'Empire, l'État, en vertu d'un monopole indirect, se réservait le droit d'interdire aux particuliers certaines industries, notamment l'exploitation de mines, de carrières, etc... (Mispoulet, *art. cit.*, p. 500).

L'Empereur Constantin Auguste à Maximus, rationalis d'Afrique. Nous accordons à ceux qui le voudront la faculté de tailler du marbre dans n'importe quelles carrières, et dans de telles conditions que ceux qui auront décidé d'extraire du marbre et d'en faire un usage quelconque aient même la libre faculté de le vendre. Donné la veille des Kalendes d'Octobre, sous le sixième consulat de Constantin, Auguste, et sous celui de Constant, César.

Par cette loi, Constantin accordait aux particuliers la liberté complète d'exploiter les carrières de marbre. Il leur accordait aussi le libre pouvoir de vendre les marbres extraits; c'est ainsi qu'il faut entendre le verbe *distrahere* (cf. loi 11 : *habituris licentiam vendendi*).

1° Ainsi on ne pouvait exploiter une carrière quelconque (*quibuscumque metallis*) qu'avec l'autorisation du gouvernement. Un droit supérieur et prééminent de l'État est donc attesté par ce texte de loi. Comme nous le verrons par un texte de loi postérieur, l'État interdisait parfois, d'une façon absolue, l'exploitation des carrières (loi 13). On peut donc affirmer qu'en 320 av. J.-C. la législation relative aux carrières du monde romain avait pour principe fondamental une sorte de monopole d'État, lequel accordait ou refusait à son gré la libre exploitation des carrières.

Constantin, à cette date, accorda la liberté complète de l'exploitation dans la province d'Afrique, soit que, dans cette province, cette liberté eût été interdite, les années précédentes, par quelque mesure transitoire analogue à celle qui fut plus tard, en 393, l'objet d'une loi (loi 13), soit que, cette liberté étant alors, dans les autres parties du monde romain, supprimée ou restreinte par certaines conditions, elle eût été spécialement accordée à l'Afrique.

2° Comme nous le verrons par une loi postérieure, en 384, ceux qui exploitaient des marbres dans des carrières privées étaient tenus de verser à l'État certaines redevances. Ici aucune redevance n'est stipulée. C'est ce que fait remarquer avec raison

Godefroy (Comm. du Code Théodosien), comparant cette loi avec les lois 8, 10 et 11 du même article du Code, et écrivant : « *Se-candi marmoris facultas tribuitur... hac lege absolute seu simpli-citer : cum postea sub condicione quadam id permissum fuerit* (l. 8, 10, 11). » Ainsi, d'après Godefroy, aucune redevance n'eût été en Afrique exigible par l'État, après la promulgation de la loi de l'an 320. Cela n'est peut-être pas exact. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la loi ne fait allusion à aucune redevance : son objet est, à proprement parler, d'accorder l'autorisation de l'exploitation, non la remise de redevances, auxquelles pas la moindre allusion n'est faite : celles-ci, bien que non stipulées dans le texte de loi, pouvaient être exigibles. Au reste, qu'elles le fussent ou non, elles existaient certainement en principe : car pourquoi l'État aurait-il créé un droit supérieur et prééminent, à son profit, sur toutes les carrières, sinon dans un but fiscal ? (1)

3° Quelle était la portée de la loi ? Était-elle applicable à toutes les carrières, quelles qu'elles fussent : *quaecumque metalla* ? Godefroy se demande si ces mots sont applicables non seulement aux carrières privées, mais aussi aux carrières publiques, et il en limite la signification aux carrières privées ; l'exploitation, dit-il, était autorisée « *in privatis videlicet lapicidinis, neque tantum propriis, verum et alienis : ut docet lex 8. 10. 11* ». Les lois 8, 10, 11 concernent en effet les carrières privées : celles-ci y sont expressément mentionnées comme telles (*privatae lapicaedinae, privatorum loca, metalla privata*), et elles sont de deux sortes : les carrières exploitées par le propriétaire lui-même, et celles qui n'étant pas exploitées par lui, peuvent l'être par d'autres astreints à lui verser des droits. Godefroy pense que ce sont ces deux

(1) M. Mispoulet, *art. cit.*, (p. 511) écrit : « Ce qui nous porte à croire que le monopole est d'origine récente en 320, c'est qu'au début l'autorisation d'exploiter les carrières de marbre est accordée gratuitement aux particuliers : la redevance du dixième en faveur du fisc n'apparaît qu'en 382 ; dès ce moment, elle est fixée définitivement et semble n'avoir plus varié ».

sortes de carrières qui sont désignées par les mots : *quaecumque metalla*. Cette explication est confirmée par les récentes études de M. Mispoulet sur le régime des mines à l'époque romaine et au moyen âge. Celui-ci (*art. cit.*, p. 507 et suiv.) a fort bien établi que les lois du Code Théodosien ne concernent que les mines et carrières privées. Le régime juridique de celles qui appartenaient à l'État « était en dehors du domaine législatif proprement dit : il faisait l'objet de ces règlements administratifs dont l'inscription récemment découverte à Aljustrel nous a révélé l'existence. »

II. — En 363, Julien édicta le texte de loi suivant, applicable à l'Orient :

Cod. Theod., X, 19, 2 : *Imp. Julianus A. ad Rufinum com. Orientis.* — *Quoniam marmorum cupiditate in immensum quoddam saxorum pretia aucta sunt, ut sumptuosa voluptas copia relaxetur, permittimus omnibus, ut qui volunt caedere habeant licentiam attributam : fore enim arbitramur, ut etiam complures saxorum nitentium venae in lumen usumque perveniant.* *Dat. XI. Kal. Nov. Antiochiae Juliano A. IV et Sallustio coss* (ann. 363).

L'Empereur Julien Auguste à Rufin, comte d'Orient. Attendu que, par suite de la recherche passionnée dont les marbres sont l'objet, les prix se sont élevés dans d'immenses proportions, afin que ce goût luxueux puisse se donner carrière grâce à l'abondance de la marchandise, nous accordons ce qui suit : qu'à tous ceux qui voudront extraire du marbre la permission en soit accordée ; il en résultera en effet, nous le pensons, que de nombreux filons de marbres éclatants pourront venir à la lumière et en usage. Donné le 11 des Kalendes de novembre à Antioche, sous le quatrième consulat de Julien et sous celui de Salluste.

Le texte de cette loi prouve que l'exploitation des carrières s'était, en Orient, extrêmement ralentie, et que, par suite, le prix des marbres avait beaucoup augmenté. En conséquence, Julien accorde, comme Constantin l'avait fait antérieurement pour l'Afrique, la liberté complète d'exploiter les carrières ; il engage même les particuliers à rechercher de nouveaux gisements.

Comme le fait remarquer Godefroy, cette loi est datée d'Antioche, et les projets d'embellissement de cette ville, pour lesquels Julien avait besoin de beaucoup de marbres, n'ont pas dû être étrangers à sa promulgation.

Pas plus dans cette loi que dans celle de Constantin il n'est question de redevances fiscales. On pourrait donc supposer que, par cette loi, les particuliers avaient la possibilité d'extraire du marbre sans être grevés d'aucun impôt. On pourrait d'autant plus le croire que la loi 11, promulguée vingt et un ans après et également applicable à l'Orient, exigeait le paiement de la dîme à l'Etat.

III. — *Cod. Theod.*, X, 19, 8 : *Impp. Valens, Gratianus et Valentinianus A.A.A. ad Senatum. — Potestatem eruendi vel exsecandi de privatis lapideis jam pridem, per Macedoniam et Illyrici tractum, certa sub condicione permisimus : sed Vobis, Patres Conscripti, volentibus liberalius deferetur, suo ut quisque sumptu suoque emolumento, vectigalis operas et portorii damna non metuens, pariat eam copiam, etc... Lecta in Senatu Id. Aug. Valente V et Valentiniano AA. coss. (a. 376 p. C.).*

Les Augustes Empereurs Valens, Gratien et Valentinien au Sénat. — Nous avons antérieurement accordé en Macédoine et dans la province d'Illyrie, selon des conditions déterminées, la faculté de tirer et de détacher des marbres des carrières privées : mais à vous, Sénateurs, quand vous voudrez en extraire, l'autorisation sera plus libéralement donnée, de telle sorte que chacun de vous, à ses frais et à son avantage, sans craindre les charges de l'impôt ni les préjudices de la douane, puisse acquérir cette latitude. Lu dans le Sénat aux Ides d'août, sous le cinquième consulat de Valens et sous celui de Valentinien, Augustes.

Les empereurs Valentinien, Valens et Gratien avaient, pour la Macédoine et l'Illyrie, édicté une loi dont le texte ne nous est pas connu, et par laquelle ils permettaient aux particuliers d'exploiter toutes les carrières privées qu'ils voudraient, à la condition de payer certains droits (*certa sub condicione*). Mais par la loi présente, l'exemption de ces droits, ainsi que celle du por-

torium, c'est-à-dire de la douane, était accordée aux sénateurs.

L'impôt (*vectigal*) était la redevance à payer à l'État, et vraisemblablement aussi, comme le prouvent les lois 10 et 11, une redevance due au propriétaire de la carrière. Or, il est probable que l'on ne fit remise aux sénateurs que de la partie de l'impôt qui revenait à l'État ; celle qui revenait au propriétaire dut continuer à lui être versée.

Comme le fait remarquer Godefroy, cette loi fut édictée sans doute pour encourager les sénateurs à embellir la ville de Rome de palais et de monuments décorés de marbres.

IV. — *Cod. Theod.*, X, 19, 10 : *Impp. Gratianus, Valentinianus et Theod. AAA. Floro Pf. P. — Cuncti qui per privatorum loca saxorum venam laboriosis effossionibus persequuntur, decimas fisco, decimas etiam domino repraesentent : cetero modo suis desideriis vindicando. Dat. IV Kal. Septembr. Constantinopoli Antonio et Syagrio coss (a. 382).*

Les Augustes Empereurs Gratien, Valentinien et Théodose à Florus, Préfet du Prétoire. Tous ceux qui dans des propriétés privées poursuivent l'exploitation d'un filon de roches par de laborieuses excavations, auront à s'acquitter de la dime envers le fisc, et de la dime envers le propriétaire ; pour tout le reste, ils agiront selon leur désir. — Edicté le 4 des Kalendes de septembre, à Constantinople, sous le consulat d'Antoine et de Syagrius.

Cette loi imposait à ceux qui voulaient extraire de la pierre ou du marbre dans des propriétés appartenant à des particuliers de payer la dime à l'Etat et la dime au propriétaire. Elle atteste donc que ceux dans les propriétés desquels se trouvaient des marbres ne pouvaient pas, s'ils ne les exploitaient pas eux-mêmes, s'opposer à ce qu'un autre le fit ; mais comme compensation à leur droit de propriété atteint, on leur versait la dixième partie de la valeur des marbres extraits.

Suivant la remarque de M. Mispoulet, cette mesure constituait « une dérogation au principe fondamental adopté par les jurisconsultes en matière de carrières et de mines, puisqu'un autre

que le propriétaire du sol ou son représentant légal peut avoir droit aux substances minérales ». L'idée que le droit à l'exploitation d'une carrière ou d'une mine était distinct de la propriété du sol avait déjà commencé à poindre, à une époque antérieure (Cf. Mispoulet, p. 497).

Une seconde loi édictée deux ans après, et applicable comme elle à l'Orient, la compléta.

V. — *Cod. Theod.*, X, 19, 11 : *Idem AAA. Cynegio Pf. P. — Hi quibus ad exercenda metalla privata dives marmorum vena consentit, excidendi exsecandique juxta legem dudum latam habeant facultatem, ita ut decima pars fisci nostri utilitatibus, decima ei cujus locus est deputetur. Quidquid vero reliquum fuerit, id juxta eiusdem legis tenorem exercentibus cedat : habituris licentiam vendendi, donandi, et quo voluntas suaserit transferendi. Dat. iiii Non. octobr. Constantinopol. Richomere et Clearcho coss (a. 384).*

Ceux qui seront engagés (1) à exploiter des carrières privées par la richesse d'un filon de marbre, auront, conformément à la loi édictée depuis peu, la faculté d'extraire et de tailler, à la condition qu'un dixième sera destiné aux profits de notre fisc, et un dixième au propriétaire. Tout le surplus appartiendra, selon la teneur de ladite loi, à ceux qui exploiteront la carrière : ils auront donc toute liberté de vente, de donation, et de transport où il leur plaira. — Edicté le troisième jour des nones d'octobre, à Constantinople, sous le consulat de Richomer et de Cléarque.

Au premier abord, cette loi ne fait que répéter inutilement la précédente dans un style plus prolix. Toutefois, peut-être leur objet n'était-il pas le même. Remarquons les termes un peu différents. La loi 11 autorise, d'une façon générale, l'exploitation

(1) Je traduis ainsi le mot *consentit*, qui est d'une interprétation bien difficile. *Consentire* signifie : être d'accord avec. Il faut probablement comprendre que la richesse du filon est d'accord et conspire, en quelque sorte, avec le désir de celui qui veut extraire du marbre pour le pousser à exploiter la carrière (*ad exercenda metalla*).

des *metalla privata* par des particuliers autres que le propriétaire. La loi 10 restreignait peut-être cette exploitation à un certain cas ; les mots : *qui per privatorum loca saxorum venum persequuntur* pourraient s'entendre de gens qui, exploitant du marbre, voulaient en poursuivre (*persequi*) le filon dans ou sous des propriétés privées voisines : ce serait un droit de suite. — Si l'on n'accepte pas cette interprétation, il faut penser que la loi de 382 n'avait pas sans doute été appliquée avec une rigueur suffisante, et qu'on éprouva le besoin, deux ans après, d'en rappeler, d'une façon encore plus détaillée, la teneur aux intéressés.

VI. — Cette période de liberté ne dura pas longtemps. Neuf ans après, on interdit, toujours en Orient, aux particuliers l'extraction du marbre, parce que les carrières privées faisaient une trop forte concurrence aux carrières impériales.

Cod. Theod., X, 19, 13. *Imppp. Valentinianus, Theodos. et Arcad. AAA. Rufino Pf. P.* — *Privatorum manus ab exercendo quolibet marmoreo metallo prohiberi praecipimus, ut fiscalibus instantia locis liberior relaxetur. Si qui vero clandestino opere vetita deinceps exercere temptaverit, omne id, quicquid exciderit, iuri fisci et publico vindicandum. Dat. Prid. Id. Febr. Constantinop. Theod. A. iii et Abundantio coss. (a. 393).*

Les Augustes Empereurs Valentinien, Théodose et Arcadius à Rufin, préfet du prétoire. — Nous prescrivons que les particuliers soient écartés de l'exploitation de n'importe quelle carrière de marbre, afin que l'on adresse de plus fréquentes demandes aux carrières de l'État. Si quelqu'un tente clandestinement, par la suite, cette exploitation interdite, que tout le marbre qu'il aura extrait soit restitué aux droits du fisc et au trésor public. Edicté la veille des Ides de février, à Constantinople, sous le troisième consulat de l'Auguste Théodose et sous celui d'Abundantius.

Les mots : *fiscalibus instantia locis liberior relaxetur* sont assez obscurs. Il faut entendre probablement *instantia* dans le sens de demandes, commandes, et expliquer : afin que les demandes soient rendues plus libres aux *loci fiscales*, afin qu'on

s'adresse à eux plus souvent et plus librement. Les *loci fiscales*, ce sont les carrières impériales.

On voit donc que, lorsque l'exploitation privée nuisait à celle des carrières de l'État, celui-ci, en vertu de son monopole, n'hésitait pas à l'interdire.

Il ne semble pas que cette loi ait eu de longs effets. En fait et en droit, comme le pense Neuburg, elle fut bientôt abandonnée. Elle ne se retrouve pas dans le Code Justinien au titre *De metallariis*. Dans le Code Justinien manquent, d'ailleurs, toutes les lois relatives aux carrières, à l'exception de la loi 10, qui imposait le paiement de la dime à l'État et aux propriétaires, et de la loi 14, dont on va trouver ci-dessous la transcription. Il est donc probable que ce furent ces deux lois qui constituèrent, au commencement de la période byzantine, les principes fondamentaux du droit fiscal relativement aux carrières privées.

VI. — *Cod. Theod.*, X, 19, 14. — *Idem AAA Paterno. Quosdam operta humo esse saxa dicentes id agere cognovimus, ut, defossis in altum cuniculis, alienarum aedium fundamenta labefactent. Qua de re, si quando hujus modi marmora sub aedificiis latere dicantur, perquirendi eadem copia denegetur, ne, dum cautium ementitanobilitas cum aedificiorum qualitate taxatur, et pretium domus, ne diruatur, offertur, non tam publicae rei studium quam privati causa videatur fuisse dispendii. Dat. XVII. Kal. April. Constantinopoli. Theodosio A. iii et Abundantio coss (393).*

Les mêmes Augustes à Paternus. — Nous avons appris que certains, disant que des roches sont cachées sous le sol, agissent de telle façon que, en creusant des galeries dans les profondeurs de la terre, ils ébranlent les fondations des édifices d'autrui. Aussi, lorsqu'on dira que des marbres sont cachés sous des édifices, que la faculté de les rechercher soit refusée, afin d'éviter que la qualité mensongèrement attribuée aux marbres ne soit estimée comparativement à la valeur des édifices, que le prix de la demeure ne soit offert afin de prévenir sa ruine, et qu'ainsi la recherche des marbres ne soit moins une preuve d'intérêt pour le bien public qu'une cause de dommage privé. —

Edicté le dix-septième jour des Kalendes d'avril, à Constantinople, sous le troisième consulat de Théodose et sous celui d'Abundantius.

Cette loi était, comme on le voit, destinée à prévenir certains abus. Il y avait des gens qui recherchaient des marbres existant ou censés exister sous des terrains couverts de constructions. Ils ébranlaient ainsi les fondations de ces dernières, et il arrivait que les propriétaires offraient à ces chercheurs le prix de leur maison, estimé par comparaison avec la valeur des marbres, fausement grossie, afin d'en éviter la destruction. La loi de l'an 393 devait empêcher le retour de pareils faits. — Comme Godefroy les interprète fort bien, les mots *publicae rei studium* doivent être entendus ainsi : « *studium marmoris efferendi, atque exinde aedificandi : in quo publicus nitor consistit* ».

Cette loi fut promulguée quelques semaines après la précédente. Il est intéressant de constater que l'exploitation privée existait toujours, bien que la loi 13 l'eût interdite. Mais cela s'explique, comme le pensent Godefroy et Hirschfeld (Hirschfeld, *op. cit.*, p. 146) par le fait que l'exploitation privée, interdite en Orient, ne l'était pas en Occident, et que c'était à l'Occident qu'était applicable la loi 14 (Cf. le comm. de Godefroy).

En résumé :

1° Les lois du code Théodosien ne nous renseignent nullement sur l'administration proprement dite des carrières. Elles ne sont pas relatives aux carrières d'État. Les règlements administratifs concernant le régime des carrières impériales, tant dans le Haut que dans le Bas-Empire nous sont inconnus.

Aucun ne nous est parvenu. Nous ne sommes renseignés sur ce sujet que par les marques sur blocs et par des inscriptions isolées.

2° Ces lois, n'étant relatives qu'aux carrières privées, attestent, à partir du iv^e siècle :

a) L'existence d'une sorte de monopole, en vertu duquel l'État autorise ou interdit à son gré l'exploitation privée, — et (au moins à partir de l'année 382) l'existence de redevances dues

par les particuliers au fisc. — Ce monopole d'État n'avait rien de commun d'ailleurs avec un droit régalien (sur cette distinction, cf. Mispoulet, *art. cit.*, p. 512).

b) Une distinction entre la propriété du sol et la propriété de la mine. D'après le principe fondamental de tous les jurisconsultes romains, depuis la République jusqu'à Justinien, celui qui possède le sol possède le sous-sol. Or, la loi 8 restreignait, semble-t-il, ce droit de propriété, puisqu'un autre que le propriétaire du sol pouvait en exploiter les richesses minérales, moyennant la redevance du dixième.

3° Ces lois ne concernaient que les carrières de marbre. Les autres carrières échappèrent-elles au nouveau monopole? C'est possible. « Le monopole limité à la production du marbre et de l'or peut se justifier... par l'importance de ces deux produits au point de vue des travaux publics et des besoins du Trésor » (Mispoulet, *art. cit.*, p. 510).

4° Elles avaient toutes un caractère local, n'étant valables que pour une province ou un groupe de provinces.

II. — FERMIERS DES CARRIÈRES. ENTREPRENEURS.

Les carrières pouvaient être exploitées directement soit par les propriétaires, soit par des fermiers qui les prenaient à bail. Nos documents nous permettent d'affirmer que, sous la République, les mines et carrières appartenant à l'État romain n'étaient pas exploitées directement, mais étaient affermées à des sociétés de publicains (Hirschfeld, *op. cit.*, p. 150 et suiv.). Sous l'Empire, les systèmes du fermage ou d'une sorte de régie mixte, comme à Aljustrel, furent d'abord les plus universellement répandus pour les mines de fer, de cuivre, d'argent, etc..., pour tout ce qui concerne l'exploitation de ces mines et les modifications que le temps y apporta, je renvoie à Hirschfeld, *op. cit.*, p. 151-162, et à Mispoulet (*art. cit.*).

Il semble que d'une façon générale, et cela dès le début de l'Empire, les carrières impériales aient été, au contraire, directement exploitées par les fonctionnaires impériaux. Les inscriptions latines ne fournissent le nom d'aucun *conductor*, fermier de l'exploitation, ou, comme à Aljustrel, fermier des taxes fiscales de la mine. C'est au procureur impérial qu'est confiée l'exploitation immédiate de la carrière. Le seul cas qui fasse exception est celui d'Epaphroditus Sigerianus, connu par une inscription grecque d'Égypte; ce personnage était le fermier (μισθωτής τῶν μετ'αλλων) des carrières de porphyre et de granit du Gebel Duchan et du Gebel Fatireh (sect. IV, p. 58, 67). A côté de lui apparaît d'ailleurs le procureur impérial. Il y a donc là une organisation qui rapproche l'administration de ces carrières égyptiennes de celle des mines (cf. la *Lex metalli Vipascensis*, *CIL.*, II, 5181, l. 60). Mais, cette exception une fois relevée, nous ne constatons nulle part ailleurs l'existence d'un μισθωτής ou *conductor* qui afferme toute une carrière ou même, comme Epaphroditus Sigerianus, plusieurs carrières.

Comme nous le verrons plus loin, en passant en revue les fonctionnaires des carrières impériales, les procureurs et les chefs de chantiers placés sous leurs ordres dirigeaient eux-mêmes le travail, accompli par des ouvriers libres, des esclaves ou des condamnés. Cela ne saurait être mis en doute.

Sur beaucoup de blocs apparaît une formule : *Ex ratione*, suivie régulièrement d'un, exceptionnellement de deux noms d'hommes, qui sont presque toujours des esclaves impériaux, plus rarement des particuliers. Cette formule se lit sur presque toutes les variétés de marbres : marbre de l'Eubée, marbre dit *Africano*, marbre dit *Porta Santa*, marbre de Chemtou, marbre de Téos, etc... On trouvera plus loin, dans les listes d'inscriptions, les textes, très nombreux, où la formule *ex ratione* est suivie d'un seul nom, celui d'un esclave ou d'un affranchi impérial. Nous ne relèverons ici que ceux où elle est suivie de deux noms, et quelques-uns aussi où elle paraît être accompagnée du nom d'un particulier.

Blocs où la formule est suivie de deux noms : nos 500-504 (marbre dit *Porta Santa*) : *ex rat(ione) Rest(ituti) et Hy(a)cinthi) Cae(saris) n(ostr)i s(ervorum)*.

Blocs où elle est suivie, semble-t-il, du nom d'un particulier ; n° 271 : *Ex r(atione) M. Vici Bassi* (marbre de Paros) ; n°s 295, 296 : *ex r(atione) Orbi Natalis* (marbre de Carysto) ; n° 293 : *ex rat(ione) Caecili Marciani* (marbre de Carysto) ; n° 474 : *ex r(atione) Mami Liciniani* (marbre dit *Africano*. Cf. n° 237 : marbre de Téos) ; n° 118 : *Q. Canusii Praenestini* (marbre de Chemtou).

Les esclaves, affranchis et particuliers, dont les noms, précédés ou non de la formule *ex ratione*, apparaissent sur les blocs, sont, comme le croit vraisemblablement Hirschfeld, des entrepreneurs (Hirschfeld, *op. cit.*, p. 165-167). Il faut, comme il le montre bien, renoncer aux anciennes explications de Fea, de Marini et de Bruzza. Fea, dont l'opinion fut partagée par Borghesi et par Henzen, pensait que cette formule désignait le propriétaire ; Marini voulait qu'elle s'appliquât à l'expéditeur, et Bruzza aux fonctionnaires impériaux qui avaient la surveillance d'une certaine partie des carrières (Fea, *Miscell.*, I, p. 193 ; Marini, *Iscriz. Albane*, p. 34 ; Bruzza, *M. Gr.*, p. 123). Comme le dit Hirschfeld : « L'hypothèse de Marini, bien que le mot *ratio* puisse recevoir l'interprétation qu'il lui donne, doit être rejetée, parce que la tenue des registres d'expédition était, sans aucun doute, dans les fonctions du procureur, alors qu'ici apparaissent régulièrement des esclaves et des hommes libres qui ne portent pas ce titre ; il serait, de plus, difficilement compréhensible que deux esclaves aient pu être nommés en commun dans une pareille fonction. L'interprétation de Bruzza a contre elle la circonstance que jamais aucun titre n'est adjoint à ces noms, et que, par conséquent, on ne saurait les considérer comme ceux de fonctionnaires impériaux. L'hypothèse de Fea enfin est inadmissible parce qu'un véritable droit de propriété des esclaves impériaux dans les mines impériales n'est pas juridiquement possible ». Ces objections me semblent assez

fondées, et je suis d'avis qu'il faut voir tant dans les particuliers que dans les esclaves impériaux ainsi nommés sur les blocs des ouvriers à qui on confiait l'exploitation de certaines zones déterminées de la carrière ; ils devaient fournir au procureur le produit de leur exploitation, et ils recevaient même, selon Hirschfeld, une certaine prime. Ce n'étaient pas des entrepreneurs à proprement parler ; c'étaient des ouvriers, esclaves ou hommes libres, assimilés en quelque sorte à des entrepreneurs.

Ainsi s'explique que deux noms apparaissent quelquefois sur le même bloc, comme dans l'exemple rapporté plus haut ; — que, dans les mêmes carrières et la même année, on trouve différents personnages, l'un esclave impérial, l'autre homme libre, nommés comme entrepreneurs (n^{os} 291, 292 ; marbre de Carysto). Orbius Natalis, vraisemblablement un homme libre, et l'esclave impérial Valens, apparaissent comme entrepreneurs, dans les carrières de l'Eubée, la même année (135 ap. J.-C.).

Sur beaucoup de blocs manque la formule *ex ratione* ; le nom est simplement écrit au génitif.

Il semble que la formule *ex ratione* ait été quelquefois remplacée par la préposition *per*, suivie d'un nom à l'accusatif (n^{os} 268, 269, 517, p. 110).

Une confirmation de cette manière de voir nous est fournie par l'inscription n^o 475, où on lit : *Pontiano et Atiliano cos. ex ratione redemptoris*. A la place de *redemptoris*, on avait d'abord écrit un nom qui fut ensuite gratté ; l'aspect de la pierre ne permet pas d'en douter. Il est probable, comme le croient Rostowzew (*Staatspacht*, p. 454) et Hirschfeld (*op. cit.*, p. 166, note 1) que, à la place du nom de l'entrepreneur, mort ou démis de sa fonction dans l'intervalle, on écrivit sur le bloc le mot *redemptor*, signifiant entrepreneur. Il faut rapprocher de ce mot *redemptor* celui de ἐργολάβος, qu'on lit dans une inscription grecque des carrières du mont Berenicides (n^o 158, p. 71). Apollonius, nommé dans cette inscription, était sans doute l'entrepreneur d'une partie des carrières.

Ces *redemptores* ou ἐργολάβοι semblent avoir joué dans les car-

rières le même rôle que les *occupatores* ou *coloni* connus par la seconde table d'Aljustrel. Non que leur condition juridique fût la même : le concessionnaire d'Aljustrel qui, par occupation ou achat, exploitait un puits, était, à proprement parler un propriétaire (Mispoulet, *art. cit.*, p. 357). Or, il ne saurait en être de même pour l'ἐργολάβος ou le *redemptor* qui, comme son nom l'indique, est un entrepreneur à bail. A plus forte raison il ne saurait être question, pour les esclaves impériaux d'aucune concession analogue à celle qui était faite à Aljustrel ; comme le croit Hirschfeld, certains filons leur étaient simplement attribués par le procureur. Mais en fait, la carrière et la mine étaient divisées en un certain nombre d'emplacements (*loci*), exploités dans la mine par un concessionnaire à proprement parler, dans la carrière par un esclave impérial assimilé, en quelque sorte, à un entrepreneur, ou par un véritable entrepreneur.

On peut affirmer avec plus de certitude que des *debitores* connus par une loi du Code Théodosien (XI, 28, 9. Cf. p. 82) dans les carrières de Synnada, de Proconnèse et de la Troade, avaient une situation très analogue à celle des concessionnaires d'Aljustrel. Par la loi en question, au commencement du ^{ve} siècle après J.-C., les empereurs Arcadius et Honorius firent en Orient une remise générale de tous impôts : seuls étaient exceptés de cette faveur les *debitores* de trois *metalla*, à savoir des carrières de Docimion, de Proconnèse et de la Troade. Qu'étaient ces *debitores*? On ne peut entendre par ce mot les particuliers qui, exploitant des carrières privées, devaient, comme nous le verrons plus loin, payer à l'État la dîme (*decima*) ; en effet, la carrière de Docimion était, comme toutes les inscriptions de la période précédente l'attestent, propriété impériale, et elle l'était évidemment encore. Il en était de même des carrières importantes de la Proconnèse et de celles de la Troade. En ce cas les *debitores* ne peuvent être que les entrepreneurs des carrières. Or, nous savons par la seconde table d'Aljustrel que les *occupatores*, concessionnaires de puits ou d'emplacements, généralement petits capitalistes, pouvaient se constituer en sociétés minières. Selon M. Mis-

poulet (*art. cit.*, p. 518), on pourrait concevoir les *debitores* de Synnada comme ces sociétés de petits exploitants que nous font connaître les tables d'Aljustrel.

On trouvera (sect. I, p. 8 et suiv.) des détails complémentaires sur les entrepreneurs des carrières. On verra que la pratique du *pittaciarium* (droit pour le premier occupant d'un *puteus* ou d'un *locus* de marquer sa prise de possession à l'aide d'un signe et de faire reconnaître son droit moyennant le paiement d'une taxe) existait, de même que dans les mines d'Aljustrel, dans les carrières de Luna, et que cet usage s'est transmis au moyen âge.

Les particuliers, possesseurs de carrières, concédaient aussi une partie ou l'ensemble de leurs carrières à des entrepreneurs. Hier(ax ?) Atticus et Apollonius Lupus, dont les noms se lisent au génitif sur un bloc de marbre des carrières du Pentélique, lesquelles appartenaient à Hérode Atticus, semblent avoir été des entrepreneurs (n° 255). Il en était de même des villes (cf. sect. I, p. 6 : Carrières de Luna).

III. — FONCTIONNAIRES DES CARRIÈRES IMPÉRIALES

On trouvera, dans chacune des sections suivantes, la liste et les noms des fonctionnaires des carrières impériales, connus par des documents épigraphiques. Nous ne donnerons ici qu'un tableau d'ensemble. Les inscriptions nous font connaître :

1° Les procureurs (*procuratores*; *procuratores Augusti*, n°s 283, 284; *procuratores lapicidinarum*, n° 254; *procuratores marmorum*, n° 232; ἐπιτροποι τῶν λατομῶν, n° 254), généralement affranchis impériaux, plus rarement hommes libres de l'ordre équestre, qui avaient l'administration générale d'une carrière ou d'un groupe de carrières. Leur nom est régulièrement précédé sur les blocs de la formule *sub cura*. On désirerait savoir avec précision quelle était l'étendue de leurs fonctions; ainsi toutes les carrières d'une

même province dépendaient-elles d'un même procureur en chef? C'est probable. Les documents semblent attester que les procureurs étaient habituellement préposés à l'administration, dans chaque province, de toutes les carrières et mines appartenant à la même catégorie (un procureur pour les carrières de marbre, un autre pour les mines d'argent, un autre pour les mines de fer, etc..., Hirschfeld, *op. cit.*, p. 174). Outre ce procureur central, y avait-il un sous-procureur dans chaque carrière? Par exemple, les procureurs, dont on lit les noms sur les blocs de Chemtou (Sect. III, p. 37), n'avaient-ils que les administrateurs des carrières de Chemtou, ou étendaient-ils leur autorité sur d'autres carrières de la province? On ne saurait le dire (1).

L'Égypte est la province sur laquelle nous sommes peut-être le mieux renseignés à ce point de vue. Nous savons que le même procureur (ἐπίτροπος τῶν μετάλλων), M. Ulpius Chresimus (nos 134, 145, p. 58, 67) administrait, sous le règne d'Hadrien, les carrières de granit du Gebel Fatireh et les carrières de porphyre du Gebel Duchan. Celles-ci constituaient donc un tout au point de vue administratif (cf. ci-dessous, p. 58, 67; elles ont le même μισθωτής). Les carrières d'albâtre du Mons Berenicides avaient leur procureur (p. 70). Mais, outre ces administrateurs spéciaux d'une carrière ou d'un groupe de carrières, il y avait en Égypte un fonctionnaire, appelé μεταλλάρχης, qui était le directeur général de l'exploitation des carrières d'Égypte (cf. Sect. IV, p. 69), et qui était sans aucun doute un personnage d'ordre équestre et avait rang de procureur (Hirschfeld, *op. cit.*, p. 172).

Quelquefois le procureur était remplacé par un centurion, qui faisait fonction de procureur. Cf. nos 283, 284 (carrières de l'Eubée, p. 117; no 280); no 270 (carrières de Paros);

(1) M. Ardaillon croit que « les procureurs pouvaient gérer dans une province entière et même dans deux provinces des mines d'une même espèce » (Art. *Metallum*, dans le *Dictionn.* de Daremberg et Saglio, p. 1871).

n° 131 (?) (carrières de Philae, p. 52) ; 138 (carrières du Gebel Fatireh, p. 59). Dans les carrières de Carysto, outre le procureur principal, il y avait peut-être un procureur en second (p. 117).

Il arrive que le procureur ou celui qui en fait fonction est désigné par une autre formule que par son titre ou la formule *sub cura*. On trouve la formule : *praepositus... operi marmorum monti Claudiano* (n° 138), peut-être *curam agente op(eris) dominic(i)*, n° 131. Cf. aussi le n° 517 *p(raeposito) m(armoribus)?*.

2° L'ingénieur chargé de la direction technique et de l'extraction des blocs, dont le nom, au génitif, est précédé du mot *caesura*. Il portait aussi le titre de procureur, et c'était habituellement un officier, un centurion, un décurion. Dans les inscriptions grecques d'Égypte sont mentionnés des ἀρχιτέκτονες, employés dans les carrières de porphyre et de granit (nos 133, 136, 135, 139, 150, 170). C'étaient aussi des ingénieurs, chargés de travaux techniques : extraction des blocs, construction des machines (μηχανὴ λιθαιωγός, Pollux, X, 148) pour mouvoir les blocs et les transporter, entretien des chemins dans les carrières, etc... Ces ἀρχιτέκτονες pouvaient avoir encore bien d'autres offices : construction des *stationes* des carrières (maisons des ouvriers, édifices pour loger les détachements de cavalerie), construction et entretien des *hydreumata*, etc... (cf. Section III : description des carrières du Gebel Fatireh et du Gebel Duchan).

La *Passio Sanctorum Quatuor Coronatorum*, dans laquelle nous trouvons tout un tableau des carrières de Pannonie, appelle *philosophi* les ingénieurs chargés de la direction technique (cf. Sect. VII, p. 138).

3° Le *probator*, expert qui avait à examiner la qualité des filons à exploiter et celle des blocs extraits (nos 256, 270, 278, 283, 284, 201, 202, 206, etc...). En grec, ce fonctionnaire s'appelait δοκιμαστής (n° 591), mot qui semble correspondre à *probator*. —

(Cf. le texte de Diodore, justement cité à ce propos par Bruzza, p. 128 : τῆς ὅλης πραγματείας ὁ τῶν λίθων διακρίνων τεχνίτης καθηγείται, καὶ τοῖς ἐργαζομένοις ὑποδείκνυσσι. Diod., III, p. 134, éd. Didot). Le probator mettait sur le bloc sa marque d'approbation (*recognitum*), ou de désapprobation (*reprobatum*).

4° Exceptionnellement, le fonctionnaire qui était préposé au transport (*vectura*) des blocs, jusqu'au port le plus rapproché (n° 270).

5° Exceptionnellement aussi, quelques autres fonctionnaires qui sont :

a) Des surveillants ou inspecteurs dont il est impossible de définir nettement les fonctions. On en connaît un dans les carrières du Mons Berenicides (ἐργοδότης n° 162, p. 72) ; et à Paros (ἐργεπιστάτης τοῦ λατομίου, n° 277). C'est du moins ainsi que Hirschfeld explique le titre de ce dernier (*op. cit.*, p. 167). Le même auteur pense que Hymenaeus Thamyrianus, qui est appelé dans une inscription *a lapicidinīs Carystiis*, était inspecteur des carrières de l'Eubée (n° 423 ; Sect. VI, p. 118). L'*agens in rebus* des carrières de Chemtou était probablement aussi un inspecteur (cf. Sect. III, n° 113, p. 38).

b) Des fonctionnaires financiers, trésoriers et comptables, *dispensatores*. On en connaît un dans les carrières de Carysto (n° 426 ; Sect. VI, p. 118).

c) Des fonctionnaires chargés de la tenue des registres, *a commentariis*. On en connaît un à Synnada (Sect. V, p. 86).

6° A ces différents fonctionnaires, il faut ajouter les officiers commandant les détachements militaires envoyés dans les carrières. Pour surveiller les *damnati ad metalla* ou même pour faire le travail d'ouvriers, des soldats étaient fréquemment employés par l'administration impériale. Les documents épigraphiques nous en font connaître :

En Égypte, n° 131, p. 51 : décursion commandant une aile de

cavalerie (carrières de Philae); nos 134, 135, 136, p. 58-59 : tribuns commandants de cohortes (Gebel Fatireh); nos 145, 146, p. 67 : tribuns commandants de cohortes (Gebel Duchan); nos 150, p. 68 (cf. n° 155), tribun commandant de cohorte (Mons Berenicides); nos 172, 173, 174, décurion d'une aile de cavalerie (p. 74, carrière du Gebel el Toukh). En Égypte, l'occupation militaire des carrières était principalement nécessitée par la surveillance des condamnés (cf. p. 54). Certaines d'entre elles étaient placées sous l'autorité d'officiers spéciaux; c'est ainsi qu'un fonctionnaire appelé *Praefectus montis Beronices* ou *Berenicidis* commandait en chef les troupes qui les surveillaient (Sect. IV, p. 72).

En Pannonie (carrières de Fruschka Gora) : tribun commandant de cohorte (p. 138). Cf. inscr. n° 429, p. 138.

A Luna (Sect., I, p. 8; n° 56).

Nous avons dit que les procurateurs des carrières et que les ingénieurs chargés de l'opération technique de la *caesura* étaient quelquefois des officiers. Il se pourrait que ceux-ci eussent été à la fois chargés de fonctions militaires, administratives et techniques; il pouvait arriver, par exemple, qu'un officier commandant le détachement de surveillance eût des connaissances qui permettent de lui confier en même temps la direction des travaux et l'exploitation des chantiers (cf. Neuburg, *art. cit.*, p. 280).

Pour ce qui concerne l'exploitation des carrières appartenant à des villes, on consultera ce qui est dit Sect. I, p. 6 et suiv. On verra que les édiles de la cité avaient la haute main sur l'exploitation.

IV. — LES OUVRIERS — LES COLLÈGES DE CARRIERS — LES DAMNATI AD METALLA

Les ouvriers qui travaillaient dans les carrières impériales, municipales et privées, appartenait à diverses catégories de travailleurs.

1^o La plus importante de beaucoup, là comme ailleurs, et là encore plus qu'ailleurs, étant donné que ce travail était particulièrement pénible, était celle des esclaves. Les esclaves et les affranchis impériaux, à part quelques exceptions, remplissaient toute l'administration des carrières ; à plus forte raison devons-nous penser que les ouvriers proprement dits étaient presque tous des esclaves. Les travailleurs libres devaient fournir bien peu de bras. Ce qui suffirait à le prouver, c'est que, lorsque les esclaves manquaient, on les remplaçait par des condamnés ou par des soldats. Lorsque vers la fin du III^e siècle, par suite de la diminution constante du nombre des esclaves et par suite de la disparition des condamnés chrétiens (*damnati ad metalla*), le travail dans les carrières alla en s'affaiblissant, aucun indice ne permet de supposer que le travail libre ait, au moins partiellement, compensé cette perte. Il dut en être ainsi de tout temps ; les travailleurs libres ne furent toujours dans les carrières qu'une infime minorité.

Nous avons vu que sur les blocs apparaissait souvent la formule *ex ratione*, suivie du nom soit d'un homme libre, soit d'un esclave impérial ; ce dernier cas est de beaucoup le plus fréquent. Nous avons dit aussi que cet esclave était une sorte d'entrepreneur à qui on confiait l'exploitation d'un chantier. Il est tout naturel de supposer que dans la foule des esclaves impériaux on en choisissait quelques-uns, se distinguant par leur intelligence, leurs connaissances techniques, à qui on accordait cette mission, qui était aussi une faveur et une récompense, puisqu'ils touchaient peut-être une somme d'argent. Ces anciens ouvriers étaient ensuite tout désignés pour occuper dans la carrière d'autres fonctions plus importantes, et pour entrer dans la hiérarchie des fonctionnaires impériaux. Nous avons quelques exemples de faits de ce genre. Des blocs en marbre de Carysto portent les noms de deux esclaves, Thamyrus et Hymenaeus (Sect. VI, p. 117-118), vraisemblablement anciens ouvriers qui avaient obtenu l'entreprise d'un chantier. Plus tard, devenus affranchis impériaux, ils remplissaient les charges l'un de *dispensator* (em-

ployé à la comptabilité), l'autre d'inspecteur dans les mêmes carrières.

La *Passio Sanctorum IV Coronatorum* nous apprend qu'il y avait 620 esclaves dans les carrières de Fruschka-Gora (Sect. VII, p. 137). Pour aucune autre carrière, les documents ne nous fournissent un chiffre, même approximatif. Ces esclaves constituaient à côté des carrières des agglomérations stables, qui donnèrent naissance à des bourgades importantes, parfois même à des villes. C'est ce qui eut lieu en Afrique, à Chemtou (Sect. III, p. 34), et en Asie à Docimion (Sect., V, p. 80-81). Près des carrières de Fruschka-Gora, les esclaves formaient un vicus (Sect. VII, p. 138); ils habitaient un dème près des carrières du Pentélique (Sect. VI, p. 100); les bourgs qu'ils constituèrent dans l'île de Thasos étaient nombreux et importants (Sect. VI, p. 126-127).

Les villes, propriétaires de carrières, les faisaient exploiter de même par des esclaves. Les ouvriers des carrières de Luna étaient des esclaves publics de la cité; ils formaient un collège à la tête duquel étaient un *magister* et quatre décurions annuels (Sect. 1, p. 5). Leurs travaux étaient surveillés et dirigés par des contre-maitres, *vilici*, qui étaient aussi des esclaves (*Ibid.*, p. 6). — Les carriers de Luna sont les seuls dont les documents nous fassent connaître la réunion en collège. Toutefois des scieurs de marbre (*serrarii*) appartenant au personnel d'une carrière constituaient peut-être une corporation (n° 65; Sect. II, p. 26, Espagne). On pourrait conclure du mot *statio* [*stationi serrariorum augustorum*] qu'ils étaient organisés en collège. Cf. Waltzing, *Corporations professionnelles chez les Romains*; Bruzza, *M. Gr.*, p. 129). Il est probable que dans d'autres carrières les ouvriers étaient réunis en collège.

2^o La seconde catégorie d'ouvriers était constituée par des soldats. Un certain nombre de documents l'attestent pour les carrières impériales. Les soldats semblent avoir particulièrement été employés comme travailleurs dans les carrières égyptiennes; les inscriptions mentionnent (carrières du Mons Berenicides) plusieurs

στρατιῶται σκληροὺργοι (nos 159, 161 ; cf. nos 153, 154, 155, 157 ; p. 71). Cf. n° 132 (Philae). Il n'est pas spécifié, dans les autres carrières d'Égypte, que les soldats servissent comme ouvriers. Au Gebel Duchan et au Gebel Fatireh, ils n'apparaissent que comme surveillants. Mais il est probable que dans bien des cas ils devaient remplir la double fonction.

3° Les condamnés, *damnati ad metalla*, chrétiens ou autres. Ils constituaient, pour les carrières, un personnel toujours renouvelé, et particulièrement abondant lors des persécutions religieuses. L'intensité de l'exploitation et la prospérité des carrières impériales, les seules dans lesquelles étaient employés les *damnati* (Mispoulet, *art. cit.*, p. 502), tinrent en partie à cette cause. Certaines carrières égyptiennes (Gebel Duchan, Gebel Fatireh) furent, à ce qu'il semble, principalement exploitées par des *damnati* (Juifs réduits en esclavage après la prise de Jérusalem, gens condamnés dans les émeutes d'Alexandrie, chrétiens. Section IV, p. 54). Les Actes du martyre du pape saint Clément attestent que, banni par Trajan dans la Chersonnèse, il y trouva 2.000 fidèles dans les carrières de marbre d'Inkermann (Tillemont, *Mém. pour l'hist. ecclésiast.*, II, p. 564. De Rossi, *Bull. crist.*, 1864, p. 5, 6). Des lettres fameuses de saint Cyprien aux évêques qui travaillaient dans les carrières de Sigus (saint Cyprien, *Epist.*, LXXVI, LXXVIII) nous font connaître la dure vie que menaient les chrétiens *damnati ad metalla*. — On consultera, sur l'ensemble de la question : De Rossi, *Bullettino Crist.*, 1868, p. 17-22, où sont cités les textes mentionnant les carrières ou mines où furent déportés des chrétiens. Notre principal document est, après les lettres de saint Cyprien, la *Passio Sanctorum Quatuor Coronatorum* (Cf. Section VII, p. 137).

Lorsque cessèrent les persécutions, la diminution de cette troisième catégorie de travailleurs contribua à la décadence des mines et des carrières impériales, vers la fin du III^e siècle.

4° Les travailleurs libres qui, pour les raisons déjà exposées, durent être de tout temps extrêmement rares.

V. — FONCTIONNAIRES DE LA CAPITALE

Il n'y avait pas d'administration centrale des carrières impériales. Pourtant il existait à Rome une *statio marmorum*, avec des affranchis et procureurs impériaux, dont la fonction consistait à recevoir les marbres et à en trouver l'emploi. Les fonctionnaires connus par des inscriptions sont :

a) des procureurs, *procuratores marmorum* :
... us? Antiochus, affranchi impérial, n° 566.

Un personnage, dont le nom est inconnu, également affranchi impérial et *procur(ator) m(armorum?)*, n° 567.

b) Des fonctionnaires appelés *tabularii a marmoribus*, d'autres simplement *a marmoribus*.

Hermeros Thamidianus, esclave de Claude, *ab marmorib(us)* ; n° 564.

Primigenius Juvencianus, esclave de Vespasien, *tabular(ius) a marmoribus*, n° 568.

M. Ulpius Martialis, affranchi impérial, *a marmoribus*, n° 563.

c) Un *optio tabellariorum stationis marmorum*, nommé Sem-nus (époque de Septime Sévère), n° 569.

d) Un *adjut(or) tabul(ariorum) a rat(ionibus) m(armorum) f(isci) c(astrensis)*, nommé Fructus, esclave ou affranchi impérial, n° 570.

Le bureau des marbres paraît avoir été divisé en deux sections : l'une avait pour mission de faire construire et réparer les édifices de la ville de Rome, dont l'entretien était à la charge de l'empereur, l'autre les palais impériaux (*ratio urbica* et *ratio domus Augusti*). Sur deux colonnes en marbre phrygien (nos 199, 200, p. 90) on lit *rationis urbicae*. Ces mots sont relatifs à la destination des colonnes, qui devaient être employées dans quelque monument de la ville de Rome. De même sur un bloc de marbre de Carysto (n° 278, p. 118) les mots *r(ationi) d(omus)*

A (ugusti) signifient que le bloc devait être employé dans un palais impérial. — L'*adjutor tabulariorum*, dont on a lu ci-dessus le titre complet, était un fonctionnaire attaché à la *ratio domus Augusti* ; en effet, le *fiscus castrensis* étant la caisse pour l'entretien des résidences impériales, il est tout naturel de lire avec Hirschfeld : *adjut(or) tabul(ariorum) a rat(ionibus) m(armorum) f(isci) c(astrensis)*. (Hirschfeld, *op. cit.*, p. 177, note 3).

Il y avait à Rome des fonctionnaires spéciaux pour la réception et la répartition des marbres de Luna : *tabularii marmorum Lunensium* (n°s 61, 62 ; Sect. I, p. 17).

Les marbres étaient, à Rome, débarqués à l'emporium, au pied de l'Aventin ; le dépôt des marbres occupait la berge du fleuve, à l'ouest de l'emporium (Lafaye, art. *Marmor*, p. 1599 ; Bruzza, *op. cit.*, p. 137). Le quartier, au moyen âge, portait le nom de *Marmorata*, et de tout temps, mais spécialement dans la seconde moitié du xix^e siècle, on y a retrouvé des quantités de blocs de marbre et de colonnes (Cf. ci-dessus : l'Avant-Propos). Un second dépôt, qui a été retrouvé en 1891, était situé sur la rive gauche du Tibre, un peu en amont du pont Saint-Ange. Il y avait là un môle pour décharger les gros blocs et les colonnes (Marchetti, dans le *Bullettino comunale*, 1891, p. 45-60 : *Di un antico molo per lo sbarco dei marmi riconosciuto sulla riva sinistra del Tevere*. — Lanciani, *Bull. com.*, 1891, p. 23 et suiv. *Officina marmoraria della regione XIII*. — Hülsen, *Mittheil. des deutsch. Kais. Inst. in Rom*, 1892, p. 322). Lanciani établit que, dans les dernières années de l'Empire, des *marmorarii* eurent leurs officines près du Testaccio, sur les rives du Tibre, afin d'y travailler les marbres abandonnés au rivage de la Marmorata. Il essaie d'établir aussi que tout le quartier, le long du fleuve, depuis le mont Giordano jusqu'au Champ-de-Mars, était celui des officines de *marmorarii*, lesquelles étaient ainsi à proximité du môle voisin du pont Saint-Ange. La *statio marmorum*, bureau central pour le transport et le commerce des marbres, aurait eu son siège, selon lui et selon Marchetti, près de l'église Saint-

Apollinaire, sous laquelle, en 1737, ont été retrouvés des conduits de plomb, avec l'inscription : *statio patrimonii* ; or, comme la *statio marmorum* ressortissait à la *statio patrimonii*, Lanciani ne doute pas qu'on ne doive la situer en cet endroit. M. Hülsen a montré que cette hypothèse est erronée. La *statio marmorum* était à la Marmorata : c'est de là que provient l'inscription de Semnus, *optio tabellariorum stationis marmorum* (Hülsen, *art. cit.*, p. 322).

Les blocs et les colonnes destinés à la capitale étaient déposés à Ostie ; de là ils étaient remorqués jusqu'à Rome, sur des bateaux spéciaux, par des ouvriers spécialement affectés à ce service et constituant le *corpus trajectus marmorarium* (CIL., XIV, 425). Des blocs, retrouvés à Ostie et à Porto, prouvent qu'il y avait là aussi des dépôts.

EXPLOITATION

I. — EXTRACTION DES BLOCS ET DES COLONNES

Les documents épigraphiques, qui nous fournissent des renseignements si abondants sur l'administration des carrières, ne nous donnent au contraire presque aucun détail sur l'exploitation proprement dite. Ce sont les carrières elles-mêmes qui, offrant les traces plus ou moins bien conservées du travail des anciens, nous renseignent sur ce point.

Il y avait deux espèces de carrières : les carrières à ciel ouvert, et les carrières souterraines où, comme dans des mines, étaient pratiquées des galeries et des cavités plus ou moins spacieuses. Le type le plus connu de cette seconde catégorie sont les carrières de Paros, qui se composent de grottes réunies par des galeries, et quelquefois soutenues par des piliers (Sect. VI, p. 111). — Les mêmes carrières offrent parfois les deux méthodes d'exploitation, selon que les bancs de marbre étaient situés plus ou moins profondément dans le sol : ainsi les carrières de Chemtou (Sect. III, p. 31, 35).

Les carrières à ciel ouvert qui nous renseignent le mieux sur les méthodes d'exploitation sont celles de Chemtou, de Synnada, du Pentélique, de Carysto, et surtout celles d'Égypte.

L'extraction des blocs avait lieu selon deux systèmes : ou bien on entaillait la roche, comme au Pentélique, en parois absolument verticales ; ou bien, comme à Scyros, on creusait plus profondément les bancs inférieurs, de façon à former ainsi une sorte de grotte.

En ce qui concerne l'extraction des blocs et des colonnes, on trouvera divers détails, empruntés aux récits des voyageurs, dans les pages qui suivront. Cf. surtout : Sect. II, p. 23 (carrières de Saint-Béat et de Marignac) ; p. 24-25 (carrière de Bouléric) ; Sect. III, p. 29 (carrière du Cap de Garde) ; p. 30 (carrières d'Ain-Smara) ; p. 31-32 (carrières de Chemtou) ; p. 57 (Gebel Fatireh) ; p. 80 (carrières de Synnada) ; p. 100 (carrières du Pentélique) ; p. 108 (carrières de Thessalie) ; p. 111 (carrières de Paros) ; p. 140 (carrières de Pannonie). Nous donnerons ici un aperçu général de la méthode d'exploitation, qui fut la même dans toutes les carrières. Nous tirerons cette description de la *Description de l'Égypte* (cf. p. 50), où il est indiqué de quelle manière les Romains, qui avaient emprunté leurs procédés aux Égyptiens, ont travaillé dans les carrières de Syène.

« Les Romains, après avoir emprunté à l'Égypte la méthode d'exploiter les granits, en ont fait usage dans les montagnes de l'Europe, où l'on en trouve encore des traces. M. Faujas a observé dans d'anciennes exploitations des Romains, dans la montagne du Felsberg, les mêmes procédés pour détacher les colonnes des rochers. Et ce n'est pas la seule analogie que présentent ces exploitations avec celles de l'Égypte. On voit qu'ici les Romains ont cherché, comme les Égyptiens à Syène, à employer de préférence les grands blocs détachés, soit à causé de la facilité de l'exploitation, soit parce que ces blocs se trouvent déjà en quelque sorte éprouvés, et qu'ils étaient moins sujets à renfermer des joints ou des fentes intérieures. »

Plus loin, le même auteur écrit : « Nous avons dit que les traces

les plus nombreuses d'exploitation sont celles des blocs séparés des rochers auxquels ils adhéraient : pour cette opération, on pratiquait de petites tranchées ou rainures de 2 à 3 pouces de largeur, sur autant de profondeur, et, dans leur intérieur, de distance en distance, de petites cavités propres à recevoir les coins.

« Tous ces coins, disposés sur une même ligne, devaient agir à la fois pour faire éclater la pierre dans toute la longueur de l'entaille ; la rainure ne pouvait avoir d'autre objet que d'assurer davantage la rupture selon cette direction, en diminuant la résistance et la rendant moindre dans cette ligne que partout ailleurs. Souvent, cette rainure manque, et les entailles pour les coins sont à la surface même du rocher, soit qu'il importât moins alors que la pierre suivit cette direction, soit qu'il existât des joints naturels qui assurassent sa rupture dans ce sens. Ces entailles pour les coins ont environ 0^m,05 de long, sur autant de profondeur, et une largeur de moitié moindre. »

Lorsque, en détachant le bloc, on voulait déjà lui donner à peu près la forme qu'il devait avoir, on coupait le rocher avec une espèce de scie. « J'ai remarqué des indices de cette opération un peu au sud de Syène. Des stries parallèles très fines et qui ont une courbure assez sensible, peuvent faire conjecturer que l'instrument avait lui-même une forme courbe. Ce genre de travail s'exécutait nécessairement à bras d'hommes ; mais il est assez difficile d'expliquer comment on s'y prenait pour maintenir dans la fente de la scie le sable destiné à user la roche. Il fallait qu'il fût renouvelé continuellement. »

Les instruments dont on se servait pour l'extraction des blocs étaient donc : pour faire les rainures et les trous des coins, des pics, des ciseaux et des marteaux (Divers instruments, haches, marteaux, pics, ont été retrouvés à Luna. Sect., I, p. 5). Aujourd'hui, on se sert de deux espèces de coins : les coins de fer que l'on enfonce en même temps à coups de marteaux dans les trous, ou bien les coins de bois que l'on fixe solidement dans les trous préparés à cet effet, et que l'on arrose ensuite ; les coins gonflent,

et leur action fait éclater la pierre sur toute la longueur de la rainure. Ce second procédé est de beaucoup le meilleur et le plus sûr ; Blümner suppose que c'est celui qui fut employé de préférence par les anciens. — Un coin a été retrouvé dans les carrières de Luna (Sect., I, p. 5).

L'emploi de la scie a été, comme nous l'avons dit ci-dessus, constaté dans les carrières d'Égypte, dans des carrières voisines de Trèves (Blümner, *op. cit.*, III, p. 76), dans les carrières du cap de Garde (Sect. III, p. 29). Pline y fait allusion (*N-H.*, XXXVI, 50. Cf. aussi Ausone (*Mos.*, 364 ; cité p. 26) et les *serrarii* d'Espagne, p. 26). La scie (λιθοπρίστης πρίων. Poll., X, 148) agissait plus par le sable que l'on jetait dans la rainure que par elle-même ; aussi n'était-elle pas dentée, bien que pour certaines espèces de pierres molles on se servit aussi de la *serra dentata* (Vitr., II, 7, 1 ; Plin., XXXVI, 159). Le sable le meilleur pour ce genre de travail venait d'Éthiopie ; Pline parle aussi de ceux de l'Inde, de Naxos, de Koptos en Egypte (*Ibid.*, 51), et d'un sable récemment découvert sur les bords de l'Adriatique (*Ibid.*, 52). Une scie mesurant 4^m,50 de longueur et 4 millimètres d'épaisseur a été retrouvée dans les carrières du Felsberg (Cohausen et Wörner, *Römische Steinbrüche auf dem Felsberg*, p. 31).

L'exploitation des colonnes monolithes des carrières de granit de Syène est décrite, dans la *Description de l'Égypte*, d'une façon particulièrement intéressante. « Le mode d'exploitation des colonnes, soit qu'il vienne originairement des Egyptiens, soit, comme il est plus probable, qu'il appartienne aux Grecs, est au moins remarquable par sa simplicité. On voit, dans la carrière, tous les fûts arrondis selon une partie seulement de leur circonférence, et dans toute la longueur de la colonne ; et cela résulte évidemment du mode même employé pour les détacher de la montagne. Plusieurs voyageurs, en faisant remarquer cette courbure, ont tâché de l'expliquer. Je trouvai, dit Pococke, dans ces carrières de Syène, quelques colonnes ébauchées, dont deux côtés étaient achevés ; et cela

lui donna lieu de conjecturer que l'on commençait par tailler les colonnes tout autour, avec des outils minces, pour les détacher ensuite avec de gros coins. Mais ce voyageur, exact dans ses observations, n'est pas toujours heureux dans ses conjectures ; le moyen employé par les anciens était bien plus expéditif, et s'accordait mieux avec l'immense quantité de colonnes jadis exploitées. Après avoir marqué la longueur de la colonne par de profondes entailles à ses deux extrémités, on pratiquait dans la partie supérieure et dans toute l'étendue du fût, soit une rainure, soit simplement des entailles à placer les coins ; et voilà à quoi se réduisait toute l'exploitation proprement dite. Le bloc, en se détachant de la montagne par l'effort des coins, prenait de lui-même une surface convexe du côté par lequel il adhérait à la roche ; car on conçoit bien que la rupture ne pouvait se prolonger verticalement. Elle tendait à se rapprocher le plus promptement possible de la paroi antérieure, la seule qui fût libre ; ce qui, se faisant suivant une ligne courbe, offrait une surface concave dans la montagne, et convexe dans le bloc détaché.

« Ce procédé assez prompt, dont on ne fait pas usage chez nous, peut servir à expliquer pourquoi les Grecs et les Romains, sans se rebuter par la dureté excessive de la matière, en ont fabriqué une si grande quantité de colonnes. »

Les colonnes et les blocs une fois extraits devaient être transportés et embarqués. Les ingénieurs avaient à cet effet construit des machines spéciales, que décrit Vitruve (X, 2). On trouvera (Sect. IV, p. 56, 57, 64) des détails sur la façon dont on faisait descendre les marbres le long des pentes des montagnes, et dont on les chargeait sur les chariots trainés par des bœufs ; les blocs étaient déplacés sur des rouleaux de bois, que soulevaient des machines (*μηχανή μεταγωγός*) et que retenaient des cables autour de pieux ou de piliers de roches laissés en place (H. Blümner, III, p. 129 et suiv., p. 82, note 1). Poll., X, 148 ; Vitruv., X, 5 et suiv.). Quand les carrières étaient à proximité de la mer, on embarquait directement les blocs sur les vaisseaux

(carrières de Bouléric dans le midi de la France, Sect. II, p. 25. Carrières de Thasos, Sect. VI, p. 127. Cf. aussi p. 168).

II. — SUBDIVISIONS DES CARRIÈRES — GALERIES — CHANTIERS

Les carrières étaient réparties en un certain nombre de subdivisions, que les inscriptions nous font connaître :

Les différents chantiers étaient désignés par le mot *officina*, suivi soit d'un nom d'homme au génitif, soit de quelque autre qualification (désignation géographique, nom d'une divinité).

Certaines divisions étaient appelées *bracchium* ; ce mot apparaît sur les blocs, suivi d'un chiffre (I, II, III, ou IV). On lit enfin sur les blocs, écrit entièrement ou abrégé : *loco*, lequel est toujours suivi d'un chiffre ; celui-ci est parfois très élevé ; sur le marbre dit Portasanta, on trouve le n° 1095 ; sur le marbre de Carysto, les nos 1037, 1040 ; sur des marbres de provenance incertaine, les nos 855 et 1362. Ces chiffres sont tellement élevés qu'une seule explication paraît possible : ils désignent la quantité des blocs extraits dans le cours de l'année, ce sont des numéros d'ordre. Ils ne font pas double emploi avec les chiffres qui suivent le mot *numero* ; ceux-ci désignent la quantité des blocs expédiés. Ce qui le prouve c'est que, sur les blocs de Synnada par exemple, le mot *numéro* et le chiffre qui le suit n'étaient pas écrits dans les carrières mêmes ; ils ne l'étaient qu'au bureau de Synnada, quand les blocs devaient être expédiés. Dans les carrières, on ne gravait que le n° d'extraction, précédé de *loco* (cf. Sect. V, p. 84, 85).

Le *locus* désignait une subdivision de la carrière. « Les chiffres qui sur les blocs suivent le mot *loco* », écrit Bruzza, *M. Gr.*, p. 110, « expriment la quantité des blocs qui, dans le courant de l'année, avaient été extraits du *locus*, et que ce *locus* fût une des subdivisions de la carrière, c'est ce qui a déjà été démontré par De Rossi (*Bullett. d'arch. crist.*, 1868, p. 47).

La vraisemblance de cette explication se transforme presque en évidence, lorsqu'on voit que dans les cas où *locus* est écrit en entier ou bien doit être lu de cette façon, il n'est suivi que des numéros 1, 2, 4, qui conviennent très bien aux subdivisions dans lesquelles on peut raisonnablement croire qu'une carrière était répartie... Le *locus* serait donc le compartiment d'où le marbre était extrait (il compartimento donde il masso era uscito). » Cette explication de Bruzza me paraît confirmée par un texte du Code Théodosien (X, 19, l. 40) où le terme *locus* en matière de mine est employé dans ce sens, et par un passage de la première table d'Aljustrel, où, avec le *puteus*, est nommé le *locus putei* (emplacement). Toutefois je ne pense pas, comme Bruzza, que le chiffre accompagnant le mot *locus* puisse désigner quelquefois le numéro d'un compartiment. Les quelques rares cas, où Bruzza croit qu'il faut voir un numéro de galerie, sont à rejeter. Le principal argument de Bruzza est celui-ci : généralement *locus* est mis à l'ablatif *loco*, qui est lui-même pour (*e*) *loco* ; il faut lire alors : bloc n° tant, extrait du *locus*. — Quelquefois *locus* est écrit non plus à l'ablatif, mais au nominatif ; il désigne bien une subdivision de la carrière. Bruzza donne comme exemples les inscriptions de son recueil 278, 258, 305, 279, ici = 268, 199, 527, 270. — Or, les exemples allégués ne sont pas valables. Selon Hirschfeld et Dressel (Hirschfeld, *op. cit.*, p. 163), il faudrait partout lire *loco*. La lecture *l(o)cus* (n° 258 = 199) est douteuse. Sur le n° 279 = 270, il faut restituer non pas *l]oc(us)*, mais *l]oc(o)*. Sur le n° 278 = 268, la lecture *loca* est mauvaise ; comme Dressel l'a prouvé par comparaison avec un second exemplaire (n° 269), il faut lire *loco*. — Cela étant, il est tout naturel de croire que le numéro dont le mot *loco* est suivi est dans tous les cas celui d'extraction du bloc. Le *locus* était l'emplacement ou le compartiment de la carrière qui était confié, pour être exploité, à un esclave impérial, ou à un concessionnaire ; et celui-ci écrivait toujours le numéro d'extraction du bloc extrait de son *locus*.

On trouvera (Sect. I, p. 9-10) des indications sur la manière

dont on subdivisait les concessions accordées à des entrepreneurs : celles-ci étaient délimitées par des entailles faites dans la roche, sur les parois de la carrière. Des chiffres ou des lettres, inexplicables pour nous, servaient vraisemblablement au même usage (Sect. I, p. 11, n° 23).

Certaines sigles, tout à fait énigmatiques, se rapportent probablement à des subdivisions des carrières : cf. p. 85 ; 116.

III. — OUVRIERS — MAISONS DES OUVRIERS — DIVINITÉS DES CARRIÈRES, ETC...

Les ouvriers des carrières étaient désignés par les termes génériques de *λατόμοι* ou de *λιθοτόμοι* ; ces deux termes reviennent fréquemment dans les auteurs et dans les inscriptions. On rencontre encore le mot *σληρουργός* (nos 159, 161). Les Latins les appelaient *artifices metallarii* ou *quadratorii*, *lapicidinarii*, *servi a lapicidinis* (Ardaillon, *art. Metallum* p. 1866. Dans la *Passio IV sanct. Coronat.*, ils sont appelés *artifices metallici* (cf. p. 137). Certains ouvriers étaient spécialement chargés du transport des blocs : c'étaient les *λιθαγωγοί* ou *λιθουλκοί* (CIA, I, 312, 331 ; IV, 1, 297 a). D'autres étaient les *serrarii* ou scieurs de marbre (Sect. II, p. 26, nos 65, 66), d'autres étaient des ouvriers ébaucheurs. Comme cela a lieu dans les carrières modernes, on dégrossissait sur place certains blocs destinés soit à la sculpture, soit à l'architecture. On a retrouvé dans plusieurs carrières des ouvrages de sculpture ébauchés, par exemple à Luna (Sect. I, p. 5), et à Naxos (Sect. VI, p. 131). Dans les carrières de Pannonie, des sculpteurs ébaucheurs confectionnaient certains objets : statues, chapiteaux, conques, etc... Une inscription (n° 160) nous fait connaître dans les carrières d'albâtre du Mons Berenices un *ιερογλύφος*, qui décorait d'hiéroglyphes certains objets exportés hors des carrières (Sect. IV, p. 71). Il y avait enfin des forgerons pour fabriquer ou réparer les outils des carriers, les machines, etc... (*σιδηρουργοί, χαλκείς* ; n° 156, p. 71 ; n° 163, p. 72. — Cf. encore sur les forges dans les carrières, p. 57, p. 159).

On a retrouvé dans les carrières de Bouléric les logements pour les condamnés, avec les anneaux de fer où ceux-ci étaient attachés (Sect. II, p. 25). — On trouvera plus loin divers renseignements sur les maisons habitées par les carriers et par le personnel des carrières, surveillants, soldats (castel du Gebel Fatireh, p. 55, 56 ; — Gebel Duchan, p. 63, 65, 66 ; ruines de huttes au Mons Berenicides, p. 68 ; restes de constructions où étaient logés les soldats de la garde, dans les carrières de Ptolemaïs, p. 75 ; — écuries pour les chevaux du détachement militaire et pour les bêtes de somme, au Gebel Fatireh, p. 55).

Dans la plupart des carrières on avait aménagé des puits ou des citernes. C'est surtout dans le sud de l'Égypte que des travaux importants avaient été faits pour l'alimentation en eau des ouvriers (Cf. Sect., IV, p. 56, 65, 71 (n° 159). — Cf. encore p. 129, carrières de Scyros, p. 129).

Les carrières étaient quelquefois placées sous la protection de divinités, auxquelles on avait construit des temples. Sérapis et Isis étaient adorés dans les carrières du Gebel Fatireh et du Gebel Duchan, et y avaient leurs sanctuaires (p. 56, 66, 67). On sait qu'il y avait dans les carrières de Fruschka Gora, en Pannonie, un temple du Soleil (p. 137). Les carrières du Mons Berenicides étaient probablement placées sous la protection du dieu Pan (p. 69, 74). A Chemtou, un chantier était appelé *officina Genii Montis* (p. 33). Les vestiges d'un temple, élevé au patron des ouvriers, ont été retrouvés dans des carrières, à Thasos (p. 128). Les carrières de porphyre du cap Ténare étaient peut-être placées sous la protection des Dioscures (p. 104). Une dédicace est faite à Sylvain par des carriers de Saint-Béat (p. 24). Ce dieu semble avoir été souvent honoré par les ouvriers des carrières ; un temple lui avait été, semble-t-il, consacré dans les carrières romaines d'Enesch, près de l'Euphrate (Fr. Cumont, *Inscriptions latines des armées de l'Euphrate*, dans le *Bull. de l'acad. roy. de Belgique*, classe des lettres, n° 8, p. 551-578, 1907. Cf. surtout p. 571).

Des tours de protection existaient dans certaines carrières (p. 129 : Thasos ; p. 130 : Andros).

SECTION I



ITALIE

SECTION I

ITALIE

Les carrières de Luna, qui fournissent encore maintenant le marbre de Carrare (cf. sur l'exploitation moderne, la *Rivista mineraria*, 1889, p. 9, où est publiée une carte des carrières ; — et la *Terra (Trattato di geogr. univers.*, par Marinelli), vol. IV, *Italia*, p. 185 ; et fig. 69), furent, dans l'Italie ancienne, l'objet d'une exploitation intense. Ce marbre, d'un blanc brillant et d'un grain fin, était, vers la fin de la République et au début de l'Empire, exporté en grandes quantités à Rome et dans les autres villes d'Italie, où on l'employait, de préférence à tous les autres, dans les constructions de luxe, publiques et privées (Strab., 222 : περικλείεται δ' ὁ λιμὴν ὄρεσιν ὕψηλοῖς, etc... μέταλλα δὲ λίθου λευκοῦ τε καὶ ποικίλου γλαυκίζοντος τοσαῦτά τ' ἐστὶ καὶ τηλικαῦτα, μονολίθους ἐκδιδόντα πλάκας καὶ στύλους, ὥστε τὰ πλεῖστα τῶν ἐκπρεπῶν ἔργων τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ καὶ ταῖς ἄλλαις πόλεσιν ἐντεῦθεν ἔχειν τὴν χορηγίαν· καὶ γὰρ εὐεξάγωγός ἐστιν ἡ λίθος, τῶν μετὰλλων ὑπὲρ κειμένων τῆς θαλάττης πλησίον, ἐκ δὲ τῆς θαλάττης διαδεχομένου τοῦ Τιβέριος τὴν κομιδὴν). La faveur dont il jouissait s'explique, comme le fait remarquer Strabon, par la facilité avec laquelle on pouvait se le procurer. Comme Luna était un port de mer, les blocs et les colonnes étaient rapidement amenés aux bouches du Tibre, d'où la batellerie fluviale les transportait dans l'intérieur du pays. Nous ne savons pas quand les Romains commencèrent à faire usage du marbre de Luna ; en tout cas, la première fois que nous le voyons employé, c'est en 48 avant J.-C. ; Plinè nous apprend qu'à cette date Mamurra se fit construire une maison dont toutes les colonnes étaient en marbre de Carystos ou de Luna (Plin.,

N-H., xxxvi, 48). On lit d'autre part dans Pline qu'un marbre d'une blancheur éclatante avait été récemment découvert dans les carrières de Luna (*Ibid.*, xxxvi, 14 : *multo postea candidioribus repertis (marmoribus), nuper vero etiam in Lunensium lapicidinis*). L'anecdote, relative à Mamurra, racontée par cet auteur ne permet pas de croire que le mot *récemment* (*nuper*) soit applicable à son époque, à moins de penser qu'il est question, dans ce second passage, d'une espèce particulière de marbre, plus blanc que les autres et nouvellement trouvé, et non de la découverte même des carrières de Luna. Cette seconde manière d'interpréter la phrase de Pline me paraît préférable ; sinon, Pline aurait vraisemblablement écrit : *repertis nuper Lunae* au lieu de *repertis nuper in Lunensium lapicidinis* (cf. H. Blümner, *Term.*, III, p. 39, note 3).

En tout cas on peut dire que c'est vers la fin de la République que commença la vogue des marbres de Luna. L'exploitation était en pleine activité sous les premiers empereurs. Auguste fit construire le temple d'Apollon Patatin en blocs énormes de ce marbre (*Serv.*, *ad Virg. Aen.*, vii, 720 ; l'usage qu'on en faisait est attesté encore par les témoignages de *Stat.*, *Silv.*, iv, 2, 29 ; *Juv.*, iii, 257 ; *Suet.*, *Ner.*, 50). C'était un des principaux marbres statuaires ; innombrables sont les œuvres, statues, bas-reliefs, etc..., en marbre de Luna. On l'exportait non seulement dans les villes d'Italie, mais encore dans les provinces (par exemple, pour la Gaule, cf. Hübner, dans les *Ann. dell' Istit.*, 1864, p. 205 : *id aedificium ex lapide lunensi quam optimo sculpta quam optime* ; — et encore : *aedificium lapide lunensi*).

Il y avait à Luna d'autres carrières d'où l'on extrayait un marbre veiné de couleur verdâtre (*Strab.*, *l. c.*), analogue au cipollin. Il se pourrait que les colonnes de la maison de Mamurra, qui s'y trouvaient avec des colonnes en marbre de Carystos, fussent en marbre vert.

On a retrouvé dans les carrières, toujours activement exploitées, différentes traces de l'exploitation antique. Cyriaque d'Ancone, qui les visita au xv^e siècle, y vit des blocs, des bases et des fûts de colonnes, dont quelques-uns avaient jusqu'à 5 et 6 pieds de diamètre (*Comm. Ciriaci Ancon.*, cité par Bruzza, *M. Gr.*, p. 167), mais il ne pensa pas à lire les marques qui y étaient gravées. Depuis, cette lacune a été comblée : la collection épigraphique des marbres de Luna est une des plus importantes que

l'on ait. Outre les blocs, les fragments de colonnes et les inscriptions écrites à même sur les parois de la montagne, on a recueilli des ouvrages de sculpture ébauchés dans la carrière par des praticiens (par exemple, un bas-relief sculpté à même sur la roche dans la *Cava dei Fanti scritti*. Cf. Guattani, *Dissertazioni dell' Accademia romana di archeol.*, I, p. 323, tav. 1, 11), et différents instruments dont se servaient les carriers : une hache en fer, un marteau, deux pics trouvés dans la *Cava dei Fanti scritti*, et un grand pic trouvé dans la *Cava del Polvaccio* (valle di Torano), enfin un coin (*cava dei Fanti scritti*) (Brazza, *Dissertazioni della pontificia Accademia romana di archeologia*, Ser. II, t. II, p. 447).

Les marques de Luna fournissent des détails fort intéressants sur l'administration des carrières. Elles attestent d'abord que ces carrières étaient, en 16-17 après J.-C., propriété de la ville de Luna, et qu'elles devinrent propriété impériale sous le règne de Tibère.

L'inscription n° 55 est un catalogue de noms d'esclaves qui, entre l'année 16 et l'année 22, constituaient le collège des ouvriers des carrières, à la tête duquel étaient un *magister* et quatre *décuriions* annuels. Ce qui prouve bien que c'étaient les esclaves des carrières, ce sont les noms, identiques à ceux du catalogue, qu'on lit sur les blocs de marbre :

Décuriions de l'année 16 après J.-C. (consulat de Sisenna Statilius et de Scribonius) : Hilarus, Vaccio, Scaripus, Nervius. — Le nom Hilarus se lit sur les blocs n°s 1, 2, 4, 5, qui portent, outre des indications numériques et le nom de l'esclave, l'indication du propriétaire de la carrière, qui était la ville de Luna désignée, au génitif, par le mot *coloniae* (C)(Z).

Décuriions de l'année 17 (consulat de L. Pomponius Flaccus et de C. Caelius Rufus) : Tiburtinus, Philo, Capito, Solumarus.

Les noms de trois de ces esclaves réapparaissent sur des blocs :

Tiburtinus : n°s 6, 7, 8, 9 ; Philo : n°s 11, 12, 13, 16 ; Solumarus : n° 17.

Décuriions de l'an 18 (consulat de Tibère et de Germanicus) :

Tigranus, Felicio, Hermippus, Primus. — On lit le nom : Primus sur le bloc n° 31.

Décuriions de l'an 19 (consulat de Silanus et de Norbanus) :

Gabinus, Optatus, Apollonius, Caloteimus. — C'est probablement Caloteimus qu'il faut lire sur le fragment n° 48.

Les inscriptions 1-5, 11-13, 17 attestent, sans doute possible, que les carrières, en 16 et en 17, ap. J.-C., appartenaient à la ville de Luna. D'autres blocs doivent être rapportés aussi à l'époque où Luna possédait les carrières : le n° 3, où apparaissent l'abréviation C_U et le nom de l'esclave Dio(dorus, ou dotus ?) ; le n° 29 : c]ol-(oniae), le n° 40 : col(oniae), les n° 18, 22, 36, 37, 38, 39, où on lit un nom Pas (?), lequel, sur d'autres blocs, est uni à celui d'Hilarus (n° 1, 2, 5).

Le mode d'administration des carrières semble avoir été le suivant. La colonie confiait la direction de l'exploitation aux édiles : le nom d'un de ces édiles est écrit sur deux blocs après le nom de Philo : *D(ecimus?) Teg...? aed(ilis)* (n° 12). *D(ecimus?) Teg? [aedilis] col(oniae)* (n° 13). Les chiffres dont il est suivi semblent indiquer le nombre des édilités : deux (n° 13) et huit (n° 12). Un certain *F(austus) Cor(nelius) Mut (?)* était édile vers le même temps (n° 11).

Des *vilici* surveillaient les travaux. L'un d'eux, Hilario, nommé dans les fastes de l'an 22, et *mag(ister)* du collège des carriers, était peut-être un vilicus aux ordres de la cité. Le nom d'un autre *vilicus*, Felix, se lit sur un cippe (n° 59). Un troisième, Aithales (n° 57), fait suivre son nom de la désignation : esclave de Florus ; comme certaines parties de la carrière semblent avoir été concédées à l'exploitation privée, il faut sans doute voir dans cet Aithales le *vilicus* d'un particulier.

Quant aux membres du collège, c'étaient les esclaves qui travaillaient dans les carrières. Les inscriptions 1-5, 11-13, 17, prouvent qu'Hilarus, Solumarus, Philo étaient les esclaves de la colonie. Ils écrivaient leurs noms sur les blocs, comme firent plus tard les esclaves impériaux dans les carrières du patrimoine des empereurs. De même que dans les carrières impériales, certains filons étaient concédés aux esclaves publics, intéressés dans une certaine mesure à l'entreprise et occupant ainsi une position intermédiaire entre de simples ouvriers et de véritables concessionnaires (cf. *Introd. génér. par. II*). Par là s'explique le fait que deux noms apparaissent parfois sur le même bloc (par exemple, les noms d'Hilarus et d'un certain Pas (?), qui exploitaient en commun un filon (nos 1, 2, 5).

C'est dans les premières années du règne de Tibère qu'eut lieu, semble-t-il, la confiscation des carrières par l'empereur. Les inscriptions prouvent qu'en 17 les carrières appartenaient encore à

la ville de Luna : Philo et Tiburtinus étaient alors ensemble décurions du collège. Or, en l'année 22, date de la rédaction des fastes de ce collège, l'esclave public Philo était mort (le signe de la mort ⊕ apparaît après son nom) ; les blocs sur lesquels son nom est écrit ne peuvent donc être postérieurs à cette date. D'autre part, sur les blocs où son contemporain, Tiburtinus, a mis son nom, apparaît parfois le nom d'un esclave impérial (n° 6, 7, 8), et le même fait curieux se produit pour des blocs marqués du nom de Philo ; l'esclave impérial Eros a contresigné ceux de Tiburtinus, l'esclave impérial Sextus ceux de Philo. Cela ne peut s'expliquer autrement que par un changement de propriétaire. Lorsque les carrières furent confisquées par Tibère (mesure qui concorde avec ce que nous raconte Suétone, *Tib.*, 49 : *plurimis civitatibus ius metallorum ac vectigalium ademptum*), les esclaves impériaux furent substitués à ceux de la colonie ; comme nous lisons sur les mêmes blocs les noms des uns et des autres, il est évident que ces noms ont dû être écrits à peu d'années d'intervalle, lorsque les esclaves impériaux, trouvant dans la carrière les blocs récemment marqués par leurs prédécesseurs, y apposèrent leurs propres noms pour indiquer la nouvelle prise de possession. Ce doit être peu après l'année 22, et très vraisemblablement avant l'année 27, que les carrières passèrent à l'empereur. Sur aucun bloc marqué des noms des esclaves de la colonie n'apparaît le nom d'un consul ; au contraire, sur un bloc de l'année 27 (n° 30), la date est indiquée par le consulat de M. Licinius Crassus, conformément à la méthode généralement suivie dans les carrières impériales, — Le nom d'un certain Ti. Julius Pri(mus) ou Pri(scus) nous ramène également au règne de Tibère ; c'était vraisemblablement un affranchi de cet empereur, (n° 20, 45).

Les esclaves impériaux sont :

Er(os), Caesaris servus (n° 6, 7, 8, 10, 42, 43, 44).

Sex(tus), Caesaris servus (n° 16).

Ephe(bus), Caesaris servus, ou encore Augusti servus (n° 19, 41).

Event(ius ?) (année 158 ap. J.-C ? consulat de Ser. Sulpicius Tertullus) (n° 49).

Aucun indice ne permet de distinguer si Page (?) (n° 23), Ar (...?) (n° 28), La(lus ?) (n° 32), Abae(us) (n° 33), Eman(us) (n° 34), Ruf(us) (n° 35), sont des esclaves de la ville de Luna ou de l'empereur. — Stephanus, dont le nom apparaît sur un cippe

provenant de Luna, serait, selon Bruzza, un esclave des carrières (n° 60).

Ti. Julius Primus, qui écrit sur les blocs son nomen et son praenomen, n'était pas un esclave (n° 45).

Les inscriptions des blocs de Luna sont extrêmement sobres de renseignements ; elles ne contiennent généralement que le nom de l'esclave, et qu'un numéro d'ordre, précédé parfois du mot *lo(co)*, parfois du mot *nu(mero)* quand il s'agit du numéro d'expédition. Rarement apparaît une date consulaire, pas une seule fois le nom d'un empereur. Aucune indication de fonctionnaire, procureur ou autre. Mais des dédicaces à des divinités ou des épitaphes nous fournissent quelques renseignements. On connaît deux *tabularii marmorum Lunensium* : T. Flavius Celadus, et T. Flavius Successus, affranchis impériaux (nos 61, 62). Ces fonctionnaires étaient employés non à Luna, mais à Rome, d'où proviennent les inscriptions qui les concernent. Seule, l'administration des carrières de Luna avait à Rome des *tabularii* spéciaux, dont le bureau devait se trouver près du Tibre, là où on débarquait les marbres. Hirschfeld (*Kais. Verw.*, p. 177, note 1) croit que la fonction de ces *tabularii* fut toute temporaire, et qu'on la supprima après l'époque des Flaviens, où le commerce des marbres de Luna eut son plus grand développement.

Des officiers étaient employés dans les carrières de Luna soit à la surveillance des ouvriers, soit à l'exécution des travaux techniques. On y a trouvé un autel dédié à la famille impériale (règne de Septime Sévère) par un *optio frumentarius* de la deuxième légion Italica, *sub cura Fl. Muciani (centurionis) fru(mentarii)* (200 p. C. n° 56).

Certaines parties des carrières, soit à l'époque où elles appartenaient à Luna, soit à celle où elles étaient propriété impériale, étaient affermées à des particuliers. Plusieurs indices le prouvent. Les inscriptions nous font connaître des esclaves, *vilici*, qui, comme leur nom même l'indique, étaient chargés de surveiller le travail des autres esclaves. L'un d'eux, Hilario, était, en 22 après J. C., le *magister* de leur collègue ; c'était sans doute un *vilicus* public de la ville de Luna. Felix, qui fait une dédicace à la Mens Bona, était peut-être aussi au service de la ville (n° 59). D'autres étaient certainement au service de particuliers : par exemple : *Aithales vili(cus) Flori ser(vus)*. Florus devait être un particulier, concessionnaire-fermier d'une partie des carrières (règne de Tra-

jan). Une dédicace est faite à Hercule par les ouvriers d'un chantier (*officina*), pour le salut de Q. Pomponius Ro... ; le personnage, dont le cognomen est ici incomplet, était probablement un des fermiers de la carrière, maître de l'esclave Philocalus, qui fait la dédicace au nom de ses compagnons. Ti. Julius Primus paraît être aussi, comme le croit Bruzza, un particulier concessionnaire d'un filon (*M. Gr.*, p. 168. — nos 20, 45). Dans certaines inscriptions, écrites à même sur la roche dans une des carrières, Bruzza voit l'indication des limites fixées à un concessionnaire (Bruzza, *Dissertazioni della pontificia Accademia*, Ser. II, t. II, *Sui marmi lunensi*, pp. 411-415). On lit sur la face principale de la roche, au-dessous d'une grande entaille faite dans le marbre : *A. xii Cor Ionicu | scapit*. Bruzza lit *a(nnos) duodecim Cor(nelius) Ionicu(s) scapit*, et explique que Cornelius Ionicus était un particulier ayant obtenu de l'édile la faculté d'extraire du marbre dans cette partie de la carrière. Par le mot *scapit* (= pop. *scabit* = ital. *scavare*, creuser), il indiquerait le droit acquis par lui pour une période de douze ans (*annos duodecim*), et il met son nom au-dessous d'une large fente tracée dans la roche, conformément à un usage encore actuellement en vigueur dans les carrières de Carrare, où celui qui, en quelque lieu encore libre, a mis sa *marca*, doit le déclarer au délégué de la municipalité, qui fait par des experts déterminer les limites de la concession, avertissant que celle-ci « debba estendersi dalla cima del monte al fondo della valle, perchè la cava abbia la sicùrezza e l'espurgo di cui abbisogna. I periti medesimi fissano anche il canone livellario proporzionato al terreno che si allivella e non già al prodotto che può ricavarvene escavandosi i marmi » (*Repertorio delle miniere*, vol. II, p. 228, cité par Bruzza, *l. c.*). Bruzza rapproche cette coutume de celle qui est connue par la *Lex Vipascensis* (cette loi, du premier siècle de l'Empire, accordait à qui voulait le droit d'occuper un endroit libre de la mine, à la condition d'en faire la déclaration dans un certain laps de temps aux autorités compétentes. *CIL.*, II, 2, p. 800), ou de celles qui furent longtemps en vigueur dans les mines d'argent de l'Evêché de Trente, où n'importe qui était libre d'ouvrir un puits (*pozzo*, *fossa*), et dans celles d'Iglesias (Baudi di Vesme, *Codice diplomatico di Villa di Chiesa*, p. 135, 260 ; cité par Bruzza, *art. cit.*), où celui qui désirait exploiter un filon encore libre devait marquer l'endroit d'une croix, indiquant la prise de possession, et en donner immédiate-

ment avis aux autorités compétentes, de façon à fixer les redevances à payer.

Tous ces usages, justement rappelés par Bruzza, viennent de l'antiquité. La *Lex Vipascensis* le prouve. La fente qui est au-dessus du nom de Cornelius Ionicus est bien une *marca*. Sur un point cependant je n'accepte pas l'interprétation de Bruzza ; il est inutile de lire le verbe inconnu, soi-disant populaire, *scapit* ; ne pourrait-on lire *Cor(nelius) Ionicu(s) capit* (Cornelius Ionicus occupe l'endroit), ou voir dans *capit* un second cognomen (*Capit(o)*) ? La restitution *a(nnos) xii* est très probable.

Sur le côté droit de la même roche est écrite une autre inscription, d'ordre edilice administratif : Bruzza croit que c'est la reconnaissance de la concession faite par l'édile à Cornelius Ionicus. Ce magistrat a fait écrire là son nom, précédé de quelques indications très difficiles à interpréter : *Phil. ccxxciii e inter mandr (?) vi | Phil. c vii*. Selon Bruzza, l'édile, ayant accordé la concession, faisait déterminer exactement la hauteur et la largeur des roches, fixant ainsi les limites au delà desquelles le concessionnaire ne pouvait pas extraire de marbre. Cette limite est, sur la face de la roche, la fente qui surmonte le nom de Ionicus ; celui-ci ne pouvait creuser qu'au-dessous de cette entaille, jusqu'au pied de la montagne. La hauteur serait indiquée dans l'inscription latérale par le chiffre, 284 (pieds), et la largeur par celui de 152 ; devant chaque chiffre l'esclave public Philon, chargé de mesurer les dimensions de la concession, aurait mis son nom, pour en garantir l'exactitude, et son attestation aurait ensuite été confirmée par l'édile.

Quant aux mots énigmatiques : *inter mandr. vi*, Bruzza, restituant *mandras* (mot qu'il fait venir du grec *μάνδρα*, et qu'il traduit par l'italien *incavo, incassatura*), explique que les *mandrae* étaient six fentes ou entailles constituant les limites de la concession. Pour ma part, je préfère rester dans le doute, et ne pas compléter *mandr*. Il serait étrange qu'on eût employé à Luna un mot grec, pour désigner ce qu'eût exprimé aussi bien un mot latin, et particulièrement le mot *μάνδρα* (qui signifie : lieu fermé par une cloison, d'où écurie, étable ; — ou encore, chaton d'une bague, cercle où est incrustée la pierre de l'anneau). Les chiffres 284 et 152 ont-ils bien, eux aussi, la signification que leur attribue Bruzza ? Existe-t-il même un rapport entre l'inscription gravée sur la face de la roche et l'inscription du côté droit ? Ce sont autant de points qu'il me paraît à peu près

impossible d'éclaircir. L'interprétation de Bruzza est ingénieuse, mais veut trop tout expliquer.

Il est probable qu'il faut voir aussi le nom d'un concessionnaire dans l'inscription écrite dans les carrières à une assez grande hauteur, sur la roche, *iii m Page* (n° 23, cf. Bruzza, *Disertazioni*, p. 416, note 1).

INSCRIPTIONS (1)

- 1) *Col(oniae) x v ix | Fps.* — En gros caractères occupant les deux lignes, à droite : *Hilar(i)*.
CIL., XI, 6723¹ a = Bruzza, *Dissertazioni della pontif. Accad. rom.*, n° 3. — L. 2, lire probablement PAS au lieu de FPS.
 Bruzza, *l. c.*, p. 391, dit que, l'inscription ayant été grattée sur les blocs que l'on vendit, la lecture est très douteuse. — Carrières de Luna. Cava di Gioia.
- 2) *Col(oniae) v Hilar(i) f | Pas (?)*
C., 6723¹ b = Br., 1. — Luna. Cava di Gioia.
- 3) *Col(oniae) v xlc | Dio (dori ?)*.
C., 6723¹ c = Br., 16. — Cava di Gioia.
- 4) *Col(oniae) xcvi Hilar(i) a.*
C., 6723¹ d = Br., 2. — Même provenance.
- 5) *Col(oniae) cccxvi | Puave.* — En grosses lettres, à droite : *Hilar(i) a.*
C., 6723¹ e = Br., 4. — Même provenance. Inscription grattée, comme le n° 1. L. 2 : au lieu de PAAAE, lire PAS.... ?
- 6) *Tib(urini) lo(co) cxliii.*
 Sur le côté étroit :
Er(otis) C[ae]s(aris servi).
C., 6723² a = Br., 6. — Même provenance.
- 7) *Tib(urini) lo(co) cxliv.*
 Sur le côté étroit :
Er(otis) Caes(aris servi).

(1) L'abréviation Br., lorsqu'elle n'est suivie d'aucune autre indication, renvoie dans cette section, à l'article de Bruzza paru dans les *Dissertazioni della pontificia Accademia romana*.

- C., 6723² b = Br., 7. — Même provenance.
- 8) *Er(otis) Caes(aris servi)*.
Sur un côté :
Tib(urini) lo(co) cxlvii.
C., 6723² c = Br., 8. — Même provenance.
- 9) *Tib(urini) lo(co) cxlii*.
C., 6723² d = Br., 5. — Même provenance.
- 10) ...viiiic | *Er(otis) Caes(aris servi)*.
C., 6723² e = Br., 35. — Même provenance.
- 11 a) *Phil(onis) cccxciii e inter mandr(?) vi | Phil(onis) c v ii*
F(austus?) Cor(nelius) Mut(..?) | aed(ilis).
Inscription gravée « sopra un alta rupe della valle di Colonnata, alla cava di Gioia. Luna ». C., 6723³ az = Br., 12.
- b) Sur un autre côté de la même roche, on lit, « sotto un grande solco » : *A(nnos?) xii Cor(nelius) Ionic[u]s capit(?)*.
C., 6723³ a ; βz = Br., 29.
- 12) *Phil(onis) cx v iiii D(ecimus?) Teg. | aed(ilis) viii* (ou *iiii*). La pierre porte un chiffre difficilement lisible.
C., 6723³ b = Br., 11. — Luna. Cava Gioia.
- 13) *Phil(onis) v D(ecimus) Teg. col(oniae) | ii*.
C., 6723³ c = Br., 10. — Même provenance.
- 14) Inscription à peu près illisible : *CX v D I C*.
C., 6723⁴ a = Br., 15. — Même provenance.
- 15) Lecture très incertaine : *JVAXF*. Inscr. brisée en haut.
C., 6723⁴ b = Br., 27. — Même provenance.
- 16) *Phil(onis) cccxx spin(?) oper(?) | S(exti) Cae(saris servi)*.
C., 6723⁵ a = Br., 9. — Luna. Cava Fossasacra ou Truggiano, en face de la Cava Gioia.
- 17) *Col(oniae) cxxv Sol(umari) ma*.
C., 6723⁵ b = Br., 13. — Luna ; Fossacava.
- 18) *Pa(?) ccxxiii*.
C., 6723⁵ c = Br., 25. — « Luna ; sul versante della montagna, prima di giungere a Fossacava ».
- 19) *Ephe(bi) Cae(saris servi) Junem(?)*
Sur la face supérieure du bloc :
Eph(ebi) Aug(usti servi).
C., 6723⁵ d = Br., 32. — « Luna. Vallée de Colonnata à Fossacava.
- 20) *Ju(li) Pri(mi) x v iix b(racchio) p(rimo)*.
C., 6723⁵ e = Br., 39. — Même provenance.
- 21) Bloc en forme de tronc de cône. Face supérieure : *v xx*. — Face antérieure : *Po*, et dans le haut, à droite : *∞*.
C., 6723⁵ f = Br., 40. — Même provenance.
- 22) *Pa(?) xcix*.
C., 6723⁶ = Br., 24. — « Luna. Regione Cernone presso Fossa Piccola. Sulla testata di una colonna. Diam. : 0,47 ».

- 23) Inscription gravée dans la carrière, sur la roche même : *iii m̄*
Page (?).

C., 6723⁷ = *Br.*, 30. — « Si leggeva in alto sopra la cava dei Fanti scritti ».

- 24) *Caes . i..... | cccxciii*.

C., 6723⁸. — « Luna. In lapicidinis prope Torana. Punta di Canalbiano ».

- 25) *xi*.

C., 6723⁹. — MD passibus a Sarzana Lunam versus loco il portone prope Villam Grassi ».

A ces blocs et inscriptions provenant des carrières mêmes, il en faut joindre quelques autres, provenant de différents endroits de l'Italie :

- 26) *Da vx*.

C., 6723¹². « Alla Chiaruccia, in latere quod nunc latet aut periit, tituli marmorei n° 3583 nunc in Museo Vaticano asservati ».

- 27) Sur le dessus d'un cippe :

mcxclm.

Sur un autre cippe :

ccclm.

C., 6723¹³, a et b = *Br.*, 41 et 42 (= publiés déjà par Bruzza dans les *Annali dell' Istituto*, *M. Gr.*, p. 199, n° 328).

Cippes de S^a Maria di Falleri. « Ornavano un sepolcro circolare di marmo lunense ».

- 28) *Ar (?) ccxliiii*.

C., 6723¹⁴ (« supra n° 4102 in marmore. Oriculi ante aedem cathedralem exstanti »).

- 29) [*C*] *ol(oniae) cxviii*

C., 6723¹⁵. « Campo la Piana prope Nuceriam Umbriae, in basi statuæ magnæ marmoreæ, cuius super est pes sinis ter ».

- 30) *M. Crasso c[os.] | n(umero) cxix*.

C., 6723¹⁶. — « In basi statuæ, quæ reperta est Fani ». — Consulat de M. Licinius Crassus (27 ap. J.-C.).

- 31) *Pri(mi) cccxxx*.

Bruzza, 14 (= *Bull. Com.*, 1881, p. 131, Tav. VIII-IX, 3). — Rome. Bloc se trouvant dans la « torre ch'era a sinistra di chi usciva dalla Porta del Popolo ».

- 32) *La (?) l[o]co xxxviii*. — *Br.* restitue : *Lal(i) (servi) co (loniae)*.
Br., 17 = *C.*, XIV, 2133. — Cività-Lavinia (Lanuvium).

- 33) *Abæ(i) h cxxd*.

Br., 18 = *Bull. Com.*, 1881, p. 182. « In un masso della torre a sinistra della Porta del Popolo ».

- 34) *Eman(i) vd*.

- Br., 19. « In un masso della Torre della Porta del Popolo, a destra ».
- 35) *oc Ruf(i)*.
Br., 20. — Mème provenance.
- 36) *Dxxvi b Pas* (..?).
Br., 21. — « Torrione a sinistra di Porta del Popolo ».
- 37) *xxvcc Pas* (..?).
Br., 22. — Rome. Cimetière de S. Agnese.
- 38) *Pa (s)..?* *dcxxiv*.
Br., 23. — « Cornice di uno dei sepolcri che furono scoperti a destra della via, poco di giungere al ponte Salaro ». Rome.
- 39) *Pa (s..?) Vxxvii*.
Br., 26. — « Presso al ponte della Rifolta, sulla via comunale da Ostia a Fiumicino ».
- 40) *Col (oniae) cix*.
Br., 28. — Rome. « Nella vigna della marchesa Casali, prima di giungere a Porta S^a. Sebastiano ».
- 41) *Eph(ebi) Aug(usti servi) ccccxvii b*.
Br., 31. — Emporio di Roma.
- 42) *Ero(tis) [l]oc(o) (?)* (ou plutôt *Ero(tis) C[aes](aris servi)*.
Br., 33. — *Bull. Com.*, 1881, p. 182. Tav. VIII-IX, n° 5. Rome.
Torrione a sinistra di Porta del Popolo.
- 43) *E[r]o(tis) C[aes](aris servi) | n(umero) cxxii...*
Br., 34. — Rome.
- 44) *Ero(tis) C[aes](aris servi)*.
C I L., XIV, 2670. — Tusculum.
- 45) *Ti(berii) Ju(lii) Pri(mi)*.
Br., 38 = Br., *M. Gr.*, 326. — Emporio di Roma. « Nella parte grezza di un cornicione intagliato ».
- 46) *cccxvix n(?) | ...*
Br., 43. — « Masso lunense trovato nel 1871 nella demolizione di Porta Salara ». Rome.
- 47) *acxx...*
Br., 44. — « Masso della torre a destra uscendo dalla Porta del Popolo ».
- 48) *....eime | ...iiii*. Sur le côté à droite : *P*.
Br., 58 = Br., *M. Gr.*, 327. — Emporio di Roma.
- 49) *... Tertull[o] c[o]s. |s Event(ii?) dlv*.
Br., *M. Gr.*, 325. — « Nella parte grezza dietro ad un piedistallo di colonna nel luogo detto dello Stadio sul Palatino ». Rome.
Peut-être Ser. Sulpicius Tertullus, consul en 158 ap. J.-C.
- 50) *cixp*.
Br., *Pontif. Acc.*, 45. — « Sul fianco sinistro d'un sarcofago vaticano, Mus. Chiaramonti, T. 3, tav. 33, c. ». Rome. Via Ostiense.

- 51) 1°) *d.* — Br., 46. — « Torre a destra. Porta del Popolo ».
 2°) *f.* — Br., 47. — Même provenance.
 3°) *lcdxli.* — Br., 48. — Rome. Via Appia.
 4°) *ldcccx.* — Br., 49. — Rome. « Presso la Magliana ».
 5°) *n (umero) ciiii.* — Br., 50 = C., X, 6337. — Terracine. « In parte postica, quae rudis remansit, epistylîi magni ».
 6°) *xxviii.* — Br., 51. — Rome. Via Latina.
 7°) *qꝛxcix.* — Br., 52 = C., XI, 6723¹⁴. — « Chiesa di S. Antimo, presso Nazzano ».
 8°) *rccx.* — Br., 53. — Via Valeria, près de Tivoli.
 9°) *p.* — Br., 54. — Rome. Torrione a Porta del Popolo.
 10°) *o axix.* — Br., 55. — « Parte grezza di un marmo del tempio della Concordia ». Rome.
 11) *n vid.* — Br., 56. — « Sotto l'imoseapo di un frammento di colonna sull' Esquilino ». Rome.
 12) *mcxciam.* — Br., *M. Gr.*, n° 328.
 13) *...xxglm...* — Br., *ibid.*, 329.
 14) *n (umero) ccxxxvii.* — Br., *ibid.*, 330.
 52) *Pe r xr | ...*
 Bruzza., *Pontif. Accad.*, 37. — Revers d'un cippe en marbre de Luna, devant l'église SS. Cosma e Damiano. Rome.
 53) *Sev | ii ii de xxxiii.*
 Bruzza., *ibid.*, 36. — Sur la face supérieure, non dégrossie, d'un cippe dédié à Septime Sévère. (Ostie).
 54) PAR II DE~~xxx~~Rc | OCCCES | SAROC ONT | CAEO.ST....
C I L., XI, 6723¹⁵. « Pisis extra portam Lucencem in aede S. Stephani ».
 A ces marques sur blocs de marbre de Luna doivent être ajoutées les inscriptions suivantes :
 55) *D. Haterio Agrippa C. Sul (picio) Galb (a) co (n) s (ulibus) | Hilario vil (icus) mag (ister) pos (uit) consules et nomina decur (ionum) | Sisenna Statilio L. Scribon (io) co (n) s (ulibus) | Hilarius Vaccio Scaripus Nervius (obiit) | L. Pontio Flacco C. Caecilio co (n) s (ulibus) | Tiburtinus Philo (obiit) Capito Solumarus | Ti. Caesar (e iiii) [G]ermanico it (erum) co (n) s (ulibus) | Tigranus Felicio Hermippus Primus (obiit) | M. Silio L. Norbano co (n) s (ulibus) | Gabinus Optatus Apollonius Caloteim [us ?] | M. [Valerio M. Aurelio co (n) s (ulibus)]...*
C I L., XI, 1356 = *C I L.*, I, p. 476. — Carrières de Luna ; valle di Colonnata.
 56) *J (ovi) O (ptimo) M (aximo) | pro salute imp (eratorum) | L. Septimi Severi | et M. Aur (elii) Antonini | Aug (ustorum)... | et Jul (iae) Aug (ustae) matr (is) cas (trorum) sub cura Fl. Muciani | (centurionis) fr (umentarii) | M. Firmidius Specta | tus fr (umentarius) leg (ionis) ii ital (icae) p (iae) f (idelis) | optio*

consacravit | item dedicavit | iiii idus apr(ilis) Severo et Victor(e) | co(n)s(ulibus).

C I L., XI, 1322. — Carrières de Luna.

57) *Onec | (= o(fficina) n(ostra?) f(ecit ou faciundum) c(uravit) | Tra(iano) A(ugusto) s(acrum) | J(ovi) O(ptimo) M(aximo) | Ex voto | posuit | Aithales | vilic(us) Flo | ri ser(vus).*

C I L., XI, 1320. — Luna. Cava Tagliata.

58) *O(fficina) n(ostra) f(ecit?)... | Her(culi) Adiut(ori) | pro salute | Q. Pomp(oni) Ro.... | Philocalu(s) ser(vus) posuit.*

C I L., XI, 1319. — Carrières de Luna.

59) *Menti Bonae sacrum | Felix vilicus posuit.*

C I L., XI, 1327. — Carrières de Luna.

60) *Bellone | Stephanus imp(eratoris) | Vespasiani Caesaris | Aug(usti) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

C I L., XI, 1315. — « In ruinis lunensibus ».

61) *T. Flavius | Aug(usti) l(ibertus) | Celadus | tabularius | marmorum | Lunensium | vixit a(nnis) xxxvii | hic s(itus) est | t(ibi) t(erra) l(evis) s(it). — Lettres d'angle : o(ssa) t(ua) b(ene) q(uiescant).*

C I L., VI, 8484. — « Via Ostiensi ».

62) *Dis Manib(us) | T. Flavi Felicis | T. Flavius | Successus Aug(usti) l(ibertus) | tabularius | marmorum Lunensium | liberto carissimo | annos vixit x | mensibus vii diebus xxiii.*

C I L., VI, 8485. — Rome.

SECTION II



GAULE ET ESPAGNE

SECTION II

GAULE ET ESPAGNE

Gaule

De nombreuses carrières de marbre existaient en Gaule (Paul. Sil., II, 224, parle des marbres de Gaule, employés dans la décoration de Sainte-Sophie à Constantinople : *ὅσα τε Κελτίας ἀνεῖχε βαθυκρύσταλλος ἐρίπνη χρωτὶ μέλαν στίλβοντι*, etc...). Sidoine Apollinaire, *Ep.*, II, 10, décrit une église de Lyon où étaient employés les marbres de l'Aquitaine, probablement des Pyrénées). Malheureusement, les documents littéraires ou épigraphiques nous manquent presque entièrement, et les recherches archéologiques ne nous renseignent que d'une façon bien imparfaite. Comme le fait remarquer Héricart de Thury (*Rapport sur l'état actuel des carrières de marbre de France*, *Annales des Mines*, VIII (1823), p. 4, note 2), « nous admirons la beauté des marbres et des granits que les Romains ont employés dans la construction et l'ornement des temples qu'ils élevèrent dans les Gaules ; nous regrettons de ne pas connaître les carrières d'où ils les ont tirés, et ces carrières sont souvent aux portes ou à peu de distance de ces mêmes villes. C'est ainsi : 1° que les deux belles colonnes de granit de l'autel que les soixante nations des Gaules élevèrent à Auguste, et dont postérieurement nos pères ont fait, sur le même emplacement, les quatre colonnes du chœur de l'église d'Airay,... ont été extraites des environs de Lyon ; 2° que dans la cathédrale de Belley (département de l'Ain), on voit quatre colonnes de semblable granit provenant de deux belles colonnes antiques coupées par moitié ; 3° qu'à Vienne et à Valence on trouve journellement

des monuments des marbres et des granits du Dauphiné ; 4° qu'à Avignon, Nîmes, Arles, Aix, Marseille, Fréjus, etc... les ruines présentent aux minéralogistes des échantillons des plus beaux marbres, granits, porphyres... des montagnes du Var et des Alpes Maritimes ; 5° qu'à Toulouse et dans toutes les villes voisines on trouve des monuments et des statues en marbre des Pyrénées ; 6° qu'à Limoges, un magnifique amphithéâtre, construit sous Hadrien, pouvant contenir 10.000 spectateurs, et qui a subsisté jusqu'au règne de Louis le Débonnaire, avait été décoré de superbes colonnes de serpentine prétendue orientale, que les Romains avaient extraites des montagnes voisines de la ville ».

Héricart de Thury, dans le rapport dont nous avons cité les lignes précédentes, signale comme ayant été exploités par les Romains :

le granit gris, rose et vert des montagnes de l'Arbresle (département du Rhône) ; *Ann. des Mines, l. c.*, p. 62.

le marbre gris, veiné de blanc, de Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire) ; *ibid.*, p. 63.

la serpentine verte de la Roche-Lareille (Haute-Vienne) ; *ibid.*, p. 67.

les granits de Barres, de Serves, de Pouzage (Drôme). « Plusieurs de ces granits sont aussi beaux que ceux d'Egypte, et sont susceptibles de recevoir le plus vif poli. Ils ont été exploités par les Romains » ; *ibid.*, p. 40.

les marbres blancs de Blanc des Bains, Blanc de Carrol, Blanc de Py, le granit du Canigou (Pyrénées-Orientales) ; *ibid.*, p. 59, 60.

le marbre noir veiné de jaune et le marbre blanc et noir de Cascastel (Aude). Héricart de Thury dit que la plupart des carrières du département de l'Aude ont été exploitées par les Romains ; *ibid.*, p. 33.

le marbre noir de Moulins, les marbres blanc et noir d'Aubert, le marbre noir de Montaillon (Ariège) ; *ibid.*, p. 32. « Le département de l'Ariège possède plus de 40 carrières de marbre dont plusieurs ont été exploitées par les Romains. » Le plus beau de ces marbres est le Grand Antique d'Aubert, dont les carrières sont situées sur les bords du Lhez entre Saint-Girons et Saint-Lizier (Frossard, *Mémoire sur les marbres des Pyrénées*, p. 20).

Héricart de Thury signale aussi les nombreuses carrières, presque toutes exploitées par les Romains, du département des

Bouches-du-Rhône (*l. c.*, p. 34), et du département de l'Hérault (p. 43).

Les deux départements où les carrières les plus importantes ont été reconnues sont ceux des Hautes-Pyrénées et de la Haute-Garonne.

Dans la Haute-Garonne, les Romains ont exploité surtout le marbre de Saint-Béat. « Les Romains paraissent avoir été les premiers à extraire ce beau marbre dont ils prisaient la valeur. Ils l'ont fait connaître aux anciens habitants du pays. Ceux-ci l'ont employé en ex-voto innombrables, dédiés à leurs divinités locales (Leheren, Garr, Lixon, Abelion, Erge...). En maint endroit, des stèles votives, surtout à l'entrée des vallées de la Garonne, de la Neste, d'Aure et de l'Adour ; ailleurs, des statues et des bas-reliefs comme à Mantes, à Nérac et à Poitiers témoignent de l'emploi varié et de l'exportation étendue du blanc de Saint-Béat. — M. Edw. Barry nous a fait connaître à Saint-Béat la carrière de la Penne Saint-Martin. On a calculé que les marmorarii gallo-romains auraient extrait de cette grande carrière près de 6.000 mètres cubes de marbre, dont les blocs ne doivent pas avoir beaucoup perdu, grâce à la régularité de l'exploitation. La tranchée a 40 mètres de hauteur maximum sur 20 mètres de profondeur, inégale il est vrai, et 12 mètres de largeur. Elle ressemble exactement à une tour carrée, dont un des murs latéraux serait écroulé et laisserait voir les parois dénudées de l'intérieur que l'œil mesure avec étonnement » (Frossard, *op. cit.*, p. 14).

Le marbre de Saint-Béat est un marbre blanc, bon pour la statuaire, et se rapprochant assez des marbres de Paros et de Luna.

A Marignac (2 kilomètres de Saint-Béat), les Romains ont exploité une brèche à fond jaune lavé de flaqes blanches ou rousses : la brèche de Ri. « A quelque distance de la montagne de Ri (près de Saint-Béat), on voit encore en amont de la ville et sur la rive droite de la Garonne, resserrée ici entre deux montagnes de marbre d'un aspect sinistre, de profondes excavations creusées verticalement dans le roc vif, mais abandonnées depuis des siècles. La montagne que ces galeries ont ainsi ouverte latéralement depuis la base jusqu'au sommet est formée d'une brèche jaunâtre noyée de flaqes rousses et blanches » (Barry, dans Henzen, *Bull. dell. Ist.*, 1862, p. 142). — C'est à Marignac qu'a été retrouvé un autel en brèche de Ri, portant l'inscription suivante :

63) *Silvano deo et | montibus Numidis | Q. Jul(ius) Julianus et Publici | us Crescentinus qui pri | mi hinc columnas vice | narias celaverunt et | et exportaverunt | v. s. l. m.*

(C I L., XIII, 38.

Henzen (*Bull. dell' Istit.*, l. c., donne la lecture *Nimidis*).

Cette inscription, une dédicace au dieu Sylvain et aux Monts *Numidi* (?), nous fait connaître les deux personnages qui, les premiers, avaient taillé dans les carrières de Marignac des colonnes monolithes de 20 pieds de haut, et les avaient exportées. On ne saurait dire de quand date ce monument.

Les autres gisements exploités par les anciens dans les Pyrénées sont le marbre blanc d'Arguenos (Haute-Garonne) (Frossard, *op. cit.*, p. 45), la brèche d'Asté près de Bagnères-de-Bigorre (*ibid.*, p. 24), le marbre blanc de Barousse (Hautes-Pyrénées), très dur et ressemblant assez au Carrare (*ibid.*, p. 45).

Les riches Gaulois, propriétaires de villas, employaient beaucoup les marbres indigènes, comme le prouvent les restes de la décoration des villas (Joulin, *Les établissements gallo-romains de Martres Tolosane, Mémoires présentés à l'Acad. des Inscr. et Belles lettres*, XI, 1; 1901) signale l'emploi à profusion des marbres de la région : marbres blanc et gris de Saint-Béat, marbres griottes, rouge, vert, isabelle, de Seix ; marbres blancs, veinés de gris ou de violet, de Saint-Béat ou de l'Ariège ; brèche jaune de l'Ariège, grand et petit antique d'Aubert, brèche multicolore de Mancieux, marbre de Sarrancolin (Hautes-Pyrénées), griottes de Campan (Hautes-Pyrénées), etc... « Toutes les carrières de marbre des Pyrénées, à quinze lieues à la ronde, avaient été mises à contribution » (Joulin, *op. cit.*, p. 275 ; 289). M. Joulin suppose que c'est au II^e siècle après J.-C. qu'a dû commencer à Saint-Béat l'extraction des grandes colonnes ; il croit aussi que les établissements agricoles de Chiragan faisaient partie du patrimoine impérial, et que c'est pour cette raison qu'on y avait employé à profusion les marbres des Pyrénées, dont les carrières faisaient peut-être partie du domaine (*op. cit.*, p. 372 ; 404).

Les carrières de Bouléric, dans le Var, près de Saint-Raphaël, avaient été exploitées par les Romains. M. L. Léger (*Les travaux publics, les mines et la métallurgie au temps des Romains*, p. 705-706) nous les décrit de la sorte : « Quand les blocs de granit ou de porphyre n'étaient pas très considérables, on procédait par gradins droits : on isolait le bloc par des saignées ou havages de

0^m,35 à 0^m,45 de profondeur, et de 0^m,25 de largeur ; puis on détachait la face inférieure par une dernière saignée et des coins. On trouve des quartiers ainsi préparés, mais non encore complètement détachés, à la carrière de Bouléric. — Quand les blocs étaient considérables et qu'il était avantageux de les faire glisser sur des plans inclinés, pour les rouler ensuite jusqu'au port d'embarquement, au lieu de conduire l'exploitation par gradins horizontaux, on attaquait le front de taille vertical par des gradins tracés à droite et à gauche en chevrons, par lits inclinés à 45° environ. L'ensemble des gradins figure ainsi des lignes en arête de poisson. C'est suivant cette méthode que, dans les carrières voisines des précédentes, l'on trouve partiellement extraits des blocs de 7 mètres de longueur par 0^m,80 de côté. — Ailleurs, on rencontre des blocs cubiques de 0^m,60 à 0^m,80 de côté, tout ébauchés sur le chantier, avec les trous de louve qui ont déjà servi à les barder. Sur d'autres points, on aperçoit des rainures circulaires prêtes à dégager des tronçons de colonne ; les gradins, dans ces cas, étaient inclinés d'environ 30° sur l'horizon. — L'embarquement se faisait dans la baie de Bouléric. Ces carrières étaient probablement exploitées par des condamnés. On retrouve les restes de leurs logements avec des anneaux de fer qui servaient probablement à attacher ces malheureux pendant la nuit. »

Les Romains exploitaient aussi les marbres des Alpes. Pline (*N-H.*, xxxvi, 2) écrit, en parlant de ces montagnes : *Nunc ipsae caeduntur in mille genera marmorum* (aujourd'hui, on taille les Alpes pour en tirer mille espèces de marbres). Des recherches archéologiques et géologiques n'ont pas encore été faites de ce côté. — Plus au nord, dans les Vosges, on exploitait le granit. « On a trouvé près de la Seille un chapiteau corinthien en granit gris des Vosges, et à Daspich, près de Thionville, des chapiteaux toscans en solite du pays. La plupart des colonnes découvertes à Metz et que la tradition attribue à l'amphithéâtre, sont en granit gris des Vosges ; néanmoins il existe quelques fûts en syénite des Vosges, des tronçons de colonne en marbre cipollin... Il paraît que le granit et le grès vosgien étaient généralement employés dans les constructions romaines simultanément avec les marbres des pays les plus éloignés. A cette occasion, M. Reichensperger a cité 40 espèces de marbres, tant des Vosges que d'Italie et d'Afrique, trouvées à Trèves et recueillies par un antiquaire de cette ville. » (*Bull. Monum.*, 1846, p. 337). — Les marbres de

la Moselle sont mentionnés par Ausone (*Mos.*, 364) (*stridentesque trahens per levia marmora serras*, dit-il de l'Erubrus, affluent de la Moselle (*marmore clarus Erubrus*), aujourd'hui Ruber ou Ruwer.

Espagne

Pline mentionne d'un mot les carrières d'Espagne : *Sunt et marmorum lapicidinae* (Plin., *N-H.*, III, 30), dit-il après avoir parlé des autres mines. Pas d'autre explication. Les principaux gîtes se trouvent dans la Sierra Morena et dans la Sierra Nevada. Des carrières existent aussi en Andalousie, dans l'Estramadure et en Portugal (Fuchs et Delaunay, *Traité des gîtes minéraux et métallifères*, Paris, 1893, I, p. 543). Les documents nous font connaître :

1^o le *pagus marmorarius* (Almaden de la Plata, dans la Sierra Morena, à l'ouest de Cordoue). — Il y a là des carrières antiques où l'on travaille encore aujourd'hui. L'inscription suivante provient de cette localité.

64) *L. Alfius Lu|canus an|norum | lxx. titulum | posuerunt
con|pagani marmo|rarienses | h. s. e. s. t. t. l.*
C I L., II, 1043.

2^o les *serrarii* d'Italica (Santiponce), près de Séville :

65) *M. Caelius Alexander ta|bulam marmoream d(ono) d(edit)
| stationi serrariorum augustorum.*
C I L., II, 1131.

Des carrières impériales devaient se trouver à peu de distance de ce poste de scieurs de marbre, esclaves ou affranchis de l'empereur.

Avec l'inscription précédente a été retrouvé à Italica le fragment suivant :

66) a) *ev... | tabul. m..... ccl | Lucret..... iulio paulo... |*
b) *icio c | [se]rrar(iorum)....*
C I L., II, 1132.

SECTION III



AFRIQUE

SECTION III

AFRIQUE

En différents points de l'Algérie et de la Tunisie, on a retrouvé des vestiges, parfois considérables, d'exploitations antiques.

Carrières du Djebel Felfela. — Elles sont à l'ouest de Bône. « Le massif de cette montagne, si riche en minerais de fer, fournit un marbre saccharoïde, à grain fin, d'une beauté remarquable. Les carrières antiques avaient été ouvertes au-dessous du point culminant, du côté de l'ouest ; à en juger par l'importance des excavations, elles ont dû fournir des blocs énormes. Elles offrent tous les indices d'une longue exploitation. » (Ch. Tissot, *Géographie de l'Afrique romaine*, I, p. 261).

Carrières de Djebba (Zeugitane). — Les montagnes de Djebba, qui séparent le bassin de la Medjerda de celui de l'Oued-Khaled, fournissent encore les marbres à nummulites que les Romains avaient utilisés pour la construction du temple de Zuchara (Djouggar). — (Ch. Tissot, *op. cit.*, I, p. 261).

Marbres du Cap de Garde. — « Il existe au cap de Garde, près de Bône, plusieurs carrières de marbre blanc mêlées de nombreuses veines grises, qui datent de l'occupation romaine. On pouvait encore, en 1845, avant que l'exploitation eût été reprise, retrouver toutes les traces du travail antique. On voyait très distinctement les trous qui servaient aux ouvriers pour s'échafauder, afin de pratiquer des entailles latérales de chaque côté du bloc. Une troisième entaille était pratiquée à la partie inférieure, dans toute la profondeur que l'on désirait donner au bloc, et, comme la face supérieure était à découvert, il ne restait plus qu'à détacher la partie postérieure, seule adhérente à la carrière, au

moyen de coins ou à l'aide de la scie. Les traces de ce dernier instrument étaient tellement nettes, à certains endroits, qu'on aurait pu en compter tous les traits. » (Tissot, *op. cit.*, I, p. 264).

Carrières d'Aïn-Smara. — Près de Sigus, un peu au sud de Cirta, ont été retrouvées, en 1894, « sur une étendue d'environ 600 mètres, 7 carrières de marbre qu'avaient exploitées les anciens. Complètement remblayées, soit par la main des hommes, soit par des terres qu'ont entraînées les pluies, elles contiennent des blocs prêts à être détachés, sur lesquels apparaissent encore des coups d'outils et d'autres marques d'un travail préparatoire. Telles sont de longues entailles faites pour recevoir les coins de bois qui, gonflés par l'eau, devaient faire séparer les blocs. A l'intérieur des carrières, de larges vides marquent la place de ceux qu'ont extraits les anciens » (Le Blant, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1894, p. 345. M. Le Blant a communiqué à l'Académie des vues photographiques de ces carrières. — Trois sortes de marbres : 1° « marbre d'un rouge vif, concrétionné, à zones concentriques de couleurs diverses » ; 2° « marbre du même rouge concrétionné et bréchiforme » ; 3° « marbre onyx jaune blond concrétionné, ressemblant beaucoup à celui que les Romains ont exploité dans la province d'Oran, et dont l'extraction a été assez récemment reprise ». — « J'ai pour ma part pu constater que l'un de ces marbres présente exactement un type que j'ai recueilli à Rome dans les ruines du stade du Palatin (alabastro ondato) ». M. Le Blant se demande si les galeries d'Aïn Smara ne seraient pas celles où travaillaient les chrétiens détenus, au temps de saint Cyprien (*apud metallum Siquense*).

M. Gsell (*Mél. de l'École de Rome*, 1895, p. 339) signale, d'après Playfair (*Report for the years 1893-94 on the trade.... of Algeria*, p. 44-47), l'emploi de ce marbre dans les ruines du Capitole de Timgad.

Carrières de marbre onyx (Maurétanie césarienne). — Il existe au Musée du Louvre une inscription provenant des carrières d'onyx translucide que la Société du Vésinet exploite à Aïn-Tekbalet, près du Pont de l'Isser, dans la province d'Oran.

« Ce marbre, grossièrement veiné de rouge, fendu à plusieurs endroits, impropre à toute fine sculpture, est un morceau de déchet, qu'on aurait jeté dans un ravin, sans l'inscription qui couvrait une de ses faces. De ce côté, le bloc a été sinon poli, du

moins quelque peu travaillé, de manière à supprimer les rugosités et à obtenir une surface presque plane. Un bourrelet extérieur fut seul maintenu. Il forme une sorte de cadre qui renferme le texte. La pierre entière mesure 0^m,55 de long, 0^m,30 de large; la partie couverte d'écriture 0,33 × 0,20. » — L'inscription, en écriture mêlée d'onziale et de cursive, est disposée en 3 tranches ou registres verticaux, qu'on n'a pas encore pu déchiffrer.

« Les carrières d'Aïn-Tekbalet, exploitées dès les temps anciens, notre marbre en témoigne, ont fourni les dalles de la grande salle des thermes de Cherchell (cf. Gauckler, *Musée de Cherchell*, p. 18, n° 5; p. 55, n° 3). D'elles aussi fut tirée la Diane Chasseresse veinée de jaune et de rouge, qui se voit au Musée de cette ville (*id.*, p. 63, 140 et suiv.). » — (Audollent, dans le *Bull. de la soc. des antiq. de France*, 1896, p. 284-288, avec fig.).

Carrières de Chemtou. — Ces carrières sont les plus importantes et les plus connues de celles d'Afrique.

Tissot (*op. cit.*, I, p. 261) les décrit ainsi : « J'ai retrouvé à Chemtou (Simittu) de vastes carrières d'un très beau marbre rose veiné de blanc. Elles se composent d'une série de salles et de couloirs éclairés par des ouvertures latérales ou pratiquées dans les voûtes, et rappellent par leur disposition les gigantesques latomies d'El Haouria (carrières de grès coquillier près du Cap Bon). » — Il écrit encore (*op. cit.*, II, p. 278) : « La colline escarpée qui domine Simittu « se relie à la chaîne du Tlit-Aâbsa par un massif rocheux, formé d'un beau marbre rose veiné de blanc, qui a fourni tous les matériaux des édifices publics de la ville romaine. »

Une description plus détaillée nous est donnée par M. Cagnat (*Nouv. Arch. des Missions*, XI, 1885, p. 103 et suiv.). « La carrière était surtout exploitée à ciel ouvert; on y voit cependant la trace de deux grandes galeries, à l'entrée de l'une desquelles se trouve une inscription. On peut encore se rendre compte aujourd'hui de la façon dont cette exploitation était conduite. On commençait par déterminer, à l'aide de sondages, la partie de la carrière qu'on se proposait d'attaquer, puis on commençait le travail; mais il semble qu'on ait procédé autrement qu'on ne le fait actuellement à Chemtou. Au lieu de jeter à terre un bloc de marbre informe et de tailler ensuite, ce qui a l'avantage d'éviter le travail de l'équarrissage pour les morceaux que l'on reconnaît

contenir des défauts, mais l'inconvénient de perdre une certaine quantité de marbre, les Romains taillaient le bloc sur place et ne le détachaient qu'après lui avoir donné la forme à peu près définitive qu'il était destiné à recevoir dans la carrière. Cette méthode était appliquée sur les colonnes même, et l'on en voit encore la trace sur les flancs de la montagne, notamment au nord-ouest de la maison construite au milieu des ruines par le directeur des travaux d'exploitation, M. Sovet. Il y a là une immense niche mesurant environ 4 mètres de haut, sur autant de large, d'où ont été tirées des colonnes dont on peut aisément se représenter la dimension. La courbe en est encore marquée dans le marbre de la carrière. » M. Cagnat signale, en un endroit de la carrière, « la trace des trous destinés à recevoir les échafaudages, et, non loin de là, de petits bassins taillés à même le marbre, où l'eau s'amassait comme en une auge ; il semble que cette eau était recueillie afin de permettre aux ouvriers d'affiler leurs instruments ». L'inscription de Diotimus, *agens in rebus*, a été lue à l'entrée d'une galerie souterraine (n° 113).

Les colonnes de marbre étaient taillées à même la carrière « et recevaient de suite une forme cylindrique... Les colonnes sont épannelées presque tout autour ; elles ne sont brutes que sur une petite partie, pour laquelle elles adhéraient encore au rocher, quand on les a détachées. L'astragale qui ornait la colonne à la partie supérieure et à la partie inférieure est aussi nettement indiqué » (Cagnat).

Les inscriptions nous font connaître les noms des différents chantiers d'exploitation (*officinae*), qui ne furent pas tous en activité en même temps :

1° *Officina Certi* ; n° 70-74 (en 110 après J.-C.) ; n°s 89-94 (en 140 après J.-C.). Elle se trouvait au nord-ouest de l'*officina Genii Montis*, non loin du théâtre (Cagnat, *Nouv. Arch. des Missions*, XIV, 1888, p. 103), près de l'extrémité occidentale des collines qui dominent les ruines de Simittu, exactement au-dessus du forum. M. Toutain fait remarquer que l'emplacement de ce chantier est aujourd'hui encombré de plusieurs blocs de marbre, dont quelques-uns portent des dates, les plus récentes des années 140-146. Il semble que ces blocs aient été abandonnés sur place, et que l'*officina Certi*, qui n'est pas mentionnée sur des inscriptions postérieures, fut délaissée après cette date (Toutain, *Association française pour l'avancement des sciences*, compte-rendu de la XXV^{me} session (Carthage-Tunis), 1896, II, p. 793).

2^o *Officina Regia*, au nord-est, sur les pentes de la montagne, le long de la route de Bulla Regia, en face de l'amphithéâtre. (Cagnat, *l. c.*) ; n^{os} 98, 99, 103 (en 149-151 après J.-C.).

3^o *Officina Agrippae*, voisine de la précédente ; n^{os} 100-102 (en 150 après J.-C.).

4^o *Officina Genii Montis*. C'est celle où, selon M. Cagnat, on voyait le mieux les traces de l'exploitation. « Du moins c'est dans cette partie de la carrière, en face la maison d'exploitation actuelle, que l'est rencontrée l'inscription où elle est rappelée. » — N^o 111 (en 183 après J.-C.).

5^o *Officina nova Augustea*. Emplacement inconnu ; n^o 109 (en 167 après J.-C.).

6^o *Novae lapicaedinae Aurelianae*, ou *Officina nova Aureliana* ; n^o 108 (ann. 161), 110 (ann. 172), 112 (ann. 199).

7^o *Officina inventa a Diotimo* ; n^o 113 (époque chrétienne).

8^o *Officina Age[noris ?]* ; n^{os} 74-76 (exploitée vers l'année 110).

9^o (*Officina*) *Cal[isti ?]* ; n^o 81 (ann. 134).

10^o *Officina Al[?]* ; n^o 95 (ann. 141).

11^o *Officina Jun[ioris ?]* ; n^o 104 (ann. 157).

Les textes ne mentionnent qu'assez rarement d'autres divisions de la carrière, par exemple un *b(racchium) tertium* dans l'*officina Aureliana* (n^o 108), un *b(racchium) secundum* dans l'*officina Al[?]* (n^o 95).

Les carrières de Chemtou ne furent exploitées d'une façon suivie qu'à l'époque impériale ; mais déjà, sous la République, les marbres de Numidie étaient connus. Au II^e siècle avant J.-C., des marchands carthaginois l'apportaient à Rome, mais il y était encore une rareté (Cat., *ap. Fest.*, p. 242-17) ; au temps de Sylla, M. Lepidus fit orner le seuil de sa maison avec des marbres de Numidie, ce qui fut considéré comme un très grand luxe et blâmé (Pline, *N.-H.*, XXXVI, vi, 49). L'usage du marbre de Numidie ne tarda pas à se généraliser. Suétone nous apprend qu'on éleva au forum une haute colonne de marbre de Numidie en l'honneur de César (Suet., *Caes.*, 83). Au premier siècle de l'Empire, les écrivains parlent à plusieurs reprises des marbres de Numidie (Hor., *Carm.*, II, 13, 4 : *non trabes Hymettiae | premunt columnas ultima recisas | Africa* ; — Stat., *Silv.*, I, 5, 36 : *sola nitet flavis Nomadum decisa metallis | purpura...* (description des bains de Claudius Etruscus ; dans ce passage, Stace parle des marbres de Numidie et des marbres de Synnada comme étant les plus recherchés) ; II, 2, 92 : *hic Noma-*

dum lucent flaventia saxa (description de la maison de Pollius Felix, à Sorrente); — Senec., *Ep.*, 86, 6; 113, 8; — Plin., *N.-H.*, V, III, 22). Une seule inscription sur bloc de marbre date du premier siècle (n° 67). En revanche, les inscriptions sont très nombreuses dès les premières années du second siècle, qui fut celui où l'exploitation de la carrière semble avoir été le plus intense; celles qui portent les noms d'Hadrien et d'Antonin constituent la partie la plus importante de la collection épigraphique de Chemtou. Hadrien employa les marbres de Chemtou, dans ses constructions de Tibur et d'Antium (cf. plombs n°s 126-128; Bruzza, *M. Gr.*, p. 150), donna cent colonnes pour le gymnase d'Athènes (*Pausan.*, I, 18, 9), et vingt pour le gymnase de Smyrne (*CIGr.*, 3148, l. 42); il fit don du marbre des carrières aux habitants de Simittu, pour la construction de l'amphithéâtre et d'un temple. C'est à cette époque que la ville de Simittu, fondée autour de la carrière, a dû prendre tout son développement. « Les auteurs du *Corpus* croient que la colonie du Simittus aurait été fondée pour ruiner la puissance de l'antique ville numide de Bulla Regia, p. 175, 211. Je suis persuadé que la fortune de Chemtou est due uniquement à la présence de la carrière de marbre; les affranchis et les esclaves établis en cet endroit avec leurs familles ont donné à cette cité, pendant toute la durée de l'Empire et jusqu'à l'époque chrétienne, une vie et un mouvement qui en ont assuré la prospérité. » (Cagnat, *Arch. des Miss.*, XI, p. 111). Juvénal (VII, 182) et Lucien (*Hippius*, 6) parlent de l'usage qu'on faisait de leur temps des marbres d'Afrique. Dans les dernières années du second siècle, sous le règne de Marc-Aurèle, furent ouverts de nouveaux chantiers, les *lapicaedinae Aurelianae*, ainsi que le prouve l'épithète de *novae* qui leur est donnée.

Quelques savants ont cru que, dans certaines inscriptions (n°s 77, 97), les sigles *Proc. m. n.* devaient être lus : *proc(urator) m(etallorum) n(ovorum)*; cette lecture leur était suggérée par la mention des *novae lapicaedinae Aurelianae* et de l'*officina nova Aureliana*. Mais elle ne peut être acceptée. Les nouveaux chantiers ne furent ouverts que sous Marc-Aurèle : or, Agathas, *proc. m. n.*, administrait les carrières de Chemtou en 138 après J.-C., sous Hadrien, et en 141, sous Antonin (n°s 84, 89-96); la sigle *m. n.* ne peut donc être interprétée *m(etallorum) n(ovorum)*. Elle est, comme le pensait Mommsen, en contradiction avec Bruzza et l'éditeur du *C.*, VIII (Note de Th.M. dans le *C.*, 14551),

et comme le pense aussi M. Toutain (*Association pour l'avancement des sciences* ; Carthage-Tunis, 1896, II, p. 792-793), l'abréviation de *m(armorum)* ou *m(etallorum)* *N(umidicorum)*, désignation officielle des carrières de Chemtou ; dans d'autres provinces de l'Empire, des carrières étaient désignées de même par une épithète géographique (cf. le *tabularius marmorum Lunensium*, les *lapicaedinae Carystiae*).

Aucun bloc ne porte une date postérieure à la fin du II^e siècle ; le plus récent est de l'année 199. Toutefois certains indices prouvent que, si l'exploitation devint peut-être moins intense, la carrière ne fut pas abandonnée. Depuis Marc-Aurèle jusqu'à Justinien, on fit usage du marbre numidique (Capitol., *Gord. tres.*, 32, 2 ; Vop., *Tac.*, 40, 5 ; Greg. Nyss., *In Ecclesiast. Homil.*, III, Migne, III, p. 653 D ; 656 C ; Prud., *In Symm.*, II, 244 et suiv. ; Sid. Apollin., *Carm.*, V, 37 : *Nomadum lapis... antiquum mentitus ebur* ; XXII, 138 : *Nomadum qui portat eburnea saxa collis*. — Isid., *Etym.*, XVI, 5, 16 : *Numidicum marmor Numidia mittit : ad cotem succum dimittit, croco similem, unde et nomen accepit, non crustis, sed in massam et liminum usum aptum*. — Paul Sil., II, 218 (marbres de Chemtou employés dans la décoration de Sainte-Sophie) : *ὅσσα Λιβύης φάειθων, χρυσέῃ σελαγίσματι θάλλων, | χρυσοφανῇ κροκόεντα λίθων ἀμυρόγμματα τέθεικε | ἀμφὶ βαθυπρήωνα ῥάχιν Μαυρουσίδος ἄκρης*. — L'exploitation continua donc encore longtemps ; elle semble pourtant avoir diminué d'importance ; un texte de saint Cyprien (*Ad Dem.*, III : *minus de effossis et fatigatis montibus eruntur marmorum crustae*...) atteste qu'à son époque les carrières étaient appauvries et en décadence. Les filons les meilleurs étant épuisés, on ouvrait de nouveaux chantiers, on cherchait de nouvelles galeries. L'inscription n° 113 prouve qu'à l'époque chrétienne, vers la fin de l'Empire, on exploitait encore la carrière ; une longue galerie souterraine qui traverse la montagne, et à l'entrée de laquelle est gravée l'inscription de Diotimus, *agens in rebus*, fut ouverte alors.

Dans les textes cités ci-dessus, le marbre de Chemtou est généralement appelé par les auteurs marbre de Numidie. Le marbre de Chemtou est à la fois rouge et jaune, et ce qu'en disent les auteurs (*flava metalla*, dans Stace ; *croco similis*, dans Isid. Sev. ; épithètes *χρυσοφανῇ κροκόεντα* dans Paul Sil. ; *antiquum mentitus ebur*, dans Sidoine) s'applique parfaitement à lui. Il faut donc rejeter l'opinion de Ch. Tissot, selon lequel le *marmor*

Numidicum ne serait pas celui de Chemtou (*op. cit.*, I, p. 260 : « le marbre numidique est à peine connu aujourd'hui ;... les carrières d'où on le tirait n'ont pas été retrouvées »). M. Cagnat (*Bull. épigr.*, 1886, p. 24) maintient avec raison contre Tissot l'identification du marbre de Chemtou et du *marmor Numidicum* ; Tissot, dit-il, n'ayant vu la carrière de Chemtou qu'abandonnée, n'a pas pu juger de la couleur véritable du marbre, les blocs « restés à la surface de la terre ou employés dans les constructions étant couverts d'une couche qui en altère l'éclat. Mais depuis lors, la carrière a été de nouveau mise en exploitation, et l'on peut parfaitement se rendre compte de la nature du marbre qu'on y extrait. Le marbre de Chemtou est jaune et rouge ; ces deux teintes sont plus ou moins foncées selon les veines ; en général, le jaune qui tire un peu sur la couleur dite café au lait domine, mais ailleurs c'est le rouge qui l'emporte ».

Ces mêmes marbres ont été quelquefois appelés par les anciens marbres lybiques ou puniques (Prud., *l. c.* ; Paul. Sil., *ibid.* ; Mart., VI, 42, 44-42 :... *certant vario decore saxa, | quae Phryx et Libys altius cecidit...* ; Stat., *Silv.*, I, 2, 148 : *hic Libycus Phrygiusque silex...* ; IV, 2, 27 :... *aemulus illic mons Libys, Iliacusque nitent*, etc...) Mais l'épithète usuelle est celle de *Numidicus*, et c'était aussi la désignation officielle, comme nous l'avons établi en expliquant les sigles *m*(*armora*) *N*(*umidica*). —

Les marques de Chemtou portent :

A. — Le nom de l'empereur propriétaire au génitif, sur la grande majorité des inscriptions. Hadrien est le premier empereur dont le nom figure de la sorte sur les blocs. Mais les carrières étaient bien avant son règne propriété impériale ; nous ne savons d'ailleurs quand elles le devinrent.

B. — La date consulaire, qui n'occupe pas toujours la même place. Sur les blocs extraits avant le règne d'Hadrien, où manque l'indication A, vient d'abord la date consulaire ; sur les blocs des règnes d'Hadrien et d'Antonin, elle vient après le numéro d'extraction ou d'expédition du bloc. Sur des textes d'une époque postérieure (nos 46, 47), elle est de nouveau au début de l'inscription.

C. — Le numéro d'expédition de chaque bloc : [*n*(*umero*)] (quelques-uns de ces numéros sont très élevés et attestent l'intense exploitation des carrières d'Afrique ; plusieurs dépassent 2.000,

un dépasse 3.000 ; n° 123'), — et le numéro d'extraction précédé de *loco* (n°s 82, 84, 105).

D. — La mention du chantier. Nous avons déjà donné plus haut la liste de ces *officinae*, désignées tantôt d'après le nom de l'empereur (*Officina Aureliana*), tantôt d'après celui d'une divinité

Officina Genii montis), tantôt d'après le nom d'un personnage, fonctionnaire de la carrière (*Officina Certi, Agrippae*), peut-être celui qui avait découvert un filon ou inauguré l'exploitation du chantier : cf. l'*officina inventa a Diotimo*. Nous avons vu que les marques de Chemtou indiquent aussi, mais plus rarement, d'autres divisions ou subdivisions par la sigle *B(racchium)*.

E. — La mention du procurateur impérial, dont le nom est précédé de la formule *sub cura*. Les procurateurs connus sont :

Agathas, affranchi de l'empereur, *procurator m(etallorum) N(umidicorum)*. Le nom d'Agathas apparaît sur un grand nombre de blocs (n°s 74, 84, 89, 97) ; ann. 138-145. — Son titre de *proc. m. n.*, qu'on lit sur une dédicace faite par lui à une divinité, n'est pas mentionné sur les marques officielles des blocs.

Alcetas, affranchi de l'empereur, portant également le titre de *proc. m(etallorum) N(umidicorum)* ; ann. 110 environ (n° 77).

Prinrus, affranchi d'Auguste, *proc. m(etallorum) N(umidicorum)*, qui consacre un autel aux Lares impériaux (n° 125).

Julius Gallus (n°s 82, 83) ; ann. 138. Le nom de Julius Gallus est simplement précédé de la formule *sub cura*.

Julianus, dont le nom est précédé de la formule *sub cura*, et suivi du titre *proc. Aug.* (n° 110) ; ann. 172.

Ces procurateurs administraient, dans leur ensemble, les carrières de Chemtou. Il n'y avait pas, comme l'a pensé M. Monceaux d'après les inscriptions *C.*, 14551-52 (= n°s 97, 125), des procurateurs spéciaux placés à la tête de certains chantiers, les *m(etalla) n(ova)* ou *novae lapicaedinae Aurelianae, officina nova Aureliana*. La restitution certaine *m(etalla) N(umidica)* rend cette hypothèse inadmissible.

Le nom du procurateur-administrateur de la carrière se trouve toujours, sur les blocs où il est mentionné, à la fin de l'inscription.

F. — Le nom du fonctionnaire qui dirigeait l'opération technique de la *caesura*, nom quelquefois accompagné du titre de procurateur que portait aussi cet employé :

Tellus : (*caesura*) *Telluris*, n° 68 ; le nom *Tellur(is)* paraît aussi sur le bloc, n° 105.

Maximus : *caesura Maximi proc(uratoris)* ; n° 111 ; ann. 183.

Athenodorus : *caesura Athenodori proc(uratoris)* ; n° 112 ; ann. 199.

Hirschfeld (*Kais. Verw.*, p. 168, note 7) conjecture, après Monceaux, [*cae*]sura Nova[ti]. Voir n° 105.

G. — Le nom de l'entrepreneur qui avait affermé l'exploitation d'une certaine partie de la carrière, nom précédé de la formule *ex ratione*.

Les entrepreneurs ainsi connus sont :

Laetus (64 ap. J.-C.) (n° 67), Felix, esclave impérial (n° 68, 69), Callistus, esclave impérial (70-76).

Les inscriptions, où apparaît cette formule, ne dépassent pas les premières années du II^e siècle.

Ajoutons aux noms des entrepreneurs et fermiers de la carrière, quelques noms qu'on lit sur des inscriptions ou fragments d'inscriptions, non accompagnés de la formule *ex ratione* :

Porus, esclave impérial, n° 120 ; Glaeb(ula ?), n° 121 ; Corinthius, esclave impérial, n° 114, 119 ; Abascantus, esclave impérial, n° 115 ; Eutyches, n° 116 ; Puteolanus, esclave impérial, n° 117 ; Satrinus (ou Satrius), esclave impérial, n° 80 ; Q. Canusius Praenestinus, n° 118 ; Ilil (?), esclave impérial, n° 123³²⁻³³.

Une inscription, de l'époque chrétienne, fait connaître le nom d'un certain Diotimus, *agens in rebus* (n° 113). M. Monceaux pense que c'était peut-être le *probator*, c'est-à-dire, le fonctionnaire chargé d'examiner les blocs de marbre, de les accepter ou de les refuser. Je croirais plutôt que ce personnage, comme son titre l'indique, était un de ces employés dont l'administration se servait pour surveiller ses hauts fonctionnaires (Bouché-Leclercq, *Manuel*, p. 323), c'est-à-dire, dans l'espèce, un inspecteur des carrières de Chemtou.

INSCRIPTIONS (1)

- 67) *M. Crasso cos. | ex r(atione) Lae(ti)*. Revers : *n(umero) cccxciiix*.
(Bruzza, *M. Gr.*, 220). — Ann. 64; consulat de M. Licinius Crassus. — Rome.
- 68) *Sura iii et Senecion(e) ii cos. | ex rat(ione) Felicis Aug(usti) n(ostr(i) | s(ervi) n(umero) dcxiii xxx | ... Tiluris*. (*C.*, VIII, 14560 = Cagnat, *Arch.*, XI, p. 104, n° 179). — Ann. 107; consulat de L. Licinius Sura et de Q. Sosius Senecio. — L. 4 : (*caesura* ?) | *Te(l)luris*.
- 69) *Ex rat(ione) Felicis... [l]i[b](erti) Aug(usti) | n(ostr(i) n(umero) dccxxiiii*. (Toutain, *Mél. de l'Éc. fr. de Rome*, 1893, p. 435, n° 26). — « Bloc de marbre jaune clair, qui se trouve actuellement mêlé à des blocs extraits par l'exploitation moderne, au débouché de la petite voie ferrée sur le flanc nord de la colline. »
- 70) *Orfito et Priscino cos. | ex ra(tione) Callist(i) | n(umero) cii (officina) Cer(ti)*. (Cagnat, *Arch.*, XIV, n° 72^a = *C.*, 14563). — Ann. 110; consulat de Ser. Scipio Orfitus et de M. Peducaeus Priscinus.
- 71) Même inscription. L. 3 : *n(umero) liii (officina) Cer(ti)*.
- 72) id. L. 3 : *if n(umero) xcix (officina) Cer(ti)*. (Cagnat, *ibid.*, 72^{b,c} = *C.*, 14561, 14562). — Il faut probablement restituer l. 3 : *l]ib(erti Augusti)*; cf. les n°s suivants.
- 73) *[Or]fito et Priscino f(sic) cos. | ex rat(ione) Callist(i) | de n(umero ?) lxi (officina) Cer(ti)*. En travers, à droite : *cne de lxi*. (Toutain, p. 434, n° 15). — Ann. 110.
- 74) L. 1 : *ex rat(ione)*; l. 2 : *of(ficina) Aga(thae) ou Age(noris ?* cf. n° suivant) *Callist(i) li(berti ?)*. (Toutain, p. 449, n° 58). | Inscription retrouvée à Henchir Frouri.

(1) Les blocs pour lesquels aucune indication de provenance n'est donnée proviennent de la carrière de Chemtou. L'abréviation *Arch.* renvoie aux articles cités de M. Cagnat dans les *Nouvelles Archives des Missions*.

Lire : *ex ra(tionē) Callist(i) of(ficina) Age* ou *α...*

- 75) *Ex rat(ionē) Callist(i) lib(erti) Aug(usti) of(ficina) Age(noris)*. (Toutain, n° 27). — Bloc de marbre non entièrement détaché, qui se trouvait au sommet de la colline, entre les deux grandes coupures.
- 76) Même marque sur un bloc découvert à Henchir Frouri, à 3 kilom. de Chemtou, dans la direction des ruines de Thunusuda. — A l'autre extrémité du même bloc, on lit le n° d'ordre *ncdxiv*. (Toutain, n° 28).
- 77) ... *Aug(usti) lib(erto) Alceta proc(uratore) m(etallorum) N(umidicorum)* [ou *m(armorum) N(umidicorum)*] *Iu..... | operam praebentibus devotam mode(s)to S(u)ll(a)...* | *ornamentarium operis eorum insi...* — Trouvé à Henchir Frouri, où il y a des restes assez considérables de constructions romaines. Cette inscription mentionne la construction d'un édifice; le procureur Alcetas avait peut-être, comme le croit M. Toutain, donné le marbre. Les inscriptions 74 et 76, qui portent le nom de Callistus, ayant été retrouvées également à Henchir Frouri et datant de l'année 110 ou des années voisines, c'est de ce temps qu'il faut aussi dater l'inscription n° 77.
- 78) *Hadriani Aug(usti) cos. ii n(umero) clxxii*. (Bruzza, *M. Gr.*, 221). Sous une colonne retrouvée dans la villa Hadriana à Tivoli. — Dans cette colonne était fondu un plomb portant l'effigie d'Hadrien. — Ann. 118.
- 79) *Hadriani Aug(usti) d(omini) | n(umero) c(officina) Agr(ippae?) | Hiberō cos. | sa*. (Cagnat, *Arch.*, XIV, 101, n° 74 = C., VIII, 14564). — Ann. 133; consulat de M. Antonius Hiberus et de P. Mummius Sisenna. — *Sa*, à la dernière ligne, est peut-être à rapprocher du fragment suivant :
- 80) *SAP CÆ*. (Bruzza, *M. Gr.*, 228). — Rome. « Sotto lo scapo di un rocchio di colonna di m. 1, 12 di diam; lungo m. 2, 45. »
Bruzza, p. 151, propose de lire *Sat(rinii)* ou *Sat(rii?)*. Il faut peut-être lire *Sat. Cae(saris servi)*.
- 81) *Hadriani Aug(usti) d(omini) p(sic) | n(umero) Cal. | Serviano cos. | Sa*. (C., 14565). — Ann. 134; consulat de L. Julius Servianus et de T. Vibius Varus. — L. 1 : *d(omini) n(ostris?)*; l. 2 : *n(umero)*. Le chiffre, comme il arrive souvent, manque. Ensuite, peut-être (*officina*) *Cal(listi)*.
- 82) *Hadriani Aug(usti) loc(o) xxxv | Camerino et Nig(ro)cos. | su(b) cur(a) Jul(ii) Galli*. (Cagnat, *Arch.*, XIV, n° 75, p. 101 = C., 14566). — Ann. 138. Chemtou, sur un bloc de l'amphithéâtre.
- 83) *Hadriani Aug(usti) d(omini) | ind... c(ogn) | Camer(ino) et Nigro cos. | [sub cura Jul(ii) Galli]*. (Toutain, n° 34, p. 436). — Ann. 138. — Chemtou, sur un bloc de l'amphithéâtre.

- 84) *Hadriani Aug(usti) d(omini) | loc(o) | Camerino et Nigro cos. | sub cura Agathae lib(erti)*. (Toutain, p. 436, n^{os} 30-33). — Blocs de marbre employés comme matériaux dans l'amphithéâtre. Même marque répétée sur quatre blocs, avec des variantes insignifiantes.
- 85) *Hadriani d(omini) | n(umero)....* (C., 14567).
- 86) *Hadriani Aug(usti) d(omini) n(umero) cclxiii | n... irone cos. |*. Dernière ligne, sigle P. (C., 14568).
L. 2 : « N... Front cos Cagnat; ego ectypo denuo examinato littera ante ON utrum sit R an B dubito; forsitan fuerit Libone ». M. Annus Libo fut consul en 128. — Ligne 3 : on ne sait comment interpréter la sigle qui se retrouve aussi sur les médaillons contorniates. (Ch. Robert, *Médailles contorniates*, Paris, 1881, p. 3).
- 87) Ligne 1, sigle : A. Ensuite, l. 2 : *Hadriani Aug(usti) d(omini) | n(umero) cxxiii Fort. | uqu iwo... | i* (C., 14569; lecture très douteuse; lire : *Fortunato?*).
- 88) ...*Antonino iii cos.* Ecrit en travers sur le côté droit : ⊕CC. (Cagnat, *Arch.*, XIV, n° 73 = C., 14570). — Ann. 140.
- 89) *Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) [Pii d(omini)] | n(umero)... of(ficina) Cer(ti) | Stloga et Severo c[os.] | sub cura Agatha[e]...* (Cagnat, *Arch.*, XIV, n° 71^a = C., 14571. Le C. ajoute une 5^e ligne : AXXQ). — Ann. 141.
- 90) *Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) P[ii d(omini)] | n(umero).... of(ficina) Cert(i) | Stloga et Severo cos. | sub cura Agathae... | [l(iberti)]*. (Cagnat, *ibid.*, 71^b = C., 14572).
- 91) *Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) Pii d(omini) | n(umero)... of(ficina) Certi | Stloga et Severo cos. | su[b]cura Agathae [l(iberti)]*. (Cagnat, *ibid.*, 71^c = C., 14573).
- 92) *Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) Pii d(omini) | n(umero)... of(ficina) Cer(ti) | Stloga et Severo cos. | sub cura Agathae lib(erti)*. (Cagnat, *ibid.*, 71^d = C., 14574).
- 93) *Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) [Pii] d(omini) | n(umero)... of(ficina) Cer(ti) | Stloga et Severo cos. | sub cura Agath[ae] lib(erti)]*. (Cagnat, *ibid.*, 71^e = C., 14575).
- 94) *Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) Pi[i d(omini)] | n(umero)... of(ficina) Cert[i] | Stloga et Severo cos. | sub cura Agathae l(iberti)*. (Cagnat, *ibid.*, 71^f = C., 14576).
- 95) *Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) Pii d(omini) | [n(umero)] lxiv of(ficina) Al(?) | Stloga et Severo cos. | [s]ub cura Agathiae (sic) lib(erti) | b(racchio) s(ecundo)*. — De l'autre côté : ro. (C., 14577).
- 96) *Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) [Pii d(omini)] | n(umero) decli of[f(icina)?] | Imp(eratore) Antonino et [.....] | sub cura Ag[athae] l(iberti)]*. (Toutain, p. 433, n° 14). — Années 139,

- 140 ou 143. — Bloc de marbre jaune tiré de la carrière la plus occidentale, au-dessus du forum de Chemtou.
- 97) Le nom d'Agathas se retrouve sur l'inscription suivante. Autel de marbre, haut de 1^m,15 actuellement, large de 0^m,88 :
 [Deo sancto] | [ae]terno augusto | stia Phil... | [Ag]athae Aug(usti) lib(erti) pro[c(uratoris)] | m(etallorum)N(umidicorum). (Cagnat, *Arch.*, XIV, n° 79, p. 104 = C., 14551).
- 98) Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) Pii | n(umero)dcvi of(ficina) Regia | Orfito et Prisco cos. | pec. (Cagnat, *Arch.*, XI, n° 180 = C., 14578). — Ann. 149 ; consulat de Ser. Scipio Orfitus et de Q. Nonius Priscus. — Chemtou, « à l'est de la maison de M. Sovet, sur le penchant de la montagne ou au pied, en face de l'amphithéâtre »).
- 99) Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) d(omini) | n(umero)cccxlvi [off(icina)] Re(gia) | Gallicano et Veter[e] | pec. (Cagnat, *ibid.*, 181 = C., 14579). — Ann. 150 ; consulat de M. Gavius Gallicanus et de Sex. Carminius Vetus. — Chemtou, même emplacement que le n° précédent.
- 100) Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) Pii d(omini) | n(umero)d... of(ficina) Agrippae | Gallicano et Vetere cos. | pec. (Cagnat, *ibid.*, 183 = C., 14580). — Ann. 150. Même emplacement.
- 101) Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) Pii d(omini) | n(umero)dxvii of(ficina) Agripp(ae) | Gallicano et Vetere cos. | pec. (Cagnat, *ibid.*, 184 = C., 14581). — Ann. 150.
- 102) [Imp(eratoris) Antonini Aug(usti)] Pii d(omini) | [n(umero).....of(ficina) A]gripp(ae) | [Gallicano et Vete]re cos. | [pec]. (Cagnat, *ibid.*, 185 = C., 14582). — Ann. 150.
- 103) Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) Pii | n(umero)cxxcix of(ficina) Regia | Condiano et Maximo | pec. (Cagnat, *ibid.*, 182 = C., 14583). — Ann. 151 : consulat de Sex. Quintilius Condianus et de Sex. Quintilius Maximus. Le C. I. 1, lit : Aug. Pii d |
- 104) [I]m[p(eratoris)] Anton[i]n[i] Aug(usti) Pi[i] d(omini) | n(umero).... [o]f(ficina) Jun(ioris ou iani?) | Barbaro et Regulo | p[e]c. (Cagnat, *Arch.*, XIV, n° 76 = C., 14584). — Ann. 157 ; consulat de M. Ceionius Barbarus et de M. Metilius Regulus.
- 105) a) in uno latere maiore : ilis[caes]ura nova | ∞ cxxx loc(o) xii Tellur(is). — Monceaux conjecture : caes]ura Nova(ti).
 b) in latere minore continenti : Antonini Aug(usti).... | atianam fecit. (C., 14586).
- 106) Imp(eratoris) Antonini Aug(usti) Pii | n(umero)lx of(ficina) ? | M. Aurelio Vero C[ae]s(are) iii et Commodo ii (cos). | pec.... (Cagnat, *Arch.*, XI, n° 189 = C., 14585). — Ann. 161. — Amphithéâtre de Chemtou.
- 107) Imp(eratoris) Antonini A[ug(usti)] | n(umero)xxi | Antonino iii [et Vero] ii. (Bruzza, *M. Gr.*, 223). — Ann. 161. Rome.
- 108) [Impe]ratorum Caesarum | [Antoni]ni et Veri Augustorum

*d(ominorum) | n(umero) xx of(ficina) Aur(eliana) | [Ant]onino
iii et Vero ii cos. | p(e)c b(racchio) t(ertio).* (Bruzza, *M. Gr.*,
222). — Ann. 161. — Rome.

Cette inscription et les deux précédentes sont de l'année 101. On remarquera que dans la première, qui est du début de l'année, Marc Aurèle est encore appelé César. La seconde inscription présente une particularité assez curieuse. Marc Aurèle n'y est plus appelé César, mais Antonin (*Antonino iii...*); il était donc déjà empereur; pourtant, au début de l'inscription, on lit comme nom d'empereur propriétaire de la carrière celui d'Antonin le Pieux, non ceux de Marc Aurèle et de L. Verus, comme cela devrait avoir lieu régulièrement. Probablement le nom d'Antonin le Pieux était déjà écrit sur le bloc, lorsqu'arriva aux carrières de Chemtou la nouvelle de sa mort; on acheva l'inscription en donnant à Marc Aurèle, devenu empereur, le nom qui dorénavant lui convenait : *Antoninus*. — La troisième inscription porte, régulièrement, les noms des deux empereurs Marc Aurèle et L. Verus.

109) *Imp(eratore) L. Aurelio Vero et Quadrato co[s.] | n(umero)
xix of(ficina) nova Augustea.* — Dernière ligne, sigle TAY.
(Cagnat, *Arch.*, XIV, p. 102, n° 77 = *C.*, 14587). — Ann. 167;
consulat de l'empereur L. Verus et de M. Ummidius Quadratus. —
L. 2. Cagnat lit : *Augusta*; l. 3 : HY.

110) *[Orfit]o et Maximo co[s.] | [ex no]vis lapicaedinis | Aurelia-
nis | ... asu ... mo Caesare | [sub] cura Juliani proc(uratoris)
Aug(usti).* (Bruzza, *M. Gr.*, 224). — Ann. 172; consulat de Ser.
Scipio Orfitus et de... Quintilius Maximus. — Rome.

111) *N(umero) cccv of(ficina) Genii Montis | Imp(eratore) Com-
modo Aug(usto) iiii et Victorino [i]i cos. | caesura Maximi
proc(uratoris).* (Cagnat, *Arch.*, XI, n° 186, p. 108 = *C.*, 14588).
Ann. 183; consulat de Commode et de C. Aufidius Victorinus. —
Chemtou : bloc de marbre non équarri trouvé parmi les déblais,
en face de la maison de M. Sovet.

112) *[n]... iiii of(ficina) nova Aurel(iana) | [Anu]llino ii et Fron-
tone cos. | caesura Athenodori proc(uratoris).* (Cagnat, *Arch.*,
XIV, p. 102, n° 78 = *C.*, 14589). — Ann. 199; consulat de P.
Cornelius Anullinus et de M. Aufidius Fronto. L. 1, le *C.* lit :
n(umero) liii.

113) L. 1, sigle αp_{ω} . Puis : *Off(icina) inven|ta a Dio|timo | agen
[te] | in r[eb(us)].* (*C.*, 14600 = Cagnat, *Arch.*, XI, n° 190).

Inscription gravée sur le roc, à l'entrée d'une galerie. Le signe est chrétien.

114) *Corni* | *cas.* | *n(umero) dcc xx.* (C., 14591).

Lire peut-être : *Corin(thi) Ca[e]s(aris) n(ostri)s(ervi)]*.
Cf. n° 119.

115) *Abas(canti) Cae(saris nostri servi)*, (Toutain, n° 16, p. 434).

— Inscription gravée en 2 endroits sur la tranche d'un gros bloc.

Cette marque est reproduite, sans aucune variante, sur deux autres blocs extraits de la même carrière.

116) *Eutychi*. (C., 14592).

117) *Puteolani Cae[s(aris)] (servi)*. (C., 14593).

118) *Q. Canusi Praenestini* | *n(umero) ii.* (Bruzza, *M. Gr.*, 236). — Rome. « Sotto lo scapo di una colonna ».

119) a) d'un côté : *n(umero) dccxx...*; de l'autre : *Corinthe(i) Cae(saris servi)*. Dessous la sigle [. (Cagnat, *Arch.*, XIV, 70^a = C., 14594).

b) d'un côté : *n(umero) ccxxi*; de l'autre, même inscription. (Cagnat, 70^e = C., 14596).

c) d'un côté : *n(umero) dccxxi*; de l'autre, même inscription. (Cagnat, 70^a = C., 14595).

d) d'un côté, le chiffre a disparu; de l'autre, même inscription. (Cagnat, 70^b = C., 14597).

120) *P[o]r(i) Cae(saris servi) | n(umero) φφ xliii.* (Bruzza, *M. Gr.*, 225). — Rome.

121) *N(umero) cdxxcii | Glaeb ?.* (*Ibid.*, 226). — Rome.

122) *Cae(?)*. (*Ibid.*, 227).

123) 1) φφφ ccxxcii. (*Ibid.*, 229). — Rome.

2) *n(umero) φ clxxv.* (*Ibid.*, 230). — Rome.

3) *dccxxii.* (*Ibid.*, 231). — Rome.

4) *dcccxxii.* (*Ibid.*, 232). — Rome.

5) *n(umero) cccxxcii.* (*Ibid.*, 233). — Rome.

6) |γ|. (*Ibid.*, 234 : sotto un rocchio di colonna di m. 0,90 di diam.). — Rome.

7) Δ. (*Ibid.*, 235). Sopra un masso. — Rome.

8) *n(umero) dccxi.* (C., 14599 = Cagnat, *Arch.*, XIV, n° 69^a).

9) *n. dcccxx.* (C., *id*^h = Cagnat, *id*^b).

10) *n. dciii.* (C., *id*^b = *id*^c).

11) *n. dccxx.* (C., *id*^f = *id*^h).

12) *n. dcclxvi.* (C., *id*^g = *id*^c).

13) *n. dccxv.* C., *id*^c = *id*^f).

14) *n. cdxxcii.* (C., *id*^a = *id*^g).

15) [n]. *dccxxiii.* (C., *id*^b = *id*^h).

16) *n. xii.* (Toutain, n° 17).

17) *xxxi.* (*Id.*, 18).

18) *n. cxxi.* (*Id.*, 19).

- 19) *n. iiccxxviii.* (Id., 20).
 20) *n. cccxxviii.* (Id., 21).
 21) *n. ϣdllxiii.* (Id. 22).
 22) *n. ϣϣccxiiv.* (Id. 23).
 23) *n. ϣϣcclxxii.* (Id. 24).
 24) *n. ϣ.....* (Id. 25).
 25) *n. x.* (Id., 29. Sur une base de colonne longue de 10^m, ayant 1^m de diam.).
 26) *cciii.* (Cagnat, *Arch.*, XIV, n° 68^e = *C.*, 14598^e). — Sur une colonne de Chemtou.
 27) *dccliii.* (Cagnat, 68^f = *C.*, *id*^f).
 28) $\triangleright \triangleleft$. Sous ce signe *n. xxix.* (Cagnat, 68^g = *C.*, *id*^g).
 29) *CZA.* — Deux exemplaires. (Cagnat, 68^b = *C.*, *id*^{a, b}).
 30) *Cae.* (Cagnat, 68^c = *C.*, *id*^c).
 31) $\diamond$. (Cagnat, 68^d).
 32) *Hil(?) Cae(saris).* Sous une colonne. — A la partie supérieure de la même colonne, on lit : *n. lvi | a.* (Bruzza, *M. Gr.*, 349). — Rome.
 33) Au-dessous d'une colonne, comme la précédente : *Hil(?) Cae(saris).* A la partie supérieure de la même : *n. lvii | a.* (Bruzza, *M. Gr.*, 350). — Rome.
 34) *...ara.* (Bruzza, *M. Gr.*, 351). — Rome.
 124) *hse.* (*C.*, 14679). — Chemtou, dans les carrières.
 125) *Laribus Aug(ustis) | et loco san|cto Primus Aug(usti) lib(ertus) | proc(urator)m(etallorum) N(umidicorum) | aram | consecravit.* (*C.*, 14552). — Chemtou.

A ces inscriptions doivent être joints quelques plombs insérés dans des colonnes ou des blocs de marbre numidique :

- 126) Dans un fragment de pavage de jaune antique retrouvé à Antium en 1697 étaient insérés deux plombs. L'un, circulaire, portait : *Hadrianus Augustus.* L'autre, quadrangulaire, portait :
 127) *L. Coc....* — *L. Coc(cei)* est peut-être le nom d'un employé des carrières.

C I L., XV, 7926). — Rostowzew, *Rev. Numism.*, 1897, p. 475, 6.

- 128) Plomb circulaire dans un morceau de marbre jaune (villa d'Hadrien, à Tivoli). — Autour de la tête laurée d'Hadrien, à droite : *Hadrianus Augustus.*

C I L., XV, 7927, 3.

- 129) Plomb circulaire, inséré dans un morceau de marbre numidique (Rome). Autour de l'effigie d'Antonin (?), à droite :

... $\Delta\upsilon$ $\Sigma\epsilon\beta$ ($\alpha\sigma\tau\omicron\upsilon$).

C I L., XV, 7937, a.

- 130) Plomb anépigraphie, portant l'effigie d'Hadrien (marbre jaune), Rostowzew, *Rev. numism.*, 1897, p. 475. Hadrien, n° 8.

SECTION IV



ÉGYPTE

SECTION IV

EGYPTE

Carrières de granit rouge et gris de Syène. — Les gisements de granit, situés dans le voisinage de Syène et de l'antique Philæ, ont été, de la part des Egyptiens et des Romains, l'objet d'une active exploitation. Ces granits sont de différente sorte :

Il y a le granit rouge de Syène, qui se rencontre à une demi-lieue au nord de Syène, et qui se prolonge fort au sud de la cataracte et de l'île de Philæ, occupant une lieue dans sa plus grande largeur (partie septentrionale). Les anciens l'appelaient *pyrrhopoecilon* (pierre de feu bigarrée) (Plin., *N.-H.*, XXXVI, VII, 63 : *circa Syenen Thebaidis (invenitur) syenites quam antea pyrrhopoecilon vocabant*; *ibid.*, 86, Pline signale l'emploi de granit rouge dans la construction du labyrinthe : *e syenite molibus compositis quas dissolvere ne saecula quidem possint*).

Dans le banc de granit rouge se trouvent mélangées, en différents endroits, d'autres roches qui ont été également exploitées par les anciens :

Le granit gris (granito bigio des Italiens).

Un granit noir, tacheté de grandes taches blanches feldspathiques.

Enfin un granit noir, appelé par De Rozière dans la *Description de l'Egypte* (Cf. ci-dessous, p. 50), vol. I, App. I, § 2, Syénitelle noir.

C'est probablement à un de ces granits gris, sans doute au granit non tacheté de blanc, que les anciens avaient donné le nom de *psaranus*. Pline écrit (XXXVI, XXII, 157) : *Thebaïcus lapis, quem pyrrhopoecilon appellavimus, aliqui psaranum vocant*. Comme Blümner le remarque (*Term.*, III, p. 11, note 1), ψαρός n'est pas

synonyme de ποικίλος ; car il signifie gris cendre, ou encore gris pommelé. Le *lapis psaranus* ne peut donc être qu'une roche grise, n'ayant rien de commun avec le granit rouge. Schweinfurth pense qu'on pourrait l'identifier avec le granit du Gebel Fatirch (*Zeitschr. der Gesellsch. für Erdkunde*, 1897, p. 6) ; je ne le crois pas. Pline le confond, à tort, avec le *pyrrhopocilos* ; mais cette confusion même me porte à croire que l'erreur commise par Pline a été motivée par quelque rapport existant entre le *psaranos* et le *pyrrhopocilos*, rapport local, ces deux roches se trouvant toutes les deux dans le voisinage de Syène. Corsi (*Pietre antiche*, 1833, p. 213 et suiv.) croit que les colonnes du forum de Trajan sont en granit gris de Syène (*lapis psaranus*). Le *marmor thebaicum*, mentionné par Spartien (*Pesc. Nig.*, 12) pourrait être, selon Blümner, soit un marbre noir, qui se rencontre parfois en Egypte, soit le granit gris de Syène. Quant au *Thebaicus lapis interstinctus aureis guttis*, lequel *invenitur in Africae parte Aegypto adscripta* (Plin., XXXVI, VII, 63), ce serait, selon le même auteur (*Term.*, III, p. 12, note 3), soit un serpent in parsemé de mica, soit un granit avec des taches jaunes claires de cristaux de pyrite, lesquels se rencontrent parfois dans le granit.

Les carrières de Syène sont décrites par De Rozière dans la *Description de l'Égypte*, ou *Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française*, publié par les ordres de S. M. l'empereur Napoléon le Grand. *Antiquités, descriptions*, tome I (Paris, 1809), Append., I, p. 2 et suiv.

Les anciens Égyptiens ont beaucoup employé le granit rouge de Syène (O. Schneider, *Naturwissenschaftliche Beiträge*, 1883, p. 112) ; toutefois, si l'on excepte deux endroits situés au sud de Syène, où étaient ouvertes des carrières, l'exploitation du granit était faite par les Égyptiens, « là où il y avait des roches granitiques isolées et faciles à enlever : autour de Syène, à Éléphantine, vers la cataracte, vers l'île de Philæ, dans les déserts du voisinage, et jusque dans le lit du Nil » (De Rozière). Des rochers entiers ont été enlevés de la sorte, sans qu'aucune trace d'exploitation puisse attester aujourd'hui leur existence. Quelquefois les travaux sont restés inachevés.

Dans les deux endroits au sud de Syène qui méritent plus particulièrement le nom de carrières, le terrain est tout parsemé d'éclats de granit rose. Parmi les monuments ébauchés qui ont

été abandonnés, on voit un obélisque, et plusieurs colonnes à moitié taillées. Ce sont là, selon De Rozière, des travaux non égyptiens, mais grecs et romains. Les raisons qu'il en donne sont « d'abord, l'état d'abandon de tant d'objets; ensuite l'éclat et la fraîcheur des parties de rochers entaillées; les surfaces découvertes par les Egyptiens offrent toujours un aspect plus terne... » Une troisième raison, plus décisive, est la nature des monuments ébauchés. L'obélisque pourrait être égyptien; mais il est possible aussi qu'il ait été taillé par les Romains. Quant aux colonnes, leur origine n'est pas douteuse; les Egyptiens ont rarement taillé en granit des fûts d'une seule pièce; « on n'en trouverait pas un seul dans toute la Thébàide qu'on pût regarder comme leur ouvrage ». Les Romains, au contraire, avaient l'habitude d'extraire des carrières des colonnes monolithes; et celles-ci, d'après le style, les proportions, la méthode d'extraction, sont indubitablement romaines.

Les différentes méthodes d'exploitation des blocs et des colonnes, employées par les Romains dans les carrières de Syène, sont longuement décrites par De Rozière. Je n'y reviendrai pas ici, les ayant déjà résumées dans l'Introduction générale (Exploitation).

Les textes épigraphiques relatifs à ces carrières sont rares. Le plus intéressant est l'inscription suivante :

131) *J(ovi) O(ptimo) M(aximo) Hammoni Chnubidi | Junoni Reginae quo(rum) sub | tutela hic mons est quod | primitus sub imperio p(opuli) r(omani) | felicissimo saeculo d(ominorum) | n(ostorum) invictor(um) imp(eratorum) Severi et | Antonini piissimorum Aug(ustorum) | et G[etae] nobilissimi Caes(aris) et | Juliae Domnae Aug(ustae) m(atris) k(astrorum) | juxta Philas novae lapicaedinae adinven|tae, tractaeque sunt para|staticae et columnae | grandes et multae sub Sabatiano(?) Aquil[a] pr(aefecto) Aeg(ypti), curam agente op(eris) dominic(i) | Aurel(io) Heraclid[a] dec(urione) al(ae) Maur(orum).*

Philae (in columna rep. in lapicidinis 2 1/2 h. inter meridiem et orientem ab Assuan sive Syene). *C I L.*, III, 75.

Cette inscription nous apprend qu'au début du III^e siècle de nouvelles carrières furent découvertes et exploitées près de Philae. Ces carrières sont situées à 2 heures 1/2 au S.-E. d'Assuan (Syène); elles fournirent beaucoup de grandes colonnes, ainsi

que des fûts ou des piliers (*parastaticae* signifie : pilier carré, pilastre. Le personnage à qui fut confié ce travail (*curam agente op(eris) dominic(i)*), était un nommé Aurelius Heraclidas, décurion d'une aile de cavalerie. Comme nous l'avons déjà vu, les officiers employés dans les carrières (centurions, décurions...) n'avaient pas que des fonctions militaires; ils étaient chargés de la direction de travaux techniques (caesura...), parfois même ils faisaient office de procureur (ce qui pourrait être le cas ici; l'expression habituelle *sub cura* est à rapprocher de *curam agente*).

Il faut ajouter à ce texte l'inscription et les marques suivantes :

132) *Postymi Romuli | Caecilius | Victor stip. xxi.*

Syène. « In lapacidinis sitis prope Khanâq sive Khanageh, sex miliaris anglicis ab Assuan septentrionem versus, a dextra Nili ». — *C I L.*, III, 1275.

Inscription d'un soldat employé dans les carrières de Syène.

133) Διοσκούρου (ἔπει) θ' Τραϊανοῦ | δύο ἀνὰ πόδες ν' | ... [Ἀρισ]τείδου ἀρχιτέκτου.

Kaibel, *IGSI*, 2421, 1 = Bruzza, *M. Gr.*, 331. — Sous la colonne Antonine (granit rouge de Syène).

Année 9^e du règne de Trajan (106 ap. J.-C). Dioscurus, dont le nom n'est accompagné d'aucun titre, était peut-être le procureur. Kaibel croit que c'était un préfet d'Égypte. « Neque videtur nomen ab initio casu secundo positum aliter explicari posse, quanquam exspectamus ἐπὶ Διοσκούρῳ ἐπάρχῳ (Ἀγύπτου), sicut est in titulo insequente ». Cf. ici le n^o 137. — Un architecte (Aristide?) est également mentionné. — Quant aux mots δύο ἀνὰ πόδες ν', ils signifient, semble-t-il, qu'on tailla 2 colonnes d'égale longueur, ayant chacune 50 pieds (ἀνὰ ayant ici le sens distributif, mais étant construit, d'une façon insolite, avec le nominatif).

En résumé 3 fonctionnaires sont connus :

Dioscurus (le procureur?)

Aristide, architecte.

Aurelius Heraclidas, décurion de l'ala Maurorum, chargé de travaux techniques, faisant peut-être fonction de procureur.

Carrières de granit gris du Gebel Fatireh. — Le granit gris du Gebel Fatireh, massif montagneux situé près de la côte occidentale de la mer Rouge, à environ 55 kilomètres au sud du port antique de Myos Hormos, commença à être exploité sous le règne de l'empereur Claude, comme l'atteste le nom de Mons Claudianus, donné à la montagne d'où on l'extrayait (n° 138). Le Mons Claudianus comprenait d'ailleurs non seulement le Gebel Fatireh, mais encore le Gebel Duchan, d'où on extrayait le porphyre, et qui, situé seulement à une cinquantaine de kilomètres au nord, fait partie de la même chaîne de montagnes. Comme nous le verrons plus loin, en effet, l'administration des deux carrières, régies par le même procureur, semble avoir été unique. En outre, les données historiques et archéologiques (objets d'art, textes des auteurs, inscriptions) attestent que c'est vers la moitié du 1^{er} siècle de notre ère que l'exploitation du porphyre au Gebel Duchan eut toute son intensité (O. Schneider, *Naturwissenschaftliche Beiträge*, p. 117). Cela nous ramène également au règne de Claude. La désignation collective du Gebel Fatireh et du Gebel Duchan par le terme de Mons Claudianus est donc infiniment probable, et le règne de Claude doit être considéré comme l'époque où commença, ou du moins devint active, l'exploitation tant du porphyre que du granit.

Le granit gris clair du Gebel Fatireh, qui ne se trouve nulle part ailleurs dans la vallée du Nil et dans la région des cataractes, ne semble pas, à l'inverse du granit de Syène et du porphyre du Gebel Duchan, matériaux de construction très recherchés en Italie et dans les provinces, avoir été article d'exportation. Aucun auteur ancien ne fait d'allusion précise à l'emploi du granit du Gebel Fatireh. Capitolin dit que dans la maison des Gordiens (*Gord.*, 32, 2), il y avait, outre des colonnes de Carystos, de Synnada et de Numidie, cinquante colonnes d'Egypte, *quinquaginta Claudianae* ; mais cette désignation pourrait aussi bien s'appliquer à des colonnes de porphyre qu'à des colonnes de granit. Les auteurs désignent souvent les pierres tirées d'Egypte par l'adjectif αἰγύπτιος joint à λίθος (Paus., I, 18, 6 ; Poll., VII, 100 ; Themist., *Or.*, XIII, p. 179 a : κίονες αἰγύπτιαι ; Sen., *Ep.*, 115, 8 : *columnae ex aegyptiis arenis advectae*) ; mais il est impossible de tenter une identification quelconque avec des données aussi vagues. W. Brindley (*The Builder*, n° 26, p. 1887), cité par Schweinfurth (*Zeitschr. der Gesellsch. für Erdkunde zu Berlin*

1897, p. 6, note 1), croit que le granit du Mons Claudianus aurait servi pour le forum de Trajan et pour les colonnes monolithes du Panthéon. Mais Schweinfurth fait observer que d'autres granits, et même des granits d'Italie, ont exactement le même aspect que celui du Gebel Fatireh, et que par conséquent les identifications proposées par Brindley sont très incertaines. Faisons remarquer en outre que d'autres auteurs (Corsi, *Pietre antiche*, p. 213 et suiv.) ont identifié le granit des colonnes du forum de Trajan avec le granit gris de Syène. Bruzza croit qu'un bloc de granit, retrouvé à Rome près de la Porta Portese et portant une marque (Br., n° 337) proviendrait des carrières du Gebel Fatireh (*M. Gr.*, p. 169); mais cela aussi est incertain.

L'exportation très minime du granit du Gebel Fatireh s'expliquerait par la qualité fort ordinaire de cette pierre, très friable et peu résistante au travail. Ce qui surprend alors, c'est l'extraction considérable qu'on en fit. Schweinfurth en cherche les raisons, et il pense que l'exploitation du Mons Claudianus fut moins motivée par la nécessité d'extraire un granit de bonne qualité que par celle d'établir une colonie pénitentiaire, d'envoyer dans ce pays inaccessible les *damnati in metallum*, si nombreux dans les séditions de Syrie, d'Alexandrie, etc., après la guerre des Juifs sous Titus. Beaucoup de ces *damnati* durent être envoyés dans d'autres carrières d'Asie ou d'Égypte; mais, étant donné leur nombre, on était dans certains cas obligé d'entreprendre l'exploitation de carrières, qui ne se recommandaient pas spécialement par la bonne qualité des matériaux, et qui étaient essentiellement des colonies pénitentiaires. Le Mons Porphyrites (Gebel Duchan) et les carrières du Gebel Fatireh semblent avoir été des lieux particulièrement choisis pour la détention des condamnés, chrétiens ou autres. Les nombreuses petites guérites, qu'on peut voir encore sur les hauteurs dominant les carrières, s'expliquent par la nécessité pour les fonctionnaires et les soldats de surveiller attentivement et sans relâche la multitude des *damnati* confiés à leur garde.

Les carrières du Gebel Fatireh ont été plusieurs fois visitées par les voyageurs : par Burton et Wilkinson en 1823 (cf. G. Wilkinson dans le *Journ. R. Geogr. Soc.*, 1832, p. 52 et suiv.), par R. Lepsius en 1845, par E. Floyer en 1886 (*Proceed. R. Geogr. Soc.*, nov. 1887, p. 659 et suiv. Voir aussi dans la même revue, même année, p. 692), enfin par Schweinfurth (*Die Steinbrüche*

am Mons Claudianus in der östlichen Wüste Aegyptens, dans la *Zeitschr. der Gesellsch. für Erdkunde zu Berlin*, 1897, pp. 1-22. Taf. 1 et 2), dont nous résumons ici la description.

Le centre de l'exploitation du Gebel Fatireh était constitué par un castel carré (tabl. 2 de Schweinfurth, *fig. 1*), mesurant 70 mètres sur chaque côté, enveloppé d'un mur d'enceinte flanqué de tours, et dans lequel on entrait par une seule porte. Il est fort bien conservé. La rue principale traverse tout le castel d'est en ouest; au nord et au sud sont trois petites rues parallèles. On a retrouvé, plus ou moins bien conservées, à l'intérieur de cette enceinte, les maisons où logeaient les ouvriers et les *dammati*, toutes construites en granit. Ces habitations n'offrent pas l'aspect de véritables prisons; les ouvriers et les condamnés semblent y avoir vécu familialement, et relativement libres; toute possibilité de fuite leur était interdite par la nature même d'une région dépourvue d'eau. — Outre les ouvriers, habitaient dans le castel des fonctionnaires, surveillants, chefs d'exploitation, etc. A côté des maisons des carriers en existaient d'autres, plus spacieuses, où on a retrouvé des baignoires, des autels, des pieds de candélabre, le tout en pierre, et qui ont dû être les habitations du personnel.

On pourrait peut-être supposer que dans le castel logeaient non les carriers, mais les cavaliers de Cilicie détachés au Gebel Fatireh et commandés par un chiliarque. Mais, comme le fait justement observer Schweinfurth, si le castel avait abrité la cavalerie des Ciliciens, non seulement les cavaliers, mais les chevaux y auraient logé; or, on n'a retrouvé nulle part l'emplacement de stalles pour les bêtes ou d'écuries. Dans le castel demeuraient donc les ouvriers; s'il était fortifié, cette mesure de précaution avait été prise plutôt pour se défendre contre ceux qui y habitaient et pour les y contenir en cas de mutinerie, que pour repousser les attaques d'un ennemi venu du dehors.

En face du castel est une grande salle avec des bancs de pierre le long des murs; un peu en deçà deux vastes espaces ceints de murs ($50^m \times 20^m$ et $50^m \times 40^m$): c'étaient les écuries. L'une est une grande halle où le toit, en chaume ou en paille, était soutenu par trente piliers; l'autre renferme des mangeoires, où pouvaient être alimentés 400 animaux, chevaux ou bêtes de trait. Ces écuries étaient celles de la cavalerie des Ciliciens et des bœufs employés au transport des blocs.

L'alimentation en eau était assurée, à l'intérieur du castel,

par deux citernes. Derrière les écuries est un puits, creusé jusqu'à une source qui provient des eaux de pluies. Dans une vallée latérale, à 1 kilomètre du castel, était un ὑδρευμα, d'où l'eau pouvait, d'une certaine hauteur, être amenée par un conduit. En outre, des chameaux allaient chercher de l'eau dans les citernes ou dans les puits éloignés de la montagne.

Une rue, qui part de la porte du castel, va au temple. Sur le côté gauche, on rencontre d'abord une maison en briques, qui était peut-être l'habitation du procureur impérial ou du surveillant en chef de la carrière. On y a découvert les restes d'un bain avec un bassin, un sudatorium, un vase de granit, et des conduits.

Le temple, resté inachevé, était consacré à Sérapis ; on y accède par un escalier de 20 marches. Sur la plate-forme était un autel portant l'inscription *CIL.*, III, 24 ; un autre autel, dans le temple, portait l'inscription *C.*, III, 25 (voir le plan de ce temple, dans Schweinfurth, *op. cit.*, taf. II, abb. 1). L'édifice fut construit sous Hadrien.

Le château d'eau, ὑδρευμα (*ibid.*, taf. II ; abb. 2), mentionné dans les inscriptions, était alimenté par une source située 2 kilomètres plus loin, près de laquelle on a retrouvé des restes de constructions romaines. Des machines élévatoires pompaient l'eau de la source et l'amenaient jusqu'à un bassin soutenu par une tour haute de 8 mètres, d'où l'eau s'écoulait dans l'ὑδρευμα, au moyen de conduits de métal reposant sur une chaussée. Près de l'ὑδρευμα étaient des auges pour les animaux, et, un peu plus loin, au S.-O., deux petits corps de garde. Des conduits amenaient l'eau de l'ὑδρευμα dans le castel, situé à un niveau inférieur.

L'étendue assez restreinte de la partie exploitée du Mons Claudianus prouve que l'exploitation ne dura pas longtemps. Elle fut limitée à une petite région (environ 1 kilomètre de longueur) de la montagne, comprise entre deux vallées latérales au Wadi Fatireh (vallée principale de la montagne).

A une petite distance de l'entrée de l'une de ces vallées, quatre colonnes gisent à côté les unes des autres, sur une rampe carrée, haute de 2 mètres, construite en pierres maçonnées, et d'où on chargeait les colonnes sur des chariots, *plaustra*, tirés par des bêtes de somme. Dans le Gebel Duchan, à la sortie de la vallée Om-Sidr, à l'est des carrières de porphyre, existe une rampe semblablement construite, haute de 2 mètres environ, dont l'usage était le même. La longueur des fûts de colonnes varie

entre 6 et 9 mètres, leur diamètre est de 1 mètre. Les carrières sont situées dans la partie supérieure de la vallée, au nord du castel. De même que dans les carrières analogues d'Assuan et dans celles du Felsberg en Allemagne, les ingénieurs avaient évité autant que possible de creuser profondément les parois de la montagne ; ils se contentaient plutôt d'achever le détachement des blocs, qui se présentaient déjà naturellement séparés. On creusait seulement les parois pour extraire les fûts de colonnes, suivant la méthode habituelle des coins enfoncés dans la pierre qui éclatait sous leur pression. Les trous, dans lesquels on entraînait les coins, sont encore visibles en de nombreux endroits ; Schweinfurth en a mesuré qui ont jusqu'à 0^m,30 de profondeur. — En différents points gisent des colonnes, des blocs. On trouve aussi çà et là des restes de charbon et des scories, provenant des objets de métal, nécessaires aux carriers, que des forgerons fabriquaient ou réparaient sur les lieux.

Le réseau des chemins dans les carrières du Gebel Fatireh est peu développé. Il l'est extrêmement, au contraire, dans le Gebel Duchan. Les nombreuses rampes, soutenues par des murailles, qui se dirigent en tous sens dans cette dernière montagne, indiquent une exploitation de bien plus longue durée que celle du Gebel Fatireh, limitée par Schweinfurth aux règnes de Trajan et d'Hadrien, époque à laquelle nous ramènent les inscriptions, et ensuite abandonnée, selon lui, pour toujours. — Le chemin le mieux conservé commence à l'est du castel, et se dirige vers la principale carrière au nord-est. Un mur de soubassement soutient cette rampe, qui présente une particularité non encore observée dans les carrières romaines d'Europe. A des intervalles de 8 à 10 mètres sont disposées, des deux côtés de la rampe, deux espèces de petites plates-formes, hautes de 2 mètres, ayant l'aspect d'un cône tronqué ; elles servaient probablement de points d'appui aux machines (*trochleae, chamulci...*), par le moyen desquelles les blocs étaient descendus dans la vallée. G. Wilkinson a remarqué, dans le Porphyrites, de semblables plates-formes (distantes de 12 pas environ, mesure qui correspond aux 8 à 10 mètres du Gebel Fatireh).

Les inscriptions nous renseignent sur l'administration de la carrière.

134) Ὑπὲρ σωτηρίας καὶ αἰωνίου νίκης Αὐτοκράτορος Καίσαρος Τραϊανοῦ

Ἀδριανοῦ Σεβαστοῦ καὶ τοῦ σύνπαντος αὐτοῦ οὔλου || καὶ τῆς τῶν ὑπὸ αὐτοῦ ἐπιταγέντων ἔργων ἐπιτυχίας || Διὶ Ἑλίῳ μεγάλῳ Σαράπιδι καὶ τοῖς συννόις θεοῖς τὸν ναὸν καὶ τὰ περὶ τὸν ναὸν πάντα || Ἐπαφρόδειτος δοῦλος Σειγηνιανὸς μισθωτῆς τῶν μετᾶλλων κατ[ε]σκεύασεν | ἐπὶ Ῥαμμίῳ Μαρτιάλι ἐπάρχῳ Ἀγύπτου · ἐπιτρόπου τῶν μετᾶλλων Χρησίμου Σεβαστοῦ ἀπελευθέρου || ὄντος πρὸς τοῖς τοῦ Κλαυδianoῦ ἔργοις Ἀουτίτου χιλιάρχου σπείρης πρώτης Φλαουίας Κιλικίων ἱππικῆς · || [L] β' Αὐτοκράτορος Καίσαρος Τραϊανοῦ Ἀδριανοῦ Σεβαστοῦ Φαρμουθὶ κη'.

C I Gr., III, 4713 f. Morceau d'architrave du temple de Serapis.

Cette inscription, de l'année 119 après J.-C., nous apprend qu'Epaphroditus Sigerianus, esclave, fermier de la carrière, a fait la dédicace du temple de Sérapis. Nous avons vu et nous verrons des esclaves impériaux prendre à ferme, dans plusieurs carrières, certains districts de l'exploitation. Ici, il semble qu'Epaphroditus ait été l'entrepreneur non d'une partie seulement, mais de l'ensemble de la carrière. Il était soumis à la surveillance du procurateur impérial, Chresimus (ἐπιτρόπος τῶν μετᾶλλων). Avitus, tribun d'une cohorte de cavaliers ciliciens (la 1^{re} cohorte Flavia), était adjoint au procurateur, pour surveiller militairement les ouvriers et pour assurer la sécurité des fonctionnaires impériaux, des caravanes et des convois transportant les blocs dans ce pays éloigné et désert. Nous verrons de même qu'il y avait aussi une garnison militaire dans les carrières de porphyre du Gebel Duchan, lesquelles étaient administrées par le même procurateur et affermées par le même entrepreneur.

135) Διὶ Ἑλίῳ μεγάλῳ || Σαράπιδι || ὑπὲρ τῆς τοῦ κυρίου || Καίσαρος Τραϊανοῦ || τύχης ἐπὶ Ἐνκολπίῳ || ἐπιτρόπῳ καὶ Κούντιῳ || Ἀκκίῳ Ὀπτάτῳ χιλιάρχῳ || Ἀπολλῶ || νιός Ἀμμωνίου Ἀλε || ξανδρεὺς ἀρχιτέκτων || ἀνέθηκεν ὑπὲρ τῆς σωτη || ρίας αὐτοῦ πάντων ἔργων.

C I Gr., III, 4713^e. « Ad montem Djebel Fatireh, in ara lapidis granitis ravi affabre facta ».

Cette inscription, antérieure à la précédente, puisqu'elle date du règne de Trajan, nous fait connaître l'existence du culte de Sérapis dans les carrières du Gebel Fatireh, avant qu'ait été faite la dédicace du temple par Epaphroditus Sigerianus. Elle nous apprend le nom d'un autre procurateur, Encolpius, celui d'un tribun commandant une cohorte, Q. Accius Optatus, enfin celui d'un architecte, Apollonius d'Alexandrie, fils d'Ammonius, employé aux travaux de la carrière.

- 136) Ἐπὶ Οὐα (λερίω) Λου(κίω) Ἐννίω || Πρέσκω χ(ιλιάρχω) λεγε(ώνος)
κδ' || , διὰ Ἡρακλείδου ἀρχιτέκ[τονος]...

C I Gr., III, 4713^d. — Retrouvé dans les carrières du Gebel Fatireh.

L'inscription nous fait connaître un tribun, L. Ennius Priscus, détaché de la XXII^e légion, et un architecte, Heracleides, qui est très vraisemblablement le même qu'un certain Heracleides, architecte, connu par une inscription de Rome gravée sous une base de colonne. Bruzza, *M. Gr.*, p. 132. Kaibel, *IGSI* 2424, 2 :

- 137) Ἐπὶ Λούπῳ ἐπάρχῳ Αἰγύπτου διὰ Ἡρακλείδου ἀρχιτέκτονος.

Cette inscription, mentionne le préfet d'Egypte, Julius Lupus, qui exerçait ses fonctions au premier siècle. Il s'appelait Ti. Julius Lupus et était préfet vers l'an 74-72 après J.-C. (Di Ruggiero, *Diz. Epigr.*, s. v. *Aegyptus*, p. 269). C'est à lui que les auteurs de la *Prosop. imp. rom.* (T. II, Julius, n° 263, p. 199) attribuent notre inscription ; Franz, dans le *C. I. Gr.*, la rapporte au contraire à M. Rutilius Lupus, qui fut préfet d'Egypte sous Trajan (cf. *Prosop.*, t. III ; Rutilius, n° 173, p. 149).

Elle est, en tout cas, de provenance égyptienne, et il est possible que l'architecte Heracleides qui y est nommé soit le même que celui dont le nom réapparaît dans l'inscription du Gebel Fatireh.

- 138) *Annius Rufus (centurio) leg (ionis) xv | Apollinaris praepositus*
| ab optimo imp(eratore) Traiano | operi ma[r]morum monti |
Claudiano v. s. l. m.

C I L., III, 25. « Ara inchoata neque perfecta, Gebel Fatireh in vico antiquo lapicidarum, in iisdem aedibus in quibus reperta est graeca *C I Gr.*, 4713^e (le temple de Sérapis) ».

Cette inscription nous fait connaître un centurion, Annius Rufus, détaché de la XV^e Legio Apollinaris, préposé à la carrière, et faisant peut-être fonction de procureur. — Règne de Trajan.

- 139) Sur un des côtés d'un autel carré retrouvé devant le temple de Sérapis :

Fons felicissimus | Traianus Dacicus ; sur la plinthe : Ἀμμόνιος.
Sur la face : *An. xii Imp(eratore) Nerva Traiano | Caesare*

Aug(usto) Germanico Dacico | per Sulpicium Simil(em) | praef(ectum) Aeg(ypti). — Sur la plinthe : Μαλλίτης.
 Sur un autre côté : Ὡδρευμα εὐτυχέστατον | Τραιανὸν Δακικόν. — Sur la plinthe : Κησωνίου.
C I L., III, 24 = *C I Gr.*, III, 4713^r.

Il est question dans cette inscription d'un poste d'eau qui fut sans doute alors établi et qui fut nommé Ὡδρευμα Τραιανόν d'après le nom de l'empereur régnant (année 109 après J.-C.); ce texte fut gravé sur un autel, placé devant le temple du dieu, *ominis causa*, pour attirer la protection de Sérapis sur la création nouvelle. Je crois que l'Ὡδρευμα (dans l'inscription latine *fons*) dont il s'agit ici est le château d'eau dont Schweinfurth a retrouvé les ruines, et que nous avons décrit plus haut. — Nous ne savons qui est Ammonis Mallites, fils de Cesonius, dont le nom est gravé sur la plinthe. Selon Letronne (*Recueil des inscriptions grecques et latines d'Egypte*, 1848, I, p. 425), c'est celui qui a exécuté l'autel pour le compte et les ordres du préfet.

140) Inscription, trouvée en 1886, par E. Floyer, à l'intérieur du castel. Schweinfurth (*op. cit.*, p. 12, note 2) en donne la copie suivante, après l'avoir relue au Caire :

ὕπερ σωτηρ..... | αὐτοκράτορ..... | Τραιανοῦ 'Α..... |

Ce fragment est gravé sur une pierre en forme de stèle.

Il appartenait probablement à un petit sanctuaire ou autel situé dans le castel.

On possède enfin quelques marques sur blocs ou fûts de colonnes :

141) Sur trois grands blocs retrouvés dans les carrières :

a) *pd xxii*,

b) *pd xxxiiii*,

c) *pd xb iii*.

C I L., III, 26.

142) ππδδ'η' | ιαxvi | *pd xlv*.

Bloc retrouvé par Schweinfurth dans les carrières, au N.-O. du castel (*art. cit.*, p. 19).

143) Sur des blocs retrouvés par Schweinfurth, *id.*, p. 19 :

a) *xiii*,

b) *xiv*,

c) *xv*.

144) Sous un fût de colonne, long de 18^m, ayant 2^m,6 de diamètre.

Inscription tracée avec de la couleur rouge :

L. 1 : P; l. 2 : IAT; l. 3 : ΠΟC.

Schweinfurth, *l. c.*, p. 18.

[Il est douteux que le bloc de granit gris, retrouvé à Rome, et sur lequel Bruzza (*M. Gr.*, n° 332, p. 200) a lu [*ωliiii*, provenance des carrières du Gebel Fatireh].

Tableau résumé des fonctionnaires du Gebel Fatireh :

Procurateurs : Encolpius (règne de Trajan), n° 135 ; M. Ulpius Chresimus (règne d'Hadrien, 118 ap. J.-C.), n° 1.

Tribuns, commandants de cohortes : L. Ennius Priscus (époque de Vespasien), n° 136 ; A. Accius Optatus (règne de Trajan), n° 135 ; Avitus (règne d'Hadrien, 118 ap. J.-C.), n° 134.

Centurion faisant peut-être fonction de procurateur : Annus Rufus (règne de Trajan), n° 132.

Architectes-ingénieurs : Heracleides (époque de Vespasien), n° 136 ; Apollonius Alexandreus, fils d'Ammonius (règne de Trajan), n° 135 ; peut-être Ammonis Mallites, fils de Cesonius (règne de Trajan), n° 139.

Entrepreneur-fermier : Epaphroditus Sigerianus (règne d'Hadrien, 118 ap. J.-C.), n° 134.

Carrières de porphyre rouge du Gebel Duchan. — Le porphyre rouge d'Egypte, exploité dans les carrières du Gebel Duchan, fut, dans toute l'antiquité, l'objet d'un commerce important. Toutefois les anciens Égyptiens ne semblent pas, avant l'époque des Ptolémées, en avoir fait usage ; c'est ce qu'a bien établi O. Schneider dans son importante étude : *Über den rothen Porphyrt der Alten* (p. 111-117 dans les *Naturwissenschaftliche Beiträge zur Geographie und Kulturgeschichte*. Dresde 1883) ; à vrai dire, selon Pline (*N.-H.*, XXXVI, XIII, 88), il y aurait eu à l'intérieur du labyrinthe des colonnes de porphyre ; mais O. Schneider pense que Pline a confondu ici le porphyre avec le granit rouge, employé très souvent par les anciens Égyptiens, et Letronne (*Recueil*, I, p. 139) critique aussi et réduit à néant la donnée de Pline, qui se trouve dans une description toute fantaisiste du labyrinthe. Le porphyre ne fut

peut-être même pas exploité à l'époque des Ptolémées. Les recherches de Schneider sur tous les objets de porphyre de Rome, des provinces et de l'Égypte établissent qu'aucun d'eux (statuettes, bustes, bas-reliefs, sarcophages, baignoires, vases, colonnes, etc...) n'est d'origine préromaine, et que ce sont les Romains qui, les premiers, entreprirent l'exploitation des carrières du Gebel Duchan.

La désignation πορφυροῦς, πορφυρίτης λίθος ou πορφυρίτης πέτρα (en latin : *porphyrites lapis* ou *lapis purpureus*) n'apparaît en tout cas qu'à l'époque romaine, et c'est Pline qui le mentionne le premier (*N.-H.*, XXXVI, vii, 57 : *rubet porphyrites in eadem Aegypto; ex eodem candidis intervenientibus punctis leptosephos vocatur. Quantislibet molibus caedendis sufficiunt lapicidinae Statuas ex eo Claudio Caesari procurator eius in urbem ex Aegypto advexit Vitrasius Pollio, non admodum probata novitate. Nemo certe postea imitatus est*). Nous apprenons ainsi que, sous le règne de Claude, Vitrasius Pollio apporta d'Égypte des statuettes de porphyre, ce qui était alors une nouveauté. Il ne faudrait pas conclure de ce passage que le porphyre n'ait pas été employé avant Claude; on en faisait usage soit pour des œuvres sculpturales d'un autre caractère (piédestal d'un buste, au British Museum, signalé par Schneider, p. 118; vraisemblablement règne d'Auguste), soit en architecture (ruines en porphyre du port d'Alexandrie, antérieures au règne de Claude. *Ibid.*, p. 118). Ce qui est vrai toutefois, c'est que le porphyre ne fut exploité avec intensité qu'à partir du milieu du premier siècle de notre ère. La désignation par les mots *Mons Claudianus* de toute la chaîne de montagnes, à laquelle le *Mons Porphyrites* appartient, est une preuve de l'importance très grande que prirent, sous le règne de Claude, les carrières du Gebel Duchan. (Cf. ci-dessus, p. 55). Les œuvres conservées (O. Schneider *op. cit.*, p. 117-143) et les témoignages des auteurs anciens (*Stat., Silv.*, 1, 2, 150; *Suet., Ner.*, 50; *Capit., Ant.*, 11, signalant l'emploi des colonnes monolithes de porphyre; *Ael. Lampr., Alex. Sev.*, 25; *Prud., Contr. Symm.*, 11, 248; *Euseb., De martyr. Palaest.*, 8, 1, nous apprenant qu'au temps de Dioclétien de nombreux chrétiens travaillaient dans les carrières de porphyre de la Thébaïde; *Sid. Apoll., Carm.*, v, 34; xi, 18; xxii, 141; *Vop., Prob.*, 2; *Lampr., Heliog.*, 24; *Claud., In Ruf.*, II, 135; *Isid. Sev., Orig.*, xvi, 5, 5; *Paul. Silent.*, 1, 244; *C. I. Gr.*, II, 3148 texte nous apprenant qu'Hadrien fit présent au gymnase de Smyrne de

90 colonnes de porphyre), attestent également cette importance.

Le *Mons Porphyrites*, πορφυρίτες ὄρος, est situé par Ptolémée (IV, 5, 27) à l'est du Nil sous le 26° 40' de latitude nord, dans le pays des Arabes. A l'époque d'Antonin, le rhéteur Aristide parle aussi des carrières de porphyre comme étant situées en Arabie, ce qui ne saurait surprendre, car les anciens comprenaient dans l'Arabie le pays qui s'étend entre le Nil et la Mer Rouge (Le-tronne, *Inscriptions*, I, p. 143, où est cité le texte d'Aristide, p. 145).

Les carrières ont été plusieurs fois décrites par les voyageurs. Les principales et les meilleures relations sont celles de Wilkin-son (*Notes on a Part of the Eastern Desert of Upper Egypt*, dans le 2^{me} cahier du *Journal of the Royal Geographical Society of London*, de l'année 1832), et surtout de G. Schweinfurth. Cette dernière est de beaucoup la plus détaillée et la plus intéressante de toutes. Elle est entièrement reproduite par O. Schneider (*op. cit.*, p. 97-110), et je vais la résumer ici.

Le massif du Gebel Duchan se trouve au sud de la vallée appelée Wadi Om Sidr, dont la direction est Ouest-Est, et qui commence au pied de la montagne du Gebel Om Sidr. Dans cette vallée débouche perpendiculairement, venant du sud, une autre vallée : Wadi Abu Mé ain Melad, qui s'enfonce profondément dans le massif du Gebel Duchan, et le traverse à peu près par le milieu.

A l'est de la vallée, dans le voisinage immédiat de la station romaine, à peu près au centre du massif, étaient exploitées quatre grandes carrières, auxquelles on accédait par des chemins, qui s'élèvent jusqu'à 1200 pieds au-dessus de la vallée. On y a retrouvé des blocs de 2 à 6 mètres cubes. A l'ouest de la vallée, deux autres carrières au sommet de deux monts, auxquels Schweinfurth a donné les noms de mont Lykabettus et de mont Ramnius, fournissaient des blocs beaucoup plus considérables, parfois même de proportions géantes. Des carrières existaient encore dans le mont Chresimus, et, en différents endroits, sur la pente nord de la partie orientale du massif.

Près de la station romaine sont disséminées des quantités de fragments et de morceaux de porphyre, que la mauvaise qualité du travail avait fait rejeter. A l'entrée d'un chemin qui conduit du mont Lykabettus, au bord de la vallée, près des maisons antiques où habitaient des ouvriers, gisent de nombreux morceaux de colonnes non achevées et grossièrement travaillées.

Actuellement, dans le lit de la vallée on ne distingue nulle part les traces d'un chemin, à cause des éboulis, parfois considérables, qui l'encombrent. Mais qu'une route antique existât, par laquelle on transportait les blocs et les colonnes, c'est ce qui est démontré par plusieurs indices. On reconnaît fort bien les vestiges d'un chemin dans la partie supérieure de la vallée, près des maisons des ouvriers, au pied du mont Lykabettus ; ils sont visibles sur une longueur de 600 mètres. Le chemin est des deux côtés jalonné de décombres de blocs et de fragments de porphyre. C'est le seul endroit où il apparaisse ; plus bas, aucune trace n'en subsiste. L'existence d'une rampe au débouché du Wadi Om Sidr atteste aussi l'aménagement d'une route par les Romains.

Des chemins parcouraient les pentes de la montagne. On distingue nettement les traces de ceux qui se détachent de la vallée et montent vers les monts Ramnius, Lykabettus et Chresimus. Dans les passages les plus escarpés, ils reposaient sur des murs de soutènement. Un de ceux qui conduisent aux carrières voisines de la station romaine s'élève par une pente longue et doucement inclinée de 200 mètres. Celui du Lykabettus commence par une rampe de ce genre. Les chemins en lacets, qui descendent du mont Chresimus, sont particulièrement bien conservés. Un chemin qui faisait communiquer le Chresimus et le Lykabettus présente une intéressante particularité ; aux tournants de la route étaient de petites tours, où les soldats qui surveillaient les ouvriers pouvaient se tenir.

Le porphyre du Gebel Duchan était conduit jusqu'à la ville de Qeneh sur le Nil ; de là, on l'expédiait par le fleuve jusqu'à Alexandrie. La route qui allait de la montagne à Qeneh était jalonnée par plusieurs stations. Peu après le débouché du Wadi Me'Ain Melad dans le Wadi Om Sidr, environ à la distance de 900 pas à l'est, on rencontre les ruines de la première station (ruines d'un édifice en blocs maçonnés et mélangés de brique, et restes d'une citerne). Un demi-kilomètre plus loin, on quitte la vallée du Wadi Om Sidr pour tourner au sud ; là subsiste, bien conservée, une rampe, haute de 5 pieds, construite sur un soubassement de blocs de pierre. Cette rampe servait à charger les blocs de porphyre sur les chariots traînés par des bœufs et remorqués le long d'une route qui, se dirigeant vers Qeneh, contournait à l'est, au sud-est et au sud le Gebel Duchan, et rejoignait la route de Myos Hormos à Keneh.

La seconde station était dans le Wadi Ghattar, un peu au nord de la montagne du même nom (construction carrée en blocs de pierre, longue de 70 pas, large de 55 ; restes d'une conduite d'eau et d'un grand bassin, où on faisait boire les bêtes de somme). La troisième station était située à un endroit appelé aujourd'hui el-Der, la quatrième à Es-Sâqi, la cinquième à El-Chêta. — La distance totale depuis le fond de la vallée du Gebel Duchan jusqu'à Keneh était de 153 kilomètres. Dans le Gebel Duchan même, la distance du fond du Wadi Me'Ain Melad jusqu'à la rampe située au débouché du Wadi Om Sidr était de 14 km 6.

Au centre du Wadi Me'Ain Melad était la station romaine du Gebel Duchan. A l'est et sur le bord de la route antique s'élevait cette construction, édifice quadrangulaire de 80 mètres de large, dont la partie postérieure s'appuie à la base de la montagne. Au sud-est, le mur d'enceinte est conservé dans sa hauteur primitive de 20 pieds. — L'angle sud-ouest est occupé par un réservoir en briques, devant lequel s'élèvent, du côté de la vallée, 6 piliers de granit, qui supportaient vraisemblablement une roue hydraulique, au moyen de laquelle l'eau d'une source qui se trouve non loin de là dans la vallée était conduite jusqu'au réservoir. Derrière le réservoir, une porte conduisait dans des chambres occupant la partie sud de l'édifice. Sur le côté nord, à côté du réservoir, dans une pièce qui servait de cuisine, il y avait deux fours, une meule pour moudre la farine, et un mortier. On y a retrouvé des débris de poteries, d'amphores, etc... Dans une longue pièce, sur le côté nord-est, étaient amoncelées de nombreuses plaques d'ardoise, qui semblent avoir été employées comme tablettes à écrire. On a découvert aussi dans la station antique les restes d'un magasin de charbon.

Une fontaine, où s'abreuvaient les bêtes de somme, est au milieu de la vallée, en face de la station. Cinq piliers, hauts de 6 pieds, forment un demi-cercle autour de la cavité où était la source ; sur le stuc blanc d'un des piliers, on lit l'inscription : ΠΩΜΑΙΟC + ΑΙC... L'eau est aujourd'hui recouverte par les éboulements ; elle provient d'un torrent dont le lit raviné est creusé sur la pente nord du mont Chresimos, et qui, en plusieurs endroits, forme de grands bassins naturels, toujours pleins d'eau, même après des années entières de sécheresse. Autour des cinq piliers, supportant une petite terrasse où était la roue hydraulique, court une rigole bien conservée, qui amenait l'eau jusqu'à la station. De là l'eau était également conduite dans un bassin

situé un peu plus au sud, sur le bord de la vallée, au pied du mont Chresimos, et où existent encore quelques restes d'une construction antique (peut-être un bain).

A un des angles du chemin en lacet qui escalade la pente sud-est du mont Chresimos subsiste une sorte de tour, d'où les surveillants pouvaient inspecter ce qui se passait dans les carrières. Différentes constructions de ce genre, pourvues de fenêtres, existaient en plusieurs autres endroits.

Les maisons des carriers se trouvaient au fond de la vallée. Elles étaient grossièrement construites en gros blocs de pierre, au pied des chemins et des rampes qui donnent accès aux carrières occidentales (celles des monts Ramnius, Lykabettus et Chresimos).

A 150 mètres au sud de la fontaine, au pied des pentes orientales du massif, il y avait un petit temple prostyle à 4 colonnes, dont la façade était tournée du côté de la vallée. Sur l'architrave était gravée une inscription grecque de l'époque d'Hadrien, dédicace à Serapis (n° 145). Devant le pronaos était un autel pour les sacrifices et les offrandes.

Comme nous l'avons vu, les blocs de porphyre étaient expédiés à Keneh, jusqu'au Nil. Cette voie commerciale aurait été, selon Schweinfurth, la principale. Mais il est permis de croire, avec O. Schneider (p. 110-111) qu'une autre était plus importante encore ; Keneh était à 153 kilomètres du Gebel Duchan ; au contraire, le port très actif de Myos-Hormos, sur la mer Rouge, n'était distant des carrières que de 48 kilomètres. Il serait donc bien possible que les blocs, transportés à Myos Hormos, eussent été expédiés par mer jusqu'à Klysma (Suez), et de là conduits à Alexandrie.

C'est également l'opinion de Letronne (*Recueil.*, I, p. 172 et suiv.) qui pense que les ports de Myos-Hormos et de Philotera étaient ceux où l'on amenait habituellement le granit et le porphyre, conduits de là par mer jusqu'au canal des Deux-Mers, qui joignait la mer Rouge à Alexandrie, et qui servit pendant la plus grande partie de l'Empire. Le canal des Deux-Mers fut, sous Trajan, l'objet de grands travaux, peut-être d'une restauration complète (*Recueil.*, I, p. 424).

Les textes épigraphiques, relatifs au porphyre rouge du Gebel Duchan, sont peu nombreux, et ne nous renseignent que très sommairement sur l'administration de la carrière. Le principal est l'inscription de l'architrave du temple de Sérapis.

145) Ὑπὲρ σωτηρίας καὶ αἰωνίου νίκης τοῦ κυρίου ἡμῶν Αὐτοκράτορος Καίσαρος Τραϊανοῦ Ἀδριανοῦ || Σεβαστοῦ καὶ τοῦ παντὸς αὐτοῦ οἴκου Διὶ Ἡλίῳ μεγάλῳ Σαράπιδι καὶ τοῖς συννάοις θεοῖς τὸν ναὸν καὶ τὰ περὶ τὸν ναὸν || Ἐπαφρόδιτος Καίσαρος Σιγηριανὸς, ἐπὶ Ῥαμμίῳ Μαρτιάλῳ ἐπάρχῳ Αἰγύπτου· Μάρκου Οὐλπίου Χρησίμου ἐπιτροπεύοντος τῶν μετάλλων· ἐπὶ Ῥ(ούφου) Προκουληϊάνου...

C I Gr., 4713.

Cette inscription nous apprend que le temple consacré à Sérapis dans les carrières du Gebel Duchan, fut dédié par Epaphroditus Sigerianus, esclave impérial. Rammius Martialis était alors préfet d'Égypte, et M. Ulpius Chresimus procureur de la carrière. Ce sont les mêmes personnages qui réapparaissent dans une inscription du Gebel Fatireh, où Epaphroditus est appelé μισθωτὴς τῶν μετάλλων (fermier de la carrière, entrepreneur), et où Chresimus est dit ἐπίτροπος τῶν μετάλλων. Cela nous prouve que les carrières de granit du Gebel Fatireh et celles de porphyre du Gebel Duchan faisaient partie de la même administration, ayant le même procureur, et étant prises à bail par le même entrepreneur. L'inscription du Gebel Fatireh datant de l'année 118 (la deuxième du règne d'Hadrien), celle-ci doit dater soit de la même année, soit des années voisines.

Quant à Rufus Procleianus, c'était probablement le tribun commandant la cohorte qui surveillait la carrière et protégeait les routes du pays. Il faut probablement restituer χιλιάρχου (cf. l'inscription du Gebel Fatireh, déjà citée, l. 6 : Ἀούτου χιλιάρχου etc., etc... Cf. plus haut, p. 58).

Une autre inscription est une dédicace à Isis :

146) Εἰσιδὶ μυριωνύμῳ Φάνιος Σεύηρο|ς χιλιάρχος ἀνέθηκε[ν ·L] | κβ' Ἀδρειανοῦ τοῦ κυρίου Σ[ε]β[ασ]τοῦ.

C I Gr., III, 4713^b (inscription retrouvée dans la petite ruine située en face du temple, de l'autre côté de la vallée, ruine qui, selon Schweinfurth, eût été un bain).

Cette inscription est une dédicace à Isis par Fanius Severus, tribun de la cohorte détachée dans la carrière. L'année 22^e du règne d'Hadrien est comprise entre le 29 août de l'an 137 après J.-C. et le 10 juillet 138.

Il faut joindre à ces deux textes.

147) Le graffite relevé par Schweinfurth sur les ruines de la source antique : Ρωμᾶϊος αἰσ... (Schneider, *op. cit.*, p. 107. Cf. ci-dessus, p. 65.)

148) Un graffite lu par Wilkinson dans une des tours qui jalonnaient les chemins en lacet de la montagne : Σωκράτης (*ibid.*, p. 90).

149) Enfin une marque sous la base d'une colonne de porphyre retrouvée à Rome :

ΠΟΔ'θ (= neuf pieds).

Bruzza, *M. Gr.*, n° 338.

Carrières d'albâtre du Mons Berenicides. — L'albâtre, ἀλαβαστρίτης, servait pour la fabrication des vases à parfums, des amphores, des verres à boire, etc... On l'employait aussi dans l'architecture, pour la décoration des murailles, les pavages (etc., cf. les textes dans Blümner, III, p. 61-62). Les carrières d'Égypte, avec celles de Syrie, fournissaient les matériaux les plus abondants et les plus recherchés (Pline, *N.-H.*, XXXVI, VIII, 64 : *nascitur circa Thebas Aegyptias et Damascum Syriac. Hic ceteris candidior*) ; les blocs qu'on en extrayait étaient de dimensions assez considérables pour qu'on en pût tirer des colonnes (Theophr., *De lapid.*, 6 : καὶ ὡς ὁ περὶ Αἰγυπτὸν ἐν Θήβαις ἀλαβαστρίτης, καὶ γὰρ οὗτος μέγας τέμνεται).

Ces carrières, que les auteurs anciens situent dans le voisinage de Thèbes, se trouvent dans la chaîne de montagnes appelée Wadi Hammamat, entre les ruines de Thèbes et le port de Kosêr sur la mer Rouge.

Elles étaient surtout exploitées dans la vallée de Foäkhir ou vallée des Poteries (Letronne, *Mém. sur la civil. égypt.*, p. 65), ainsi nommée à cause des débris considérables d'antiques poteries, annonçant une nombreuse population. Sir Wilkinson (*Manners and customs*, III, 228, cité par Letronne) y a vu les ruines de 1320 huttes ayant appartenu aux anciens travailleurs qui exploitaient ces carrières ; il y a trouvé les ruines d'un petit temple construit sous Evergète I^{er}. Les inscriptions grecques recueillies dans ces vallées sont des proseynèmes écrits par les voyageurs ou par le personnel des carrières.

150) « In valle Hammamat, inter Copton et Album Portum (hodie Kosseir), prope lapicidas vetustas. In porta aediculae monolithae».

Au-dessus de la porte :

Ἐπὶ Τεϊβερίου Καίσαρος Σεβαστοῦ, Ποπλίου | Ἰουεντίου Ῥούφου μεταλ-

λάβρχη, Ζμαράκτου | καὶ [Κ]αίου καὶ Μαρκαρίτου καὶ λατόμων πάντων
τῆς Αἰγύπτου. Ποπλίου Ἰουεντίου.

A gauche de la porte :

Ἀγαθόπους | ἀπελευθέ[ρου] | αὐτοῦ καὶ | πάντων | , ἔτους ε' | Τιβερίου
Καίσαρος | Φα[ω]φὶ θ, | τὸ προσκύ|νημα | | | γραμ[μα.....]

A droite de la porte :

Μέρσις ἀρχιτέκτων | · τὸ προσκύ|νημα Μα[ρκέ]λλ[ο]υ δ[ι]ς Βα[γαίου],
στρα[τι]ώτη[ς] τῆς | σπ[ι]ρ[η]ς Νί[γ] | ρου, [ἐ]πὶ [τ]ῶ[ν] | ἔργω[ν] Ἰ[ου]ε[ν]-
τίου | · Μέρσις ἀρχιτέκτων].....

C I Gr., III, 4716^{ds}.

Ces inscriptions relatent des actes de dévotion accomplis en l'honneur du dieu Pan (cf. le n° suivant) par différents personnages. Le premier προσκύνημα est celui de Publius Juventius Rufus, qui porte le titre de μεταλλάρχης, et qui dirigeait l'exploitation des carrières du Mons Berenicides, et vraisemblablement de celles de tout le reste de l'Egypte. Qu'il ne fût pas seulement le procurateur des carrières d'albâtre, c'est ce que semble indiquer son titre, μεταλλάρχης, différent de celui de ἐπίτροπος, ἐπιτροπέων, lequel correspond au latin *procurator*; en outre, l'inscription mentionne trois personnages, Smaragdus, Casius et Margaritus, qui font le προσκύνημα ainsi que « tous les carriers de l'Egypte », λατόμων πάντων τῆς Αἰγύπτου. Nous ne savons qui étaient ces trois personnages; mais le fait que sont nommés ici, après eux, les carriers de toute l'Egypte et non pas seulement ceux des carrières d'albâtre nous porte à croire que c'étaient peut-être des fonctionnaires non d'une carrière en particulier, mais de l'administration centrale des *metalla* d'Egypte, dont Publius Juventius était le directeur général, μεταλλάρχης. — « La part, écrit Letronne (*Recueil des inscript. grecques et latines d'Egypte*, II, p. 426), que prennent tous les carriers à cet hommage religieux, montre assez que ce lieu était en grande vénération auprès de tous ceux qui, en Egypte, exploitaient les carrières. Il est vraisemblable qu'ils considéraient Ammon générateur comme leur patron commun. »

Selon Marquardt, le μεταλλάρχης des marbres verts d'Egypte (*Finances rom.*, trad. franc., p. 331, note 1) « n'était peut-être pas un employé de l'administration minière, mais plutôt un agent de surveillance pour les condamnés qui étaient employés au travail des mines. Il y avait une autorité de ce genre en Palestine (Eus., *De martyr. Pal.*, 13, § 2); par là s'expliquerait le texte dans Paul Alex. : εἰσαγωγῇ εἰς τὴν ἀποτελεσματικὴν. Vittenberg, 1588, in-

4°. Bogen M; Blatt. 1 : ὅτε δὲ καὶ δημίους ἢ δεσμοφύλακας ἢ μεταλλάρχας ἢ τελώνας ποιήσῃ, dans lequel il est comparé à d'autres employés des plus détestés ». Je crois, contre Marquardt, avec Di Ruggiero (*Diz. epigr.*, s. v. *Aegyptus*, p. 284) que la présence d'officiers chargés de la surveillance des condamnés s'oppose à ce qu'on voie dans le μεταλλάρχης un agent de surveillance.

Le second προσκύνημα est celui de Publius Juventius Agathopus, affranchi de Juventius Rufus. Letroune croit, vraisemblablement, que, tandis que le premier προσκύνημα est fait au nom des carriers de toute l'Égypte, les suivants sont faits par des hommes appartenant spécialement aux carrières de Mons Berenices, dont Agathopus était peut-être l'administrateur.

Le προσκύνημα suivant est celui de Mersis, architecte, sans aucun doute un ingénieur attaché à l'exploitation. — Enfin nous avons le προσκύνημα d'un nommé Marcellus, fils et petit-fils de Bagaeus, soldat de la cohorte commandée par Niger, et placé sous l'autorité de Juventius (ici Juventius Agathopus). Cette cohorte était celle à qui était confiée la surveillance des ouvriers et la police de la région.

La mention du 9° jour du mois Phaôphi doit nous faire dater ces textes du 5 novembre de l'année 17 après J.-C. (règne de Tibère).

151) Τ[ὸ] προσκύνημα | Ποπλίου Ἰουεντίου | Ἀγαθόποδος παρὰ | τῷ κυρίῳ Πανί, καὶ | τῶν αὐτοῦ πάντων | L μγ Καίσαρος, Φαμενῶ[θ]..

Ce personnage est le même que celui qui est mentionné dans la précédente inscription. Le proscynèma est fait en son nom et en celui de ceux qui sont placés sous ses ordres (fonctionnaires et ouvriers des carrières).

Inscription de l'an 14 ap. J.-C. (février-mars).

C I Gr., 4716^{d1}. On trouvera dans le *C I Gr.*, sous le n° 4716^{d1} et suiv., un certain nombre d'inscriptions, qui proviennent toutes du même endroit, près des carrières entre Coptos et Kosér. Ce sont des proscynèmata au dieu Pan, faits par des hommes qui ont dû, pour la plupart, faire partie du personnel civil ou militaire des carrières. Je signalerai ici les proscynèmata qui me paraissent rentrer dans cette catégorie.

152) Εὐτυχος | Ἀρβηκίης Πετεαρόρηις | καὶ (καὶ) Ἐπίμαχος ἀλαβαστρίνης. Ἀλκος ἀλαβαστρίνης. —

C I Gr., III, 4716^{d18}, et ^{d25}.

Le mot ἀλαβαστρίνης signifie-t-il ouvrier en albâtre, ou né à Alabastro? « Je ne le déciderai pas. Ἀλαβάστρων πόλις est une ville mentionnée par Ptolémée comme située dans le désert à

l'est du Nil, où l'on exploitait les carrières d'albâtre (*Geogr.*, IV, 5, 59)... C'était, selon toute apparence, une ville ou une bourgade située aux environs des carrières d'albâtre, et dont les habitants se livraient principalement à l'exploitation de cette substance ». (Letronne, *Recueil*, II, p. 439).

153) Προσκύνημα d'un certain Julius, στρατιώτης (20 ap. J.-C.), 4716^{ds}.

154) Προσκ. de M. Longinus et de C. Cornelius, soldats (65 ap. J.-C.). *Ibid.* ^{d7}.

155) Προσκ. de Benios Celer, soldat de la 1^{re} cohorte Flavienne des Traces (règne de Domitien). — A rapprocher de la cohorte Flavia Cilicum, détachée au Gebel Fatireh.

Ibid. ^{d9}.

156) Προσκ. d'un certain Ammonius, σιδηρου[ργός], forgeron. — Les forgerons avaient leur emploi dans les carrières.

Ibid. ^{d12}.

157) Προσκ. du soldat Apellion.

Ibid. ^{d13}.

158) Προσκ. d'Apollonios, ἔργολ[άβου].

Ἐργολάβος a la signification de : entrepreneur à forfait. Apollonios était sans doute l'entrepreneur de l'ensemble ou d'une partie de la carrière (cf. le μισθώτης du Gebel Fatireh).

Ibid. ^{d14}.

159) Προσκ. de C. Aurelius Demus, στρατιώτου σκληρου[ρ]γοῦ ὑδρευμάτων.

La question de l'alimentation en eau était capitale dans les régions désertes et desséchées du sud de l'Egypte, notamment dans le voisinage de grandes agglomérations, comme celles des carrières. Nous avons déjà vu comment les Romains, dans le Gebel Fatireh et le Gebel Duchan, avaient construit des puits et des citernes (ὑδρεύματα). C. Aurelius Demus était un soldat employé dans les ὑδρεύματα du Wadi-Hammamat. L'expression ὑδρευμα qui désigne, selon Letronne, les stations ou aiguades dans le désert, semble en effet devoir se rapporter ici aux diverses stations sur la route de Kosêr, où l'on travaillait la brèche verte. Demus travaillait tantôt dans un de ces hydreumata, tantôt dans l'autre.

Ibid. ^{d15}.

160) Προσκ. de Heracleides, fils d'Artémidore, ἱερογλύφος, graveur d'hiéroglyphes, et d'Eudaimon.

De même qu'il y avait dans certaines carrières des artisans et des praticiens qui dégrossaient les blocs, façonnaient des vases, des statuettes, des objets divers, Héracleides semble avoir été employé à décorer d'hiéroglyphes les divers ustensiles exportés des carrières d'albâtre.

Ibid. ^{d19}.

- 161) Προσκ. de σκληρουργοί, praticiens, tailleurs de pierre. — Le mot σκληρουργός désigne celui qui travaille la pierre dure. L'un de ces σκληρουργοί est un certain Ammonius, « soldat de la cohorte de Sulpicius ». Les soldats préposés à la garde des carrières pouvaient y travailler aussi en qualité d'ouvriers — *Ibid.* ^{d, 20, 35.}
- 162) Προσκ. d'un ἐργοδότης nommé Μίκαλος. — Ce mot signifie : qui donne un travail à faire, qui fait faire un travail à des ouvriers. Peut-être était-ce un surveillant de chantier (suivant Letronne, *Recueil*, II, p. 432, le mot ne peut être synonyme, comme on l'a cru parfois, de ἐργολάβος, entrepreneur).
Ibid. ^{d27.}
- 163) Προσκ. d'un forgeron, χαλκεύς.
Ibid. ^{d28.}

On pourra lire encore dans le *C I Gr.*, beaucoup d'autres προσκυνήματα écrits dans les carrières à même la roche (4716^{d44-66}). Ce sont des proscynēmata de voyageurs, de soldats, de forgerons : χαλκεῖς, χαλκοτύποι, etc.... Je ne les transcris pas ici. Ils ne nous apprendraient rien de plus que ceux reproduits ci-dessus comme spécimens.

Les inscriptions nous font enfin connaître un fonctionnaire, *praefectus montis Beronices* ou *Berenicidis*, qui, selon certains historiens, aurait été l'administrateur des carrières de la région. Ce sont les textes suivants.

- 164) Inscription grecque mentionnant *L. Antistius Asiaticus*, ἐπάρχου | ὄρους Βερεν(ι)κης. — Roztowitz, *Röm. Mittheil.*, 1897, p. 75.
- 165) Inscription latine mentionnant le même personnage (sous Domitien, 90-91, ap. J.-C.). — *C I L.*, III, 13380 (Coptus).
- 166) Inscription provenant d'Avellino et mentionnant *L. Pinarius, praefectus Bernicidis* (sic). — *C I L.*, X, 1129.
- 167) Inscription de Sulmone nommant *D. Severius Severus, praef(ectus) praesidiorum et montis Beronices*. — *C I L.*, 3083.
- 168) Inscription romaine, nommant *M. Artorius Priscillus, praef(ectus) montis Berenicidis*. — *C I L.*, VI, 32929.
- 169) *L. Junius Calvinus | praef(ectus) | montis Ber[e]nic(idis)*. (Règne de Vespasien). — *C I L.*, III, 32.

Ce fonctionnaire aurait été, selon Di Ruggiero (*Diz. epigr.*, s. v. *Aegyptus*, p. 285), le commandant du port de Berenikè et, en même temps, l'administrateur des carrières du Wadi Hammat. La première hypothèse est inadmissible ; le commandant d'un port ne peut s'appeler *praefectus montis*. La seconde est plus vraisemblable. Toutefois je crois, avec Roztowitz (*art. cit.*, p. 75 et suiv.), que le *praefectus montis* n'était pas à proprement

parler l'administrateur des carrières (cette fonction était celle d'un procureur), mais qu'il avait le commandement suprême des troupes qui étaient détachées dans les *metalla* (c'est aussi l'opinion de Hirschfeld (*Kais. Verw.*, p. 172). Il ressort clairement de tous les textes épigraphiques que les préfets du Mons Berenicides étaient choisis parmi les soldats de carrière; leurs fonctions semblent avoir eu un caractère essentiellement militaire : avant tout, ils étaient les commandants des troupes qui gardaient et protégeaient la route de Coptos à Bereniké et à Myos-Hormos (Lumbroso, *L'Egitto dei Greci e dei Romani*, p. 33 et suiv.). Comme le *praefectus* avait aussi le commandement des autres vexillationes détachées dans la montagne (d'où son titre de *praefectus montis*), il avait naturellement la surveillance militaire des carrières.

Carrières diverses. — Les auteurs anciens signalent encore en Egypte différentes espèces de marbres, serpentins, ophites, etc..., dont on ne connaît pas malheureusement le lieu d'extraction.

Lucain (*Phars.*, ix, 714) parle de l'ophite de Thèbes (*parvis tinctus maculis Thebanus ophites*). C'est le serpentín d'Egypte, lequel était vraisemblablement exploité dans le Wadi Hammamat. Cette vallée, riche en pierres et en minéraux de toute sorte qui furent exploités depuis les rois de la neuvième dynastie jusqu'à l'époque romaine, contient aussi différentes variétés de serpentín. C'est parmi elles que, selon O. Schneider (*Naturw. Beitr.*, p. 37), il faudrait chercher l'ophite thébain.

Pline mentionne deux espèces de marbre, le *marmor Augusteum* et le *marmor Tibereum* qui, selon Schneider (*l. c.*), seraient des variétés de serpentín; ils n'étaient pas exploités dans des carrières à proprement parler, car on les trouvait en morceaux et en blocs naturels (Plin., *N.-H.*, XXXVI, vii, 54-55 : *non omnia in lapidinis gignuntur, sed multa et sub terra sparsa, pretiosissimi quidem generis, sicut Lacedaemonium...*, *sicut et Augusteum ac deinle Tibereum, in Aegypto Augusti ac Tiberii primum principatu reperta. Differentia eorum est ab ophite, cum sid illud serpentium maculis simile, unde et nomen accepit, quod haec maculas diverso modo colligunt, Augusteum undatim crispum in vertices, Tibereum sparsa, non convoluta, canitie*). Pline parle aussi d'une espèce de serpentín, appelé *tephrius* ou *memphites* (XXXVI, vii, 56 : *praecipue laudatur ex iis quem tephriam appellant a colore cineris. Vocatur et Memphites a loco...*). Il n'y a pas dans le voisinage de Memphis de carrières de serpentín; l'épithète de Mem-

phites est donc, comme le fait remarquer Blümner (*Term.*, III, p. 26), assez singulière.

Outre le serpent du Wadi-Hammamat, O. Schneider (*l. c.*) signale celui du Wadi Fawakir, près de Kosêr.

L'Égypte produisait enfin le basalte noir, appelé par Pline *marmor basanites* (Plin., xxxvi, 58 : *invenit eadem Aegyptus in Aethiopia quem vocant basaniten, ferrei coloris atque duritiae, unde et nomen ei dedit*), et *lapis aethiopicus* par Sidoine Apollinaire (Carm., 11, 17). [Cf. encore : Isid. *Orig.*, xvi, 5, 6. — Ptolem., iv, 5, 27 : τοῦ Βασανίτου λίθου ὄρος. — Strab., xvii, 808. (τάφος) μέλανος λίθου, ἐξ οὗ καὶ τὰς θύας κατασκευάζουσι, κομίζοντες πόρρωθεν · ἀπὸ γὰρ τῶν τῆς Αἰθιοπίας ὁρῶν · καὶ τῇ σκληρὸς εἶναι καὶ δυσκατέργαστος πολυτελεῖ τὴν πραγματείαν παρέσχε. —) De Rozière (*Description de l'Égypte*; vol. I, app. 1, § 2) signale des gisements de basalte noir dans les environs de la première cataracte, gisements qui furent exploités par les anciens. La chaîne orientale enrferme de grandes masses entre Syène et Philæ; il y en a aussi sur la rive occidentale de l'île d'Éléphantine.

Signalons aussi les inscriptions qui ont été retrouvées dans d'anciennes carrières de Ptolemaïs. Sur la rive orientale du Nil, vis-à-vis et à mi-chemin de Menschiyeh (l'ancienne Ptolemaïs) et de Girgeh, court une longue rangée de falaises, connue sous le nom de Djebel el Toukh. Environ à deux milles au sud de l'endroit où les falaises quittent le fleuve pour prendre une direction orientale, s'ouvrent de vastes carrières où H. Sayce a retrouvé plusieurs graffiti coptes et des inscriptions grecques :

170) Διοθέμιδος τοῦ ἀρχιτέκτονος αἰωνί|α μνήμη γένοιτο.

Rev. des Etudes grecques, 1888, p. 311-317.

171) α) Ἰσιδώρου | Πανὶ ὁμοῦ Νύμφαι Ἰσιδώρ[φ] τάσδε ἔδωκαν | λατομίας εὐρεῖν τῷ Μενίπ[ρ]ο γόνυ, | ἡνίκα... κελεύσμασι Μεττίου Ῥούφου | πάτρῃ ἡμετέρῃ Κρησιδὶ λαοτομοῦν.

β) Λατομίας τὸ πρῶτον ἀνεύρετο αὐτὰρ ἔπειτα | τάσδε Μενίππειδης ἐξεκένωσε πέτραις.

Rev. des Et. grecques; *Ibid.* — Le texte de ces inscriptions est reproduit d'après la lecture du *CIL.*, III, *Suppl.*, n^{os} 12066-70.

Au Dieu Pan était consacrée toute cette région. Cf. ci-dessus les *proscynēmata* du Mons Berenices.

172) Q. Caesio Valenti | dec(urioni) alae Vocontior(um) | feli[ci]ter | habere propitium imp(erium). — *CIL.*, III, 12068.

173) Omnibus | commilitonibus | qui hic fuerunt ad custodias felic(iter) | coh(orti) scut(atae) c(ivium) r(omanorum) feliciter

| *coh(orti) iii Itur(aeorum) felicit(er)*. — *C I L.*, III, 12069.

Ces deux dernières inscriptions nous révèlent la présence de détachements militaires dans les carrières, qui étaient gardées par deux cohortes et une aile de cavalerie : l'*ala Vocontiorum*, la *cohors scutata civium Romanorum*, et la *cohors tertia Ituraeorum*.

En dehors de l'ouverture de la carrière, H. Sayce (*Rev. des Et. grecques*, l. c.) a trouvé les restes de constructions où étaient logés les soldats de la garde.

174) *Caesio dec(urioni) | feliciter | homini bono | gratias agimus | omnes commilitones | qui sub cura eius sumus*.

Rev. des Et. grecques, 1888, p. 315.

Ce personnage est le même que celui qui est cité dans l'inscription n° 172.

Signalons enfin, l'inscription suivante, retrouvée dans les carrières d'El Hôsch, à 82 km. de la première cataracte :

174^a ΙΑΣ Ἀντω[νίν]ου Καίσαρος ἐπιστ[η]λθ[εν] εἰς τὸν ὄρμον τῆς λατω[μί]ας μέρη· κ̅ε̅ κατὰ τοὺς ἀρχαίους.

Abhandlungen de l'Académie de Berlin, 1906 : L. Borchardt, *Nilmesser und Nilstandmarken*, p. 23. — Par ὄρμος τῆς λατωμίας (*sic*), Borchardt entend « der hafenardige Steinbruch ». — Μέρη = Mesori.

SECTION V



ASIE

SECTION V

ASIE

Phrygie

Carrières de Synnada (Phrygie, Tchifout-Kassaba). — Les marbres les plus renommés de l'Asie étaient ceux de Synnada.

Les carrières existaient à 47 kilomètres au nord de Synnada (Tchifout-Kassaba. Sur cette localisation, cf. Perrot dans la *Rev. arch.*, XXXI, 1876, p. 200), dans le voisinage de la ville de Docimia ou Docimion (Itschki-Karahissar). Les ruines de Itschki-Karahissar prouvent qu'il y eut là jadis une cité riche et peuplée, dont la prospérité était due à la présence des carrières. « Eski-Karahissar est situé sur le penchant d'une colline volcanique. C'est aujourd'hui un village de très peu d'importance; mais il occupe l'emplacement d'une ville qui a été assez considérable, car on en retrouve des débris sur trois mamelons, qui sont séparés par une vallée au fond de laquelle passe une rivière assez considérable, pour qu'elle ait nécessité la construction d'un pont » (Texier, *Description de l'Asie Mineure*, 1839, I, p. 146). Le sol, près de Itschki-Karahissar, est jonché de débris de marbre brut ou déjà travaillé, de blocs non équarris, de sculptures ébauchées, de fragments architecturaux (*ibid.*, p. 147).¹

Les carrières sont situées à 6 kilomètres à l'est de Itschki-Karahissar, tout près du village de Seid-el-Ar, où il y avait une localité antique, très certainement le bourg habité par les esclaves des carrières. Des débris de constructions importantes y sont signalés par les voyageurs.

« Après avoir franchi les hauteurs qui appartiennent à la

croupe méridionale de la colline d'Eski-Karahissar, on arrive dans une plaine arrosée par un ruisseau... Les carrières apparaissent sur l'autre flanc de la vallée, et la blancheur du marbre forme un contraste singulier avec les laves noires des environs. Toutes les collines qui précèdent l'entrée des carrières ne sont composées que de recoupes de marbre. Cela seul donne une idée de l'immense étendue des exploitations. La plus grande et la plus belle carrière est ouverte au couchant; elle est large d'environ 20 mètres, et pénètre à plusieurs centaines de mètres dans l'intérieur de la montagne. On n'a aucun indice de la profondeur des travaux qui se sont exécutés en contre-bas du sol, car il est entièrement couvert par des monceaux de recoupes. L'exploitation s'est continuée sous les empereurs byzantins; mais alors, l'administration de ces carrières n'étant plus aussi régulière, on a laissé encombrer peu à peu par les débris les voies de communication » (Texier, *op. cit.*, p. 148).

L'exploitation était à ciel ouvert « La pierre était taillée en banquettes à la masse et au poinçon; et l'on voit encore sur la paroi verticale des traces du ciseau formant des lignes parallèles, en épis ou en arêtes de poisson. Lorsque le bloc était détaché, on refendait les plaques en traçant une rainure, et en faisant, de distance en distance, des trous dans lesquels on introduisait des coins » (*Ibid.*, p. 149).

[On trouvera encore une description de la carrière de Synnada dans Hamilton, *Researches in Asia Minor*, 1842, I, p. 461 (description bien plus courte que celle de Texier; l'auteur fait surtout une étude géologique des marbres), et dans Ramsay, *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, II, 1882, p. 293. Les carrières de Docimion « consistent en 4 ou 5 larges ouvertures, profondes de 80 à 100 mètres, séparées l'une de l'autre par des plis du sol original qui n'a jamais été touché »].

Dans les textes des auteurs, le marbre des carrières de Seidel-Ar est appelé soit marbre phrygien, soit marbre de Synnada; comme nous l'apprend Strabon, les indigènes seuls l'appelaient marbre de Docimion (cf. le texte cité ci-dessous); en dehors de la province, on ne connaissait que Synnada, qui était le siège de l'administration impériale des carrières, le dépôt central où les ordres étaient reçus, les marbres contrôlés et expédiés. A l'époque de Strabon, Synnada n'était pas encore une grande ville, *οὐ μεγάλη πόλις* (Strab., 577); mais son importance alla en augmentant pendant les deux premiers siècles de l'Empire. De même

Docimion, appelé par Strabon κόμη, semble s'être fort développée à l'époque suivante.

Les deux cités avaient représenté, sur leurs monnaies, la montagne renfermant les carrières auxquelles elles étaient redevables de leur prospérité [Eckhel, *Doctrina numorum*, III, p. 151. Monnaie de Docimion, au revers de laquelle on voit une montagne (*aversae typo indicantur celebres hujus loci latomiae, de quibus Strabo*). *Ibid.*, p. 173 : monnaie de Synnada, portant au revers un monticule (*in nummo vicini Docimeï mons quoque aversae typum facit, quo vicinae lapicidinae indicantur, ut in moneta Docimeï notavi*). Cf. Lafaye, dans le *Dict. de Daremberg et Saglio*, *art. cit.*, p. 1603, fig. 4834 (monnaie de Synnada, ayant au revers cette montagne, composée d'un amoncellement de gros blocs de marbre). M. Babelon, *Inventaire de la collection Waddington* (ann. 1898), publie des monnaies de Synnada, portant au revers un monticule ; nos 6525, 6526, pl. XVIII, 14. Cf. *ibid.*, monnaies de Docimion, ayant au revers une montagne, nos 5944, 5948].

C'est sous le règne d'Auguste que nous entendons parler pour la première fois du marbre de Synnada. Les carrières étaient alors (au moins partiellement) la propriété de M. Agrippa, comme le croit Hirschfeld, d'après un fragment d'inscription (Hirschfeld, *Kais. Verw.*, p. 147, note 1. — Ci-dessous n° 225). [Il faut peut-être aussi lire *A[g[r]ip[pae]* sur le fragment n° 227, lu par Bruzza GIP]. Elles passèrent ainsi, par héritage, dans le domaine impérial. Le marbre qu'elles fournissaient était déjà très estimé, et exporté par grandes quantités en Italie (Strab., XII, 577 : ἐπέκεινα δ' ἐστὶ Δοκιμία κόμη, καὶ τὸ λατόμιον Συνναδικοῦ λίθου (οὕτω μὲν Ῥωμαῖοι καλοῦσιν, οἱ δ' ἐπιχώριοι Δοκιμίτην καὶ Δοκιμαῖον), κατ' ἀρχὰς μὲν μικρὰς βώλους ἐκδιδόντος τοῦ μετάλλου, διὰ δὲ τὴν νυνὶ πολυτέλειαν τῶν Ῥωμαίων κίονες ἐξαιροῦνται μονόλιθοι μεγάλοι, πλησιάζοντες τῷ ἀλαβαστρὶ τῇ λίθῳ κατὰ τὴν ποικιλίαν· ὥστε καίπερ πολλῆς οὔσης τῆς ἐπὶ θάλατταν ἀγωγῆς τῶν τηλικούτων φορτίων, ὅμως καὶ κίονες καὶ πλάκες εἰς Ῥώμην κομίζονται θαυμασταὶ κατὰ τὸ μέγεθος καὶ κάλλος. — Hor., *Carm.*, III, I, 41. C'est alors que furent érigées les colonnes en marbre phrygien de la Basilica Aemilia sur le forum, après l'incendie qui consuma ce monument en l'an 14 avant J.-C. (Plin., *N.-H.*, xxxvi, xv, 102 ; Cf. Richter, *Topographie der Stadt Rom*, 2^e édit., p. 95). C'est alors aussi que furent mises en place les colonnes qui décorèrent le Panthéon d'Agrippa (Lafaye,

art. cit., p. 1603 ; fait à rapprocher de ce que nous avons dit ci-dessus, à savoir qu'Agrippa semble avoir été le propriétaire des carrières de Synnada). L'usage du marbre phrygien se répandit de plus en plus à l'époque suivante. Nous avons alors, pour nous renseigner sur l'exploitation des carrières, une importante collection de marques qui vont de l'année 68 à l'année 164 après J.-C. Le grand nombre de textes où sont mentionnés les marbres de Synnada suffirait d'ailleurs à nous prouver en quelle estime les tenaient les anciens (Stat., *Silv.*, I, 2, 148 ; I, 5, 37 : *sola cavo Phrygiae quam Synnados antro | ipse cruentavit maculis liventibus Atys* ; II, 2, 87 : *Synnade quod moesta Phrygiae fodere secures | per Cybeles lugentis agros, ubi marmore picto | candida purpureo distinguitur area gyro* (description de la villa de Pollius Felix à Sorrente). — Martial, *Epigr.*, VI, 42, 12-13 (description des thermes d'Etruscus) ; Juv., XIV, 307. Hadrien fit don de 120 colonnes de marbre de Synnada au temple de Zeus Panhellénique et d'Héra, à Athènes (Paus., I, 19, 8-9. (Cf. encore *C I Gr.*, 3148, inscript. de Smyrne. — Luc., *Hipp.*, 6).

On n'a pas, à Synnada, de marques postérieures au II^e siècle après J.-C. Après l'âge des Antonins, l'exploitation dut certainement se ralentir. Mais elle ne cessa pas, et différents indices nous prouvent encore l'importance des carrières, même pour la période post-constantinienne, par exemple les nombreux symboles chrétiens, que M. Ramsay dit avoir vus sur les parois de la carrière, et la loi des empereurs Arcadius et Honorius dans le *Cod. Theod.* (éd. Godefroy, p. 213 ; lib. XI, tit. 28, lex 9 : *Per omnes provincias Orientis, etc..., tam curiis, quam conlatori privato, et patrimoniali, divinae quinetiam domui, omnique iuri munifico necnon et cellariis, praeter trium metallorum debitoribus (Docimeni, Proconensis et Troadensis) concessimus reliqua*). De la remise des impôts, objet de cette loi, furent exceptés les entrepreneurs des carrières de Docimion, de la Troade, et de l'île de Proconnèse, auxquels la dette ne fut pas remise, sans doute parce que l'état florissant des carrières permettait aux *debitores* d'acquitter ce qui était dû au fisc (ann. 414 après J.-C.). — Textes d'auteurs pour la fin de l'Empire : Capit., *Gord.*, 32 ; Dio Chrys., citant les marbres de Phrygie avec ceux d'Egypte, d'Eubée et de Teos ; Or., LXXIX, 664 M. — Greg. Nyss., *In Eocl. Hom.*, III, p. 656 D (Migne), parle des portiques soutenus par des colonnes phrygiennes. — Claud., *In Eutrop.*, II, 272-3 : *dives equis, felix pecori, pretiosaue picto | marmore, purpu-*

reis caedit quod Synnada venis. — Themistius, *Or.*, XIII, § 179, parle des colonnes que l'on tirait de son temps des carrières de Phrygie, du Pentélique et de l'Égypte. — Auson., *Mos.* 48 — Prud., *In Symm.*, II, 248. — Sid. Apoll. mentionne à plusieurs reprises les marbres phrygiens, *Carm.*, 5, 37 ; 16, 17 ; 22, 138. Paul Sil., II, 206 : καὶ Φρύγα δαιδαλέοιο διέθρισεν αὐχένα πέτρου | τὸν μὲν ἰδεῖν ῥοδόεντα, μεμιγμένον ἡρέμα λευκῷ, τὸν δ' ἅμα πορφυρέοισι καὶ ἀργυφέοισι ἁώτοις | ἄβρὸν ἀποστράπτοντα.

Stace et Claudien parlent du marbre de Synnada comme d'un marbre blanc à taches pourpres. Strabon dit que sa blancheur se rapproche de celle de l'albâtre. En fait, les carrières fournissent deux espèces de marbres assez distincts. La surface de la roche donne le marbre blanc. En entrant dans le cœur de la montagne, on en trouve qui est veiné de bleu, de lilas et de violet foncé. D'autres parties ont un aspect de brèche. La teinte générale y est d'un blanc lucide, avec des taches presque circulaires, d'une couleur rose et violette (*candida purpureo distinguitur area gyro*, dans Stace); Texier, *op. cit.*, p. 148-149. On trouvera dans l'ouvrage de Texier (pl. LV) une vue de la vallée d'Itschki-Karahissar et des carrières de Synnada.

Les inscriptions des marbres phrygiens présentent certaines particularités curieuses. Il faut distinguer parmi elles deux catégories : celles qui ont été retrouvées dans le voisinage des carrières, à Itschki-Karahissar, et celles qui ont été retrouvées en Italie.

Les premières, qui ne portent jamais, à l'inverse de ce que nous constatons en maints autres endroits, le nom de l'empereur propriétaire, contiennent :

1° La date consulaire, et parfois les dates consulaires, au nombre de deux et de trois. On expliquera ce fait en supposant qu'une des dates était destinée à remplacer la précédente. Sur le bloc nouvellement extrait on mettait les noms des consuls ; mais souvent, pour une raison ou pour une autre, ce bloc n'était pas expédié immédiatement à Synnada, siège de l'administration, d'où les marbres étaient transportés en Italie et dans les provinces ; il restait dans les chantiers, sans doute parce que le probator ne l'avait pas jugé bon, ou encore comme marchandise de réserve, pour les années où l'exploitation aurait été moins active. Lorsque, par la suite, on estimait à propos d'expédier le bloc resté en souffrance, on indiquait la nouvelle date consulaire.

2° Le numéro d'extraction du bloc soit seul, soit précédé du mot *loco*.

Dans les inscriptions où ce mot est absent, il ne saurait y avoir de doute sur la signification des chiffres ; ils désignent toujours le numéro d'extraction, jamais le numéro d'expédition, lequel était gravé à Synnada, et non dans les carrières mêmes, ainsi que nous l'établirons plus loin. — Il faut noter, pour ces numéros comme pour les noms des consuls, une particularité. Sur le même bloc figurent parfois plusieurs numéros ; on ne peut penser, pour la raison ci-dessus indiquée, que l'un fût le numéro d'expédition, l'autre le numéro d'extraction. Voici comment il faut expliquer le fait ; la première inscription, gravée sur le bloc, ne portait qu'un numéro d'ordre, de même qu'elle n'avait qu'une date consulaire ; par la suite, de même qu'on ajoutait une nouvelle date consulaire, de même on remettait un nouveau numéro d'ordre destiné à remplacer l'ancien, et à faire rentrer le bloc dans la catégorie de ceux qui venaient d'être extraits du chantier et allaient être envoyés au bureau central de Synnada. C'est ainsi par exemple que le bloc n° 180, qui, extrait en 92 après J.-C. avec le numéro d'ordre 145, porte en l'année 100 le numéro d'ordre 612. — Un autre qui porte une année le numéro 136, est classé une autre année sous le numéro 1513 (n° 181). Un troisième, classé en 97 sous le numéro 975, est classé en 105 sous le numéro 986 (n° 189).

3° La mention du chantier, du filon, de la galerie de la carrière d'où le bloc a été extrait. Trois *officinae* sont connues :

Officina Pelagi (145, 160 et 161 après J.-C.), n°s 202, 204, 211, 213.

Officina Asiatici (147, 164 après J.-C.), n°s 206, 215.

Officina Papi (?) (137 après J.-C.), n°s 199, 200.

Les inscriptions font connaître quatre *b(racchia)*, *I, sec(un-dum)*, *III* ou *t(ertium)*, *III* ou *quart(um)* (n°s 183, 186, 189, 190, 191, 192, 197, 203, 205, 207-209, 213, 218, 222). Elles portent également des sigles inexplicables, qui désignent peut-être des chantiers ou des subdivisions de la carrière. Sur les parois de la roche étaient gravés des signes, chiffres ou lettres indiquant les limites des différentes parties de la carrière attribuées aux entrepreneurs ou aux chefs de chantier (Cf. p. 9). Il se pourrait que ces chiffres ou lettres, reproduits sur le bloc, servissent à désigner avec plus d'exactitude de quel point précis de la carrière il avait été extrait. J'expliquerais ainsi les signes *n ii ci a* sur une

colonne (n° 199). C'est ainsi encore que j'expliquerais le signe *b iii d*, qui vient après *b(racchio)* [*q*]uar(*to*) (n° 215) et qui désignait peut-être une subdivision de ce brachium [il faut peut-être lire *b(racchio) iii d* (bracchio considéré ici comme un brachium secondaire, numéroté par le chiffre *iii*, suivi lui-même d'une lettre grecque *d*)]. Il se pourrait qu'il fallût expliquer de même les signes *b iii o* (n° 190) dans une inscription où est précédemment mentionné le *b(racchio) quart(o)*. On lit aussi (n° 211), après *loco xviii*, *B* suivi d'un Λ (inscription où est déjà mentionné le brachium quartum; — *b iii* suivi de *xii xxs*, dans une inscription (n° 197), où est mentionné le brachium secundum. Peut-être convient-il d'interpréter de même les sigles énigmatiques *coraa*, *chr aa* (nos 188, 189).

4° Les noms des ingénieurs chargés de l'opération technique de la *caesura* et de la surveillance des travaux. On connaît ceux de :

Claudianus (ann. 160 et 161), nos 211, 212, 214.

Dom(itius) ? (ann. 164), n° 215.

Ael(ius) Antoninus (ann. 147, 148), nos 205, 209.

Tullius Saturninus, centurion détaché de la 22^e légion *Primigenia* (ann. 137) nos 199, 200.

5° La marque d'approbation ou de réprobation du *probator* : *repr (obatum)* (nos 201, 202, 206), peut-être *p(robatum) ?* (nos 191, 192) enfin *r(ecognitum)* (sigle R, plus rarement R, nos 175, 176, 177, 188).

Outre les sigles et les chiffres que nous venons d'examiner, les inscriptions d'Itschki-Karahissar en présentent quelques autres qui demeurent inexplicables, comme on pourra s'en rendre compte par la lecture des inscriptions. Il semble aussi que, dans certains cas, les copies soient défectueuses. — En général, ces inscriptions ne renferment qu'une partie des indications que nous avons énumérées. Quelques-unes les ont toutes, par exemple le n° 215 qui mentionne successivement la date consulaire, l'*officina*, la *caesura*, le *brachium*, probablement une subdivision du *brachium*, et le numéro de la taille du bloc.

Les blocs ou les colonnes qui ont été retrouvés en Italie portent des indications supplémentaires. On lit, sur l'inscription 228, un numéro d'expédition précédé du sigle *N(umero)*, et le nom d'un entrepreneur (*ex ratione Apollonii*). Sur une colonne on

trouve, après la date consulaire, l'indication de la *ratio urbica*, le nom du procurateur, sous l'administration de qui (*sub cura*) était placée la carrière, enfin un numéro d'expédition : *n(umero) lxxxvi*. Sur une autre colonne (n^{os} 199-200), ces nouvelles indications apparaissent également. Comme elles ne figurent jamais sur les blocs provenant d'Itschki-Karahissar, on est bien obligé de supposer qu'elles ont été ajoutées ensuite. L'une d'elles, la *ratio urbica*, se rapporte à l'administration de Rome ; mais les autres sont relatives à l'administration phrygienne, dont le siège était à Synnada, et c'est là que furent ajoutés le numéro d'expédition et l'estampille du procurateur. Les Romains, nous l'avons vu, ne connaissaient pas le marbre phrygien sous le nom de marbre de Docimion, mais sous celui de marbre de Synnada ; c'est à Synnada ou dans le voisinage qu'ont été retrouvées les inscriptions concernant les fonctionnaires des carrières de Phrygie ; cette ville était le point de rencontre de plusieurs routes importantes et le siège du conventus. Là était le dépôt central des marbres phrygiens ; c'est de là qu'ils étaient exportés avec le visa du procurateur.

On connaît les noms de quelques procurateurs :

Irenaeus, *Aug(usti) lib(ertus) proc(urator)* (en 137 ap. J.-C.) (n^{os} 199-200).

M. Ulpius Marianus Felix, *Aug(usti) lib(ertus) proc(urator)* (époque de Trajan) (n^{os} 230-231 ; fonction rapportée par Ramsay et par Hirschfeld à la procuratèle des carrières phrygiennes).

M. Aurelius Marcio, *proc(urator) marmorum*, qui fut par la suite *proc(urator) prov(inciae) Fryg(iae)*. Ce personnage exerça très vraisemblablement la procuratèle des marbres phrygiens (n^o 232).

A la même administration se rapporte sans doute, comme le pense Hirschfeld (*op. cit.*, p. 170), le titre de *a commentariis* porté par un certain Amiantus, affranchi impérial, qui dans une autre inscription s'appelle T. Aelius Amiantus et a le titre de procurateur (des carrières de Phrygie ?) (n^o 233). Hirschfeld (*l. c.*, note 5) croit qu'un certain *Titus Flavius* [*Aug. l.*], mentionné dans une inscription de Synnada (n^o 234) fut probablement aussi procurateur des marbres phrygiens.

C'est également à Synnada qu'étaient fondus les cachets de plomb, qui, sur les blocs ou colonnes, indiquaient la propriété impériale (n^{os} 235-236).

INSCRIPTIONS

- 175) *Ccc | r|||.... | Italic(o)cos.* — Docimion (Itschki Karahissar), C., III, *Supp.*, 7005. — Consulat de Ti. Silius Italicus (ann. 68 ap. J.-C.). L. 2, lire : *r(ecognitum)*. — Les barres qui suivent sont, comme l'éditeur le fait remarquer, ce qui reste d'un nom qui fut gratté, probablement celui de l'empereur Néron.
- 176) *R(ecognitum) Verg(inio)cos.* — Itschki-Karahissar. C., III, *Supp.*, 7005^a. — Verginius fut consul suffect en 69.
a) Cxxv | Sura iii. coss. | Ufr. Vop. cos. dclvi.
 Sur le même bloc : *b) R. m. Pal. ii cos.*
 Itschki-Karahissar. C. III, *Supp.*, 7006. Consuls de *Ver(ginius)* et de *Vop(iscus)*, consuls suffects : 69 ap. J.-C. ; de L. Licinius Sura : 107 ap. J.-C. ; de A. Cornelius Palma : 109 ap. J.-C.
a) l. 3 : ufr, lire Ver(ginio) ; l. 1, 2, écrites en lettres renversées, de droite à gauche. b) peut-être : r(ecognitum). Au lieu de l'm donné par le C., j^e crois qu'il faut restituer un a (A(ulo)Pal(ma)).
- 177) *a) Cxx... | r(ecognitum) A(ulo)P[al]ma | Ver(ginio) Vo[p-] (isco cos. | de... .*
 Même bloc, *b) : Sur(a)iii.*
 Afium Karahissar. C., III, 7007. — Mêmes consuls que dans l'inscription précédente. — *a) l. 2, le C., lit : RMP... ce que je corrige en RAP.*
- 178) *Ver(ginio) Vop(isco)cos. | cci | ... ? cos.*
 Itschki Karahissar. C., III, 7008. — Ann. 69.
- 179) *C. xvi cos. | xv.* — Itschki Karahissar. C., III, *Supp.*, 7009.
 Lire *C(aesare)xvi cos.* — Seizième consulat de Domitien (92 ap. J.-C.).
- 180) D'un côté, *a) cxxxxv | C.xvi cos. | dcxii | [T]rai. ñ. iii cos. | M.A(u)r. Ant.*

Autre côté, *b*) *Ner. Ver. cos.*

Ibid., 7010. L. 1, 2, 4 écrites en lettres renversées et de gauche à droite. L. 3 écrite verticalement entre les l. 2 et 3.

Consulats de Domitien (seizième, en 92. L. 2 : *C(aesare)*); de Trajan (troisième, en 100 ap. J.-C. L. 4 [*T*] *rai(ano)n(os-tro)*); de Nerva et de L. Verginius Rufus (*b*), 97 ap. J.-C.

a) l. 5 : *M(arco) A(u)r(elio) Ant(onino)*.

181) D'un côté, *a*) *T... x cos.* | *m d x iii C.xvi cos.* | *R.Aelia. cos. xxxvi.*

De l'autre, *b*) *m d x iii* | *R. Aelia. cos. C. xvi cos.* | *xxxvi.*

Altyntasch. « In saxis rudibus tribus ex lapicidinis Synnadiciis, rep. ab Altyntasch hora una ad orientem in vico Tschakirsaz. — *C.*, III, 12227.

a) L. 1 écrite de droite à gauche en lettres renversées. Il en est de même, à la l. 2, pour le nombre *m d x iii*.

L. 2 : *C(aesare) xvi cos.* Ann. 92. — L. 3 : *R(oscio) Aelia(no)*.

L. Roscius Aelianus et Ti. Claudius Sacerdos furent consuls suffects à la fin de l'année 100.

b) L. 1. Lettres renversées, lues de droite à gauche.

182) *R. Aelia.* — *Ibid.*, 12228. — *R(oscio) Aelia(no)*.

183) D'un côté, *a*) *C(aesare) xvi cos.* | ... *ixxviii* | *b(racchio) tert(io)* | *xxvii.*

De l'autre, *b*) *xxvii.*

Ibid., 12229. — 16^e consulat de Domitien (92 ap. J.-C.)

184) ... *m* | *Traian(o) iii cos.* | *xii* | *C(aesare) xvi cos.* | *xxxav.*

— En travers, sous *cos* : *dcxii.*

Itschki Karahissar. *Ibid.*, III, 7011. — Consulats de Domitien (92), et de Trajan (ann. 100).

185) *C + xxxxviii* | *C(aesare) xvii cos. xxxi.*

Itschki Karahissar. *C.*, III, 7012. — XVII^e consulat de Domitien (ann. 95).

186) [*C(aesare)*] *n(ostro) xvii c[os].* | *loco ccxlv* | *b(racchio)* [*q*] *uar[t(o)]*.

C., 7013. — An. 95 ap. J.-C.

187) *Cxvi* | *Veter(e)cos. ∞ cxc.*

C., 7014. Provenance : Itschki Karahissar selon Ramsay, Afium Karahissar, selon Hamilton.

L. 1, Ramsay lit : *xivi v* ; l. 2 : *xcxc.* — Ann. 96 ? (Consulat de C. Antistius Vetus) ; ou 116 ? (où un personnage, dont on ne connaît que le cognomen *Vetus* fut consul).

188) *Pal(ma) ii cos.* | *∞ clx r(ecognitum)* | *Trai(ano) Au(gusto) iii cos. cxliix* | *Chr aa* (liés : lire peut-être : *maa*). — A gauche, en travers, de haut en bas : *Ner(va) Verg(inio) [c] os.* — Lignes 1, 2 : : lettres retournées.

Afium Karahissar. *C.*, III, 13653 = *ibid.*, 7015 (où la lecture

est incorrecte). — Ann. 100 (consulat de Trajan), 97 (Nerva et Verginius), 109 (Palma et Q. Baebius Tullus).

- 189) a) *Deccclxxv* | [N]er(va) Verg(inio)cos. | *iii coraa* | *b iii* | *Ca[n]d(ido) ii cos.scsiv.* — A gauche, verticalement, de haut en bas : *d ccc lxxvi.* — A droite, de même : *B(racchio) quart(o).*
b) *Ru. coss.* | *xlvi.*

Itschki Karahissar. C., III, 7016. Consuls de Nerva et de Verginius (ann. 97), et de Ti. Julius Candidus (ann. 105). *Ru* est peut-être pour *Ru(fo)*, cognomen de Verginius.

L. 1, 2 : lettres renversées, de droite à gauche. — L. 3 : rapprocher *coraa* de *chraa* (n° 188). A cause de la mention du *b(racchium) quart(um)*, il ne semble pas que la sigle B (L. 4), puisse être interprétée par *b(racchium)*.

- 190) *B(racchio) quart(o) sli* | *d cccxl* | *b iii o* | *xux* | *A. Pal(ma) ii cos.* — Sur le côté droit, transversalement, de bas en haut : *Ner(va) Ve[rg(inio)]cos.*

Itschki Karahissar. C., III, 7017. — Ann. 97 et 109 ap. J.-C.

L. 1. Ramsay. et Monceaux (p. 328) expliquent la sigle BOVART par *bona r(ecta)*. *Bona* serait la marque d'approbation du probator, attestant la qualité de chaque bloc; quant à *r(ecta)*, on n'en voit pas bien la signification (Ramsay, p. 295). La véritable lecture est, comme le veut Mommsen, *B(racchio) quart(o)*.

- 191) *Trai(ano) ii cos. s. ec* | *xviii p.*

Deuxième consulat de Trajan, ann. 98. — Itschki Karahissar. C., III, 7018.

- 192) *Trai(ano) Au(gusto) iii cos. sec.* | *xl vii p.*

Itschki Karahissar. C., III, 7019. — Peut-être *Sec.*, ici et dans l'inscription précédente, est-il pour [*b(racchio)*] *sec(undo)*?

- 193) *Tra(iaro) iii cos. cxlix* | *chrraa.*

Afium Karahissar. C., III, 7020 (= III, 357). — Quatrième consulat de Trajan, 101 ap. J.-C. — Pour *Chrraa*, cf. n°s 188-189.

- 194) *Cxclxxvi* | *caes. b iii* | *Sur(a) iii cos.* | *cxci iii* | *Palma ii cos.*

Rome. Bruzza, *M. Gr.*, n° 256. — Années 107 et 109.

L. 1 et 2 écrites de droite à gauche, en lettres renversées.

a) *Sura iii cos.il* | *deccxxiii* | ,

b) *Dedccxxx* | *r iii.* [*Su*]r(a?)

Itschki Karahissar. C., III, 7021. Ann. 107.

- 195) ∞ *clxxvi* | *caes(ura) Bi[t] i* | *Sur(a) iii cos.* | *cxci iii* | *Palma ii cos.*

Itschki Karahissar. C., III, 7022 (= III, 356^a). — Années 107 et 109. — L. 1 et 2 : écriture en lettres renversées, allant de droite à gauche. L. 2, l'ancienne lecture du C. donnait : *Caes.biii*, la nouvelle *caes. Bi[t] i*. Cette conjecture *Bi[t]*

me paraît excellente. Nous avons là le nom de l'ingénieur chargé de la caesura. Aussi je crois qu'il faut lire, n° 194 : *caes(ura) Biti* (remarquer la rédaction identiquement semblable des deux inscriptions).

197) *Cccfxx | biiiixiixs | b(racchio)sec(undo) | Pal(ma)icos.xvi.*
Itschki Karahissar. C., III, 7023. — Ann. 109 ap. J.-C.

198) D'un côté : *Augurin(o)cos. | lcdvir.*

De l'autre : *Gl(abriano)et Teb(aniano)c[o]s.*

Bruzza, M. Gr., n° 237. Consuls de C. Serius Augurinus (ann. 132) et de Glabrianus et Tebanianus (ann. incertaine).

Les noms de ces deux personnages se lisent encore, n° .

199) *L. Aelio | Caesare n(ostro)ii et Bal | bino cos. rationis | urbicae sub cur(a) Irenaei | Aug(usti)lib(erti)proc(uratoris) caesura Tulli | Saturnini 7 leg. xxii Prim(igeniae).*

Sous la face inférieure d'une colonne retrouvée à la Marmorata (Rome).

Sur le fût de la colonne, vers le milieu, on lit : *L[o]cus (?) nii cia | loc(o)xvi b.*

Sur la face supérieure de la colonne : *Off(icina)Pu(pi) | n(umero)lxxxvi.*

Bruzza, M. Gr., n° 238. — Consulat de L. Aelius Caesar et de P. Coelius Balbinus (ann. 137).

200) Sous la face inférieure d'une colonne retrouvée avec la précédente : *[L.]Aelio Caesare n(ostro)ii | et Balbino cos. r(a)tionis | urbicae sub cur(a) Iren | aei Aug(usti)lib(erti)proc(uratoris) caesura | Tulli Saturnini 7 legionis xxii Prim(igeniae).*

Sur la face supérieure : *Off(icina)Papi | n(umero)xciv | loco xx.*

Bruzza, M. Gr., n° 239. — Même date.

201) *Imp(eratore) Anto(nino)iii et [M]Aure(lio)Caes(are) | loco liii repr(obatum).*

Afium Karahissar. C., III, Supp. 14192. — Année 140.

202) *Imp(eratore) Anto(nino)iii et [M]Aurel(io) | Caes(are)ii cos. loco cccxxx iii | repr(obatum)off(icina)Pela(gi).*

Itschki Karahissar. C., 7024. — Ann. 145.

203) *[Cl]aro ii et Sever(o)cos. | loco ccxxx | b(racchio)tert(io)off(icina)Pela(gi).*

Itschki Karahissar. C., 7025. — Ann. 146 (consulat de Sex. Erucius Clarus et de Cn. Claudius Severus | .

204) *Claro ii et S(ever(o)cos. | loco lx...? | o[f](ficina)P(ela)gi).*
Itschki Karhissar. C., 7026. — Même année.

205) *Larg(o)et Mess(alino)[cos.] | Eoco(corrigé loco)cac | caesu(r)a Ael(i)[A]n[t](onini) | b(racchio)quart(o).*

Afium-Karahissar. C., III, 14192^f. — Ann. 147 (consulat de L. Annius Largus et de C. Pacatus Messalinus).

206) *Largo et M[e]ssalino cos. | loco xxxvii repr(obatum) | off(icina) Asiat(ici).*

Itschki Karahissar. C., III, 7027. — Ann. 147.

207) *Torqua(to) et Julian(o) cos. | loco cxxix b(racchio) segun(do).*
C., III, 14402^s. — Ann. 148 (consulat de C. Bellicius Torquatus et de P. Salvius Julianus).

208) *Torqua(to) et Julian(o) cos. | loco cxxix b(racchio) seg(undo).*
C., III, 14402^h. — Même année.

209) *Torqua(to) et Julian(o) cos. | loco xxxii b(racchio) tert(io) caesur(a) Ael(i) Antonini.*

C., III, 14402ⁱ. — « Gros blocs de marbre industriel, transportés en France au milieu d'un lot de marbres statuariers. D'après les renseignements recueillis et d'après l'analogie avec les documents analogues trouvés dans la région de Synnada, l'origine de ces blocs n'est pas douteuse. Ils sont à Paris, chantier Chapron et Guilbard (Montrouge). » Mowat. Cf. Monceaux, *Bull. Antiq. de France*, (1900), p. 323.

210) *cxlvi* (de droite à gauche, lettres renversées) | *Veter(e)cos.*
c ∞ cxc.

Bruzza, *M. Gr.*, n° 260. — Rome. — Ann. 150 ? (Cons. de Sex. Carminius Vetus).

211) *Bradua et Var(o) c[os.] | off(icina) Pelag(i) caes[urā] | Claudian(i) b(racchio) qua[rt(o)] | loco xviii | b | λ.*

Itschki Karahissar. C., III, 7029. — Ann. 160 (consulat de App. Annii Bradua et de Ti. Vibius Varus).

212) *Imp(eratore) An[to]nino i[ii] | Imp(eratore) Ve[ro] ii cos. | caes[ura] C[la]udiani.*

Bruzza, *M. Gr.*, n° 261. — Rome. — Année 161.

213) *Imp(eratore) An[to]nino n(ostro) iii[et] | Imp(eratore) Vero[ii] | cos. off(icina) P[elag(i)] caes[ura]...*

Itschki Karahissar. C., III, 7030. — Ann. 161.

214) *Imp(eratore) Antonino n(ostro) iii et Imp(eratore) Ver[o] n(ostro) [ii] cos. off(icina)...* | *caes[ura] Claudiani loco | dt.*

Itschki Karahissar, près de la carrière. C., III, 7031. — Ann. 161.

L. 2 : il n'y a place pour un nom propre après OFF, à moins de lire, ce qui me paraît probable, OF(*ficina*) P(*elagi*).

215) *Macrino et Celso cos. | off(icina) Asiatic(i) caes[ura] Dom[itii?] | b(racchio) [q]uar(to) b iiiii δ | [l]oco xxxx iiiii.*

Itschki Karahissar. C., III, 7032. — Ann. 164 (consulat de M. Pompeius Macrinus et de P. Juventinus Celsus).

216) ... *ano cos andan iv (?)*.

Itschki Karahissar. C., III, 7033.

217) .. *Imp(eratore) Antonino Au[g](usto) | esteeor iiiii(?)*. — C., III, 7034.

218) *vl vii riui | b(racchio) tert(io) | iapro(?)*. C., III, 7035.

L. 2 : lettres renversées, à lire de droite à gauche.

219) [l]oco vv λ. — *Ibid.*, 7036.

220) de dccxxix. — *Ibid.*, 7037.

221) ∞ ∞ cæ | taq. — Afium Karahissar. *Ibid.*, 7038.

222) B(racchio) tert(io). Le reste est effacé. — Sur un autre côté, une inscription de l'époque chrétienne. — Itschki Karahissar. *Ibid.*, 7039.

223) Rmapar (? peut-être pour b(racchio) quar(to) clx... |cb. Akschehr (Philomelium). C., III, 7040 = *ibid.*, 12235.

224) ... Caes(ura). — Rome. — Bruzza, M. Gr., n° 263.

225) ... [Agr]ippae. — Rome. — Bruzza, n° 255 (sur un morceau de colonne).

226) ... | sub cu[ra]... | . — Bruzza, n° 264.

227) ... Gip. — Bruzza, n° 265. Bruzza y voit le nom d'un particulier.

Le fragment suivant, provenant de Rome, est sans doute rangé à tort par Bruzza parmi les marbres de Synnada, car on y lit une formule (*ex ratione*) qui ne se rencontre jamais sur aucune des inscriptions des marbres de Synnada.

228) ex r(atione) Ap(ollonii?) lib(erti) | n(umero) cccxxi. — Bruzza, n° 262.

A ces diverses marques, il faut ajouter quelques inscriptions qui ont trait à des fonctionnaires de la carrière.

229) Termini | positi ab | Irenaeo Aug(usti) | lib(erto) proc(uratore) i[n] ter | clr... o.... | cc... orcenos.

C., III, 12237 : Metropolis Phrygiae. — « Litteris inconditis et evanidis; iuxta viam romanam a Metropolitano campo (Tachyl Owa, ad Synnada) ».

Cet Irenaeus, qui porte le titre de procureur, est le personnage dont on lit le nom sur des blocs retrouvés à Rome.

230) D(is) M(anibus) | Ulpiae | Hygiae | Mariani | Aug(usti) lib(erti) proc(uratoris) lib(ertae) Felix coniugi | optimaе b(ene)de se | meritae.

C., III, 7046. — Inscription trouvée, ainsi que la suivante, dans la maçonnerie d'une fontaine du village Gazouk Keni (à quelques milles à l'est de Synnada, d'où, suivant Ramsay, elles auraient été apportées).

231) M. Ulpius | Mariani lib(ertus) | Paederos hic situs est. C., III, 7048.

Cette dernière inscription de M. Ulpius Paederos, affranchi de Marianus, prouve que celui-ci s'appelait M. Ulpius Marianus Felix. C'était probablement un affranchi de Trajan.

232) M. Aur(elio) Aug(usti) liber(to) | Marcioni proximo | rationum proc(uratori) marmorum proc(uratori) | prov(inciae) Britanniae | proc(uratori) summi ch[o]rag(i) | proc(uratori) pro-

v(inciae) Fryg(iae) | Senecianus collib(ertus) | ex tabular(iis) | h(ic) c(onditus).

C., III, 348 (Tricomia, Phrygie. Kaimaz).

233) *Dis Manibus | Fl. Eutychie | matri piissimae | Amiantus Aug(usti) | lib(ertus) | a commentariis.*

C., III, 7045 (Tschifut-Kassaba = Synnada).

Rapprocher l'inscription suivante de Laodicée (Lycaonie. C., III, 287).

233 bis | *(Dis) M (anibus) Valeriae Cleo | pat [r] ae fecit | T. Ael(ius) Amiantus Aug(usti) | lib(ertus) proc(urator) coniu- | gi sui bene | merenti, etc.*

234) *Titus Flavius Au..... | alter(um) in hoc m(onumento) condi nisi concessero di....* | τούτου τοῦ μνημείου τοῦ [μησ...

C., III, 13656. — Il faut probablement restituer avec Hirschfeld (*op. cit.*, p. 170, n° 5 : *Au [g.l....]*).

Quelques plombs doivent enfin être ajoutés à la série des marques de Synnada.

235) Plomb qui se trouvait dans une colonne de marbre phrygien. Effigie d'Hadrien ceint d'une couronne de laurier. Autour, l'inscription presque effacée : *Hadrianus Augustus*. — Retrouvé à Rome, à la Marmorata (c'est la même colonne qui porte l'inscription n° 199). Bruzza, *M. Gr.*, p. 116 ; Rostowzew, *Rev. num.*, 1897, p. 475. Hadr., n° 7. — *CIL.*, XV, 7927².

236) Plomb contenant l'effigie d'Hadrien, avec l'inscription : *Hadrianus Aug(ustus)*. Ficoroni, *Piombi*, p. 9. Tab 1, n° 3 (« Fù trovato 16 anni sono nel cavo d'imoscapo d'una colonna di marmo pavonazzo », près de Torre Nuova, sur la Via Labicana). Rostowzew, *loc. cit.*, p. 474. Hadr., n° 2. — *CIL.*, XV, 7927¹.

Autres carrières d'Asie et de Syrie.

Troude.

Stat., *Silv.*, IV, 2, 27.

Cod. Theod., IX, 28, 9 (voir plus haut, p. 82).

Hierapolis (Tambouk-Kalessi).

Strab., IX, 437. Cf. le texte cité aux carrières de Scyros.

Ephèse (Ajasolouk).

L'exploitation commencée par les Grecs durait encore à l'époque de Vitruve (x, 7, 15 ; 13).

Alabanda (Arabi-Hissar).

Plin., *N.-H.*, XXXVI, VIII, 62 : *E diverso niger est Alabandicus terrae suae nomine, quanquam et Mileti nascens, ad purpuram tamen magis adspectu declinante.*

Carie.

Iassos (Asynkaleh). — Paul Silent., II, 213 : μάρμαρά τε στραπόντα πολυπλάγκτοισιν ἐλιγμοῖς | ὅσσα φάραγξ βαθύκολπος Ἰασσίδος εὔρε κολώνης, etc...

Milet. — Plin., *N.-H.*, XXXVI, VIII, 62. — Cf. ci-dessus : *Alabanda.*

Héraclée. — (Kapikéré). — Vitruv., x, 7, 15.

Mylasa. — Strab., XIV, 658 : ὑπέρκειται δὲ κατὰ κορυφὴν ὄρος αὐτοῦ, λατόμιον λευκοῦ λίθου κάλλιστον ἔχον· τοῦτο μὲν οὖν ὄφελός ἐστιν οὐ μικρὸν, τὴν λιθεῖαν πρὸς τὰς οἰκοδομίας ἀφθονον καὶ ἐγγύθεν ἔχον καὶ μάλιστα πρὸς τὰς τῶν ἱερῶν καὶ τῶν ἄλλων δημοσίων ἔργων κατασκευὰς.

Téos.

Le marbre exploité près de Téos était un marbre gris dont parlent quelques écrivains (Dio. Chrys., *Or.*, LXXIX, p. 664 M : εἰ δ' αὖ λίθων εὐχρόων καὶ ποικίλων, ἢ Τηίων ἢ Καρυστίων, etc... ; — Paul Siléntiaire parle d'un marbre de Lydie (II, 216 : καὶ ὀππόσα Λύδιος ἀγκῶν ὥχρὸν ἐρευσθήεντι μεμιγμένον ἄνθος ἐλίσσων), qui, selon H. Blümner, doit être assimilé au marbre de Téos.

Les carrières ont été visitées et décrites très insuffisamment par Hamilton (*Researches in As. Min.*, II, p. 17-18), qui a vu des blocs de marbre gisant dans les environs de Téos, et donne le dessin d'un de ces blocs.

Les inscriptions nous fournissent quelques dates : celles de 163, 165 et 166 ap. J.-C. ; les carrières semblent donc avoir été en pleine exploitation vers le milieu du second siècle. Elles fournissaient encore du marbre à la fin de l'Empire, comme le prouve une loi du Code Théodosien (voir p. 82). Presque toutes les inscriptions, d'ailleurs peu nombreuses, proviennent de Téos même. Elles contiennent, outre les dates consulaires, le numéro d'extraction (*loco*, suivi d'un chiffre, et le nom de l'entrepre-

neur, précédé de *ex r(atione)*, ou seul, au génitif. — On connaît ainsi, à Téos, trois entrepreneurs :

Mamius Licinianus.

Aurelius Corinthianus (163 ap. J.-C.).

Diodotus (ou orus) (165, 166 ap. J.-C.).

Un seul bloc porte le numéro d'expédition (n° 242).

237) *Ex rat(ione) Mami(i) Licin(iani)?*. — Bruzza, *M. Gr.*, 239.

— Bruzza donne cette inscription, provenant de Rome, comme gravée sur un bloc de marbre de Téos. Il rapproche le nom qu'on y lit de celui d'un certain Mamius Licinianus, qui apparaît sur un bloc de marmo africano (n° 474); ce sont deux personnages qui, selon lui, avaient un lien de parenté.

238) Lettres grecques sur un bloc : $\beta\pi\alpha\upsilon$. — *Ibid.*, 240. — Inscription inexplicable.

239 et 240 bis) Sur deux blocs : *Ta*. — *Ibid.*, 241.

240) Sous une colonne de m. 0,53 de diam. : *V*. — *Ibid.*, 242.

241) *Laeliano et Pasto | cos. Aur(elii?) Corinth(iani?) | iii | ii*.

— *C.*, III, 419^a (in marmoribus sculptis Tei prope lacum); Bruzza, n° 243. Bruzza, après les deux premières lignes, donne une indication différente de celle du *C.* : « Sopra lo stesso masso : *nxxi* », et renvoie à Le Bas, *Voy. archéol.*, p. 41, n° 112. — Ann. 163 ap. J.-C.

242) *Orfito et Pu(dente) | cos. loco | cævi ex r(atione) Diod(oti ou ori)*. — *C.*, III, 419^b = Br., 244. — Ann. 163 ap. J.-C. : consulat de M. Gavius Orfitus et de L. Arrius Pudens.

243) *Orfito et [Pudente] | cos. | loco cælix | ex r(atione) Dio(doti)*. — *C.*, 419^c = Br., 245. — Même date.

244) *Puden(te) et Pol(lione) cos. loco cæxxviii | ex r(atione) Dio(doti)*. — *C.*, 419^s = Br., 246. — Ann. 166 ap. J.-C. : consulat de Q. Servilius Pudens et de L. Fufidius Pollio.

245) *Loco xi | Puden(te) et Pol(lione) cos. | loco cæxxviii | ex r(atione) Dio(doti)*. — *C.*, 419^h = Br., 247. — Même année. — A remarquer la répétition du mot *loco*, suivi d'un chiffre; c'est sans doute la correction d'une erreur.

246) *Puden(te) et Pol(lione) co[s]. | loco lxxx | ex r(atione) Dio(doti)*. — *C.*, 419ⁱ = Br., 248. — Même année.

247) *Puden(te) et Pol(lione) cos. | loco xxii ex r(atione) Pol(?)*. — *C.*, 419^d = Br., 249. — Même année. — POL paraît être une corruption de BOD (*Diod(oti)*).

248) *Puden(te) et Pol(lione) cos. | loco lxxv ex r(atione) Dio(doti)*. — *C.*, 419^f = Br., 250. — Même année.

249) *Puden(te) et Pol(lione) cos. | loco xl ex r(atione) Di[o(doti)]*. — *C.*, 419^e = Br., 251. — Même année.

250) *Loco iii.* — C., 419^k = Br., 252.

251) *Loc(o) xxviii.* — C., 419^m = Br., 253.

252) *Loco xxx.* — C., 419ⁿ = Br., 254.

253) *N(umero) xxi.* — C., III, 419^l. — Il est probable que cette inscription est celle dont Bruzza prétend qu'elle était écrite sur le même bloc que le n° 242.

Il faut ajouter aux inscriptions sur blocs de marbre de Téos une inscription retrouvée en Lydie, à Tralles, et où il est fait mention d'un *procurator lapicidinarum* :

254) *Imp(eratori) Nerva[e Caes(ari) Aug(usto)] p(atri (p(atriciae) | Chr[esimus [Aug(usti) l(ibertus) proc(urator) lapici | din]arum ce[llam ? | cal] dariam g[ymnasii | Tra]llianoru[m] marmori | - bus exo]rnatam ad[iectis | d]uobus [dedicavit. || Αὐτοκράτορι Νερ[ούα Σεβαστῶ] | πατρὶ πατρ[ίδος] | Χρήσιμος ἀπε]λεύθερος ἐπὶ | - τροπος λατομε[ίων τὸ θερμὸν] | τοῦ γυμνασίου [παρὰ Τραλλ]ιλιανοῖς τῇ πό[λει] | λί[θων κοσμήσ]ας δύο... | ους ἐν αὐτῶ [προσθεῖς] | καθιέρωσεν.*

C I L., III, 7146 (Tralles).

Proconnèse.

Le marbre blanc de Proconnèse fut l'objet d'une grande exploitation ; mais nous n'avons comme documents que des textes littéraires (Strab., XIII, 588 : ἐν δὲ τῷ παράπλῳ, etc... Προκόννησος, πόλιν ἔχουσα καὶ μέταλλον μέγα λευκοῦ λίθου σφόδρα ἐπιανούμενον· τὰ γοῦν κάλλιστα τῶν ταύτῃ πόλειον ἔργα, ἐν δὲ τοῖς πρώτοις τὰ ἐν Κυζικίῃ ταύτης ἐστὶ τῆς λίθου. — Comme on le voit d'après ce texte, le marbre de Proconnèse était surtout employé dans les régions voisines. Pline en parle, *N-H.*, V, xxxii, 151 : *Insulae in Propontide ante Cyzicum Elaphonnesus, unde Cyzicenum marmor.* et XXXVII, x, 185 : *Zamilampis in Euphrate nascitur, Proconnesio marmori similis, medio colore glauco.* Pour la fin de l'Empire et les débuts de la période byzantine, cf : *Passio Sanct. IV Coronat.*, ed. Büdinger, III, 337 ; Sid. Appoll., *Ep.*, II, 2 ; Zosim., II, 30 ; *Cod. Theod.*, IX, 28, 9 et 11 ; Paul. Silent., II, 160 ; 250 (employé dans la décoration de Sainte-Sophie).

Phénicie.

Le marbre blanc de Phénicie, qui avait été exploité par les Hébreux, était encore en usage à l'époque romaine (Stat., *Silv.*, I, 5, q. : *quasque Tyrus niveas secat et Sidonia rupes.*

SECTION VI

GRÈCE ET ILES GRECQUES

SECTION VI

GRÈCE ET ILES GRECQUES

Mont Pentélique.

Le marbre du mont Pentélique est un marbre blanc d'un grain très fin, tirant légèrement sur le jaune. Il a été exploité par les Grecs, dès le ^v^e siècle avant J.-C. ; les matériaux de presque tous les monuments importants d'Athènes (Parthénon, Propylées, Theseion, etc...) sont en marbre pentélique (Paus., I, 19, 6 ; Ps. Plat., *Eryx.*, p. 394 E ; *C I A.*, IV, 1, 297 *a* et *b* ; 2, 834 *b*, col. II, 97). Il fut également assez employé à l'époque romaine (Cic., *Ad Att.*, 1, 8 ; Plut., *Poplic.*, 15) ; pourtant c'est un de ceux dont on a retrouvé à Rome le moins de fragments. Cela tient à ce que les carrières, fait assez exceptionnel, n'appartenaient pas aux empereurs ; au ⁱⁱ^e siècle après J.-C., elles étaient encore la propriété d'Hérode Atticus, qui y prenait les matériaux nécessaires à ses propres constructions (Paus., I, 19, 6 : τοῦτο (un stade près d'Athènes) ἀνὰρ Ἀθηναῖος Ἡρώδης φιλοδόμησε καὶ οἱ τὸ πολὺ τῆς λιθοτομίας τῆς Πεντελῆσιν ἐς τὴν οἰκοδομὴν ἀνηλώθη. — *Id.*, VI, 21, 2 : ἀγάλματα δὲ ἀντὶ τῶν ἀρχαίων Κόρην καὶ Δήμητρα λίθου τοῦ Πεντελῆσιν Ἀθηναῖος ἀνέθηκεν Ἡρώδης. — Paus., X, 22, 1, parle d'un stade construit à Delphes en pierre du Parnasse, ἔχρη Ἀθηναῖος Ἡρώδης λίθῳ τῷ Πεντελῆσιν αὐτὸ μετεκόσμησε. — Philostr., *Vit. Soph.*, II, p. 550 et suiv., fait allusion aux nombreuses constructions d'Hérode Atticus en marbre pentélique). Tous ces textes invitent à penser qu'Hérode Atticus était bien le propriétaire des carrières du Pentélique. La seule inscription gravée sur un bloc de marbre pentélique atteste aussi le même fait :

255) *Serbilio Pudente* | et *Fufidio Pollione* | *cos. caesura Cla.* |
Hier. Attici et Apollo | *ni Lupi.* — (Ann. 166). — Bruzza,
M. Gr., 291.

Bruzza pense que Hier(o) ou Hier(ax) Atticus devait son cognomen à son maître Hérode Atticus.

Les carrières antiques du Pentélique sont situées sur le côté sud-ouest de la plus haute partie de la montagne. « Si, du haut de l'acropole, on regarde au nord-est et qu'on considère le sommet pyramidal du Pentélique, on voit la rangée des carrières antiques, qui, un peu à droite du sommet, descendent jusque dans la vallée où est le cloître Penteli. À gauche du sommet, mais seulement à mi-hauteur, apparaissent les grandes taches blanches des carrières modernes.

« Dans l'antiquité, les carrières dont on voulait, comme de celles du Pentélique, extraire de gros blocs de marbre, étaient très rationnellement exploitées ; on creusait d'une façon continue, dans la montagne, des parois verticales, et on disposait les parois les unes par rapport aux autres de façon à ce qu'elles formassent des angles de 90°, et qu'on pût extraire des blocs toujours bien rectangulaires... ; c'est pourquoi nous voyons, quand, de Demos Pentele, nous montons le chemin antique, ces grandes et petites carrières superposées les unes aux autres et offrant le même aspect caractéristique de cavités creusées verticalement dans la montagne. Dans les plus grandes carrières, il y a des parois perpendiculaires mesurant jusqu'à 30 mètres de hauteur. On compte dans cette région du Pentélique 25 carrières antiques ; les plus élevées sont situées presque au sommet de la montagne, à 1020 mètres d'altitude. Lorsque l'on essaye d'évaluer approximativement les quantités de marbre extrait par les anciens, on arrive à 400.000 mètres cubes environ. » (Lepsius, *Griechische Marmorstudien*, pp. 13-14). Dans aucune autre partie du Pentélique, Lepsius n'a vu des carrières antiques. Les ouvriers des carrières et la plupart des esclaves habitaient, dans le voisinage immédiat, le dème de Pentele (*Ibid*).

On pourra consulter, outre la description ci-dessus reproduite et résumée de Lepsius, celles de Ross (*Das Pentelikon bei Athen und seine Marmorbrüche*, dans le *Kunstblatt*, 1837, nos des 5, 7, 10 et 12 janvier) et Fiedler (*Reise durch alle Theile des Königreichs Griechenland* (1840), I, p. 30-35). Ross dit avoir vu dans la montagne de nombreuses traces des ornières faites par les charriots

chargés de marbre. Quant à Fiedler, il décrit tout spécialement la plus grande carrière, celle dans le fond de laquelle était une petite chapelle byzantine avec une grotte dite grotte de Saint-Philotée, et il signale et reproduit une vue du baron de Stackelberg (*Vues pittoresques de la Grèce*, Taf. 1). Ces descriptions n'ajoutent rien de bien particulier à celle de Lepsius.

Fiedler signale dans le Pentélique certains gisements de marbres du genre cipollin, blanc, taché de vert et de rouge ; mais il ne parle pas d'exploitation antique (Fiedler, *op. cit.*, I, p. 32).

La pierre dite ἀκτίτης était, suivant Blümner (III, p. 30), une variété du Pentélique (cf. Hesych., s. v. ἀκταία · καὶ ἡ ἐκ τοῦ Ἀκτί-
κου λίθου κατασκευασθεῖσα τοῦ Πεντελικοῦ ; Harpocr., p. 10, 4. s. v. Ἀκτὴ · ἐπιθαλαττιδίας τις μοῖρα τῆς Ἀττικῆς.. ὅθεν καὶ ὁ Ἀκτίτης λίθος.) Il semble plutôt que l'ἀκτίτης λίθος ait été la pierre de la presqu'île du Pirée (Acté). Cf. Dittenberger, *Syll. inscr. graec.*, s. v. — Bruzza croit que la pierre appelée par les anciens *porus*, πῶρος et que l'on trouvait en Attique (Theophr., *De lapid.*, p. 344, ed. Didot ; Plin., xxxvi, 28, 1 ; Isid., *Etym.*, xvi, 4, 24), était une variété du Pentélique (Bruzza, *M. Gr.*, p. 164-165). Mais c'est là une erreur, le πῶρος était du tuf.

Hymette.

Le marbre de l'Hymette, très employé en Grèce pour les inscriptions et pour les monuments, — et par les Romains pour les colonnes monolithes, — est un marbre d'un grain fin, très compact, d'apparence mate, d'une coloration un peu grisâtre (Lepsius, *op. cit.*, p. 23). Dès l'année 95 av. J.-C., Licinius Crassus fit placer dans sa maison des colonnes en marbre de l'Hymette (Plin., *N. H.*, XVII, 1, 6 ; XXXVI, III, 7 ; xv, 114), et depuis, l'exportation à Rome des colonnes et des blocs de l'Hymette semble avoir été assez active (Hor., *Carm.*, II, 15, 3). On n'en a toutefois pas retrouvé dans l'emporium de Rome, au dépôt des marbres. Le seul fragment connu, portant une inscription, est un fragment de plaque où sont écrits, au minium, sur la face non polie, les mots suivants :

256) ...*Eu]tyches ex rat(ione).... | Prob |*

Bruzza, *M. Gr.*, n° 292.

La formule *ex ratione*, le mot *prob(ante)* ou *prob(atore)*, qui

se retrouvent sur les blocs des carrières impériales, nous portent à croire que les carrières de l'Hymette faisaient partie du patrimoine des empereurs.

D'Athènes on aperçoit ces carrières, au sud-est, à mi-hauteur et sur les pentes inférieures de l'Hymette. Elles étaient moins importantes que celles du Pentélique, et en général petites. « La plus considérable se trouve au nord, au-dessus du défilé, à l'extrémité duquel est le cloître abandonné de Panaja ». (Fiedler, I, p. 26). On extrait aujourd'hui de nouveau le marbre dans les carrières antiques situées en face d'Athènes, si bien qu'il est très difficile maintenant d'y reconnaître les traces de l'ancienne exploitation. « Cela est surtout vrai des carrières comprises entre la ferme de Karà et le cloître d'Asteri... L'exploitation moderne est, en revanche, moins intense dans les carrières de l'extrémité septentrionale de l'Hymette, et c'est là qu'on peut reconnaître les signes caractéristiques de l'exploitation antique, particulièrement près de Ieraka et de Kantza » (Lepsius, *op. cit.*, p. 25).

Carrières de Laurion.

Les carrières situées près de l'ancienne Thorikos fournissent un marbre blanc et gris bleu, qui a servi dans la construction du théâtre de Therikó, et d'un certain nombre de ruines de la ville (Lepsius, *op. cit.*, p. 30; Fiedler, *op. cit.*, p. 43).

Marbres du Cap Sunium.

A 4 kilomètres au nord du cap Sunium, dans la vallée d'Agresila, sont des carrières qui ont fourni les matériaux du temple d'Athéna. Une route bien construite et bien conservée, bordée encore de nombreux monuments funéraires en marbre d'Agresila, conduisait de Sunium dans les carrières. Ces carrières, nombreuses, très rapprochées les unes des autres, montrent un système d'extraction analogue à celui des grandes carrières du Pentélique. Le marbre, blanc avec une nuance gris bleu, est moins compact que les marbres pentéliques (Lepsius, *op. cit.*, p. 27, 29; — cf. aussi Fiedler, I, p. 55).

Péloponnèse.

Carrières du promontoire du Ténare (Cap Matapan).

Porphyre vert. — Des carrières de porphyre vert étaient exploitées près du bourg antique de Krokeac, entre Marathonisi (Gythion) et Levetsova. Ce porphyre, d'un vert foncé, variant entre le vert de poireau, le vert olive et le vert pistache, est celui que Pline appelle le *marmor Lacedaemonium* (XXXVI, VII, 55: *non omnia autem in lapicidinis gignuntur, sed multa et sub terra sparsa, pretiosissimi quidem generis, sicut Lacedaemonium viride cunctisque hilarius*), et dont Pausanias (III, 21, 3) parle ainsi: ἐπὶ θάλασσαν δὲ ἐς Γόθειον καταβαίνοντι ἐστὶ Λακεδαιμονίους [ἡ] κόμη καλουμένη Κροκεία· ἥς ἡ λίθοτομία μία μὲν πέτρα συνεχῆς [οὐ] διήκουσα, λίθοι δὲ ὁρίζονται σχῆμα τοῖς ποταμίαις ὁμοίωτες, ἄλλως μὲν δυσεργεῖς, etc... θεῶν δὲ αὐτόθι: πρὸ μὲν τῆς κόμης Διὸς Κροκεάτα λίθου πεποιημένον ἄγαλμα ἔστηκε, Διόσκουροι δὲ ἐπὶ τῇ λιθοτομίᾳ χαλκοῖ. — Très apprécié des Romains, il fut, pendant tout l'Empire, l'objet d'un commerce important, comme le prouvent les textes des auteurs, de Stace à Procope et à Paul le Siléntaire (Stat., *Silv.*, II, 2, 90: *hic et Amyclaei caesum de monte Lycurgi | quod viret, et molles imitatur rupibus herbas*; Juv., II, 175; Mart., I, 55, 5; IX, 76, 9; VI, 42, 11; Luc., *Hippias*, 5; Eustath., *De Am. Ism.*, I, 5, 7; Lamprid., *Alex. Sev.*, 25; *Heliog.*, 24; Sid., *Carm.*, 5, 38, 22, 139, 11, 17; *Ep.*, II, 2; II, 10, Greg. Nyss., *In Eccl. Hom.*, III, p. 654 D. (ed. Migne); Them., *Or.*, XVIII, p. 223; Procop., *De aed. Just.*, I, 10; Paul Silent., II, 211: καὶ χλοερὸν λάτγγος ὅδοις ἀμάρυγμα Λακαίνης).

On consultera surtout sur le porphyre vert du Ténare: Boblaye, *Recherches sur les roches désignées par les anciens sous les noms de marbre Lacédémonien et d'Ophites* (pl. VIII, fig. 3; lu à l'Académie des Sciences, le 24 juin 1883), dans l'*Expédition de Morée, Section des Sciences physiques*, tome II, 2^e partie, p. 129 et suiv.; — Delesse, dans les *Annales des mines* (XII, 1847; p. 195-306; — Curtius, *Peloponnesos*, II, p. 266-267; Henzen, *Bull. dell' Istit.*, 1857, p. 158; Fiedler, *op. cit.*, I, p. 326-328; Tafel, *De marmore viridi veterum* (App. III à l'ouvrage: *De Thessalonica eiusque agro*, Berlin, 1839. Cf. aussi ci-dessous, p. 105).

C'est en 1829 que M. Boblaye découvrit le gisement. Il trouva

sur la route de Sparte à Gythium quelques blocs de porphyre vert, disséminés à la surface du sol, dans lesquels il reconnut le même porphyre, dont il avait déjà observé des fragments polis dans des temples de Sparte et de Corinthe. L'année suivante, il arriva, en suivant la trace de ces blocs, au pied de « collines découpées dans une partie de leur circonférence par des excavations profondes, qui mettaient à découvert les bancs de porphyre vert antique et qu'entouraient d'énormes amas de débris (voir la vignette de la p. 137, Boblaye, *op. cit.*). La position topographique convenait parfaitement au récit de Pausanias; les caractères de la roche répondaient bien au petit nombre de ceux qu'il indiquait; les exploitations paraissaient avoir été abandonnées tout récemment, et si les statues des Dioscures ne s'élevaient plus sur le sommet de la carrière, quelques ruines romaines indiquaient encore la place qu'elles avaient occupée. »

Le passage, cité plus haut, de Pline, prouve qu'on exploita longtemps les blocs épars avant d'entreprendre l'ouverture des carrières proprement dites. Pausanias, dans un texte que nous avons également reproduit, décrit ces carrières, qui furent donc probablement ouvertes entre l'époque de Pline et la sienne. (Sur les difficultés de lecture de ce texte, cf. Blümner, *op. cit.* III, p. 19, note 3).

Les carrières sont décrites sommairement ainsi par Curtius. « Elles se trouvent sur les collines au-dessus de Stephanía, tout à côté de la route qui se dirige vers Skala et l'Eurotas inférieur. Des ruines en brique de l'époque romaine surplombent la carrière la plus importante... L'aspect des carrières de Krokeai répond de tout point à la description de Pausanias. Le porphyre n'apparaît nulle part en grandes masses continues; mais il est si mélangé à des roches de qualité inférieure, que l'on ne peut trouver qu'assez rarement des blocs d'une largeur de plus d'un pied. » Les blocs de meilleure qualité se rencontrent, selon Fiedler, sur le côté ouest et dans la partie nord de la colline; c'est là que l'exploitation antique fut la plus active. A l'est, la pierre est moins bonne; néanmoins, les anciens y ont travaillé aussi.

On voyait dans les carrières, suivant Pausanias, les statues des Dioscures. On n'a pas retrouvé ces statues; mais on a découvert « un peu-au-dessus des carrières, un bas-relief en marbre représentant les Dioscures à cheval, et muré maintenant dans une maison de Levetsova (Henzen, *Bull. dell' Istit.*, l. c.).

Curtius (*op. cit.*, II, p. 287) croit que les anciens exploitaient

d'autres carrières de porphyre dans les rochers du littoral de l'antique ville de Trinasos, dans le Péloponnèse (un peu au nord de Gytheion).

Marbre rouge. — Les carrières antiques de marbre rouge sont situées près du sanctuaire de saint Elie, au-dessus de Dimaristika, dans la partie sud de la presqu'île de Mani (côte est). Tandis que les carrières de porphyre ne furent exploitées qu'à l'époque romaine, vers le début de l'Empire, celles de marbre rouge le furent beaucoup plus anciennement, comme nous l'apprend Strabon (VIII, 367): εἰσὶ δὲ λατομῖαι λίθου πολυτελοῦς τοῦ μὲν Ταϊναρίου ἐν Ταϊνάρῳ παλαιαί, νεωστὶ δὲ καὶ ἐν τῷ Ταῦγέτῳ μέταλλον ἀνέφθάν τινες εὐμέγεθες, χορηγὸν ἔχοντες τὴν τῶν Ῥωμαίων πολυτέλειαν. — Le metallum du Taygète est certainement, comme le croit Blümner (III, p. 20), le gisement de porphyre vert (cf. Mart., VI, 42, 44 : *Illic Taygeti virent metalla*); au contraire, les λατομῖαι λίθου πολυτελοῦς du Ténare sont, bien que la couleur de la pierre ne soit pas indiquée par Strabon, les carrières de marbre rouge. On ne saurait penser en effet, comme Tafel (*De marmore viridi*, dans les *Abhandlungen der philos. philol. Classe der Königl. Bayerisch. Akad. der Wissensch.*, II, 1837, p. 144), qu'il s'agit ici du marbre noir du Ténare, connu par des textes de Pline (XXXVI, XVIII, 135; XXII, 158). Le λίθος de Strabon est une pierre de luxe, πολυτέλης, épithète qui ne peut nullement s'appliquer au marbre noir. Les carrières en sont παλαιαί. Or, les carrières de marbre noir de Ténare n'offrent que peu de traces d'une intense exploitation.

On consultera principalement : Henzen, *Tenaro ed i marmi tenari*, dans le *Bull. dell' Istit.*, 1857, p. 154; — Grimm, *Zeitschr. für allgem. Erdkunde*, N-F., XI, p. 131; — Bursian, *Das Vorgebirge Taenaron*, *Abhandl. der philosoph. philol. Classe der Königl. Bayerisch. Akad. der Wissensch.*, vol. VII, 1^{re} Abteil., München, 1853).

Lorsque de Kyparissos on fait, dans la direction de l'est, l'ascension de la montagne, on arrive, après deux heures environ, à Lagia. A 45 minutes au nord-ouest, au-dessus de Dimaristika, près de la petite église de Saint Elie, s'étendent les carrières de marbre rouge; sur les pentes, tout à côté de l'église, il y a quatre carrières, aux parois abruptes, et toutes parsemées de monceaux de débris; on y voit aussi un certain nombre de blocs et on y remarque les traces d'un chemin pratiqué dans les rochers pour le transport du marbre. Dans le lit d'un torrent gisent encore quelques fûts de colonnes.

— A l'est de Dimaristika, près de la mer, à côté des ruines d'une ancienne église de Saint-Cyprien, subsistent les vestiges d'un chemin antique, aboutissant au littoral qui forme ici un petit golfe ; ce chemin servait vraisemblablement à transporter les blocs et les colonnes, que des navires venaient chercher dans la baie (Bursian, *art. cit.*, p. 789-792).

Le passage suivant de Sextus Empiricus doit être rapporté, comme le croit Bursian, au marbre rouge du Ténare : καὶ τῆς Ταϊναρείας λίθου τὰ μὲν μέρη λευκὰ ὁράται ὅταν λεανθῇ, σὺν δὲ τῇ ὀλοσχερεῖ ξυθὰ φαίνεται (Sext. Empir., I, 130). Ce texte ne peut pas être rapporté (opinion de Tafel) à un marbre noir tacheté, qui ne se rencontre nulle part dans le Ténare. Peut-être Sextus fait-il allusion à la brèche tachetée, verte, rouge et blanche, que l'on rencontre aussi dans le massif du Ténare, et dans laquelle le blanc n'apparaissant pas, quand le bloc n'est pas travaillé, est seulement visible, quand il est poli ; toutefois l'expression de ξυθὸς ne convient pas à la teinte générale de cette brèche. Aussi Bursian propose de corriger le texte de Sextus : καὶ τῆς Ταϊναρείας λίθου τὰ μὲν μέρη ἐρυθρὰ ὁράται, ὅταν λεανθῇ • σὺν δὲ τῇ ὀλοσχερεῖ ξουθὰ φαίνεται ; — de la sorte, il s'appliquerait parfaitement au marbre rouge.

Serpentin. — Au-dessus des gisements de marbre rouge se trouvent des couches d'une brèche verdâtre analogue au cipollin de Carysto. (Bursian, p. 790 ; Henzen, *art. cit.*, p. 158). Une brèche analogue se rencontre encore au nord des carrières de marbre noir ; il y a là des gisements importants, qui furent activement exploités par les anciens ; des blocs et des colonnes sont disséminés dans la carrière. La coloration du marbre, à veines ondulées, est rouge, verte et blanche. Le même marbre se rencontre encore en différents points, sur les pentes ou dans les vallées du Ténare ; près de Βαθὺ αὐλάκι existent aussi des carrières antiques (Bursian, *art. cit.*, p. 783).

Marbre noir. — Au nord-ouest du golfe de Cisternaes existent, dans la montagne, d'importants gisements de marbres gris noir qui paraissent avoir été exploités par les anciens ; on ne saurait toutefois l'affirmer ; car ils constituent des masses cubiques assez régulières, qui, une fois enlevées, ne laissent pas de trace d'exploitation (Bursian, p. 782). On ne peut donc pas identifier ces marbres avec le *lapis Taenarius*, dont parle Pline, et qui était une pierre calcaire noire, considérée par les anciens comme un marbre (Pline, XXXVI, XVIII, 135 : *sunt et nigri* (id est *lapides*),

quorum auctoritas venit in marmora, sicut Tuenarius... ; — Lepsius, Griech. Marmorstudien, p. 36).

Arcadie.

Marbre de Doliana. — Les carrières antiques de Doliana sont situées, près du village du même nom, sur la pente du Marmaro-Vounò (montagne de marbre), un des sommets de la chaîne du Parnon. « J'ai trouvé, à environ une demi-heure au N.-O. de Doliana, non seulement un fût de colonne inachevée, mais des carrières étendues, offrant l'aspect caractéristique d'une exploitation antique. » Ce sont celles dont Tégée et Mantinée ont tiré leurs marbres. — Le marbre est blanc, avec une légère coloration gris bleu. La largeur du gisement est de 1 kilomètre, la longueur de 4 à 5. On ne saurait dire s'il fut exploité à l'époque romaine (Lepsius, *op. cit.*, p. 31-33).

Laconie.

Marbre de la vallée de l'Oenus. — Dans la chaîne du Parnon, sur le côté sud du Malevós, dans la vallée supérieure de l'Oenus, sont situées deux grandes carrières antiques entre les villages de Vamvakú et de Vresthena ; les parois de ces carrières s'élèvent jusqu'à 20 mètres de hauteur ; elles sont taillées verticalement. Le marbre gris bleu et jaunâtre, d'un grain assez gros, a été fort utilisé par les habitants de Sparte. — Pour l'époque romaine, aucun renseignement (Lepsius, *op. cit.*, p. 35).

Epire et Thessalie.

L'Epire fournissait un marbre connu par un texte de Paul le Siléntiaire (II, 131 : οὐποτε τοίους | κίονας ἐτμήζαντο Μολοσσίδος ἐνδοθε γαίης ὑψηλόφρους). Les marbres de la Thessalie étaient plus nombreux et plus variés. Lepsius signale les carrières de Volo, maintenant en exploitation, et qui l'étaient peut-être à l'époque antique ; — les beaux marbres blancs extraits dans la partie nord de la péninsule de Trikeri, où il y a des carrières antiques que Lepsius déclare n'avoir pas pu visiter ; — les marbres de Palaeocastro,

près d'Allifaka, dans les montagnes, sur les bords du fleuve Pénée ; ils étaient exploités dans plusieurs carrières antiques, et comprennent trois sortes de marbres : un marbre gris clair, à gros grains, assez brillant ; — un marbre jaune et rouge clair ; — un marbre blanc laiteux, d'aspect mat (Lepsius, *Griech. Marmorstudien*, p. 37-38).

Mais c'est surtout le serpentín de Thessalie, la brèche verte appelée *atraz*, qui fut exploitée par les anciens. Cette brèche se trouve dans les collines situées à 2 heures au N.-E. de Larissa, près du village de Kassamboli. Sur le chemin qui mène à la vallée de Tempé, on passe à côté de ces carrières, qui ont été mentionnées et décrites pour la première fois par Teller. Elles n'ont pas été exploitées depuis l'époque byzantine ; on y voit encore les larges cavités d'où étaient tirées les colonnes monolithes.

Je reproduis ici la description de Teller (*Denkschr. der Kais. Akad. der Wissensch.*, 1880 (Vienne) : *Geologische Beschreibung des südöstlichen Thessalien*, p. 202-203 et fig. 6 : cette vignette représente la base de la montagne complètement taillée en forme de carrières). « La carrière est située à environ 120 mètres au-dessus de la plaine, à la limite des gisements de serpentín et des couches schisteuses qui sont plus bas. Elle se compose d'une série régulière de larges cavités concaves, parallèlement disposées, verticales, et qui sont séparées les unes des autres par des sortes de hautes moulures ou cannelures également verticales. » Selon Teller, l'exploitation de ces carrières remonte à une époque très reculée. Toutefois le serpentín de Thessalie n'est mentionné qu'assez tardivement par des écrivains de la fin de l'Empire, par Pollux (VII, 100), par Grégoire de Nysse (*III^e Hom. in Eccles.*, Migne, *Patrol.*, p. 654, D. Vol. I) ; il fut très recherché et très employé pendant la période byzantine (Paul Silent., II, 224 ; I, 254 : ἀγλὰ θεσσαλικῆς χλοερῶπιδος ἄνθεα πέτρης. Cf. les autres textes, notamment de Constantin Porphyrogénète, reproduits par Tafel : *De marmore viridi veterum*, dans les *Abhandl. der philos. philol. Classe der Königl. Bay. Akad. der Wissensch.*, vol. II (1837), p. 133-150).

Clarke (*Travels*, vol. IV, p. 281) dit qu'il a vu à Larissa beaucoup de fragments en pierre verte thessalienne. On chargeait le marbre sur des barques qui descendaient le fleuve Pénée ; de là, il était exporté par mer.

Paros.

Le Paros, marbre d'une éclatante blancheur, fut de très bonne heure employé par les sculpteurs grecs ; ce fut par excellence le marbre de la statuaire (Cf. F. M. W. Becker, *De Paro insula*, Münster, 1868, p. 23-29 ; 91-112 ; Stephani, *Zeitschr. für Altertumswissensch.*, 1843, p. 582-584 ; Schubart, *Neue Jahrbuch. f. Philol.*, XCI (1865), p. 488 ; Perrot, *Hist. de l'art*, VI, p. 48-49 ; Lafaye, art. *Marmor*, p. 1602, note 26 ; p. 1603, notes 1, 2). Les carrières continuèrent d'être activement exploitées par les Romains, comme l'attestent les textes des auteurs et les inscriptions (Strab., X, 487 ; V, 223, 224 ; Themist., *Or.*, XIII, p. 179 a ; Sid. Apoll., *Carm.*, XI, 17 ; XXII, 140 ; Procop., *Bell. Goth.*, I, 22 ; Prud., *adv. Symm.*, II, 246 ; Diod., II, 52). Les textes épigraphiques prouvent que les carrières faisaient partie du domaine impérial. Deux donnent le nom de l'empereur propriétaire, Domitien (ann. 84-96, nos 267, 268) ; d'autres font connaître les noms d'esclaves et de fonctionnaires impériaux :

Un certain Eros, affranchi ou esclave de l'empereur, et appelé ἐργεπιστάτης τοῦ λατομίου (n° 277). Ce titre ne réapparaît pas dans d'autres inscriptions ; il ne peut pas, dans tous les cas, être synonyme de ἐπίτροπος (*procurator*). En quoi consistait exactement la fonction de ce surveillant (tel est le sens de ἐργεπιστάτης) ? Nous ne saurions le dire.

Un procurateur, Aurelius Demetrius, qui était un soldat, comme cela arrivait assez fréquemment (n° 270).

Un probator, Epictetus, affranchi d'Auguste (n° 270).

Le fonctionnaire chargé de l'exploitation technique, Aurelius Epitynchianus (n° 270).

Le fonctionnaire chargé du transport des blocs jusqu'au port voisin, Aurelius Thraso (n° 270).

Sur l'inscription n° 268, Bruzza lit *loca per Primum libertum*, et il explique ainsi cette formule. *Loca*, selon lui, indique les subdivisions de la carrière qui auraient été confiées, pour être exploitées moyennant redevance, à l'affranchi Primus. Il compare l'inscription n° 517, où on lit à la dernière ligne les lettres : *l. s. pers.*, qu'il complète de la façon suivante : *l (oça) s(uscepta) per S(ecundum? libertum)*. — Cette dernière resti-

tution, pas plus que la lecture *locu*, ne saurait être acceptée ; la restitution ne s'appuie sur aucune analogie ; quant à la lecture, elle paraît mauvaise, comme le fait remarquer Hirschfeld, d'après Dressel.

Mais, cela dit, l'interprétation n'est peut-être pas à rejeter entièrement ; il est bien possible que l'esclave impérial dont le nom apparaît ici à l'accusatif, précédé de *per*, soit l'entrepreneur d'une partie de la carrière, et que la formule en question soit synonyme de la formule habituelle *ex ratione*, suivi d'un nom au génitif.

Cette formule apparaît sur le n° 271, suivie du nom d'un homme libre, entrepreneur d'une partie de la carrière.

Hermolaus, dont le nom est écrit au génitif sur des blocs et sur des inscriptions gravées dans la carrière même, sur la roche, était peut-être un esclave impérial. En tout cas, toute indication manque sur sa condition.

Les blocs de Paros ne portent que deux dates consulaires : le consulat d'Angurinus (132 ap. J.-C), et celui d'Albinus et d'Aemilianus (206 ap. J.-C.).

Ils portent aussi les indications habituelles : *loco*, suivi d'un chiffre, *n* (*numero*) (n° 259-263, 269, 270), *r* (*ecognitum*) (n° 257, 263), et une fois, celle d'un *bracchium* (n° 270). — Le n° 1776, qu'on lit sur un bloc (n° 263), est un témoignage de la grande exportation des marbres de Paros à Rome.

Ce sont les carrières du mont Marpessa (cf. Steph. Byz., p. 492 : Μάρπησσα, ὄρος Πάρου, ἀφ' ὧν οἱ λίθοι ἐξάγονται. Virg., *Aen.*, VI, 474 : *Marpessia cautes*) au nord-est de Parikia, qui fournissaient le meilleur marbre. Elles sont situées à environ 200 mètres au-dessus du niveau de la mer, près de l'ancien cloître d'Hagios-Minas. On voit là, sur les pentes de la montagne, à l'ouest d'une petite vallée, des carrières ayant une extension d'environ 500 mètres, contenant des marbres de mauvaise qualité, mais traversées d'un banc de beaux marbres statuaire. Sur le côté sud des carrières, ce banc était exploité dans une carrière, non plus à ciel ouvert comme les précédentes, mais souterraine : celle à qui est donné le nom de grotte de Pan. — Beaucoup plus importantes sont les carrières qui existent de l'autre côté de la vallée, au nord-est ; à côté de l'entrée est sculpté dans les parois des roches le bas-relief d'Adamas dédié aux Nymphes ; c'est pour cela que ces carrières portent le nom de grottes des Nymphes. Le marbre était exploité ici dans des carrières souterraines,

parce que le banc du meilleur marbre statuaire (épais de 2 à 4 mètres) pénètre à l'est dans le cœur de la montagne ; différentes galeries partent de plusieurs entrées qui se trouvent à des hauteurs d'environ 200 mètres au-dessus du niveau de la mer, et, à travers des cavités et des grottes étendues, toutes pratiquées par la main de l'homme, s'abaissent jusqu'à une profondeur de 140 à 120 mètres au-dessus de la mer. On y observe parfaitement bien l'exploitation des anciens : parois taillées verticalement, aires horizontales, traces des blocs détachés, vestiges du travail fait avec la pioche et le ciseau. La voûte des carrières souterraines était soutenue par des piliers. Des dimensions de ces carrières on peut approximativement calculer que les anciens ont extrait du banc du meilleur marbre statuaire environ 30.000 mètres cubes. Ce marbre, dit Lepsius, à qui j'emprunte cette description, est celui que les anciens appelaient *lychnites* : extrait à la lueur des lampes. Ces lampes étaient suspendues à des crochets, fixés dans des trous (0^m,04 larg. ; 0^m,03 prof.), qui étaient pratiqués dans les parois de la grotte des Nymphes, et qui sont encore très visibles.

Comme le banc de marbre *lychnites*, entouré, par-dessus et par-dessous, de marbres de qualité inférieure, s'enfonce parfois jusqu'à 70 mètres dans la montagne, les anciens durent creuser profondément. De plus, comme il n'est épais que de 2 à 4 mètres, on ne pouvait extraire des blocs aussi volumineux que dans les carrières à ciel ouvert de Naxos, du Pentélique, de Paros même, etc... La moyenne des blocs extraits est de 1 à 2 mètres. D'ailleurs, comme le fait remarquer Lepsius d'après Virlet *Expéd. de Morée. Géol.*, 1834, p. 72), « l'un des grands inconvénients de ce marbre était surtout dans les nombreuses fissures qui ne permettaient pas d'en obtenir des blocs de plus de 5 pieds de longueur, en sorte qu'il ne pouvait être employé qu'à des statues tout au plus de grandeur naturelle ». Ces fissures ou brisures naturelles de la couche sont surtout fréquentes en haut de la montagne. C'est pourquoi les anciens cherchèrent de préférence les couches profondes du banc de *lychnites*, où elles sont moins fréquentes (d'après Lepsius, *Griech. Mar-morstudien*, p. 43-50).

On pourra consulter aussi sur les carrières de Paros la description de Fiedler (p. 184-189).

Paros fournissait d'autres marbres que ceux de Marpessa. A mi-chemin entre Parikia et Hagios Minas on voit de grandes

carrières antiques ; ce sont celles de Lakkos. Les dimensions des morceaux de marbre qu'on en peut extraire portent à croire qu'on extrayait surtout de ces carrières des matériaux d'architecture (colonnes, architraves, etc...) (Fiedler, II, p. 183). Il y a enfin des carrières antiques bien conservées à Naussa. Mais aucun des marbres de ces carrières n'est aussi beau que les marbres blancs de Marpessa. Les marbres gris clair et parfois gris sombre prédominent (Lepsius, p. 52 ; Fiedler, II, p. 1897 ; Philippon, *l. c.*, p. 70).

Une certaine variété du Paros était appelée *lychnites* (Plin., *N.-H.*, XXXVI, v, 14 : *omnes autem candido marmore usi sunt e Paro insula, quem lapidem coepere lychniten appellare, quoniam ad lucernas in cuniculis caederetur, ut auctor est Varro ; cf. encore : Poll. VII, 100 ; Athen., V, p. 205 F ; Hesych., s. v. λυχνίας ; Hygin., Fab., 223 ; Ps. Plat., Eryx, p. 400 E*). Comme nous l'avons vu plus haut, Lepsius pense que le marbre *lychnites* était celui de la couche exploitée dans les carrières souterraines dites grottes des Nymphes ; il aurait été ainsi nommé, comme le dit Pline, parce qu'on ne l'extrayait que dans ces galeries, à la lueur des lampes. C'est également l'opinion de Blümner. Ce n'est pas celle de Neumann et Partsch (*Phys. Geogr. von Griechenland*, p. 217), qui font remarquer que certaines variétés du Paros tirent sur le jaune ; il faudrait, selon eux, chercher dans cette différence de nuance l'explication du mot λυχνεὺς λυχνίτης. L'interprétation d'Hesychius (λυχνίας· καὶ λυχνεὺς· ὁ διαυγὴς λίθος) serait exacte en ce sens qu'elle désigne une qualité de marbre, qui semble éclairé comme par une lumière intérieure lorsqu'on l'expose aux rayons du soleil. L'explication de Pline devrait être rejetée ; car ailleurs qu'à Paros existaient des carrières souterraines, où le marbre était extrait à la lueur des lampes ; l'épithète de λυχνίτης ne saurait pas être appliquée qu'aux marbres de Paros.

Les inscriptions, reproduites ci-dessous, sont gravées sur deux variétés de marbre : celles que le P. Bruzza appelle le *marmo greco duro*, et le *marmo grechetto duro*. La comparaison faite par lui entre des blocs de l'emporium et des échantillons qu'on lui envoya de Paros le convainquirent que le *marmo greco* provient des carrières souterraines, et le *grechetto* des carrières à ciel ouvert, les plus élevées dans la montagne. Les numéros 257-266 sont sur *marmo greco*, les numéros 267 et suivants sur *marmo grechetto* (Bruzza, *op. cit.*, p. 160).

Les inscriptions *CIL.*, III, 487^{a-f} proviennent de Paros même.

In insula Paro in intimo recessu maioris lapicidinae, unde extrahebatur lapis lychnites (CIL., l. c.).

257) *R(ecognitum) | Augurin(o) cos. | t(renversé). cdxcvi. Bruzza, M. Gr., 266. — (Ann. 132 ap. J.-C.).*

258) *Fl stlc | rluc.*

Bruzza, 267 = C., XIV, 163. « Immoscapo di una colonna di m. 0.75, di diam. lunga m. 5.85, a Porto ». Bruzza lit: *ex] r(atione) Luc(anonii)*. Cf. n° 521.

259) Les deux inscriptions qui suivent sont écrites sur la roche, dans les carrières, à Paros.

1° *Hermol(ai) | loc(o) ccxcv. — Bruzza, 268 = C., III, 487^a.*

2° *Hermo(lai) | loc(o). — Br., 269 = C., III, 487^b.*

260) *Riz. — Br., 270 (sopra un masso).*

261) *Cccxv. — Br., 271 = C., III, 487^c. — Bloc (Paros).*

262) *Hermo(lai) loc(o) cccclxxxvi. — Br., 272 = C., 487^e. — Bloc (Paros).*

263) *Hermo(lai) loc(o) cc | lxxviii. — Br., 273 = C., 487^d. — Bloc (Paros).*

264) *Hermo(lai) | loc(o)... | | n(umero) ccciii. — Br., 274 = C., 487^e. — Bloc (Paros).*

265) *R(ecognitum) | cv | lxxx | ∞ dccclxxvi. — Br., 275. — Bloc (Rome).*

266) ∞ c... — Br., 276. — Bloc (Rome).

267) Sur le côté: *xc ≡. — Imp(eratoris) Dom(itiani) Aug(usti) | Germ(anici) per | Chrez(imum) lib(ertum).*

Br., 277. « Sotto uno dei trofei trasportati nel 1590 dal castello dell' acqua Giulia in Campidoglio. » — 84 à 96 av. J.-C.

268) *Imp(eratoris) Domitiani | Aug(usti) Germ(anici) loca | per Primum lib(ertum).*

Br., 278. « Nel piano inferiore del plinto dell' Amazzone in Roma ». — Ann. 84-96. — Bruzza lit *loca*; mais il est plus que probable qu'il faille lire *loco* ou *loc.*, suivi d'un chiffre, comme le prouve la comparaison avec l'exemplaire suivant, copié par Dressel dans les thermes de Caracalla :

269) *Imp(eratoris) Domitiani Caesa(ris) | Aug(usti) Germ(anici) loco clxx | per Primum lib(ertum).*

Hirschfeld, *Die Kais. Verw.*, p 163, note 4 (d'après la copie de Dressel!).

270) *Epictetus Augus[ti lib(ertus)] | probator pro[baris] | loc(o) iiii b(racchio) sec(undo) com(?) l[?]| A[?] bino et Aemilian(o) [cos.] | [sub cura] Aur(elii) Demetri b[eneficiarii] | [caesu]ra Aur(elii) Epity[nchiani] | rec(tura) Aur(elii) T[hrasonis].*

Br., 279. « Sopra un masso nelle terme Antoniane ». Ann. 206 ap. J.-C.

Bruzza, l. 2, lit. *proactor procuratoris*. — Mommsen (*Ann. dell' Istit.*, 1871, p. 160) corrige cette lecture, et propose : *probalor probavit*. — Linguistiquement et archéologiquement, *proactor* est impossible. Hirschfeld (*op. cit.*, p. 164, note 3) accepte la restitution de Mommsen. L. 5, Bruzza propose : [*officina*] *Com(modiana) L...* — Il compare à l'inscription n° 323 de son recueil (inscription connue seulement par un manuscrit du Vatican), qui porte : *ex off(icina) Com(modiana)*; mais cette restitution ne paraît guère acceptable. D'abord le mot *off(icina)* fait défaut; ensuite nous ignorons absolument si l'inscription où sont gravés les mots *ex off(icina) Commodiana* était écrite sur un bloc de marbre de Paros ou sur un marbre provenant d'une autre carrière. A en juger d'après l'indication qui précède, *Turdis ad columnam*, et qui semble être le nom du lieu où fut extrait le marbre, nom qui rappelle celui de *Turdus* en Byzacène et d'autres en Numidie, l'inscription n'était pas gravée sur marbre de Paros. — Mommsen propose la restitution *com(mentariorum) l(oco)*, suivi d'un chiffre quelconque. Mais cette formule, dont Mommsen ne donne d'ailleurs aucune explication, ne se retrouve sur aucun autre bloc.

Lignes 5 et 6, Bruzza restitue d'abord [*caesura*], puis [*sub cura*], à l'inverse de la restitution de Mommsen, que j'ai reproduite. Peut-être la restitution de Mommsen est-elle préférable, la fonction du procureur (*sub cura*), étant d'abord indiquée (Hirschfeld, *op. cit.*, p. 164, note 1, adopte celle du P. Bruzza).

La mention du transport, *vectura*, n'apparaît sur aucun autre texte.

271) Lettres cursives, écrites au pinceau, sur une plaque sciée dans un bloc :

Ex r(atione) M. Vici Bassi.

Br., 280.

272) *Cae... | Cer...*

Br., 281. — Sur un fragment de bloc.

273) *Agr. Aug. Do. xx | iii. a. nv. lac.*

274) *Agr. Aug. Do. Dcsa nn. xxxv. lac.*

Br., 282, 283. « *Sopra due massi estratti dal Tevere nel 1772.* »

— Bruzza propose de restituer le nom d'un esclave : *Agr(ius?)* — Le marbre sur lequel sont écrites ces inscriptions est peut-être du marbre de Luna (Br., p. 163).

275) $\Gamma\text{VXXXIII}$. — Br., 284. — Sur un bloc.

276) *ab*. — Br., 285. Fragment de bloc.

277) *Ἐρωσ Καίσαρος ἐργεπιστάτης τοῦ λατομίου δρύσατο*. — Ross, *Inscr. gr. ined.*, 149; Le Bas, II, 2091). Trouvé à Paros.

Eubée.

Les marbres de l'Eubée, blancs et gris clair, avec des ondulations de couleur verte, proviennent de différentes carrières situées dans le sud de l'île. Quand on va de Carysto à Stura, une demi heure environ avant d'arriver à Stura, sur un penchant de la montagne se trouvent, à peu de hauteur au-dessus du chemin, à gauche, un grand nombre de carrières antiques. Ce sont celles de Marmarion, endroit situé au N.-O. de Carysto, près de la côte, au golfe de Petali. On y voit, sur la pente, une colonne courte et épaisse, qui, selon un voyageur, devait supporter une statue, probablement celle d'une divinité (la divinité protectrice de la carrière ?) Ces carrières ne fournissent que des blocs d'une dimension restreinte (Fiedler, *op. cit.*, p. 436). — Dans le voisinage de Carysto, à 1 heure au N.-E. de la ville, dans les contreforts de l'Ocha, existent plusieurs bancs de marbre ; les anciens, on le voit d'après les restes de l'exploitation, en ont extrait beaucoup de colonnes. Dans l'une des carrières gisent encore sept colonnes immenses. « Les rochers du château-fort, qui s'élève au-dessus de la ville de Carysto, sont séparés par un profond ravin de la chaîne de montagnes qui se développe au nord-est. Sur le plateau dominant le ravin, on voit sept colonnes géantes. » Le chemin antique a disparu ; le marbre n'est pas en ce point de très bonne qualité (Fiedler, *op. cit.*, p. 431). Les voyageurs signalent encore d'autres carrières antiques près de Stura (*Ibid.*, p. 436), et dans le mont Kliosi, à 20 kilomètres au nord de Carysto (Lepsius, *Griech. Marmorstudien*, p. 41).

Les Grecs n'employèrent que très peu les marbres de l'Eubée (Lepsius, *l. c.*). Mais il était extrêmement apprécié par les Romains, qui ont extrait des carrières une innombrable quantité de blocs et de colonnes. Mamurra, contemporain de César, l'avait employé à profusion dans sa maison (Plin., *N.-H.*, XXXVI, vi, 48 : *primum Romae parietes crusta marmoris operuisse totos domus suae in Coelio monte Cornelius Nepos tradit Mamurram... Adjicit idem Nepos primum totis aedibus nullam nisi e marmore columnam habuisse et omnes solidas e Carystio aut Luniensi*). Les nombreux textes des auteurs attestent l'usage considérable qu'on en fit pendant tout l'Empire, surtout pour les colonnades, les revêtements des murs, les dalles pour la décoration des parquets

(cf. surtout : Strab., X, 446) : Κάρυστος δὲ ἐστὶν ὑπὸ τῷ ὄρει τῇ Ὀχτῇ· πλησίον δὲ τὰ Στόρα καὶ τὸ Μαρμάριον, ἐν ᾧ τὸ λατόμιον τῶν Καρυστίων κίονων ; comme on le voit d'après ce texte, on extrayait surtout des colonnes de la carrière de Marmarion. — Plin., *N.-H.*, IV, XII, 64 : *notior* (l'Eubée) *tamen marmore Carystio*. — Tib., III, 3, 13 ; — Poll., VII, 100 ; — Mart., IX, 75, 7 ; — Stat., *Silv.*, I, 5, 34 ; II, 2, 93 ; — *Theb.*, VII, 370 ; — Luc., V, 232 ; — Sen., *Troad.*, 836 ; — Dio Chrys., *Or.*, LXXIX, p. 664 M ; ed. L. Dindorf ; — Capit., *Gord.*, 32 ; — Greg. Nyss., *In eccl. hom.*, III, p. 653 D (*Patr.*, Migne) ; — Isid., *Orig.*, XVI, 5, 15 ; — Sid. Apoll., *Ep.*, II, 2 ; *Carm.*, XXII, 140 ; — Eustath., *Ism. amor.*, I, 6, 1 ; — Steph. Byz., s. v., Κάρυστος ; — Paul. Silent., II, 204).

C'est le marbre dont on a retrouvé le plus grand nombre de blocs dans l'emporium de Rome. La date la plus ancienne à laquelle nous ramènent les inscriptions est l'année 17, s'il faut lire sur le bloc n° 281 le consulat de Caelius Rufus. La plus récente est l'année 135. La grande quantité des blocs extraits des carrières est attestée par les chiffres souvent fort élevés qui suivent le numéro d'expédition ; le plus élevé que nous connaissions est celui de 2400.

Les inscriptions portent un certain nombre d'indications :

la mention de l'empereur propriétaire (dès l'année 17) : *Caesaris*, *Caesaris nostri*, *Domini nostri*, *marmor domini Augusti nostri* (restitution probable, au n° 348, des lettres *m. d. a. n.*), *ex metallis Caesaris nostri*. Jamais l'empereur propriétaire n'est désigné par son nom (comme à Chemtou, par exemple) ;

un chiffre soit seul, soit précédé de la sigle *n(umero)* (numéro d'expédition) ou de *l(oco)* (numéro d'extraction). Le numéro d'extraction apparaît rarement. Dans un certain nombre de cas, il est difficile de décider si la sigle *n* doit être lue *n(umero)*, ou *n(ostrî)* (suivant *Caesaris*) ;

parfois quelques indications supplémentaires comme : la vérification du probator, indiquée par la sigle *r(ecognitum)* ; la désignation du filon ou du chantier : *b(racchio) i* (n° 381) ; un certain nombre de sigles inexplicables avaient peut-être pour objet de désigner le chantier : CIA, CL, CLA, CL, PH... ; on remarquera que sur deux blocs CLA est suivi de B, qu'il faut peut-être lire : *b(racchium)*. — De nouvelles carrières venaient d'être mises en exploitation sous le règne d'Hadrien (n° 278 : *Ex metallis novis*) ;

la date consulaire dans un certain nombre de cas ;
 enfin les noms de fonctionnaires et d'esclaves impériaux.

Procurateurs : C(laudius ?) Cerialis (règne d'Hadrien), n° 278.

Minicius Sanctus (an. 132 ap. J.-C.), nos 283, 284.

Centurion faisant fonction de procurateur : T. Sergius Longus, centurion de la XV^e légion Apollinaris. — La formule habituelle qui précède le nom du procurateur, *sub cura*, précédant ici (n° 280) le nom de Sergius Longus, on ne peut douter que celui-ci ne fit fonction de procurateur. C'est vraisemblablement à une procuratèle en second qu'il faut rapporter le fait que, dans une inscription, après la mention du procurateur Cerialis viennent les mots : *subseq(uente) Sergio Longo (centurione) leg. xxii Primig.* (la légion est différente, mais c'est le même personnage, n° 278).

Probator : Crescens (règne d'Hadrien), nos 278, 283, 284.

Esclaves impériaux, dont les noms, précédés ou non de la formule *ex ratione*, sont écrits sur les blocs au génitif :

Valens (nos 288-290, 292) ; 134, 135 ap. J.-C.

Caecilius Marcianus (n° 293) ; 161 ap. J.-C.

Orbius Natalis (nos 291, 295, 296) ; 135 ap. J.-C.

C. Apoll(onius) (n° 332).

Ti(berius) Eu(porus) ou (polis) (n° 331).

Thamyrus (nos 305, 322, 420, 294, 425-427).

Hymenaeus (nos 297, 304, 319, 320, 425-427).

Les noms de ces deux derniers sont écrits sur un très grand nombre de blocs. Ils sont connus l'un et l'autre par des inscriptions où Thamyrus porte le titre de *dispensator Augusti*, et où Hymenaeus, qui s'appelle encore Mamurianus et Thamyrrianus (du nom de Thamyrus, qui était son *nutricius*), fait suivre son nom des mots : *a lapicidinis Carystiis*. Bruzza croit qu'il ne faut lire sur les marques de cipollin que le nom d'Hymenaeus Thamyrrianus, qui est écrit en abrégé avec des sigles signifiant tantôt Thamyrrianus, tantôt Hymenaeus. Je crois plutôt qu'il s'agit de deux esclaves différents, qui se sont succédés dans les carrières de Carysto : Thamyrus (les sigles des inscriptions n° 305 à n° 322 doivent se lire *Thamyri* ; sur les nos 305, 306, *Thamyri* est écrit en toutes lettres) et Hymenaeus. Les textes où Hymenaeus appelle Thamyrus son *nutricius optimus* expliquent leur succession chronologique, ainsi que l'origine du cognomen Thamyrrianus (cf. Hulsen, *Röm. Mittheil.*, 1888, p. 230, note 1). Sur deux marques seulement (nos 319, 320) certaines sigles réunissent visiblement deux noms : Hymenaeus, et un autre qui

est probablement soit Thamyrianus, soit Thamyrys ; j'incline plutôt vers la seconde explication ; nous aurions ici deux noms, fait qui se reproduit quelquefois (Intr. génér., §. II). Thamyrys aurait eu d'abord seul, puis en commun avec Hymenaeus l'entreprise d'un filon ; ensuite Hymenaeus aurait été seul entrepreneur.

Thamyrys, d'abord esclave, puis affranchi impérial, est appelé dans les inscriptions *dispensator* ; à l'époque où ces textes furent gravés, il occupait donc cette fonction, c'est-à-dire qu'il était employé dans le service de la comptabilité des carrières. Quant à Hymenaeus (qui dans un texte s'appelle *servus*, dans d'autres *libertus Augusti*), il était *a lapicidinis Carystiis*, c'est-à-dire que, suivant Hirschfeld (*Kais. Verw.*, p. 167), il était surveillant dans les carrières (cf. Introd. génér., § III). Roztowzew (*Staatspacht*, p. 453) rapporte à Rome ce titre et la fonction à laquelle il correspond ; mais, comme le remarque Hirschfeld (*l. c.*, note 4), on ne peut rien induire du fait que ce soit à Rome qu'Hymenaeus a fait élever aux siens un monument funéraire (*CIL.*, VI, 8486).

Les marques sur cipollin présentent un certain nombre de sigles grecques ou latines inexpliquées : C (n° 366), K (328), Φ (327), Ω (329), Z (303), V (368), A (368, 406), Σ (350), Å (304), et celles déjà signalées CLA, CLAB, etc... Sur les marques n° 324, 326 : ΘΥΡ, ΡΟΥ, Θ seraient, selon Bruzza, le nom d'Hymenaeus Thamyrianus (*M. Gr.*, p. 142). Je crois plutôt, avec Hülsen (*l. c.*), qu'il y faut voir des chiffres de numération grecs.

278) *Ex m(etallis) n(ovis) Caesaris n(ostri) r(ationi) d(omus) A(ugusti ou ugustanae) sub cur(a) C(laudi?) Cerialis pr(ocuratoris) subseq(uente) Sergio Longo (centurionis) leg(ionis) xxiii Primig(eniae) prob(atore) Crescente lib(erto) numero viiii.*

Bruzza, *M. Gr.*, I. « Sul fianco di un masso lungo m. 2,83 ; largo m. 1,95 ; alto m. 1,3. » Rome. Emporium. « Sopra una delle testate NVIII, e sopra uno dei lati dipinto in rosso CXXX, NVIII con altri segni incerti. »

Bruzza restitue *r(ationis) d(ominicae) A(ugustae)*. Hirschfeld (*Kais. Verw.*, p. 177, note 3) fait justement remarquer que *d(ominica) A(ugusta)* constitue une tautologie peu admissible. Comme on ne connaît pas, dans les textes épigraphiques, de *ratio domestica*, Hirschfeld propose la conjecture très vraisemblable : *r(ationi) d(omus) A(ugusti)*.

Inscription du règne d'Hadrien ; le probator Crescens est nommé

dans une inscription de l'année 132. Sergius Longus est connu par les deux inscriptions suivantes :

- 279) *T. Sergius Longus (centurio) leg (ionis) xv | Apoll (inaris) Herculi sacrum.*

CIL., III, 12286 = Legrand, *BCH.*, XIII (1889), p. 520. « En bas d'une niche quadrangulaire creusée à même le roc, surmontée d'un fronton, et présentant un trou de scellement. Carrières de Carysto. Le chemin qui descend la laisse sur la droite, passé l'endroit où gisent cinq colonnes. »

- 280) *Ex. gn. a. sub cura Sergi (centurionis) leg (ionis) xv | n (umero) i.*

Br., *M. Gr.*, n° 237. — « Masso trovato nella Cesarina », sur une variété de marbre cipollin, que Bruzza croit être du marbre de Seyros. La comparaison de ce texte avec les deux précédents prouve qu'il faut le ranger parmi les marques du marbre cipollin de Carysto. Bruzza restitue *ex. gn. a. : ex (ratione) gn. a.* — Hirschfeld (*op. cit.*, p. 164) croit que dans ces lettres se cache plutôt le nom de la carrière (L'inscription n'existe plus maintenant. Donnée par Ficoroni, *Piombi*, p. 13).

- 281) *Cae (sar) n (umero) ii cia | Cae... Rufo | cos.* — Sur un autre côté : *Cae (sar) n (umero) cxxix | cia.*

Br., *M. Gr.*, n° 2. « Sopra un masso estratto nella vigna Torlonia nel 1865, e trascritto dai dott. Benndorf et Bormann ». — Lecture difficile. — Probablement le consulat de C. Caecilius Rufus (17. ap. J.-C.).

- 282) *D]om (itiano) Caes (are) ii cos.*

Br., n° 3. — Rome ; emporium. — Consulat de Domitien et de L. Valerius Catullus (73 ap. J.-C.).

- 283) *Sub cura Minici | Sancti proc (uratoris) Aug (usti) | pr (obatore) Crescente lib (erto) n (umero) xlii.*

Sur le côté : *Augurin (o) co (n) s (ule) | l (oco) cxxvi r (ecognitum).*

Br., n° 4. — Rome ; emporium. — Consulat de C. Sertius Augurinus et de C. Trebius Sergianus (année 132 ap. J.-C.).

- 284) *Sub cura Minici Sa[ncti proc (uratoris) Aug (usti) | pr (obatore) Crescente lib (erto) n (umero) i....*

Br., n° 5. « Sopra un masso nella vigna Cesarini ora Torlonia. *Iscr. Albane*, p. 31. *Indic. antiq. della villa Alb.*, p. 86... Henzen, *Annali dell' Istit.*, 1843, p. 338 ».

- 285) *Augurin (o) cos. | l (oco) lxxv r (ecognitum).* — Sur un des côtés : *l (oco) lxxx r (ecognitum).* — En haut : *n (umero) lxx | Cae (sar) n (ostri).*

Br., n° 6. Rome ; emporium. — Ann. 132 ap. J.-C.

- 286) Sur une des grandes faces : *Augur (ino) (132 ap. J.-C.)* ; sur un des

côtés : *l(oco)xxvii r(ecognitum)*. — Sur la face supérieure : *n(umero) liv Caes(aris)n(ostri)*.

Br., n° 7. — Même provenance.

287) *Augurin(o)cos. (a. 132)*. — Sur la face supérieure : *n(umero) xxxiv | Ca[e]s(aris)n(ostri)*.

Br., 8. Même provenance.

288) *Serviano iii cos. | ex rat(ione) Valentis | n(umero)vii*.

Br., 9. « Sulla testata di un masso. Sulla testa opposta *nvii* dipinto in rosso con altre lettere incerte. » Même provenance.

289) *Serviano iii cos. | ex rat(ione) Valentis | n(umero)cxviii*

Br., 10. Même provenance.

290) *S[erviano] iii cos. | ex rat(ione) | Valentis | lxxxiii*.

Br., 11. Même provenance. — Cette inscription, comme les deux précédentes, est de l'an 134 (consulat de L. Julius Servianus et de T. Vibius Varus).

291) *Pontiano cos | ex rat(ione) | urb. fl. Natalis | n(umero) ii*.

Br., n° 12. Même provenance. — Consulat de L. Tullius Pontianus et de P. Calpurnius Atilianus (ann. 135 ap. J.-C).

Bruzza (p. 123) restitue : *ex r(atione) urb(ica) Fl(avi) Natalis*, ce qui n'est pas admissible, comme le fait observer Hirschfeld (*op cit.*, p. 177, note 2). L'usage constant de la formule *ex ratione*, suivie d'un nom au génitif, prouve qu'on ne saurait intercaler *urbica* entre *ratione* et *Flavi Natalis*. Sur les colonnes en marbre phrygien (nos 199, 200), les mots *rationis urbicae* indiquent la destination (le bureau des constructions urbaines, à Rome). Hirschfeld, d'après une communication de Dressel, dit qu'après *VRB*, il faut lire non *FL*, mais *EL* ou *El*, et restituer : *Orbei (= Orbi) Natalis*. *Orbius Natalis* est nommé sur d'autres blocs de cipollin.

292) *Pontiano cos. | ex r(atione) | Valentis | n(umero)cl. xii.*

Br., 13. Rome « *Sopra una pietra in piazza Poli. Amati. Sch. Vatic. 191* ». — (Ann. 135 ap. J.-C).

293) *L. Aelio Caesare n(ostro) ii c[os.] | ex rat(ione) | Caecili Marciani | n(umero) | x vii. C I L, III, 12288*. « *Columna rudis marmoris Carystii, inter alias plures Carystii ex portu extracta.* »

294) *Tha(myri) Caes(saris servi) | til | cos.*

Br., 14. Rome ; emporium. — Bruzza (p. 140) se demande s'il ne faudrait pas lire le nom d'Atilianus (P. Calpurnius Atilianus), consul en 135. Le gentilice ne peut être lu, en raison du mauvais état de conservation des lettres.

295) *Ex r(atione) | Orbi Natalis | n(umero)xx iii.*

Br., 15. Rome, emporium.

296) [*Ex r(atione) | O. bi Na[talis]*]. — Sur le côté opposé : *n(umero) xxxvi | v.*

- Br., 16. A partir d'ici, je n'indique plus la provenance des blocs. Ils ont tous été retrouvés à l'emporium de Rome.
- 297) *Ex r(atione) Hy(menaei) Aug(usti) l(iberti) | n(umero) dcclix.*
 Bruzza, *Diss. della Pontif. Acc. Rom.*, 1884, p. 419.
- 298) *Hyme(naei) Cae(saris) | dom(ini) n(umero)ix.*
 Br., *M. Gr.*, 17.
- 299) a) *Hym(enaei) Cae(saris servi).*
 Br., 18.
 b) Inscription identique. — Br., 19.
- 300) *N(umero) cl... | Hyme(naei) [Cae(saris servi)].*
 Br., 20.
- 301) *N(umero) cc | Hyme(naei) C[ae(saris servi)].*
 Sur le côté opposé, la sigle : A.
 Br., 21.
- 302) *Clxxxiii.* — Côté opposé : *n(umero) vi | Hyme(naei) Cae(saris) A(ugusti) H(adriani? servi)* (Restitution de Bruzza).
 Br., 22.
- 303) *N(umero) cccxxx | Hyme(naei) Caesaris servi | Z.*
 Br., 23.
- 304) *Hy[me(naei)].* — Br., 24.
- 305) *Thamyri.* — Br., 25.
- 306) *Thamyri Cae(saris servi).* — Br., 26.
- 307) *Vii | Tamy(ri) Cae(saris s.).* Br., 27.
- 308) *Thamy(ri) C(aesaris s.).* — Br., 28.
- 309) *Thamy(ri) Cae(saris s.).* — Br., 29.
- 310) *Thamy(ri) C(aesaris s.).* — Br., 30.
- 311) *Thamy(ri) Cae(saris s.).* — Br., 31.
- 312) *N(umero) xliii | Thamy(ri) C(aesaris s.).* — Br. 32.
- 313) *N(umero) cv : .* — Sur le côté opposé : *Thamy(ri) Cae(saris s.).*
 Br., 33.
- 314) *Thamy(ri) Ca[e(saris s.)].* — Br., 34.
- 315) *L.... | Thamy(ri) C(aesaris s.).* Br., 35.
- 316) *Tha(myri).* — Sur le côté opposé : *n(umero) lvi.* — Id., 36.
- 317) *T[hamy(ri)]?* — Br., 37.
- 318) *Th[a(myri)]?* — Br., 38.
- 319) *N(umero) xiv | Tham(yri) Hyme(naei) zo* (sic, dans Bruzza).
 Au lieu de ZO, lire CAE(SARIS S.). — Br., 39.
- 320) *Th(amyri) Hyme(naei) | n(umero) clxvi.* — Du côté opposé : *K h.* — Br., 40.
- 321) *N(umero) ccxii | Thamy(ri) C[ae(saris s.)].* —
 Br., 41.
- 322) *N(umero) cccxli T[h(amyri) C[ae(saris s.)].* — Côté opposé
n?(umero).... cxi.

Br., 42.

323) Lettres grecques : OM....

Br., 43.

324) ΘΥΡ. — Br., 44.

325) ΡΟΥ. — Sur le côté opposé : *C aes (aris) n (umero) cxvi*.

Br., 45.

326) Θ. *n (umero) xxi*. — Id., 46.

327) Φ. — Br., 47.

328) Κ. — Br., 48.

329) ω. — Br., 49.

330) ΑΡ(ιής) | ΙΝ.—Bruzza lit *ra (tionis) p (atrimonii) in ?* — Br., 50.

331) *Ti (berii) Eu pori ?* | ccxl.

Br., 51. — « Sotto una colonna scavata nel 1842 alla Marmorata. »

332) *Cae (saris) n (umero) mi x* | *C. Apoll (onii)*.

Br., 52. —

333) *N (umero) ix* | *Caes (aris) n (ostri)*.

334) *Cae (saris) n (ostri) ou n (umero)* | *clxi*.

Br., 54.

335) *N (umero) xxiiii* | *Cae (saris)*. — Br., 55.

336) *N (umero) xxvi* | *Caes (aris) n (ostri)*. — Br., 56.

337) *Cae (saris) n (umero) l*. — Br., 57.

338) *Cae (saris) n (umero) lx*. — Br., 58.

339) *Cae (saris) n (umero) lxii*. — Br., 59.

340) *N (umero) lxx* | *Caes (aris) n (ostri)*. — Br., 60.

341) *Cae (saris) n (umero) clii*. — Br., 61.

342) *Cae (saris) n (umero) ccx*. — Br., 62.

343) *Cae (saris) n (umero) ccl*. — Br., 63.

344) *N (umero) cl* | *ii Cae (saris)*. — Id., 64.

345) *D (omini) n (ostri) cxxxii*. — Br., 65.

346) *D (omini) n (ostri) clx*. — Br., 66.

347) *D (omini) n (ostri) clxxxii*. — « Masso con lettere incise e rubricate. Nella parte opposta, cifre scritte solamente col pennello : « *N (umero) lxxxii*. » — Br., 67.

348) *N (umero) cxxxvi* | *M (etallum ou armor) d (omini) A (ugusti) n (ostri)*. — Br., 68.

349) *N*. — Br., 69.

350) *N̄*. — Br., 70.

351) *Cl ph*. — Br., 71.

352) *Cl ph* | *n (umero) xiii*. — Br., 72.

353) *L. pl i*. — Br., 73.

354) *Cl ph*. — Br., 74.

355) *N (umero) cxvii* | *ph*. — Br., 75.

356) *N (umero) lxxx* | *ph*. — Br. 76.

357) *N (umero) cxlv* | *cl ph*. — Br., 77.

- 358) *N(umero)ccxxxv | cl ph.* — Br., 78.
 359) *N(umero)cxlvi | cla phl.* — Br., 79.
 360) *Hp* (HP liés = ph?). — Br., 80.
 361) *Cae(saris)n(umero)i | cia.* — Br., 81.
 362) *Cae(saris)n(umero)i... | ci...* — Br., 82.
 363) *Cae(saris)n(umero)xiv | cia.* — Br., 83.
 364) *Cae(saris) | n(umero)xvi | cia.* — Br., 84.
 365) *Ca[e](saris)n(umero)xxvi | cia.* — Br., 85.
 366) *C | c iii | cia.* — Br., 86.
 367) *N(umero)xx | cia.* — Br., 87.
 368) *A | Cae(saris)n(umero)xxviii | cia.* — Br., 88.
 369) *Cae(saris)n(umero)lix | xiii cia.* — Br., 89.
 370) *Cae(saris)n(umero)lx | ii cia.* — Br., 90.
 371) *Cae(saris)n(umero)lxi | cia.* — Br., 91.
 372) *Cae(saris)n(umero) | cia.* — Côté opposé : *Cae(saris)n... | cia.* — Br., 92.
 373) *Cae(saris)n(umero)ccxiii | cia.* — Br., 93.
 374) *D(omini)n(ostri? ou n(umero)iiii | cia.* — Sous une colonne. — Br., 94.
 375) *Cl.* — Br., 95.
 376) *Cla.* — Br., 96.
 377) *N(umero)cxx... | cl...* — Br., 97.
 378) Sur le côté d'un bloc : *C.* — Sur le côté opposé : *l(oco) ∞ xxxvii | r(ecognitum).* — Sur la face supérieure : *n(umero)xxxi | cla b.* — Br., 98.
 379) Sur un côté : *r(ecognitum)l(oco) ∞ xl | .* — Sur la face supérieure : *n(umero)ix | cl.* — Br., 99.
 380) Sur un côté : *l(oco) ∞ xi. iii r(ecognitum).* — Sur la face supérieure : *n(umero)xvi cla b | ap | iii ∞.* — Br., 100.
 381) *B(racchio)i | n(umero)ccxix.* — Br., 101.
 382) *N(umero)xvi | xixxxn.* — Br., 102.
 383) *xx vi.* — Br., 103.
 384) *N(umero)li.* — Br., 104.
 385) *N(umero)lvi.* — Br., 105.
 386) *N(umero)lix.* — Br., 106.
 387) *N(umero)lv.* — Br., 107.
 388) *Lxxxii.* — Br., 108.
 389) *xxcvi.* — Br., 109.
 390) *ixc.* — Br., 110.
 391) *xcvii.* — Br., 111.
 392) *n(umero)lxxxxii.* — Br., 112.
 393) *n(umero)xcvi.* — Br., 113.
 394) *n(umero)cxviii.* — Br., 114.
 395) *n(umero)cxx.* — Br., 115.
 396) *xxxxx.* — Br., 116.

- 397) *clxxiii*. — Br., 117.
 398) *N(umero) cxc*. — Br., 118.
 399) *N(umero) cxvi*. — Br., 119.
 400) *N(umero) cc*. — Côté opposé : *ccxl*. — Br., 120.
 401) *N(umero) ccxiii*. — Br., 121.
 402) *N(umero) ccxx | vxxi*. — Br., 122.
 403) *N(umero) ccxxxi*. — Br., 123.
 404) *Ccxl ix*. — Br., 124.
 405) *N(umero) ccci*. — Br., 125.
 406) *L(oco) cccx liii io ccii*. — De l'autre côté de la colonne :
a clxxvii. — Br., 126. « Sopra il sommoscapo della colonna ritrovata presso il monastero di Campo Marzo ora innalzata in piazza di Spagna. »
 407) *N(umero) cccxlvii*. — Br., 127.
 408) *L(oco) dxc r(ecognitum)*. — Br., 128 (trouvé à Porto).
 409) *C ∞ lxx | iix* — Br., 129 (trouvé à Porto).
 410) *Mix | ∞ clxx*. — Br., 130.
 411) *D ∞ ∞ | h | cxii*. — Br., 131.
 412) *Viii*. — Br., 132 (fragment de colonne).
 413) ... *vii* | *vi*... — Br., 133.
 414) *v*. — Br., 134.
 415) *xii*. — Br., 135.
 416) *Ta*. — Br., 136.
 417) *T. a*. — Br., 137.
 418) *Cae(saris) n(umero) cxx | vii cia | ζω*. — Côté opposé : φ. — Br., 340. — Lettres écrites au minium.
 419) *Cae(saris) n(umero) xc x cia | pe*. — Sur un côté : *onh*. — Br., 341. — Lettres écrites au minium.
 420) *Tha(myri?) α Cae(saris)*. — Br., 342.
 421) *Ni*... | *cl*. — Br., 343.
 422) *Ci*... — Br., 344.
 423) *N(umero) cxxxi*. — Br., 345.
 424) ... *ar m(?)*. — Br., 346.
 425) *Hymenaeus Caesaris | ser(vus) Thamyrianus a lapicidinis | Carystiis fec(it) sibi et Thamyro nutricio opt(imo) | Q. Pompeio Victori et Pompeiae Jucundae uxori | Hermae Sympherusae parentib(us) Primo Caesaris ser(vo) | ||||| Valeriae Myrsiniciae |||| anemeseto | || contactis posterisque eorum.*
C I L., VI, 8486. — (Rome).
 426) *Thamyro Aug(usti) | disp(ensatori) nutricio optumo | Claudia[e] Aug(usti) lib(ertae) Dyna[midi] | [Q.] Pompeio Victo [ri] | filio dulc[i] ss(imo) Pompe[iae] | [J] ucundae matr[i] eius Hera[clae] | [et] Oly[mpi] odor[a] parentibus su[is] | [C] laudiae Veib. uxori et ac Ti. | Claudio P[ro]ioi ... icira tiam. | Hymenaeus Aug(usti) li(b.) | Mamurianus.* — *C I L.*, III, 563.

« Eubœa. Basis magna marmoris albi Carysti in Eubœa prope sepulcretum. »

427) *Thamyro Aug (usti) | disp(ensatori) Alexan[d]riano nut[r]—
| icio optumo Q. Pompeio [Vict]ori filio dulcissimo Pomp-
(eiae) | Jucundae matri et Porciae | ..] cinae uxori eius Hermae
| [et Sy]mpherusaeparentibus Val[e][ri]ae Myrsin(iciae) Primo
Aug(usti) serv[o] | ..] a[.] ano Domestico Aug(usti) [serv.] |
[E]pa[g]athiano cognatis | ... Hymenaeus Aug(usti lib.) |
rius Thamyrianus.*

C I L., III, 12289. — Eubée, Palaeochora. [Cf. E. Legrand,
B C H., XIII, p. 520).

Chio.

L'île de Chio renfermait deux variétés de marbre : un marbre noir (Theophr., *De lap.*, 7 : μέλας (λίθος) διαφανής ὁμοιος τῷ Χίφ), et une brèche multicolore (Plin., *N. H.*, XXXVI, vi, 46 : *primum, ut arbitror, versicolores istas maculas Chiorum lapicidinæ ostenderunt*, etc.). M. Teller (*Geol. Beobacht. auf der Insel Chios*, dans les *Denkschr. d. Akad. d. Wiss. zu Wien, Math. Klasse*, XL (1880), p. 343) a retrouvé des carrières antiques sur la côte orientale, à une demi-heure au nord de Castro, dans la direction du village de Scariaes : « A côté des calcaires proprement dits, tachetés et, dans l'ensemble, d'une coloration rouge brun, se trouvent des variétés de marbre gris bleu foncé, très prisées par les anciens. Les pentes abruptes par lesquelles, en ce point, s'abaissent les rochers, sont, en grande partie, dues au travail de l'homme, et il n'est pas douteux que des carrières étendues, dont l'exploitation remonte à l'époque la plus florissante de l'antique Chio, fournissaient du marbre ». Ce marbre gris bleu serait donc identique au marbre de coloration foncée (μέλας), dont parle Théophraste.

Nous ne savons où était exploitée la brèche multicolore, évidemment distincte du marbre noir, bien que le P. Bruzza confonde entre elles les deux variétés. Bruzza s'appuie, pour avancer cette assertion, sur un texte de Pline : *Post hunc Lepidum quadriennio L. Lucullus consul fuit qui nomen, ut ex re apparet, Luculleo marmori dedit, admodum delectatus illo, primusque Romam innox, atrum alioqui, cum cetera maculis aut coloribus commenduntur. Nascitur autem in Melo insula*, etc... (Plin., *N. H.*, XXXVI, vi, 49-50). Melos est une île sans marbre ; aussi *Melo* ne peut être qu'une mauvaise leçon. Les manuscrits offrent diffé-

rentes versions (le Bamb. porte : *in Heo insula* ; les autres man. : *Ilo*). Les anciens éditeurs lisaient *Nili* ; Pintianus a proposé *Melo*, admis par Jahn et Detlefsen ; Harduin lit *Chio*, par comparaison avec Isidore de Séville (*Or.*, XVI, 5, 17 : *Luculleum marmor nascitur in Chio insula*) ; c'est la leçon adoptée par Bruzza. Mais comme le fait remarquer Blümner (III, p. 46), le texte d'Isidore n'est rien moins que certain (al. *Theo*, c'est-à-dire *Ceo* ; la leçon *Choo* existe aussi), et ne peut être donné comme preuve. On pourrait lire dans Isidore *Keos* ou *Kos*. Il n'est donc point assuré que le *marmor Luculleum* soit identique au marbre de Chio. D'ailleurs, même si on adopte la lecture *Chio*, on ne saurait, avec Bruzza, croire que le marbre dont Pline parle ici est le même que celui dont il est question dans le texte : *versicolores istas maculas*, etc... Rapprochant ces mots des suivants : *cetera maculis*, etc... Bruzza prétend que Pline désigne, dans les deux passages, un marbre noir, bigarré de différentes taches ; il interprète *cetera* par *ceterae partes*. Mais cela est inadmissible ; dans le passage en question, *cetera* se rapporte à d'autres marbres, précédemment mentionnés, le marbre de Numidie et le marbre de Carysto (Blümner, *l. c.*). Le marbre *Luculleum* qui était un marbre noir ne peut donc pas être confondu avec la brèche multicolore, dont Pline mentionne les *versicolores maculas*.

Le marbre, communément désigné sous le nom de *marmo africano*, ne peut pas davantage être assimilé, comme le croit Bruzza, avec le marbre de Chio. Ce *marmo africano* est un marbre où le noir prédomine, mais qui présente des taches blanches et rouges : ce caractère correspondrait bien à celui du marbre de Chio, si les textes de Pline devaient être interprétés à la façon de Bruzza ; mais cette interprétation, nous venons de le voir, est inexacte ; il est très douteux que l'île de Chio ait produit ce marbre noir, à taches rouges et blanches (on ne l'y a pas retrouvé). Les textes des auteurs permettent seulement d'avancer qu'on y exploitait deux variétés de marbre : un marbre noir, — et une brèche multicolore (cf. Blümner, p. 51, note 3).

Thasos.

Le marbre blanc de Thasos, exploité fort anciennement par les Grecs (Vitr., X, 7, 15), fut d'abord très estimé à Rome à cause de sa rareté (Sen., *Epist.*, 86,6 dit que le marbre de Thasos,

quondam rarum in aliquo spectaculum templo, était de son temps employé à profusion); il perdit ensuite de son prix, lorsqu'il fut plus répandu (cf. sur l'usage considérable qui en fut fait à l'époque romaine: Plin., *N. H.*, XXXVI, vi, 44; Stat., *Silv.*, I, 5, 34; Pausan., I, 18,6; Suet., *Ner.*, 50; Plut., *Cat. Min.*, 17; *Passio S. IV Coron.*, p. 322, éd. Wattenbach).

Les carrières antiques de Thasos ont été décrites par G. Perrot: *Mémoire sur l'île de Thasos* (Paris, 1864. Extrait des *Archives des Missions scientifiques et littéraires*, t. I, 2^e Sér.). On trouvera aussi quelques renseignements, mais bien moins détaillés, dans Conze, *Reise auf den Inseln des thrakischen Meeres* (p. 24, 26, 33).

Les carrières s'étendent du cap d'Alki à un autre cap qui se trouve à 1500 mètres environ vers l'ouest, la pointe de Demir-Khalca. Sur toute cette étendue, « ce ne sont que débris d'habitations et carrières de marbre. Demir-Chalca, le cap qui borde à l'ouest la petite anse de Temonia, se termine par une falaise de marbre coupée droit comme un mur et haute de 50 à 60 mètres. Au-dessus, toute la montagne est labourée d'excavations à ciel découvert, qui rappellent celles du Pentélique. C'est le même système d'exploitation. Mais ce qui est le plus curieux c'est la manière dont s'opérait probablement l'embarquement du marbre. D'après la tradition du pays, consacrée par le nom moitié turc, moitié grec, de Demir-Khalca (anneau, poulie de fer), les navires venaient, quand la mer était tout à fait calme, s'amarrer au bas de la falaise, dans les eaux très profondes qui bordent partout cette côte; au moyen d'une grue ou de quelque machine semblable, on pouvait descendre immédiatement les blocs à bord... Le roc même de la falaise, là où il tombe à pic dans la mer, offre en plusieurs endroits des traces du travail de l'homme; avant d'attaquer la pente de la montagne, les ouvriers avaient commencé par exploiter et par tailler le cap lui-même. »

Sur la colline de Demir-Khalca, se trouve une enceinte circulaire, à l'intérieur de laquelle sont des fondations de maisons antiques. Au delà de l'anse de Temonia, à l'est, on voit les restes d'un village, et, plus avant, d'autres carrières. « C'était un village d'ouvriers, avec une forteresse (les assises d'une tour carrée y subsistent) pour garder les carrières et défendre le passage. Tout près se creusent deux criques où des barques pouvaient venir charger le marbre. » En continuant vers l'est, on arrive au promontoire d'Alki, qui forme une anse où tout le littoral est bordé de ruines de maisons. « C'était là sans doute que

jetaient l'ancre les nombreux navires qui venaient charger du marbre de Thasos... Presque tout le promontoire est hérissé de tertres formés de débris et d'éclats provenant des excavations d'où l'on a tiré le marbre. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est l'extrémité du cap. Il y a là une espèce de bas-fond formé par une carrière de marbre au niveau même de la mer. Les habitants ont coupé le cap bloc par bloc, du haut en bas ;... on peut mesurer là les dimensions des blocs enlevés ; elles varient entre 1^m,20 et 1^m,40 de long, sur 0,40 à 0,60 de large. On y voit encore les trous pratiqués à la base de chaque bloc dans la couche inférieure pour en détacher la pièce que l'on voulait enlever. Environ 50 mètres en ligne droite dans le prolongement du cap, sur une largeur de 40 mètres et une hauteur moyenne de 10 mètres, que présente à peu près partout cette langue de terre, ont été débités, ce qui donne à peu près 9 mille mètres cubes de marbre tiré morceau à morceau de ce seul point » L'exploitation était donc là très intense.

Au nord-est du promontoire, vers l'endroit où il se rejoint à l'isthme, apparaissent les traces de nombreuses fondations antiques, semblant appartenir à un mur faisant le tour du cap. Les ruines d'un petit temple dorique subsistent au même endroit.

Sur le rivage, à l'angle sud de celle des deux anses qui regarde l'Orient, sont des vestiges imposants qui paraissent avoir été ceux d'un temple, « élevé, sur la carrière même, au patron des ouvriers qui extrayaient le marbre et le taillaient pour l'exportation ». Tout l'isthme est rempli de débris de maisons antiques ; différentes ruines indiquent que ce district fut encore habité à l'époque byzantine et au début du moyen âge.

Il y avait là une nombreuse et active population, occupant « sur une ligne d'environ une lieue de long, trois bourgades d'ouvriers : Demir-Khalca, Temonia, Alki, dont la plus importante était sans aucun doute Alki .. C'est là, à ce qu'il semble, que ces artisans, enrichis par un travail bien rétribué, cherchaient à se donner le luxe des beaux monuments, si cher aux Grecs, et qu'ils élevaient des édifices qui, leurs débris le disent assez, ne manquaient pas de grandeur. C'était là que les opulents entrepreneurs se faisaient élever quelque tombe magnifique, comme celle qui subsiste encore solitaire parmi les ruines de la ville silencieuse et morte » (d'après Perrot, *op. cit.*). D'autres carrières que celles d'Alki étaient exploitées sur la côte sud de Thasos. Conze en signale à Wathia-Potamia, où il y avait une

tour de protection, et à Amygdalia, où les carrières étaient également protégées par une tour carrée, dont subsistent les restes (Conze, *op. cit.*, p. 33).

On trouvera dans Conze, pl. I, une carte de la côte sud de Thasos avec l'indication des carrières, et pl. II, un plan de la presqu'île d'Alki. La planche III du Mémoire de G. Perrot renferme une carte des carrières de Temonia et d'Alki.

Scyros.

La brèche de Scyros (marbre blanc à rayures rouges) était fort appréciée à Rome. Strabon en parle en ces termes (IX, 437) : τὰ μέταλλα τῆς ποικίλης λίθου τῆς Σκυρίας, καθάπερ τῆς Καρυστίας καὶ τῆς Δευκαλίας καὶ τῆς Συνναδικῆς Ἱεραπολιτικῆς. Μονολίθους γὰρ κίονας καὶ πλάκας μεγάλας ὁρᾷν ἔστιν ἐν τῇ Ῥώμῃ τῆς ποικίλης λιθείας, ἀφ' ἧς ἡ πόλις κοσμεῖται δημοσίᾳ τε καὶ ἰδίᾳ, πεποιήκε τε τὰ λευκόλιθα οὐ πολλοῦ ἄξια. — Ce passage de Strabon est corrompu. L'auteur, comme le fait remarquer Blümner (p. 49, note 8), veut certainement dire que Scyros avait de riches carrières d'un marbre analogue à celui de Carysto, de Deucalie, de Synnada, de Hiéropolis, et, en outre, des carrières d'une brèche multicolore (τοικίγη λιθεία), dont on exportait à Rome des colonnes monolithes, et que l'on tenait en un tel prix que, par comparaison avec elles, les marbres blancs n'étaient plus estimés comme ils l'étaient auparavant.

Pline (XXXI, II, 29 ; XXXVI, XVI, 130 ; II, CIII, 233) parle aussi des carrières de Scyros.

Les carrières de marbre blanc à rayures rouges sont situées au sud de l'île, près du port de Trisbutches (les trois bouches). Comme l'eau faisait défaut dans la montagne, les anciens y avaient construit une grande citerne, pour l'alimentation des ouvriers. Cette citerne était encore, du temps de Fiedler, bien conservée. Au sud-ouest, on voit une haute colonne de marbre. Au nord de la citerne on arrive dans une vallée où est une grande carrière de marbre, pleine de colonnes de toutes dimensions, qui gisent à terre, prêtes à être exportées. Sur le rivage gisent aussi de nombreuses colonnes. Au-dessus de la citerne, sur les pentes de la montagne, est une autre carrière dont l'exploitation semble avoir été très active (Fiedler, II, p. 74-77).

L'île de Scyros renfermait, outre la brèche multicolore de

Trisbutches, de nombreuses variétés de marbres, celles que mentionne Strabon. Fiedler dit qu'il n'a pas eu le temps de rechercher l'emplacement de ces autres carrières. Mais un voyageur, Philippson (*Inselwelt*, p. 116) décrit d'autres variétés des marbres de Scyros. Près de Kolonna, on trouve un marbre blanc de grain très fin, ainsi que des marbres blancs tachetés de noir et de vert ; au sommet du Kochila, des marbres blancs tachetés de gris ; au promontoire d'Oros, dans l'île de Valaksa, sont des brèches de couleur blanche, jaune, rouge et violette.

A l'emporium de Rome a été retrouvé un bloc de marbre du genre de la brèche de Scyros, et qui porte l'inscription suivante.

428) | *Valentis Scyr.* | *n(umero) alia.* (Bruzza, n° 238).

Bien que les deux dernières lettres, par suite d'un éclat du marbre, soient assez illisibles, il n'est point douteux, écrit le P. Bruzza, qu'il ne faille lire YR. Peut-être faut-il, comme le croit Bruzza, lire quelque chose comme Scyrium ou Scyro, nom indiquant la carrière (suppléer *marmor* ou *metallum*). Devant le nom *Valentis*, il convient probablement de suppléer la formule *ex rat(ione)*. Les carrières de Scyros faisaient donc partie, à l'époque (inconnue) où cette inscription fut gravée, du domaine impérial.

L'inscription du recueil de Bruzza n° 237 est rangée par Bruzza parmi celles de Scyros. Mais comme le prouve la comparaison avec des inscriptions de Carysto, il est certain qu'il faut l'attribuer à Carysto (Cf. ci-dessus, n° 280).

Andros.

On trouve à Andros un marbre blanc tirant sur le gris ou sur le bleu, dont l'aspect rappelle assez celui de l'Hymette. Des vestiges d'une exploitation antique, dans la partie nord de l'île, près de Gaurion, sont signalés par Philippson (*Inselwelt*), p. 9, cf. pl. IV) et par Fiedler (II, p. 218), qui note l'existence des carrières à environ 1 heure de Porto Gawrio, avant d'arriver au village de Selo, où il remarqua, gisant à terre, quelques gros blocs et fûts, ainsi qu'un sarcophage grossièrement taillé. Sur une hauteur voisine sont les restes d'une tour antique.

Naxos.

Le marbre de Naxos, à gros grain, gris clair et opaque, avec

des parties plus foncées, se rencontre principalement près du village de Komiaki. Dans la montagne, près de cette localité, sont plusieurs petites carrières antiques ; à environ 50 mètres au-dessus de la mer se trouve, dans l'une d'elles, une statue colossale d'Apollon, à peine ébauchée (Philippson, *Inselwelt*, p. 77). Lepsius décrit ainsi les carrières : « A 1 heure et demie du village de Komiaki, situé dans la montagne à une altitude d'environ 450 mètres, on pénètre, au nord, dans une vallée descendant jusqu'à une baie, qui est distante de 2^{km},5 du cap nord de l'île. Sur un petit promontoire, à l'ouest de la baie, s'élève la chapelle d'Hagios Joannis ; les petites maisons qui environnent la chapelle portent encore aujourd'hui le nom d' « Apollona »... Beaucoup de carrières antiques s'ouvrent, sur les pentes de la montagne, au sud et à l'ouest d'Hagios Joannis, à des hauteurs de 30 à 50 mètres au-dessus du niveau de la mer ; plus loin, vers le nord, j'ai vu aussi d'autres carrières antiques. Ces carrières d'Apollon présentent tous les signes caractéristiques du travail, tel que le pratiquaient les anciens. » Lepsius croit d'ailleurs qu'on n'en a extrait du marbre qu'à une époque assez reculée ; elles n'étaient peut-être pas exploitées à l'époque romaine (*Griech. Marmorstudien*, p. 53-54).

Outre ce marbre gris, l'île de Naxos fournit un marbre blanc très beau, dans le voisinage du bourg de Perato, marbre dont on ne saurait dire s'il fut exploité par les anciens (Fiedler, II, p. 308), — et de l'ophite, exploité, dans l'antiquité, au nord de l'île. Là est encore visible une petite carrière, dont on ne peut extraire que des morceaux de petite dimension ; près du rivage gisent, abandonnés, quelques fûts de colonnes antiques (Fiedler, II, p. 250).

Ténos.

L'île de Ténos fournit des marbres, des granits et des serpents. Les marbres blancs à grain fin, veinés de bleu, de Polemon Campos, de Livadas, etc..., sont aujourd'hui l'objet d'un commerce important, mais ne semblent pas avoir été exploités dans l'antiquité (Fiedler, II, 243 ; Ross, *Inselreisen*, I, 15 ; Philippson, *Inselwelt*, p. 21).

Il n'en était pas de même des granits gris, qui se trouvent

dans toute la partie orientale de l'île ; les auteurs de l'Expédition de Morée disent avoir retrouvé ce granit, employé en colonnes, à Sparte, à Mégalopolis et dans d'autres ruines grecques. « Comme Ténos est le seul lieu de la Grèce où nous ayons rencontré une semblable roche, il n'y a pas de doute que ce ne soit de là que les anciens la tiraient. La chose paraît d'autant plus probable que les anciens Grecs... n'auraient pas été chercher au loin une matière qu'ils avaient abondamment sous la main » (*Expéd. de Morée*, section des sciences physiques, t. II, 2^e partie, p. 48). Fiedler (II, p. 254) dit aussi que le granit gris semble avoir été exploité dans l'antiquité (cf. encore Philippson, *Inselwelt*, p. 21 et suiv.). Mais c'est surtout le serpentinite (ophite) qui faisait la principale richesse de l'île de Ténos. Plusieurs genres de serpentinite se rencontrent à Ténos (*Expéd. de Morée*, II, 2, p. 47) ; c'est le serpentinite noirâtre, entrelacé de parties d'un beau vert clair, qui rappelle le plus la peau du serpent, à laquelle Pline le compare (Pline, XXXVI, VII, 55 : *cum sit illud (ophites) serpentium maculis simile, unde et nomen accepit...*). Il y a des gisements au nord et au sud de l'île ; au nord, les voyageurs signalent une carrière antique, où gisaient des colonnes longues de 3^m, 90, et de gros blocs carrés (Grimm, dans la *Zeitschr. für allgemeine Erdkunde*, 1861, N.-F, vol. XI, p. 132 ; cf. aussi Fiedler, II, p. 250).

Lesbos.

On exploitait à Lesbos deux espèces de marbres : un marbre noir (Philostrate, *Soph. Vit.*, II, 8 : *λίθος Λέσβιος... κατηφής και μέλας*), et un marbre blanc bleuté que Pline rapproche du marbre de Thasos (XXXVI, VI, 4... *fecere et e Thasio, Cycladum insularum argue, et e Lesbio : lividius hoc paullo...* ; Blümner, *op. cit.*, p. 45, note 2). Conze (*Reise auf der Insel Lesbos*, p. 48) signale, dans le mont Hagios Ilias, au sud de l'île, un marbre blanc veiné de rouge qui se trouve au sommet, et un marbre gris à stries blanches à une altitude inférieure ; le même, un marbre gris blanc, se rencontre dans le massif d'Agiasso. Conze n'a pas pu retrouver de carrières antiques.

Rhodes.

Le marbre de Rhodes était un marbre à veines jaune d'or (Plin. XXXVII, x, 172 : *Lysimachos Rhodio marmori similis au-*

reatis venis politur, etc... » Ross (*Inselreisen*, III, p. 94) signale à Rhodes des carrières antiques, sans d'ailleurs indiquer la nature de la pierre. Je n'ai découvert aucune indication relative à des carrières antiques dans Bukowski (*Geolog. Bau der Insel Rhodus*, dans les *Sitzb. der Akad. der Wissensch. zu Wien; Math.-Nat. Classe*, XCVIII, 1 (1890) p. 208).

Une inscription où on lit : *ex ratione marm. Rhod.*, etc... est ligorienne (Bruzza, *M.-Gr.*, p. 202, n° 3).

Anaphè.

Fiedler (II, p. 341) mentionne le marbre blanc à gros grain de Chalepa dans l'île d'Anaphè, employé par les anciens (sarcophages, statues de marbre vues par Fiedler à Kallista, dans l'île ; temple de l'Apollon d'Anaphè). Il signale aussi des carrières antiques de marbre blanc, qu'il n'a pas pu visiter, à Anaphè Pulo ou Pachia (II, p. 342).

Sicinos.

Fiedler (II, p. 156) signale une carrière antique de marbre bleuâtre, près du temple d'Apollon Pythien, construit avec ce marbre.

Délos.

Au pied de la pente sud-ouest du Cynthe est un gisement de marbre blanc à rayures rougeâtres, qui fut exploité par les anciens (Fiedler II, p. 282).

SECTION VII

PROVINCES DANUBIENNES ET RHÉNANES

SECTION VII

PROVINCES DANUBIENNES ET RHÉNANES

Pannonie. — Des carrières de porphyre vert étaient exploitées dans les montagnes de Fruschka Gora, au sud de Peterwardein et de Carlowitz et au nord de Mitrowitz, l'antique Sirmium, capitale de la Pannonie Inférieure. C'est là que sont situées par Karajan et Partsch (*Sitzb. der. Wien. Akad.*, X, 1853, p. 129) les carrières où se passe l'action de la *Passio Sanctorum Quatuor Coronatorum*. La *Passio* dit qu'il y avait dans les carrières de Pannonie un temple du Soleil, et que ce temple était situé *ad montem pinguem*. Or la montagne de Fruschka Gora était souvent appelée par les anciens *Mons Almus*, nom qui rappelle beaucoup pour le sens *mons pinguis* (cf. le texte de la *Passio* publié par Wattenbach dans : *Bündingers Untersuchungen*, p. 324-338, avec le commentaire archéologique de O. Benndorf, p. 339-356. Pour le point en question, cf. surtout p. 347-348).

Les carrières de Pannonie appartenait aux Empereurs. On trouve dans la *Passio Sanctorum Quatuor Coronatorum* une description assez détaillée de l'organisation de ces carrières et de la vie qu'y menaient les ouvriers. Il y avait deux classes de travailleurs : les *damnati ad metalla*, et les esclaves, *artifices metallici* de profession. Ces derniers étaient au nombre de 620 ; ils n'étaient pas soumis à la même discipline que les condamnés, dont la situation paraît avoir été beaucoup plus dure. Leur travail était dirigé par des ingénieurs appelés *philosophi*, qui avaient la direction technique de l'exploitation (cf. sur le sens qu'a ici le mot *philosophus* : Bümmner, *op. cit.*, p. 81, et De Rossi dans le *Bull. d'arch. crist.*, 1879, p. 57-58). Leurs familles constituaient près

de la mine une population stable, un vicus. L'empereur Dioclétien fit construire dans la carrière un temple du Soleil, devant lequel s'élevait le tribunal du tribun. Les *damnati ad metalla*, chrétiens pour la plupart, étaient maltraités, enchaînés et gardés par un détachement militaire sous le commandement du tribun Lampadius, qui rendait la justice, assisté par un assesseur civil, *togatus*.

Le porphyre fourni par les carrières de Pannonie servait exclusivement (autant qu'on peut le conclure du texte de la *Passio*) à la décoration des palais impériaux et à la confection d'œuvres d'art et de statues pour les empereurs. La *Passio* ne mentionne ni *conductores* ni entrepreneurs occupant pour leur propre compte des *officinae*. Le travail était entièrement dirigé par les cinq *philosophi*, fonctionnaires impériaux.

Le métier des *artifices metallici* était double : ils extrayaient le marbre du filon, et d'autre part le travaillaient pour en faire des colonnes, des statues, des ustensiles de toute sorte. Il y avait donc à Fruschka Gora, comme dans d'autres carrières (cf. l'Introduction, *Exploitation*, § III), des sculpteurs-ébaucheurs. Nous les voyons faire pour Dioclétien qui les a commandés, après être venu visiter la carrière, divers objets : des colonnes, des statues (*Passio*... ; l. c., p. 331) : « *Victoriae et Cupidines, leones fundentes aquam et aquilae et cervi et gentium multarum similitudo* », « *concaesigillis ornatae, lacus cum sigillis et cantharis, conca porphyretica cum malis et herbacanthis* » (*ibid.*, p. 328, 330), etc...

L'inscription suivante a été retrouvée près des carrières :

429) *Herculi Aug. | sac. Val. Vale | rianus mil. | cum insist | e-*
rem ad cap | itella colu | mnarum ad te | rmas Liciniana | s
q(u)a[e] fun[t] S | irmi v. l. s.

C I L., III, 10107 (Supra Splitska prope vicum S. Andreae in loco q. d. Plate ad lapicidas romanas. — Juxta hunc lapidem cippi araeque ornatae anepigraphicae praeterea protome inchoata jacebant, quae hic, ut saepe juxta lapicidas, artificis officinam fuisse demonstrant).

J'ai donné (l. 9 et 10) la restitution proposée par Domaszewski (*Arch. epigr. Mitth.*, IX, p. 21-22). Domaszewski rapproche cette inscription du texte de la *Passio* S. IV *Coronatorum*, et compare notamment le ch. 1 (p. 325) (*Diocliniatus Augustus... praecepit ut ex metallo porphyretico columnas vel capitella columnarum*

ab artificibus inciderentur ; — et aussi : *desidero per peritiam artis vestrae columnas vel capitella columnarum ex monte porphyretico incidi*), et le ch. iv (p. 330) (*volo mihi fieri columnas et capita foliata*). — Valerius Valerianus appartenait au détachement militaire qui surveillait les carrières de Fruschka Gora, lorsqu'on en extrayait les *capitella columnarum ad terminas Licinianas*. Ce n'est qu'ainsi que je puis expliquer la rédaction assez bizarre de l'inscription. De même que dans la *Passio*, les commandes des fûts et des chapiteaux de colonnes sont faites en vue de la construction de thermes (Benndorf, p. 355, songe aux thermes de Dioclétien), de même, dans notre inscription, sont expressément nommés les *thermae Licinianae*. Selon Domaszewski, ce seraient des thermes de Rome, appelés dans les *Mirabilia* : *thermae Licinii* ou *Licinianae*, et qui furent construits vraisemblablement par l'empereur P. Licinius Valerianus (Domaszewski, l. c., p. 22). La paléographie de l'inscription confirmerait assez ces vues (écriture des III^e-IV^e siècles) ; nous pouvons donc considérer les carrières de Pannonie comme ayant été exploitées (ainsi que cela ressort, d'ailleurs, de la *Passio*) vers le milieu du III^e et le commencement du IV^e siècle après J.-C.

Dalmatie. — En Dalmatie, à Tragurium (Trau, Autriche), sur le bord de l'Adriatique, étaient exploitées des carrières de marbre (Plin., *N. H.*, III, xxii, 141 : *Tragurium civium Romanorum marmore notum*).

Carrières du Felsberg (Allemagne). — Les Romains ont exploité dans les provinces rhénanes les carrières de syénite du Felsberg. Cette antique exploitation est déjà signalée en 1809 par Faujas de Saint-Fargeau (*Essais de géologie*, II, 1) et par les auteurs de la *Description de l'Egypte*. « Une autre variété de granit noir et blanc, qui est d'un très bon ton de couleur, est celui de la montagne du Felsberg, dans le pays de Hesse Darmstadt. Les Romains l'ont beaucoup employé, car j'ai reconnu, en visitant cette montagne, un beau fût de colonne de 28 pieds de longueur sur 3 de diamètre, tout taillé, prêt à recevoir le poli et qui est encore en place, ainsi que d'autres monuments ébauchés par les Romains. Le lieu où sont ces anciens ouvrages de ce peuple guerrier... s'appelle la mer de pierres, sur le Felsberg. On lui a donné de tout temps ce nom, à cause de l'immensité de grands blocs isolés, entassés les uns au-dessus des autres, qui sont de

toutes les formes et d'autant plus sains qu'ils ont résisté à la révolution qui les a détachés de leurs places primordiales pour les accumuler en nombre immense sur le penchant et sur le haut de cette montagne... » (Faujas de Saint-Fargeau, cité par von Cohausen. Cf. ci-dessous). Les auteurs de la *Description de l'Égypte* disent que la roche du Felsberg (deux variétés : l'une blanche, abondante en feldspath blanc, compact ; l'autre différant de la précédente par une teinte verte que prend le feldspath, et présentant de grandes taches noires, quelquefois d'un vert foncé) diffère complètement des granits de Syène et de l'Égypte. On ne peut douter, ajoutent-ils, que les monuments de Rome en *granito nero* ou *nero bianco* ne soient tirés des carrières du Felsberg (*Description de l'Égypte*. Antiquités, descriptions, tome I, Paris, 1809. Appendice I, p. 8, note 1). La description la plus récente et la plus détaillée qui ait été donnée de l'exploitation romaine du Felsberg est celle de A. von Cohausen et Ernst Wörner : *Römische Steinbrüche auf dem Felsberg an der Bergstrasse in historischer und technischer Beziehung* (Darmstadt, chez Ludwig Brill. 1876, 66 p. et 6 planches).

Si l'on suit, en venant de Reichenbach, le chemin qui conduit vers l'est à la pente S.-E. du Felsberg, après le groupe de rochers dit la Rutsch, on rencontre sur sa gauche une grande masse de roches disposées en amphithéâtre. C'est là qu'est le *Regenbogen* (fig. 8 de Cohausen), énorme bloc où des demi-cercles concentriques ont été entaillés. D'autres blocs gisent devant lui et présentent des traces d'exploitation. — En un autre point de la montagne, non loin de la mer de roches (Felsenmeer), est une large surface taillée par la main de l'homme, et là se trouve un gigantesque bloc en forme de poutre, long de 9^m,85, épais et large de 1 mètre, et destiné à fournir une colonne. Il porte les ouvertures, taillées au ciseau, dans lesquelles on enfonçait les coins destinés à faire sauter la roche. Ailleurs encore, à gauche et au nord d'un chemin appelé le Schulweg, von Cohausen signale un grand bloc de pierre travaillé par les anciens, qu'il appelle le *Schiff* (fig. 10, *abc*), à cause de sa forme rappelant vaguement celle d'un navire ; on y remarque les traces du travail de la pioche. Non loin est l'*Altarstein*, énorme bloc de 3 à 4 mètres de largeur, et haut de 1^m,80 ; le travail combiné des coins et de la scie y est fort visible. On remarque enfin une grande colonne, appelée *Riesensäule*, longue de 9^m,25, large en bas de 1^m,29, et en haut de 1^m,05 (fig. 6, 7, 17-22). Beaucoup

d'autres blocs, qui ont reçu différents noms (die Pyramide, das Capitäl, die Kiste, etc...) sont dispersés en différents points du Felsberg, et sont décrits par Cohausen.

Tout cela indique une exploitation active. C'est du Felsberg que les Romains de la région du Rhin ont tiré la plupart des blocs de syénite qui leur servirent dans leurs constructions. Von Cohausen (p. 37-39) donne un inventaire de 85 colonnes de syénite, provenant du Felsberg et d'origine romaine, qui sont dans des musées ou dans des monuments des pays rhénans. — Il compare aussi la manière dont les Romains ont exploité le granit noir du Felsberg à l'exploitation des roches de granit et de syénite dans les carrières de la Haute Egypte, près de Syène et de Philae. C'est la même méthode d'utiliser les gros blocs déjà naturellement séparés et isolés ; — la même méthode pour les détacher au moyen de coins, ou quelquefois par le travail de la scie (Cf. Introduction : Méthodes d'exploitation).

SECTION VIII

MARBRES DITS AFRICANO ET PORTA SANTA

SECTION VIII

MARBRES DITS AFRICANO ET PORTA SANTA

Marbre dit africano. — Comme nous l'avons déjà vu (Sect. VI, p. 126), le marbre appelé par les Italiens marmo africano ne doit pas être assimilé avec le marbre de Chio. On ne sait de quelles carrières les anciens l'ont extrait.

Les blocs les plus anciens (n^{os} 430, 431) datent de l'année 64 ; particulièrement nombreux sont ceux qui vont de l'année 75 à l'année 86 (règnes de Vespasien, de Titus et de Domitien.) La date la plus récente est l'année 135 (n^o 475).

Les noms d'esclaves, précédés ou non de la formule *ex ratione*, qui apparaissent sur ces blocs sont :

Hermas, esclave impérial (n^{os} 430-438).

Thychius ou Thychicus, esclave impérial (n^{os} 445-447 ; 461-462-484).

Edaictus, esclave impérial (n^o 476).

Neritus (n^o 477).

Ces(inus ou orinus) (n^o 478).

Pae (deros ?), esclave impérial (n^o 485 ; 468-470).

Laetus, esclave impérial (n^{os} 452-459).

Un homme libre, Mamius Licinianus (n^o 474) était entrepreneur d'une partie des carrières. — Le n^o 475 porte l'indication d'un entrepreneur, *redemptor*. — Cn. Pompeius, dont on lit le nom sur le n^o 480, était peut-être le propriétaire de la carrière, avant que celle-ci fit partie du domaine impérial (Cf. Introduction, § I).

Marbre dit Porta Santa. — On ne sait de quelles carrières ce marbre provenait (Bruzza, *M. Gr.*, p. 148). Barbier de Montault

(*Bull. monumental*, XXXV, p. 849) prétend qu'il était extrait dans les carrières de Iassos (Carie). Le marbre de Iassos était blanc et rouge, et il n'en est pas fait mention avant l'époque byzantine (Cf. ci-dessus, p. 94). Le Porta Santa (ainsi nommé de ce que, dans les basiliques de saint Pierre et de saint Jean de Latran, les chambranles et les linteaux de la *porte sainte* sont formés de ce marbre) a une teinte générale roussâtre, et présente de nombreuses taches, veines et brèches, blanches, noires et bleuâtres. Les inscriptions sur blocs vont de l'année 67 (n° 486) à l'année 179 (n° 505). Le nombre des blocs qu'on exportait chaque année à Rome était considérable, puisqu'on trouve sur un exemplaire (n° 514) le n° 1095.

On connaît les noms des entrepreneurs :

Januarius, esclave impérial (nos 486-487).

Successus, esclave impérial (nos 493-494).

Thraseas Laetianus, esclave impérial (nos 495-499).

Restitutus et Hyacinthus, esclaves impériaux qui avaient l'entreprise en commun d'une partie des carrières (nos 500-504).

Inscriptions sur marmo africano.

- 430) *Frugi et Basso cos.* — Côté opposé : *Her(merotis ou mae) Cae(saris servi) n(umero) xxx iii.* — Ann. 64. Consulat de C. Laecanius Bassus et M. Licinius Crassus.
Br., n° 138. — Rome. Emporium.
- 431) *Frugi et Basso cos.* — Côté opposé : *Her(mae) Cae(saris) n(umero) li.* — Ann. 64.
Br., 139. — Rome. Vigna Torlonia.
- 432) *Rufo et Capitone c[os].* — Côté opposé : *Lae(ti) Cae(saris) n(umero) lx.* — Ann. 67. Consulat de Fonteius Capito et de C. Julius Rufus.
Br., 140. — Rome. Emporium.
- 433) Sigle : *P.* — De l'autre côté : *Her(mae) Cae(saris) n(umero) xx ii.* — Bruzza se demande s'il ne faudrait pas lire *Tra(chalo)*. Galerius Trachalus était consul en 68.
- 434) Br., 141. — Tous les blocs qui suivent ont été retrouvés à Rome, dans l'emporium des marbres.
- 435) *Her(mae) Cae(saris) n(umero) i.*
Br., 142.
- 436) *Her(mae) Cae(saris) n(umero) iii.*
Br., 143,

- 437) *Her(mae) Cae(saris) | n(umero) v iii.*
Br., 144.
- 438) *Her(mae) Cae(saris).*
Br., 145.
- 438) *He[r(mae)]...*
Br., 146.
- 439) *Imp(eratore) Vespasiano vi | Tito Cae(sare) iiii cos.* Côté opposé : *ex rat(ione) Laet(i) ser(vi) | n(umero) lxxxv.* — Ann. 75.
Br., 147.
- 440) *Imp(eratore) Vespasiano [vi] | Tito Caes(are) iiii cos.* — Ann. 75.
Br., 148.
- 441) [*Imp(eratore) Vespasia] no vi | [Tito Cae(sare)] iiii cos.* — Ann. 75.
Br., 149.
- 442) *Imp(eratore) Vespasiano vii | Tito Caesar(e) v cos.* — An. 76.
Br., 150.
- 443) *Imp(eratore) | Vespasiano vii | [Tit]o Caesar(e) v cos.*
Ann. 76. — Côté opposé : *E]x rat(ione) Laet(i) ser(vi) | n(umero) xxxxi.*
Br., 151.
- 444) *Imp(eratore) Vesp[asiano]... | Tito Ca[esar(e)]...*
Br., 152.
- 445) *Imp(eratore) Vesp(asiano) Caes(are) Aug(usto) viii | Domit(iano) Caes(are) v cos.* — Côté opposé : *Ex ra(tione) Tyc(hii ou hici ?) Cae(saris) n(umero) lxxviii.* — Ann. 77.
Br., 153.
- 446) *Imp(eratore) Vespasiano Cae(sare) Aug(usto) vi [ii] | Domitiano v cos.* — Côté opposé : *Ex rat(ione) Tyc(hii) Cae(saris) n(umero) xviii.* — Ann. 77.
Br., 154.
- 447) *Ex rat(ione) Tyc(hii) ser(vi) n(umero) v.* — C I L., XIV, 2016 (Ostia).
- 448) *Imp(eratore) Vesp(asiano) Aug(usto) viii | Domit(iano) Cae(sare) v cos.* — Ann. 77.
Br., 155.
- 449) *Imp(eratore) Vesp(asiano) Aug(usto) viii | Domit(iano) Cae(sare) v cos.* — Ann. 77.
Br., 156.
- 450) *Imp(eratore) T(ito) Cae(sare) viii cos. | Domitiano Cae(sare) vii.* — Ann. 80.
Br., 157.
- 451) *Imp(eratore) T(ito) Cae(sare) Aug(usto) viii cos. | viii.* — Ann. 80.
Br., 158.

452) *Imp(eratore) T(ito) Cae(sare) viii cos. | Domit(iano) Cae(sare) vi (sic. rest. vii) | ex rat(ione) Laeti Cae(saris)*. — Côté opposé : *Ex rat(ione) Laeti Cae(saris) n(umero) xviii*. — Ann. 80.

Br., 159.

453) *Lae(ti) Cae(saris) n(umero) v*. — Br., 160.

454) *Lae(ti) Cae(saris) n(umero) viv*. — Br., 161.

455) *Lae(ti) Cae(saris) n(umero) lix*. — Br., 162

456) *Lae(ti) Cae(saris)...* — Br., 163.

457) *L]ae(ti) ser(vi).. | ... viii*. — Br., 164.

458) *Laet]i ser(vi) | ... xxx*. — Br., 165.

459) *Ex rat(ione) Laet(i) ser(vi) | n(umero) lxxx*. — Br., 166.

460) *Imp(eratore) Domitiano Aug(usto) viii | T. [Fl]avio Sabino cos.* — Ann. 82.

Br., 167 = *CIL.*, XIV, 2011. — Bloc trouvé à Porto en 1839.

461) *Imp(eratore) Domitian(o) Aug(usto) xii c[o]s. | .* — De l'autre côté : *ex rat(ione) Tyc(hii) serv(i)*.

Br., 168.

462) *Ex ra(tione) Tyc(hii) ser(vi) n(umero) lxxviii*.

Br., 169.

463) *Imp(eratore) D[o]mitian[o] Aug(usto) xii c[o]s.*

Br., 170. — Rome. Vigna Torlonia.

464) *Domitiano Aug(usto).... xii*. — Br., 171. (« Rocchio di colonna »).

465) ... *Cae]sar(e) Dom[itiano].....* — Br., 172.

466) ... *]o Aug(usto)*. — Br., 173.

467) « Sotto un roccchio di colonna ; nel piano superiore : *Cae(saris) Aug(usti) | n(umero) v* ; — nel piano inferiore : *h.* ».

Br., 174.

468) *Pae(d?) Cae(saris) | xv*. — Br., 175 (roccchio di colonna).

469) *Pae(d?) Cae(saris) | n(umero) xix*. — Br., 176. (id).

470) *Paed(?) Cae(saris) | n(umero) iii*. — Br., 177. (id).

471) ... *ae.. | ... xii*. — Br., 178.

472) ... *Cae(saris) | vi*. — Br., 179.

473) ... *Cae(saris) | ... xxxvi*. — Br., 180.

474) *Ex r(atione) Mami Liciniani | Glabrione et Thebaniano cos.* — Br., 181.

475) *Pontiano et Atiliano cos. ex ratione | redemptoris n(umero) xxviii*. — Ann. 135. Consulat de L. Tutilius Pontianus et de P. Calpurnius Atilianus.

Br., 182. — Rome. San Paolo.

476) *Edaiec(ti) Cae(saris)*. — Br., 183.

477) *Ner(iti ou ii)*. — Br., 184. Lettres peintes.

478) *Ex r(atione) Ces(ini ou orini?)* — De l'autre côté : *cos.* — Br., 185.

- 479) *Cae(saris) n(umero) clix | cia.* — Br., 186. (Lettres peintes).
 480) *Cn. Pompei.* — Br., 187. Rome. Sous une colonne. (Ficoroni, *Piombi*, 15).
 481) ... *cm...* — Br., 188.
 482) *cæ liii.* — Br., 189.
 483) *o = n.* — Br., 190. — Rome. Souterrains de San Pietro.
 484) *Ex ration(e) [I]yc(hii) ser(vi) n(umero) viii.*
 Br., 347.
 485) *Pae(d.?) Cae(saris) | n(umero) xiii.* — Br., 348 (roccchio di colonna).

Inscriptions sur Porta-Santa.

- 486) *Ruso et Ca(pitone).* — De l'autre côté : *Ian(uarii) Caes(aris servi) n(umero) ccl.* — Ann. 67.
 Br., 191. — Rome. Vigna Torlonia.
 487) *Ian(uarii) Cae(saris servi) n(umero) xxxv.*
 Br., 192. — Rome. Vigna Torlonia.
 488) *Imp(eratore) Domit(iano) Cae(sare) Aug(usto) viiii | Petil(io) Rufo c[os].* — Ann. 83.
 Br., 193. — Rome. Vigna Cesarini. Publié d'abord par Ficoroni, *Piombi*, p. 14.
 489) *Imp(eratore) Domit(iano) Cae(sare) Aug(usto) x | [C. Oppio Sa]bino cos.* — Ann. 84.
 Br., 194. — Rome. Vigna Torlonia.
 490) *Imp(eratoris) Caesaris Domitian(i) | Augusti Germanici | n(umero) iii.* — Le chiffre *liixiii* était gravé de l'autre côté de la colonne.
 Br., 185 « Colonna di 5 pied. di diam. trovata nel 1691 alla riva del Tevere presso il Collegio Clementino ». Ficoroni, *Piombi*, p. 12.
 491) *Coll(ega) et Priscino cos. | ccxxxvii r(ecognitum).* — Ann. 93.
 Br., 196. — Rome. Basilique de San Paolo. — Maintenant au musée du Latran.
 492) *Colleg[a] et Priscino(cos).* — Ann. 93.
 Br., 197. — Rome. Musée du Latran.
 493) *Vetere et Valente(cos). | ex r(atione) Suc(cessi) Caes(aris servi) viiii.* — Ann. 96.
 Br., 198. — Rome. (Cod. Vatic. 5253 f. 49).
 494) *[Vetere] et Vale[nte](cos). | [ex r(atione) Su]cces(si) Cae(saris servi).* — Ann. 96.
 Br., 199.

495) *Caes(are) Traianon(ostro) iiii cos. | ex rat(ione) Thras(eae) Cae(saris) n(ostri) ser(vi) Laetiani.*

Br., 200. « Ritrovato sulla riva del Tevere presso l'Aventino. Pighio. Cod. di Berlino f. 76, a ». — Ann. 101.

496) *Cae(sare) Traiano n(ostro) iiii cos. | ex rat(ione) Praes. (leg : Thras(eae)) Cae(saris) n(ostri) ser(vi) Clætiani (leg : Laetiani).* — Ann. 101.

Br., 201. « Vicolo degli Orsini nel 1555. Dalle schede di G. Grimaldi l'ebbe il Doni ».

497) *Ex rat(ione) Theras. (leg : Thras(eae)) Cae(saris) n(ostri) n(umero) ∞ cdlii.*

Br., 202 « Winghio cod. Bruxell. II. f. 240 ».

498) *Ex ra(tione) Thras(eae) Cae(saris) n(umero) ccxvi.*

Br., 203. — Rome. Musée du Latran.

499) *Ex rat(ione) Thras(eae) Cae(saris) n(umero) clxii.*

Br., 204. — Rome. Vigna Torlonia.

500) *Gallo et Bradua cos. | ex rat(ione) Rest(ituti) et Hya(cinthis) Cae(saris) n(ostri) | n(umero) xi.* — Ann. 108.

Br., 205. — Musée du Latran.

501) *Gallo et Bradua cos. | ex rat(ione) | [Re]st(ituti) et Hy[a- (cinthis) Cae(saris) n(ostri)...].* — Ann. 108.

Br., 207. — Musée du Latran.

502) *Ex rat(ione) Rest(ituti) et Hya(cinthis) Cae(saris) n(ostri) ser(vorum) | n(umero) | cxlii.*

Br., 206. — Musée du Latran.

503) *... cos. | ex rat(ione) | Rest(ituti) Cae(saris) n(ostri) ser(vi) n(umero) cxi.*

Br., 208. — Musée du Latran.

504) *Gallo et Bradua cos. | ex rat(ione) | Rest(ituti) et Hya(cinthis) Cae(saris) n(ostri) ser(vorum) n(umero) | cxlix.* — (Ann. 108).

Br., 209. « Cod. Bibl. Napoli L. 34, p. 163. - - Cod. Vat. 6035, f. 60 ».

505) *Commodo Cae(sare) n(ostro) ii cos. | s he (lettres renversées) tt... p x e (l'e est renversé).* — Ann. 179.

Br., 210. « Sotto l'imoscapo della colonna scoperta nel 1735 nei fondamenti del collegio dell'Apollinare. Ficoroni, *Piombi*, p. 13. Venuti, in una lettera al Muratori 19 sett. 1735 dice che vi era sopra l'imoscapo il numero ccxvi ».

506) *... Cae(saris) n(ostri) | cxlii.*

Br., 211. — Rome.

507) *... Va | ... s | ... xiii.* — Br., 212. Rome.

508) *... Ila |* — Br., 213.

509) *Fron(tonis).* — Br., 214. « Sotto l'imoscapo di una colonna, con lettere diverse da quelle ch'erano usate nelle cave ».

- 510) *Lxxiv.* — Br., 215 (M. du Latran).
511) ... *ccclxxx r(ecognitum).* — Br., 215.
512) ... *cdii r(ecognitum).* — Br., 217.
513) *ldcccxl r(ecognitum).* — Br., 218.
514) *lxx xcv r(ecognitum).* — Br., 219.

SECTION IX



INSCRIPTIONS DIVERSES ET PLOMBS

SECTION IX

INSCRIPTIONS DIVERSES ET PLOMBES

Inscriptions sur les marbres de qualité incertaine.

- 515) *P]riscino cos.* — Br., 293. — Rome, Palazzo Caponi. — Ann. 93 ? : consulat de Cn. Pompeius Collega et de... Priscinus.
- 516) *Celso ii et Crispino cos. | ex ratione Primigeni | Caesaris n(ostri) ser(vi) n(umero) lxxiv.* — Br., 294. — Ann. 113 : consulat de L. Publius Celsus et de C. Clodius Crispinus.
- 517) *Imp(eratoris) Trai[a]ni Aug(usti) Germ(anici)...civi. Caes(aris) cos. ex rat(ione)s.... | [sub c]ur(a) Ascani lib(erti) pro(curatoris) p.... | ... ciital. p. m. l. s. pers....* — Br., 395 (inscription qui est transcrite dans une lettre d'I. Bianchi à Marini. Rome, 1764). Ligne 3 : *sub cu]ra* est une restitution d'Hirschfeld, contrairement à celle de Bruzza qui lisait : *A]ur(eli)*. — (Hirschfeld, *Kais. Verw.*, p. 164. note 1).

Il faut peut-être restituer ainsi l'inscription : *Imp(eratoris) Trai[a]ni Aug(usti) Germ(anici) [Da]cici Caesaris co(n)s(ulis) ex rat(ione) S(exti ?) | [caes]ur(a) Ascani lib(erti) pro(curatoris) P(...?)..[centurione) legionis] i Ital(icae) p(?)m(?)pers.. ?*

Bruzza (*M. Gr.*, p. 135) lit à la dernière ligne : *p(rae)posito) m(armoribus) l(oca)s(uscepta) per S(ecundum ?)*, et rapproche ce texte des inscriptions sur marbre de Paros où on lit : *per | Chrez(imum) lib(ertum) et : loca | per Primum lib(ertum)* (n^{os} 267, 268. — Br., 277, 278). Mais, comme nous l'avons déjà vu, il semble qu'il faille lire au n^o 268, non pas *loca*, mais *loco*. De plus, la restitution *per S* (ici, un nom d'homme) ne me paraît vraisemblable. Il semble, en effet, que la formule *per* suivie d'un nom d'homme soit synonyme

de *ex ratione*, suivi d'un nom au génitif. Or, on lit déjà plus haut *ex ratione*. La restitution *p(rae)posito m(armoribus)* peut aussi être acceptée. Cf. n° 138. Mais alors ce titre faisant double emploi avec *sub c]ur(a)*, je proposerais de lire *caes]ur(a)*.

- 518) ... | *Ascan(i)...* | *cxiii*. — Br., 296 (Fragm. du Musée du Latran). — Probablement le même personnage que dans l'inscription précédente.
- 519) *Avio(la) et P[an]s(a) cos.* — Br., 297. Bloc provenant d'Ostie ; *C I L.*, XIV, 2013. — Ann. 122 ap. J.-C. Consulat de M'. Acilius Aviola et de... Corellius Pansa.
- 520) *Augurinus cos.* | *l. cxl. de. in | tr f cl. r ii.* — Br., 298 (Proviene dalle schede del Marangoni che nel 1746 la copiò da un marmoraio sulla piazza della Consolazione). — Ann. 132 ap. J.-C.
- 521) *M. Antonio et Sisenna | ex r(atione) Lucanon. Thebellhebm.* — Br., 299 = *C I L.*, XIV, 2014 (bloc provenant d'Ostie). — Bruzza restitue : *Lucanon(ii)*, nom qu'il croit retrouver sur un bloc de marbre de Paros (n° 258). La lecture des dernières lettres, très incertaine, n'autorise aucune restitution (Cf. Hirschfeld, *op. cit.*, p. 165, note 2).
- 522) *Largo et Messalino cos.* | *∞ cccxiii*. — Br., 300. — Ann. 147. Consulat de L. Annius Largus et de C. Pacatus Messalinus.
- 523) *N(umero) lxx | Tertullo et Sa | cerd(ote) cos. ex r(atione)...* — Br., 301. — Ann. 158. Consulat de Ser. Sulpicius Tertullus et de Q. Tineius Sacerdos.
- 524) *Ex r(atione) Op(tati?) Caes(aris servi) | n(umero) cdxxxiiii.* — Br., 302 = *C I L.*, XIV, 2015. — (Bloc provenant d'Ostie).
- 525) *Ex rat(ione) L(...?) | n(umero) cxxiii*. — Br., 303.
- 526) *C. n. m. a. dc. s. p. s | pigra. pate Toper. cia | frvvv. v. a. a... | ratio.* — Br., 204 (fuori di Porta Maggiore. Copiata dal dottor Detlefsen, *Bull. dell' Istit.*, 1861, p. 84). — Toute restitution me paraît impossible. Bruzza propose : *C(aesaris) n(ostri) m(etallo) A(ugusti) D(omini) c(aesura) s(uscepta) p(er) S(imilem?)*
- 527) *C. I. A. II. III FII | E LOC | TICE·IFVII.* (Aquilée). — Br., 305. (d'après un man. du Vatican).
- 528) *Cae | Cae.* — Br., 306.
- 529) *Loc xi.* — Br., 307 (Ostie).
- 530) *L cccxxvii*. — Br., 308 (Rome).
- 531) *N(umero) iiii | Diadumeni | ccci.* — Id., 309 (Rome).
- 532) *θx | ∞ ccclxvi.* — Id., 310 (Rome).
- 533) *Lo. ∞ ccclxii.* — Id., 311 (Rome).
- 534) *Q. Metelli.* — Id., 312 (Rome).
- 535) *Ldcxcix r(ecognitum).* — Id., 313 (Rome).

- 536) *ccci | l dccclv r(ecognitum)*. — Id., 314 (Ostie) = *C I L.*, XIV, 2018.
- 537) *N(umero) ccc ii*. — Id., 315 (Padoue).
- 538) *N(umero) ccxli*. — Id., 316 (Padoue).
- 639) *N(umero) ccc...* — Id., 317 (Padoue).
- 540) *N(umero) cclvi*. — Id., 318 (Padoue).
- 541) *N(umero) ccc*. — Id., 319 (Mus. de Cattaiio).
- 542) *N(umero) cccc . xxviii*. — Id., 320 (Padoue).
- 543) $\Lambda\omega\varsigma$. — Id., 321 (Inscript. de Syrie. Ross, *Inscr. graec. ined.*, Athènes, 1842, n° 106).
- 544) $\Lambda\overline{\nu}$. — Id., 322 (sous des colonnes, à Athènes).
- 545) *N(umero) xx*. — *C I L.*, XIV, 2974 (Préneste).
- 546) *T. liii bccccc* (sic Marini); *T liii dccxvi* (Oder); *T liii dcc ci* (Petr.). — *C I L.*, XIV, 3030 (Préneste).
- 547) ... *x aug apoc | vali*. — *C I L.*, XIV, 2131 (Lanuvium; iscrizione scolpita sopra il piano di una colonna di granito orientale di colore bigio).
- 548) *n(umero) ccxiii | .. poc...* — *C I L.*, XIV, 2132 (Lanuvium; in ima parte plinthis statuæ muliebris).
- 549) *Ve(tere) et Val(ente) cos*. — *C I L.*, XIV, 2012 (Porto). — Ann. 96. Consulat de T. Manlius Valens et de C. Antistius Vetus.
- 550) *Imp(eratore) Domitiano Aug(usto) viii | T. [Fl]avio Sabino c(os.)*. — *C I L.*, XIV, 2011. — Ann. 82 ap. J.-C.
- 551) *Ex rat(ione) | hr. Ascan(i)*. Sur le côté, en travers : *D | xxxvi* *C I L.*, XIV, 2017 (Porto).
- 552) *Loc(o) xi*. — Ibid., 2020 (Ostie).
- 553) *Au dlui pn | ldccxi*. — Ibid., 2021 (Porto).
- 554) *N(umero) ccxii*. — Ibid., 2023 (Porto).
- 555) $\Phi\delta$ *nlxx*. — Ibid., 2024 (Ostie).
- 556) *xxxx iiiii*. — Ibid., 2025 (Ostie).
- 557) *xxxvii*. — Ibid., 2026 (Ostie).
- 558) Sous deux colonnes de marbre rouge : *a) d(omini) Cae(saris) | n(umero) xxvii*, *b) d(omini) Cae(saris) n(umero) xxviii*. — *C I L.*, X, 6808 (Capri).
- 559) *D(omini) n(ostrî) Tr[aiani]*. — Bruzza, *M. Gr.*, 286.
- 560) *cc xxxi πλθξ*. — Id., 287 (Rome).
- 561) *Lo(co) cclvi*. — Id., 288 (Rome).
- 562) *a) Lo(co) dxxviii*.
b) Lo(co) ccxlix. — Id., 289 (Rome).
- 563) ∞ *dxlvi*. — Id., 290 (Rome).

Inscriptions relatives aux fonctionnaires de Rome.

- 564) *Hermeros | Ti. Claudii Caisaris Aug(usti) | Germanici ser*

- (vus) | *Thamidianus ab marmorib(us) | magister | Feroniae aras quinque | d(e) s(uo) d(e)d(it).* — *C I L.*, XI, 3199 ; Nepet (Nepi). « Sub Soracte monte ».
- 565) *Dis Manib(us) | M. Ulpio | Martiali | Aug(usti) lib(erto) | a marmoribus.* — *C I L.*, VI, 8483. — Rome.
- 566) ... *us Aug(usti) lib(ertus) Antiochus proc(urator) marmorum.* — *C I L.*, VI, 8482. — Rome.
- 567) ... *M. | Gemello ob mem[oriam] | ... miae filiae eius | ... Aug(usti) lib(ertus) procur(ator) m[armorum]...* — *C I L.*, VI, 33790. — Rome.
- 568) *Herculi Aug(usto) sacr(um) | ex viso | Primigenius | Imperatoris Caesaris Vespasiani | Aug(usti) Juvenicianus tabular(ius) a marmoribus.* — *C I L.*, VI, 301. — Rome.
- 569) *I. O. M. D. | Pro salute Augg. nñ. | L. Septimi Severi Pii | Pertinacis et M. | Aureli Antonini Pii | Felicis Aug(usti) et | Juliae Aug(ustae) et s(enatus) p(opuli)q(ue) r(omani) | Semnus Aug(ustorum) n(ostorum) libertus optio | tabellariorum stationis | marmorum aram posuit.* — *C I L.*, VI, 410. — Rome.
- 570) *D. M. | Fructo Aug. n. adiut. | tabul. a rat. m. f. c. | qui vixit annis xxi diebus xvii | Fortunatus fra | ter et conlega fecit.* — *C I L.*, VI, 8531. — Cf. la restitution de cette inscription : Introduction, parag. V.

Ploombs.

- 571) *Im p | Ca e | .* — Plomb circulaire dans un bloc. Entre les lettres, un aigle légionnaire. — *C I L.*, XV, 7921. — Garrucci (*Piombi Altieri*, p. 52, tab. III, n° 11) attribue ce plomb à l'époque d'Auguste, à cause de la ressemblance du type avec les représentations des monnaies.
- 572) *Ner(onis) ou Ner(vae) Cae(saris) Aug(usti).* — Plomb de forme circulaire, trouvé dans le Tibre. — *C I L.*, XV, 7922.
- 573) *a) Imp(erator) Ner(va) [Traianus Ca]es(ar) Aug(ustus) Ger(manicus).* — *C I L.*, XV, 7923 (Emporium de Rome. Au milieu du plomb est une Victoire ailée, à gauche).
b) Imp(erator) Ner(va) Tra(ianus) Caes(ar) Aug(ustus) Ger(manicus) Da(cicus). — Au milieu du plomb, une Victoire tient dans la main gauche une corne d'abondance (d'après Garrucci, *Piombi Altieri*, p. 52, n° 12 ; mais c'était plutôt une palme), dans la main droite une couronne. *C I L.*, XV, l. c.
- 574) *Imp(erator) Ne[r(va)]...* Au milieu, une Victoire tenant dans la main gauche une palme, dans la droite une couronne. — *C I L.*, l. c.

575) Autour de la tête de Trajan, à droite :

Imp(erator) Nerva Traianus C(aesar) Aug(ustus) Germ(anicus) Dac(icus). — *C I L.*, XV, 7924. Bloc de marbre blanc trouvé à Ostie.

576) *Traiani Dacici m(etallum)*. — Au milieu, Mars appuyé d'une part sur un javelot, de l'autre sur un bouclier.

Bruzza (*M. Gr.*, p. 116), et, d'après lui, Rostowzew (*Rev. num.*, 1897, p. 474, 3), prétendent que ce plomb se trouvait dans une colonne de marbre numidique; d'après l'éditeur du *C I L.*, ce serait une erreur. Rostowzew lit [i] m[p(erato-ris)]; il vaut mieux restituer, comme le *C I L.* : m(e-tallum) ou m(armor).

577) Tête nue de Trajan, à droite; au revers, une Victoire, à gauche. Ce plomb, anépigraphe, a été trouvé dans une fissure de colonne. — Ficoroni, *Piombi*, I. pl. 2, n° 5. — Rostowzew, *Rev. num.*, 1897, p. 474. Trajan, n° 5.

578) Autour de l'effigie d'Hadrien, tourné vers la droite :

Hadrianus Augustus. — *C I L.*, XV, 7927, 4.

579) *Hadriani Aug(usti)*. — *C I L.*, XV, 7928 (Sigill. form. quadr. repos. therm. Dioclet.).

580) Plomb anépigraphe; effigie d'Hadrien, regardant vers la droite. — Rostowzew, *art. cit.*, p. 475; Hadrien, n° 9.

581) Autour de la tête d'Antonin couronné de laurier :

Antoninus Aug(ustus) Pius. — *C I L.*, XV, 7929.

582) Autour de l'effigie de Julia Mamaea : *Julia...* — *C I L.*, XV, 7930.

583) Autour de la tête radiée de Claude le Gothique : *Divo Claudio*. — *C I L.*, XV, 7931.

584) Deux effigies impériales, affrontées, l'une imberbe, l'autre barbue. Autour : *Aug(ustorum) n(ostrorum)*. — *C I L.*, XV, 7932.

585) *Voltus d(ominorum) n(ostrorum) Aug(ustorum) et Caes(a-rum)*. — *C I L.*, XV, 7933 (circa imperatorum capita IV, quorum duo nuda adversa, duo laureata inter sese intuentia).

Ce sont probablement les empereurs Dioclétien et Maximien, avec Constantius et Galerius.

586) *C | Cas*. — *C I L.*, XV, 7934.

587) *Cum*. — *C I L.*, XV, 7935.

588) a) *Dom.* | *lect*.

b) *Dom.* | *laect*.

Bruzza (chez De Rossi, *Bull. Christ.*, 1877, p. 58) pense que c'est le nom de Domitien, et celui d'un certain Lector ou Lecticus, employé dans l'administration des marbres. Mommsen propose de lire : de *domo lecticariorum* (cf. la note du C.). Il est donc douteux que ce plomb rentre dans la

catégorie des plombs insérés dans les blocs et les colonnes.
— *C I L.*, XV, 7936.

589) Plomb de forme circulaire. Autour de la tête laurée d'un empereur (probablement Antonin), on distingue quelques lettres grecques illisibles. — *C I L.*, XV, 7937, b.

590) Autour de la tête laurée d'Alexandre Sévère, à droite :

a) Αὐτ(οκράτωρ) Κ(αῖσαρ) Μ(άρκος) Αὐρ(ήλιος) Σεβ(ήρος) 'Αλέξανδρος.

b) Autour de la tête laurée d'Alexandre Sévère, à droite :

Αὐτοκράτωρ Καὶ (σαρ) Αὐρ (ήλιος) Σεβ (ήρος) 'Αλέξανδρος.

Le n° b (donné par Ficoroni, *Piombi.*, tab. IV, 13) est peut-être le même exemplaire que le précédent. En ce cas Καὶ serait pour Κ (αῖσαρ) Μ (άρκος). Mais on peut restituer aussi Καὶ (σαρ). — *C I L.*, XV, 7939 = I G SI, Kaibel, n° 2416, 15.

591) D'un côté, la tête d'Héliogabale, tournée vers la droite. — De l'autre 'Α]λκιβιάδου δοκιμασία. — *C I L.*, XV, 7938 = Kaibel, 2416, 14.

592, 592 bis) Dans un fragment de pavage de marbre jaune retrouvé à Antium étaient insérés deux plombs. — Cf. carrières de Chemtou, n° 126, 127.

593) Plomb inséré dans une colonne de marbre phrygien; cf. carrières de Synnada, n° 235.

594) Cf. carrières de Synnada, n° 236.

595-598) Plombs insérés dans des morceaux de marbre numidique; cf. carrières de Chemtou, n° 128-130.

Addendum.

SECTION I. — Il faut joindre aux carrières italiennes celles de la Sicile, de la Sardaigne et de la Corse.

Sicile. — On extrayait en Sicile du marbre à *Tauromenium* (Taormine), Athen., V, p. 207 F : ἦν δὲ καὶ βαλανεῖον τρίκλινον πυρρίας χαλκᾶς ἔχον τρεῖς καὶ λουτήρα πέντε μετρητάς δεχόμενον, ποικίλον τοῦ Ταυρομενίου λίθου.

Sardaigne et Corse. — On y exploitait le granit. — « On a retrouvé aux carrières de Sardaigne des colonnes de granit prêtes à rouler sur les plans inclinés qui conduisaient aux navires, retenues par des pieux en fer profondément fichés dans le sol. » (L. Léger, *Les travaux publics, les mines et la métallurgie au temps des Romains* (1875), p. 704). — « On se servait, pour les rainures et les havages, de marteaux, de coins ou de pics en fer, quelquefois à grain aciéreur ou en bronze trempé. Ces coins, beaucoup plus grands que les nôtres, devaient être manœuvrés comme des pointerolles et frappés avec des marteaux à deux mains. On a retrouvé à Bonifacio une forge antique avec son charbon, qui devait servir à reforger et à rebattre les outils. » (L. Léger, *op. cit.*, p. 705).

Iles d'Elbe et de Giglio. — On y voit les traces de carrières antiques où gisent des colonnes et des fragments de colonnes. On en tirait du granit gris. « Dans diverses églises de Rome, on montre encore des colonnes de ce granit, qui certainement appartinrent à des édifices antiques. Des carrières de l'île d'Elbe provinrent les trois grandes colonnes qu'on a retrouvées ces jours-ci (mai 1870), en jetant les fondations d'une maison devant l'église de la *Pace*. » (Br., *M. Gr.*, p. 170).

Ces inscriptions sont les suivantes.

399) C. xxx | I. ccccxcv. — Br., *M. Gr.*, n° 336.

600) xxx | I. ccccxcvi. — Id., n° 337.

La troisième colonne ne portait pas d'inscription.

Il faut joindre enfin à notre collection épigraphique le texte suivant :

601) Inscription transcrite par Smetius d'un manuscrit du Vatican, et reproduite par De Rossi (*Bullett. d'arch. crist.*, 1868, p. 25),

et par Bruzza (*Ann. dell' Istit.*, 1870, Tav. d'agg. G. 2). — La première ligne et la première moitié de la seconde ligne ne sont pas lisibles. Ensuite, il me semble qu'il faut lire :

... *Turdis ad columnam | ex off. commodiana. lvi | loc. prim. b. sec.* — Br., *M. Gr.*, n° 323.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus Inscriptionum Latinarum (C. C I L).

Corpus Inscriptionum Graecarum (C. I. Gr.).

KAIBEL. — Inscriptiones graecae Siciliae Italiae (I G S I).

ARDAILLON. — Article *Metallum*, dans le *Dictionn. de Daremberg et Saglio*, p. 1860-1862 ; 1866 ; 1870 et suiv.

BARRIER DE MONTAULT. — *Tableau raisonné des pierres et marbres antiques employés à la construction et décoration des monuments de Rome*, dans le *Bulletin monumental* (XXXV, 1869, p. 837 et suiv.).

H. BLÜMNER. — *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern* (III, 1884, p. 26 et suiv.).

L. BRUZZA. — *Iscrizioni dei marmi grezzi* (Abréviation dans cet ouvrage : Br., M. Gr.), dans les *Annali dell'Istituto di corrispondenza archeologica* (Vol. XLII, ann. 1870, p. 106-203).

F. CORSI. — *Delle pietre antiche* (Rome, 2^e édit., 1833).

HIRSCHFELD. — *Die Kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian* (Berlin, 1903 ; spécialement p. 143-180. — Abrév. dans cet ouvrage : Kais. Verw.).

— *Untersuchungen auf dem Gebiete der römischen Verwaltungsgeschichte* (Berlin, 1876).

LAFAYE. — Art. *Marmor*, dans le *Dictionn. de Daremberg et Saglio*, p. 1397-1603.

L. LÉGER. — *Les travaux publics, les mines et la métallurgie au temps des Romains* (1875).

MARQUARDT. — *De l'organisation financière chez les Romains* (trad. fr.), p. 326-334.

MARQUARDT-MAC. — *Vie privée des Romains*, trad. Heug., II (1893), p. 263 et suiv.

H.-W. PULLEN. — *Handbook of ancient Roman marbles* (Londres, 1894).

Bullettino et Annali dell'Istituto di corrispondenza archeologica (Abrév. dans cet ouvrage : Bull. Ann. dell'Istit.).

Bullettino della commissione archeologica comunale (Abrév. dans cet ouvrage : *Bull. com.*).

Bulletin monumental (Abrév. : *Bull. monum.*)

Bulletin de correspondance hellénique (B C H).

Prosopographia imperii romani (Abrév. : *Prosop.*).

On trouvera l'indication des ouvrages et articles de revue, se rapportant particulièrement à chaque section, au cours de l'ouvrage.

INDEX EPIGRAPHICUS

Faisons précéder cet *Index epigraphicus* des observations suivantes, empruntées à l'article de Bruzza.

« Les blocs, retrouvés entiers ainsi qu'ils provinrent des carrières, portent toujours des inscriptions ou des sigles, ou tout au moins des chiffres; ceux qui, à première vue, en paraissent privés, si on les observe bien, montrent presque toujours la trace des lettres et des chiffres qui étaient dessinés au minium. Quelques-uns en manquent, parce qu'ils furent coupés avec la scie, ou qu'ils avaient déjà servi à l'ébauche de quelque objet... Les inscriptions ne sont pas toujours gravées avec le même soin. Celles qui ont des dates consulaires et mentionnent les procureurs sont fort soignées, tandis que les noms des esclaves, l'indication de la propriété impériale, et les chiffres sont tracés souvent d'une manière très grossière. — Il y a cependant des différences suivant la nature des marbres, parce que dans les plus durs les lettres sont plus régulières; dans les plus tendres, au contraire, elles sont plus grandes et plus grossières, et la paléographie est différente suivant les carrières. Les inscriptions les plus grossières et les plus simples, qui ont seulement le nom de l'esclave et un numéro, doivent avoir été tracées dans le chantier même; celles qui portent les noms des procureurs impériaux et des autres fonctionnaires préposés aux carrières, sont soigneusement gravées, et le furent lorsque les blocs avaient déjà été transportés au dépôt (*statio*) où ils étaient rassemblés, inscrits sur les registres, et expédiés de là à Rome. » (Br., *M. Gr.*, parag. 4).

Comme on le constatera, les abréviations des noms propres (noms de personnes, d'empereurs, de divinités, noms géographiques) sont indiqués dans notre *Index* au moyen de parenthèses. Je n'ai pas, pour les noms communs, indiqué de la même façon les abréviations. Mais on trouvera, à la fin, la liste des principales sigles et abréviations employées sur les blocs et les colonnes.

Les inscriptions dont, sauf avis contraire, la provenance n'a pas, dans le corps de cet ouvrage, été spécifiée, proviennent de l'Emporium de Rome (*Marmorata*).

I. — NOMINA

GENTILICIA

- Κούβντος Ἀκκίος Ὀπτᾶτος, 133.
 T. Ael(ius) Amiantus, 233 bis.
 Ael(ius) Antoninus, 205, 209.
 L. Alfius Lucanus, 64.
 Annius Rufus, 138.
 L. Antistius Asiaticus, 164, 165.
 M. ANTONIUS (cons.), 321.
 M. Artorius Priscillus, 168.
 M. AURELIUS (cons. 20 p. C.), 53.
 Aur(elius) Corinth(ianus), 241.
 Aur(elius) Demetrius, 270.
 C. Aurelius Demus, 159.
 Aur(elius) Epity[nchianus], 270.
 Aureli(us) Heraclid[as], 131.
 M. Aur(elius) Marcio, 232.
 Aur(elius) T[hraso], 270.
 C. CAECILIUS (cons. 17 p. C.), 53.
 Caecilius Marcianus, 293.
 M. Caelius Alexander, 63.
 C.] Cae[lius] Rufus (cons. 17 p. C.), 281.
 Caesius, 174.
 Q. Caesius Valens, 172.
 Κησώνιος, 139.
 Q. Canusius Praenestinus, 118.
 Claudia, 426.
 Ti. Claudius..., 426.
 C(laudius ?) Cerialis, 278.
 L. Coc(ceus), 127.
 C. Cornelius, 154.
 Cor(nelius) Ionic[us], 11^b.
 F(austus ?) Cor(nelius) Mut(?), 11.
 Φάνιος Σευήρος, 146.
 M. Firmidius Spectatus, 56.
 Titus Flavius, 234.
 T. Flavius Celadus, 61.
 T. Flavius Felix, 62.
 Flavia Eutychia, 233.
 Flavius Mucianus, 56.
 T. [Fl]AVIUS SABINUS (cons. 82 p. C), 460, 550.
 T. Flavius Successus, 62.
- FUFIDIUS POLLIO (cons. 166 p. C), 235.
 D. HATERIUS AGRIPPA (cons. 22 p. C), 53.
 Julius, 153.
 Jul(ius) Gallus, 82, 83.
 Q. Jul(ius) Julianus, 63.
 Jul(ius) Pri(mus), 20.
 Ti(berius) Ju(lius) Primus, 45.
 L. Junius Calvinus, 169.
 Πόπλιος Ἰουέντιος Ἀγαθόπουρος, 150.
 Πόπλιος Ἰουέντιος Ῥούφος, 150.
 Πόπλιος Ἰουέντιος, 150.
 Mamius Licinianus, 237, 474.
 Q. Metellus, 534.
 Μέττιος Ῥούφος, 171^a.
 Minicius Sanctus, 283, 284.
 L. NORBANUS (cons. 19 p. C), 53.
 [C. OPIUS SA]BINUS (cons. 84 p. C), 489.
 Orbius Natalis, 291, 293, 296.
 L. Pinarius, 166.
 Pompeia Jucunda, 423, 426, 427.
 Cn. Pompeius, 480.
 Q. Pompeius Victor, 423, 426, 427.
 Q. Pomponius Ro(?), 58.
 L. PONTIUS FLACCUS (cons. 17 p. C), 53.
 Publicius Crescentinus, 63.
 Ῥάμμιος Μαρτιάλης, 134, 143.
 R(OSCIUS) AELI(ANUS) (cons. 100 p. C), 181, 182.
 L. SCRIBONIUS (cons. 16 p. C), 53.
 SERBILIUS PUDENS (cons. 166 p. C), 235.
 Sergius, 280.
 Sergius Longus, 278.
 T. Sergius Longus, 279.
 D. Severius Severus, 167.
 M. SILIUS (cons. 19 p. C), 53.
 STATILIUS (cons. 16 p. C), 53.
 C. SULPICIUS GALBA (cons. 22 p. C), 53.
 Sulpicius Simi(lis), 139.

Tullius Saturninus, 199, 200.

Ulpia Hygia, 230.

M. Ulpius Martialis, 563.

M. Ulpius Paederos, 231.

Μάρκος Ούλπιος Χρήσιμος, 143.

Valeria Cleopat[r]a, 233 *bis*.

Valeria Myrsinicia, 423, 427.

M. VALERIUS (cons. 20 p. C), 53.

Val[erius] Valerianus, 429.

Ούα(λέριος), 136.

Ούαλέριος Λούκιος Έννιος Πρεΐσκος,
136.

M. Vicus Bassus, 271.

ALIA NOMINA.

Abae(us), 33.

Abas(cantus), 113.

ABELIA(NUS) (cons. 100 p. C), 181, 182.

AEMILIAN(US) (cons. 206 p. C), 270.

Agathas, 74, 84, 89, 90, 91, 93-97.

Άγαθόπους, 130.

Age(nor), 74, 75.

AGRIPPA (cons. 22 p. C), 35.

AGRIPPA, 223 (227?).

Agr(ippa?), 79.

Agrippa, Agripp(a), 100, 101, 102.

Agr(ius?), 273, 274.

Aithales, 57.

Al(...?), 93.

ALBINUS (cons. 206 p. C), 270.

Alcetas, 77.

Αλκιδαδής, 591.

Alexander, 63.

Alexan[d]rianus, 427.

Amiantus, 233, 233 *bis*.

Άμμώνις, 139.

Άμμώνιος, 133, 156.

[ANU]LLINUS (cons. 199 p. C), 112.

Antiochus, 566.

Antoninus, Ant(oninus), 203, 209,

Άπελλών, 157.

Apollonius, 55, 253.

Άπολώνιος, 133, 158.

Apoll(onius), 332 ; Ap(ollonius),
228.

Aquil[a], 131.

Ar(...?), 28.

Άρδικς, 132

[Άρις]τειδής, 133.

Άρτεμίδωρος, 160.

Ascanius, 517, 518, 531.

Asiaticus, Asiat(icus), 164, 165, 206,
215.

Athenodorus, 112.

ATILIANUS (cons. 135 p. C), 473.

Atticus, 253.

AUGURINUS, AUGURIN(US), AUGUR(I-
NUS) (cons. 132 p. C), 198, 237,
283-287, 320.

Avio(la) (cons. 122 p. C), 519.

Άουίτος, 134.

Βαχίος, 130.

BALBINUS (cons. 137 p. C), 199, 200.

BARBARUS (cons. 157, p. C), 104.

Bassus, 271.

BASSUS (cons. 64 p. C), 430, 431.

Bi[t]us, 194, 195.

BRADUA (cons. 108 p. C), 500, 501,
504.

BRADUA (cons. 160 p. C), 211.

Callist(us), 70, 73, 74, 78, 81 (?)

Caloteim[us], 53.

Calvinus, 169.

CAMERINUS, CAMER(INUS) (cons. 138
p. C), 82-84.

CA[N]D(IDUS) (cons. 105 p. C), 189.

CAPITO, Ca(PITO) (cons. 67 p. C),
432, 486.

Celadus, 61.

Celer, 133.

CELSUS (cons. 113 p. C), 516.

CELSUS (cons. 164 p. C), 215.

Cerialis, 278.

Certus, Cert(us), Cer(tus), 70-73,
89-94.

Ces(orinus?), 478.

Chr[esimus], Chrez(imus), 254, 267.

Χρήσιμος, 134, 135, 234.

Cla(...?), 253.

[CL]ARUS, CLARUS (cons. 146 p. C),
203, 204.

Claudianus, Claudian(us), 211, 212,
214.

- Cleopat[r]a, 233 bis.
 COLL(EGA), COLLEG[A] (cons. 93 p. C), 491, 492.
 CONDIANUS (cons. 151 p. C), 103.
 Corinth(ianus ou ius), 241.
 Corinthi(us), Corin(thius) 114, 119.
 CRASSUS (cons. 64 p. C), 67.
 CRASSUS (cons. 27 p. C), 30.
 Crescens, 278, 283, 284.
 Crescentinus, 63.
 CRISPINUS (cons. 113 p. C), 316.
 Demetrius, 270.
 Δῆμος, 159.
 Dio (dorus ?), 3.
 Dio (dotus ?), Diod(otus ?) 242-249.
 Diadumenius, 331.
 Διόθεμις, 170.
 Διόσκουρος, 133.
 Diotimus, 113.
 Domesticus, 427.
 Dom(itius ?), 215.
 Dyna[mis], 426.
 Edaiec(tus), 476.
 Eman(us), 34.
 Ἐνκόπιος, 135.
 E[pa]g[athianus], 427.
 Ἐπαφρόδειτος, 134, 145.
 Epictetus, 270.
 Ἐπίμαχος, 152.
 Epity[nchianus], 270.
 Ephe(bus), 19, 41.
 Ero(s), Er(os), 6, 7, 8, 10, 42-44.
 Ἐρως, 277.
 Ἐυδαίμων, 160.
 Eu(porus ?), 331.
 Εὐτυχος, 152.
 Eutychus, [Eu]tyches, 116, 256.
 Event(ius ?), 49.
 Felicio, 55.
 Felix, 59, 62, 68, 230.
 FLACCUS (cons. 17 p. C), 55.
 Florus, 57.
 Fortunatus, 570.
 FRONTO (cons. 199 p. C), 112.
 Fron(to), 509.
 Fructus, 570.
 FRUGI (cons. 64 p. C), 430, 431.
 Gabinus, 55.
 GALBA (cons. 22 p. C), 55.
 GALLICANUS (cons. 150 p. C), 99-102.
 Gallus, 82, 83.
 GALLUS (cons. 108 p. C), 500, 501, 504.
 Gemellus, 567.
 GLABRIO, GL(ABRIO) (cons. ?), 198, 474.
 Glaeb(ula ?), 121.
 Hera[cla], 426.
 Ἡρακλείδης, 136, 137, 160.
 Heraclid(as), 131.
 Hermas, Her(mas), 425, 427, 430, 431, 433, 435-438.
 Hermeros, 564.
 Hermippus, 55.
 Hermo(laus), 259, 262-264.
 Hya(cinthus), 500, 501, 502, 504.
 HIBERUS (cons. 133 p. C), 79.
 Hier(o ou ax), 255.
 Hilario, 55.
 Hilarus, Hilar(us), Hil(arus), 2, 4, 55, 123 (32, 33).
 Hygia, 230.
 Hymenaeus, Hy(menaeus), Hyme(naeus), Hym(enaes), 297-304, 319, 320, 425-427.
 Ian(uarius), 486, 487.
 Ionic(us), 11^b.
 Irenaeus, 199, 200, 229.
 Ἰσίδωρος, 171^a.
 ITALIC(us) (cons. 68 p. C), 175.
 Jucunda, 423-427.
 JULIAN(us) (cons. 148 p. C), 207-209.
 Julianus, 63, 110.
 Jun(ior ou ianus), 104.
 Juvencianus, 568.
 Κάριος, 150.
 Κρήσις, 171^a.
 LAELIANUS (cons. 163 p. C), 241.
 Laetianus, 495, 496.
 Laetus, Lae(tus), Laet(us), 67, 432, 439, 443, 452-459.
 Lal(us ?), 32.
 LARGUS, LARG(us) (cons. 147 p. C), 205, 206, 522.
 Licin(ianus), Licinianus, 237, 474.
 Λίκος, 152.
 Λογγεῖνος, 154.
 Longus, 278, 279.
 Λούπος, 137.
 Lucanus, 64.

- Lucanon (ius ?), 521.
 Lupus, 255.
 MACRINUS (cons. 164 p. C), 215.
 Mamurianus, 426.
 Marianus, 230, 231.
 Μαρκαρίτης, 150.
 Μάρκελλος, 150.
 Marcianus, 293.
 Marcio, 232.
 Martialis, Μαρτιάλης, 565, 134, 145.
 MAXIMUS (cons. 172 p. C), 110.
 MAXIMUS (cons. 131 p. C), 103.
 Maximus, 111.
 Μενιππείδης, 171^b.
 Μένιππος, 171^a.
 Μέρσις, 150.
 MESSALINUS, MESS (ALINUS) (cons. 147 p. C), 522, 205, 206.
 Μίκαλος, 162.
 Mucianus, 56.
 Mut. ?, 11.
 Natalis, 291.
 Ner (itus ?), 477.
 Nervius, 55.
 NIGER, NIG (ER) (cons. 138 p. C), 82, 83, 84.
 Νί[γ]ρος, 150.
 Novat(us), 105.
 Olymipi odor'a, 426.
 Optatus, Op (tatus ?), 'Οπᾶτος, 55, 524, 135.
 ORFITUS (consuls en 110, 149, 163, 172 p. C), 70, 73, 98, 242, 243, 110.
 Pae(d ?...), 468-470, 485.
 Paederos, 231.
 Page (.. ?), 23.
 PALMA, PAL (MA) (cons. 109 p. C), 176, 177, 188, 190, 194, 195, 197.
 P[AN]S(A) (cons. 122 p. C), 519.
 Pa(pus), Papus, 199, 200.
 Pas (.. ?), 2, 5, 36, 37.
 PASTUS (cons. 163 p. C), 241.
 Pela(gus), Pelag(us), 202-204, 211, 213.
 Πεταράτης, 152.
 PETIL(IUS) (cons. 83 p. C), 488.
 Phil(o), Philo, 11, 12, 13, 16, 55.
 Philocalu(s), 58.
 POL(LIO) (cons. 166 p. C), 244-249.
 PONTIANUS (cons. 133 p. C), 291, 292, 475.
 Porcia, 427.
 P[o]r(us), 120.
 Postymus, 132.
 Praenestinus, 118.
 Primigenius, 516, 568.
 Pri(mus), Primus, 20, 31, 45, 55, 125, 268, 269, 425, 427.
 Priscillus, 168.
 PRISCINUS (cons. 93 p. C), 491-492, 515 (?).
 PRISCINUS (cons. 110 p. C), 70, 73.
 PRISCUS (cons. 149 p. C), 98.
 Πρεῖσκος, 136.
 Προκουλητιανός, 145.
 PUDEN(S) (cons. 163 p. C), 242-243.
 PUDEN(S) (cons. 166 p. C), 244-249.
 Puteolanus, 117.
 Quadratus (cons. 167 p. C), 109.
 REGULUS (cons. 157 p. C), 104.
 Rest(itutus), 500-504.
 Ro (..?), 58.
 Romulus, 132.
 'Ρ (οὔφος), 'Ρούφος, 145, 150, 171^a.
 RUFUS (cons. 67 p. C), 432, 486.
 RUFUS (cons. 83 p. C), 488.
 Ruf(us), Rufus, 35, 138.
 Sabatianus, 131.
 SABINUS (cons. 82 p. C), 460, 530.
 SABINUS (cons. 84 p. C), 489.
 SACERD(OS) (cons. 158 p. C), 523.
 Sanctus, 283, 284.
 Sat(rinius ?), 80.
 Saturninus, 199, 200.
 Scaripus, 55.
 Σειγρητιανός, 134, 145.
 Semnus, 569.
 Senecianus, 232.
 SENECIO (cons. 107 p. C), 68.
 SERVIANUS (cons. 134 p. C), 81, 288, 289, 290.
 SEVERUS (cons. 141 p. C), 89-95.
 SEVER(US) (cons. 146 p. C), 203, 204.
 SEVERUS (cons. 200 p. C), 56.
 Severus, Σευρος, 167, 146.
 S(extus ?), 16, 517.
 Simil(is), 139.
 SISENNA (cons.), 521.

- Solumarus, Sol(umarus), 17, 55.
 Spectatus, 56.
 Stephanus, 60.
 STLOGA (cons. 144 p. C), 89-95.
 Successus, 62.
 SURA, SUR(A) (cons. 107 p. C), 68, 176, 194, 195.
 Sympherusa, 425, 427.
 Suc(cessus), Su]cces(sus), 493, 494.
 Σωκράτης, 148.
 TEB(ANIANUS), TREBANIANUS (cons.) 198, 474.
 Teg(..?), 12, 13.
 Tellus, 68, 105.
 TERTULLUS (cons. 158 p. C), 49, 523.
 Thamidianus, 564.
 Thamyrianus, 425, 427.
 Thamyrs, Tha(myrs), Thamy(rus), 294, 305-322, 420, 425-427.
 Thras(eas), 495-499.
 T[hraso ? ou hrseas ?], 270.
 Tiburtinus, Tib(urtinus), 6, 7, 8, 9, 55.
 Tigranus, 55.
 TORQUA(TUS) (cons. 148 p. C) 207-209.
 Tyc(hius ?), 443-447, 461, 462, 484.
 Vaccio, 55.
 Valens, 172, 288-290, 292, 428.
 VALENS, VAL(ENS) (cons. 96 p. C), 493, 494, 549.
 Valerianus, 429.
 VAR(US) (cons. 160 p. C), 211.
 Veib(?), 426.
 VER(GINIUS), VER(GINIUS) (cons. 69), 176-178.
 VER(GINIUS), VERG(INIUS) (cons. 97 p. C), 180, 188-190).
 VETUS, VE(TUS) (cons. 96 p. C). 187, 493, 494, 549.
 VETUS (cons. 150 p. C), 99-102, 210(?).
 Victor, 132, 425-427.
 VICTOR (cons. 200 p. C), 56.
 VICTORINUS (cons. 183 p. C), 111.
 VOP(ISCUS) (cons. 69 p. C), 176, 177, 178.
 Ζμάρκτος, 150.

II. — IMPERATORES

- AUGUSTUS. — Καῖσαρ, 151.
 TIBERIUS. — Ti. Caesar, 55.
 — Τειβέριος Καῖσαρ Σεβαστός, 150.
 CLAUDIUS. — Ti. Claudius Caesar Aug(ustus) Germanicus, 564.
 VESPASIANUS. — Imp(erator) Vespasianus, 439-444.
 — Imp(erator) Vesp(asianus) Aug(ustus), 448, 449.
 — Imp(erator) Vesp(asianus) Caes(ar) Aug(ustus), 445, 446.
 — Imp(erator) Vespasianus Caesar Aug(ustus), 60.
 — Imp(erator) Caesar Vespasianus Aug(ustus), 568.
 TITUS. — Titus Cae(sar), Titus Caesar, 439-444.
 — Imp(erator) T(itus) Cae(sar), 430, 432.
 — Imp(erator) T(itus) Cae(sar) Aug(ustus), 451.
 DOMITIANUS. — C(aesar), 179-151, 183-186.
 — Domitianus, 446.
 — Caesar Domitianus, 465.
 — Domit(ianus) Caes(ar), Domitianus Caes(ar), 282, 445, 448, 449, 450, 452.
 — Domitianus Aug(ustus), 464.
 — Imp(erator) Domitianus Aug(ustus), 460, 461, 463, 550.
 — Imp(erator) Domit(ianus) Caes(ar) Aug(ustus) 488, 489.
 — Imp(erator) Caesar Domitian(us) Augustus Germanicus, 490.

- Imp(erator) Domitianus Aug(ustus) Germ(anicus), 267, 268.
- Imp(erator) Domitianus Caesar Aug(ustus) Germ(anicus), 269.
- NERVA. — Ner(va), 180, 188, 189, 190.
- Imp(erator) Nerva Caes(ar) Aug(ustus), 254.
- Ner(va) Caes(ar) Aug(ustus), 572.
- Αὐτοκράτωρ Νέρου Σεβαστός, 254.
- TRAIANUS. — Traian(us), Tra(ianus), Τραιανός, 184, 191, 193, 133.
- Trai(anus) n(oster), 180.
- Tra(ianus) A(ugustus), Trai(anus) Au(gustus), 57, 188, 192.
- Traianus Dacicus, 576.
- D(ominus) n(oster) Tr(aianus), 559.
- Caes(ar) Traianus n(oster), 495, 496.
- Optimus imp(erator) Traianus, 138.
- Ὁ κύριος Καῖσαρ Τραιανός, 133.
- Imp(erator) Ner(va), 574.
- Imp(erator) Ner(va) Traianus Caes(ar) Aug(ustus) Germ(anicus), 573^a.
- Imp(erator) Ner(va) Tra(ianus) Caes(ar) Aug(ustus) Germ(anicus) Da(cicus) 573^b; 573 (avec des abrég. un peu différentes).
- Imp(erator) Nerva Traianus Caesar Aug(ustus) Germanicus Dacicus, 139.
- Imp(erator) Traianus Aug(ustus) Germ(anicus) Dacicus Caesar, 517.
- HADRIANUS. — Hadrianus Aug(ustus) *et* Augustus, 78, 82, 126, 128, 233, 236, 578, 579.
- Hadrianus Aug(ustus) d(ominus), 79, 81, 83, 84, 86, 87.
- Hadrianus d(ominus), 83.
- Caes(ar) A(ugustus) H(adrianus ?), 302.
- Τραιανός Ἁ[δριανός...], 140.
- Ἀδρειανός ὁ κύριος Σεβαστός, 146.
- Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Τραιανός Ἀδριανός Σεβαστός, 144.
- Ὁ κύριος αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Τραιανός Ἀδριανός Σεβαστός, 143.
- ANTONINUS. — Antoninus, 88.
- Antoninus Aug(ustus), 103^b.
- Antoninus Aug(ustus) Pius, 581.
- Imp(erator) Anto(ninus), 201, 202.
- Imp(erator) Antoninus Aug(ustus), 107, 217.
- Imp(erator) Antoninus Aug(ustus) d(ominus), 99.
- Imp(erator) Antoninus Aug(ustus) Pius, 98, 106.
- Imp(erator) Antoninus Aug(ustus) Pius d(ominus), 89-96, 100-101.
- MARCUS AURELIUS. —
- M. Aurelius Verus Caesar, 106.
- M. Aure(lius) Caesar, 201, 202.
- M. A[u]r(elius) Ant(oninus) (?), 180.
- Imp(erator) Antoninus n(oster), 212-214.
- Antoninus, 107, 108.
- L. VERUS. — Verus, 107, 108.
- Imp(erator) L. Aurelius Verus, 109.
- Imp(erator) Verus, 212, 213.
- Imp(erator) Verus n(oster), 214.

- Commodus, 106.
 MARCUS AURELIUS ET L. VERUS. — Imp(eratores) Caesares Antoninus et Verus Augusti d(omini), 108.
 COMMODUS. — Commodus Cae(sar) n(oster), 505.
 — Imp(erator) Commodus Aug(ustus), 111.
 SEPTIMIUS SEVERUS. — L. Septimius Severus Pius Pertinax, 569.
 — L. Septimius Severus Aug(ustus), 56.
 — Severus Piissimus Aug(ustus), 131.
 CARACALLA. — M. Aur(elius) Antoninus Aug(ustus), 56.
 — Antoninus Piissimus Aug(ustus), 131.
 — M. Aurelius Antoninus Pius Felix Aug(ustus), 569.
 GETA. — Geta nobilissimus Caes(ar) 131.
 ALEXANDER SEVERUS. — Αὐτ(οκράτωρ) Κ(αῖσαρ) Μ(άρκος) Αὐρ(ήλιος) Σεβ(ήρος) Ἀλέξανδρος, 590^a
 — Αὐτοκράτωρ Καῖ(σαρ) Αὐρ(ήλιος) Σεβ(ήρος) Ἀλέξανδρος, 590^b.
 JULIA AUGUSTA. — Julia et Jul(ia) Aug(usta), 569, 56.
 — Julia Domna Aug(usta) m(ater) K(astorum), 131.
 JULIA MAMMAEA. — Julia [Mammaea], 582.
 CLAUDIUS GOTHICUS. — Divus Claudius, 583.
 DIOCLETIANUS, MAXIMIANUS, CONSTANTIUS, GALERIUS. — D(omini) n(ostri) Aug(usti) et Caes(ares), 583.
 DIVERSA.
 — Αὐ... Σεβ(αστοῦ), 129.
 — Germanicus, 53.
 — L. Aelius Caesar n(oster), 293, 199, 200.
 — Aug(ustus), 466.
 — Cae(sar) Aug(ustus), 467.
 — Imp(erator) Cae(sar), 571.
 — Aug(usti) n(ostri), 584.
 — P(ater) p(atriciae), 254.
 — Πατήρ πατρίδος, 254.
 — M(ater) K(astorum), 56.

III. — DII DEAEQUE

- Bellona, 60.
 Feronia, 564.
 Genius montis, 111.
 Hercules, 279.
 Her(cules) adiut(or), 58.
 Hercules Aug(ustus), 568.
 Εἷσις μυριώνυμος, 146.
 Juno Regina, 131.
 J(upiter) o(ptimus) m(aximus), 56, 57, 569.
 J(upiter) o(ptimus) m(aximus) Hammo Chnubis, 131.
 Lares Aug(usti) 125.
 Mens Bona, 59.

Νόμοι, 171^a.
 Πάν, 171^a.
 Ὁ κύριος Πάν, 181.
 Silvanus deus, 63.
 Οἱ σύνναοι θεοί (*dii cum Serapide adorati*), 134, 143.
 Ζεὺς Ἡλῖος Σάραπις, 143.
 Ζεὺς Ἡλῖος μέγας Σάραπις, 134, 135.

IV. — GEOGRAPHICA

Αἴγυπτος, Aegyptus, 134, 135, 137, 150, 139.
 Ἀλεξανδρεὺς, 135.
 Beronices, Berenicidis mons, 167, 168, 169.
 Βερενίκης ὄρος, 164.
 Britannia, 232.
 Carystiae (lapicidinae), 425.
 Fryg (ia), 232.
 Κίλικες, 134.
 Claudianus mons, 138.
 τὸ Κλυδιονόν, 134.
 Itur (aei), 173.
 Lunensia (marmora), 61, 62.
 Μαλλίτης, 139.
 Maur (i), 131.
 N (umidica) m (etalla), 77, 97.
 Numidi montes, 63.
 Philae, 131.
 Scyr (?), 428.
 Sirmium, 429.
 Θράκες, 135.
 Tralliani, Τραλλιανοί, 234.
 Turdis, 601.
 Vocontii, 172.

V. —OFFICIA DIVERSA

Aedilis, 11, 12.
 Decurio, 55, 174.
 Ἐπαρχος Αἰγύπτου, 137, 134, 145.
 Magister, 55, 564.
 Procurator provinciae Britanniae, 232.
 Procurator provinciae Phrygiae, 232.
 Procurator summi choragi, 232.
 Praefectus Aegypti, 131, 139.
 Ex tabulariis, 232.
 Vilicus, 55, 57, 59.

VI. — RES MILITARES

- Ala Maurorum, 131.
 Ala Vocontiorum, 172.
 B[eneficiarius], 270.
 Centurio, 36, 138, 199, 200, 278-280, 317.
 Cohors iii Ituraeorum, 173.
 Cohors scutata civium Romanorum, 173.
 Decurio alae Maurorum, 131.
 Decurio alae Vocontiorum, 172.
 Ἐπαρχος ὄρους Βερνίκης, 164.
 Frumentarius, 36.
 Λεγεὼν κβ', 136.
 Legio vi Apollinaris, 138, 279 (cf. 280).
 Legio i Italica, 317.
 Legio ii Italica pia fidelis, 36.
 Legio xxii Primigenia, 199, 200, 278.
 Miles, 429.
 Optio, 36, 369.
 Praefectus montis Berenicidis, 168, 169.
 Praefectus Bernicidis (*sic*), 166.
 Praefectus praesidiorum et montis Beronices, 167.
 Σπίρα, 150.
 Σπεῖρα πρώτη Φλαουία Κιλίκων ἱππική, 134.
 Σπεῖρα πρώτη Φλαουία Θρακῶν, 153.
 Στρατιώτης, 150, 153.
 Στρατιώτης σκληρουργὸς ὕδρευμάτων, 159.
 Χιλίαρχος, 134, 135, 136, 146.

VII. — LAPICIDINARUM OFFICIA

- A commentariis, 233.
 A lapicidinis Carystiis, 423.
 A marmoribus, 364, 363.
 A rationibus marmorum, 370.
 Adiutor tabulariorum a rationibus marmorum fisci castrensis, 370.
 Agens in rebus, 143.
 Ἀρχιτεκτός, Ἀρχιτέκτων, 133, 135-137, 150, 170.
 Caesura, 80 (?) 103, 111, 112, 194, 195, 199, 200, 203, 209, 211-213, 224, 233, 270, 317.
 Curam agens operis dominici, 131.
 Dispensator, 426-427.
 Ἐπὶ τῶν ἔργων, 150.
 Ἐπιτροπέων τῶν μετᾱλλων, 143.
 Ἐπίτροπος τῶν μετᾱλλῶν, 134.
 Ἐπίτροπος, 133.
 Ἐπίτροπος λατομείων, 234.
 Ἐργεπιστάτης τοῦ λατομίου, 277.

Ἐργοδότης, 162.

Ἐργολάβος, 158.

Ex ratione, 67-70, 73-75, 228, 237, 242-249, 256, 271, 288-293, 293-297, 439, 443, 445-447, 452, 461, 262, 474, 475, 478, 484, 493-504, 516, 517, 521, 523, 524, 525, 551.

Μεταλλάρχης, 150.

Μισθωτῆς τῶν μετάλλων, 134.

Optio tabellariorum stationis marmorum, 569.

Praepositus operi marmorum, 138.

Probator, 256, 270, 278, 283, 284.

Probatoris officium vocatur δοκιμασία, 591.

Probatoris signa : recognitum, 175-178, 188, 237, 265, 283, 286, 378-380, 408, 491, 511-514, 535, 536.

reprobatum, 201, 202, 206.

Procurator, 110, 111, 112, 199, 200, 229, 230, 233 *bis*, 278, 283, 284, 517.

Procurator metallorum Numidicorum, 77, 97, 125.

Procurator lapicidinarum, 254.

Procurator marmorum, 232, 566, 567.

Proximus rationum, 232.

Redemptor, 475.

Sub cura, 82-84, 89-96, 110, 199, 200, 226, 270, 278, 280, 283, 284.

Subsequens, 278.

Tabellarius, 569.

Tabularius, 570.

Tabularius a marmoribus, 568.

Tabularius marmorum Lunensium, 61, 62.

Vectura, 270.

VIII. — DIVISIONES LAPICIDINARUM

Bracchium, 20, 93, 108, 183, 186, 189, 190, 197, 203, 205, 207, 208, 209, 211, 215, 218, 222, 270, 381.

Novae lapicaedinae Aurelianae, 110.

Officina, 57, 58, 70-73, 79, 81, 89-96, 98-104, 106, 108-113, 199, 200, 202-204, 206, 211, 213-215.

Officina Aureliana, 108.

Officina nova Aureliana, 112.

Officina nova Augustea, 109.

Officina Commodiana, 601.

Officina Regia, 98-103.

Officina Genii Montis, 111.

IX. — EXTRACTIONIS MISSIONISQUE NUMERI

Loco, 6, 7-9, 32, 82, 84, 105, 186, 199-211, 215, 219, 242-252, 259, 262-264, 268-270, 285, 286, 378-380, 406, 408, 529, 533, 552, 561, 562 a b, 601.

Numero, 30, 43, 51⁵, 51¹⁴, 67, 68-73, 78, 79, 81, 85-87, 89-96, 98-104, 106-109, 111, 114, 118-121, 123^{2, 5, 8, 16, 18, 25, 32, 33}, 199, 200, 228, 253,

264, 278, 280, 281, 283-289, 291-293, 295-298, 300-303, 312, 313, 316, 319-322, 325, 326, 332, 333, 335-344, 347, 348, 352, 353-359, 361-365, 367-374, 377-382, 384-387, 392-395, 398-403, 405, 407, 418, 419, 423, 428, 430-433, 435-437, 439, 445, 446, 452-455, 459, 462, 467, 469, 470, 475, 479, 484, 485-487, 490, 497, 499, 502-504, 516, 523-525, 531, 537-542, 545, 548, 554, 558 a b.

X. — IMPERATORIAE POSSESSIONIS DESIGNATIO

Imperatoria possessio diversis modis designatur ; saepius nomen imperatoris possidentis invenitur, genetivo casu positum ; sed reperiuntur quoque aliae dicendi rationes, inter quas frequentissima ea est, quae Caesarem vel Augustum genetivo casu ponit. Apparet quoque nomen servi aut viri officium gerentis (sive procuratoris, sive alii), cui vocabula libertus Augusti vel Caesaris comitantur.

Domini nostri, 345, 346, 347.

Domini Augusti nostri, 348, 374.

Metallum domini Augusti nostri, 348.

Augusti servus, 19, 41, 68, 427.

Augusti libertus, 61, 62, 69, 72, 75, 77, 97, 123, 199, 200, 229, 230, 232, 233, 233 bis, 234, 254, 270, 297, 426, 427, 563, 566, 567, 570.

Augustorum, libertus, 569.

Caesaris, 24, 281, 325, 332, 334, 335, 337-339, 341, 344, 361, 362-365, 368-373, 418, 419, 479.

Caesaris nostri, 278, 285, 286, 287, 333, 336, 340, 506.

Domini Caesaris, 558 a, b.

Caesaris servus, 6, 7, 8, 10, 16, 19, 42, 43, 44, 114, 115, 117, 119, 120, 123³²⁻³³, 294, 298, 299, 300-303, 306-315, 319, 321, 322, 420, 425, 430, 431, 432, 433, 435-438, 445, 446, 452-456, 468-470, 472, 476, 483-487-493, 494, 496, 499, 424.

Caesaris nostri servus, 495, 497, 498, 500, 504, 516.

Καίσαρος δοῦλος, 145, 277.

Traiani Dacici metallum, 576.

Metalla nova Caesaris nostri, 278.

Σεβαστοῦ ἀπελευθερος, 134.

Marmoribus Lunensibus inscribitur :

Coloniae, 1-5, 13, 17, 29, 40.

XI. — NOMINA DIVERSA

Ἀλγαστρίνης, 152.

Ἀνὰ πόδες ν', 138.

Ara, 125, 564, 569.

Τὰ τοῦ Κλαυδιανοῦ ἔργα, 134.

Ad columnam, 601.

Columnae vicenariae, 63.

Capitella, columnarum, 429.

- Cella caldaria gymnasii Trallianorum, 234.
 Τὸ θερμὸν τοῦ γυμνασίου παρὰ Τραλλιανοῖς, 234.
 Choragus, 232.
 Collibertus, 232.
 Commilitones, 173, 174.
 Compagani marmorarienses, 64.
 Conlega, 370.
 Δοῦλος, 134.
 Fiscus castrensis, 370.
 Fons felicissimus Traianus Dacicus, 139.
 Ἱερογλύφος, 160.
 Lapicaedinae, 110, 131, 234, 423.
 Λατομῖαι, 171^a, b, 174^a, 234.
 Λατόμοι πάντες τῆς Αἰγύπτου, 130.
 Libertus, 62, 74, 84, 90-96, 228, 230, 231, 267-269, 278, 283, 284, 317.
 Μέταλλα, 134, 143.
 Metallum, 77, 97, 123, 278, 348, 376.
 Marmora, 61, 62, 232, 234, 369, 138, 364, 366, 367, 368, 369.
 Ναός, 134, 143.
 Novae lapicaedinae, 131.
 Nutricius optimus, 423-427.
 Opus dominicum, 131.
 Parastaticae et columnae grandes, 131.
 Προσκύνημα, 130, 131.
 Ratio domus Augusti, 278.
 Ratio urbica, 199, 200.
 Senatus populusque romanus, 369.
 Servus, 37, 38, 439, 433, 447, 437-439, 461, 462, 484, 364.
 Σιδηρουργός, 136.
 Σκληρουργός, 161.
 Statio marmorum, 369.
 Statio serrariorum angustorum, 63.
 Serrarii, 63, 66.
 Tabula marmoraria, 63, 66.
 Thermae Licinianaе, 429.
 Χαλκεύς, 163.
 Ὑδρευμα, 139.
 Ὑδρευμα εὐτυχέστατον Τραϊανὸν Δακικόν, 139.

Sigla praeipua.

AED.	Aedilis.
AVG.	Augustus.
B.	Bracchium.
C.	Caesar
CAE.	Caesar aut Caesarura.
CAES.	Caesar aut Caesarura.
CAES. N.	Caesar noster.

CAESA.	Caesar.
CAESV. CAESVR.	Caesura.
COL.	Colonia.
COS.	Co(n)sul.
D.	Dominus.
D. N.	Dominus noster.
DOM.	Dominus.
EX R.	Ex ratione.
EX RA. EX RAT.	Ex ratione.
IMP.	Imperator.
L.	Libertus <i>aut</i> loco.
LEG.	Legio.
LI. LIB.	Libertus.
LO. LOC.	Loco.
M.	Metallum <i>aut</i> marmor.
N.	Numero.
N.	Noster.
OF. OFF.	Officina.
P.	Primus.
PR.	Procurator <i>aut</i> probator
PRO. PROC.	Procurator.
PROB.	Probator.
QVAR. QVART.	Quartus.
R.	Ratio.
R. D. A.	Ratio domus Augusti.
R.	Recognitum.
REPR.	Reprobatum.
S. SER.	Servus.
S. SEC. SEGVN.	Segundus.
SVB CVR	Sub cura.
T. TERT.	Tertius.
VEC.	Vectura.

TABLE DES INSCRIPTIONS

- ITALIE. Inscriptions de Luna. — Nos 1-62 ; p. 12-17.
- GAULE. Inscription de Marignae. — N° 63 ; p. 24.
- ESPAGNE. Inscriptions d'Espagne. — Nos 64-66 ; p. 26.
- AFRIQUE. Inscriptions de Chemtou. — Nos 67-130 ; p. 39-45.
- EGYPTE } Inscriptions de Syène. — Nos 131-133 ; p. 51-52.
 } Inscriptions du Gebel Fatirch. — Nos 134-144 ; p. 57-61.
 } Inscriptions du Gebel Duchan. — Nos 145-149 ; p. 67-68.
 } Inscriptions du Mons Berenicidis. — Nos 150-169 ; p. 68-72.
 } Inscriptions du Gebel el Toukh. — Nos 170-174 ; p. 74-75.
 } Inscription d'El Hôsch. — Nos 174^a ; p. 75.
- ASIE } Inscriptions de Synnada. — Nos 175-236 ; p. 87-93.
 } Inscriptions de Téos. — Nos 237-254 ; p. 95, 96.
- GRÈCE } Inscription du Pentélique. — N° 255, p. 100.
 ET } Inscription de l'Hymette. — N° 256 ; p. 101.
 } Inscriptions de Paros. — Nos 257-277 ; p. 113-114.
- ILES GRECQUES } Inscriptions de Carysto. — N° 278-427 ; p. 118-123.
 } Inscription de Scyros. — N° 428 ; p. 130.
- PANNONIE. — Inscriptions de Fruschka Gora, N° 429 ; p. 138.
 Inscriptions sur *Marmo africano*. — Nos 430-485 ; p. 146-149.
 Inscriptions sur *Porta Santa*. — Nos 486-514 ; p. 149-151.
 Inscriptions sur marbres de qualité incertaine. — Nos 515-563 ; p. 153-157.
 Inscriptions relatives aux fonctionnaires de Rome. — Nos 564-570 ; p. 157-158.
 Plombs. — Nos 571-598 ; p. 158-160.

TABLE DES MATIERES

AVANT PROPOS	V
INTRODUCTION	IX
Section I (Italie)	1-17
Section II (Gaule et Espagne)	18-26
Section III (Afrique)	27-45
Section IV (Égypte).	47-75
Section V (Asie)	77-96
Section VI (Grèce et îles grecques)	97-133
Section VII (Provinces Danubiennes et Rhénanes)	133-141
Section VIII (Marbres dits <i>Africano</i> et <i>Porta Santa</i>)	143-151
Section IX (Inscriptions diverses et plombs)	153-162
Indices	163

Vu, le 13 avril 1907
 Le Doyen de la Faculté des Lettres
 de l'Université de Paris

A. CROISET

Vu et permis d'imprimer :
 Le Vice-Recteur
 de l'Académie de Paris

L. LIARD

ERRATUM

- P. XLVII, l. 13, *lire* : σκληρουργός, *au lieu de* : σκληρουργός.
- P. 3, l. 15, *lire* : υπερκειμένων, *au lieu de* : υπερ κειμένων.
- P. 4, l. 3, *lire* : multis, *au lieu de* : multo.
- P. 8, l. 31, *lire* : concédées, *au lieu de* : affermées.
- P. 9, l. 4, *lire* : concessionnaires, *au lieu de* : fermiers.
- P. 38, l. 6 et 7, *lire* : Le nom d'un esclave précédé de la formule *ex ratione*.
- l. 8, *lire* : les esclaves, *au lieu de* : les entrepreneurs.
- l. 13, *lire* : ajoutons aux noms de ces esclaves quelques noms, etc...
- P. 49, l. 10, *lire* : syenites quem, *au lieu de* : syenites quam.
- P. 58, l. 12-14, *supprimer la phrase* : Nous avons vu, etc... *et lire ensuite* : Il semble qu'Epaphroditus, etc...
- P. 61, l. 21, *lire* : Apollonius d'Alexandrie, *au lieu de* : Apollonius Alexandreus.
- P. 64, 4 lignes avant la fin, *lire* : remorqués, *au lieu de* : remorqnés.
- P. 69, 6 l. avant la fin, *lire* : (*Organis. financ.*, *au lieu de* : *Finances rom.*)
- P. 70, l. 8, *lire* : Letronne, *au lieu de* : Letroune.
- P. 74, l. 11, *lire* : ἐστίν, après λήθου.
- P. 75, av. dern. ligne, *lire* : hafenartige, *au lieu de* : hafenardige.
- P. 81, l. 30, *lire* : μικρούς, *au lieu de* : μικράς.
- P. 83, l. 7, *lire* : ἥερι, *au lieu de* : ἡρέμα.
- l. 8, *lire* : ἀπαστράπτοντα, *au lieu de* : ἀποστράπτοντα.
- P. 85, avant-dern. et dern. lignes, *lire* : de la sigle *N(umero)*, et la formule *ex ratione Apollonii*.

- P. 89, n° 193, *lire* : *Tra(iano)*, *au lieu de* : *Tra(iaro)*.
P. 90, l. 8, *lire* : *Glabrione*, *au lieu de* : *Glabriano*.
— l. 11, *lire* : n° 474.
P. 96, l. 24, *lire* : τρύτη, *au lieu de* : τρύτω, *et* : τοῖς, *au lieu de* :
τοῖς.
P. 103, l. 8, *lire* : (III, 21, 4), *au lieu de* : (III, 21, 2).
— l. 24, *lire* : Ἰδοίς, *au lieu de* : Ἰδοίς.
P. 107, l. 25, *lire* : ἔνδοθι, *au lieu de* : ἔνδοθε; *et* : Paul Silen-
tiaire, *au lieu de* : Paul le Silenciaire.
P. 108, 6 l. avant la fin, *lire* : *Abhandl.*, *au lieu de* : *Alhandl.*
P. 129, l. 13, *lire* : ἔστιν, *au lieu de* : ἐστιν, *et* : ἧς, *au lieu de* ἧς.
— l. 19, *lire* : ποικίλη, *au lieu de* : ποικίλη.
P. 179, l. 2, *lire* : Marignac, *au lieu de* : Marignae.
— l. 8, *lire* : Berenicides, *au lieu de* : Berenicidis.
-

